



Université d'Oran 2
Faculté des Langues étrangères
THESE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences
En Langue Française

Analyse sociolinguistique du processus de transmission, des pratiques langagières et des représentations des locuteurs algériens et issus de l'immigration algérienne en France

Présentée et soutenue publiquement par :
Mme CHELLI Rachida

Devant le jury composé de :

CHIALI LALAOUI F.Z	Professeur	Univ. Oran 2	Présidente
HARIG BENMOSTEFA F.Z	MCA	Univ.Oran2	Rapporteur
BOUMEDIENI Belkacem	Professeur	Univ. Mascara	Examineur
TOUATI Mohamed	Professeur	Univ. Oran	Examineur
ACHAB Djamila	MCA	ENS. Oran	Examinatrice
KHALADI Sid Ahmed	MCA	Univ. Adrar	Examineur

Année 2019_ 2020

A la mémoire de ma grand-mère maternelle qui a tant fait pour moi.....

A mon papa Mohamed et maman Habiba

A mon époux Ali

Remerciements

Je voudrais avant tout rendre hommage à la défunte professeur Bouhadiba Lelloucha, reconnue par sa gentillesse et ses qualités scientifiques, celle qui m'a tant soutenue et encouragée pour achever ce travail. Un honneur pour moi de l'avoir connu et de travailler sous son égide.

Je souhaiterai adresser toute ma reconnaissance et gratitude à ma directrice de recherche madame HARIG Benmostfa F.Z d'avoir accepté de continuer le chemin avec moi, pour pouvoir mener à terme ma recherche scientifique. Merci madame pour votre compréhension, votre accueil chaleureux à l'université et votre aide précieuse. Merci d'avoir déclenché en moi la volonté et la persévérance pour en arriver ici.

Je remercie également tous les membres du jury qui ont accepté d'évaluer mon travail et de participer à cette soutenance. Je tiens à remercier également mes collègues de travail de m'avoir appuyer pour ne pas abandonner mon projet scientifique. Sans oublier bien sûr mes amis qui ont veillé à ce que ce travail se déroule dans de bonnes conditions.

Mes vifs remerciements vont également à mes très chers parents, pour tout ce qu'ils m'ont offert dans la vie, merci d'être là et à tout moment ... sans pour autant oublier mes chers frères et sœurs qui sans eux la vie n'a pas de goût.

Enfin, je remercie Ali mon très cher époux pour son soutien, son amour et sa patience dans les moments de stress et de désespérance. Merci pour ton attention et ton grand cœur. Tu es mon ange gardien !

Mes chers enfants, le plus beau cadeau de ma vie : Malek, Mohamed Abd El Rahman et Djawad, vos câlins, votre amour et votre innocence m'ont donné le courage pour arriver où j'en suis aujourd'hui. Merci.

Sommaire

Introduction	12
Chapitre 1 : cadrage théorique et démarches méthodologiques	22
Introductions.....	23
1.1 Cadrage théorique.....	24
1.2 Démarches méthodologiques.....	29
1.2.6 Recueil méthode et quantité des données	33
1.2.6.1 Méthodes.....	33
1.3 La transmission des langues.....	49
1.4 Bref aperçu sur la situation sociolinguistique de l'Algérie.....	61
1.5 La situation linguistique en France	63
1.6 L'héritage.....	65
1.7 Langue, identité et culture.....	65
1.8 L'emploi des concepts de l'immigration : <i>émigrer/émigrant, immigrant/immigrer, immigration, migrer/migrant/migration</i>	67
1.9 Les familles algériennes et l'immigration	69
1.10 Les pratiques langagières.....	73
1.11 Entre représentations linguistiques et sociales.....	74
1.12 L'ethnographie de la communication et la compétence communicative.....	77
Conclusion.....	82
Chapitre 2 : les pratiques langagières des locuteurs natifs et immigrés en situation naturelle	83
Introduction.....	84
2.1 Les pratiques langagières dans l'environnement familial.....	85
2.1.1 La description des conversations spontanées des familles non immigrés	85
2.1.1.1 Famille 2 :	85
2.1.1.2 Famille 1.....	88
2.1.1.3 Famille 3.....	98
2.1.1.4 Famille 4.....	102
2.2 Vers une description des pratiques langagières en situation naturelle chez les familles immigrées.....	125
2.2.1 Famille A.....	125

2.2.2 Famille B.....	131
2.2.3 Famille C.....	135
2.2.4 Famille D.....	140
Conclusion.....	149

Chapitre 3 : Choix linguistiques et contact des langues dans les conversations des non immigrés 150

Introduction.....	151
3.1 Contact des langues et bilinguisme.....	151
3.2 Alternance codique : métissage de langues dans les pratiques des locuteurs.....	154
3.2.1 La typologie de l’alternance codique de Poplack pour les locuteurs non immigrés.....	156
3.2.1.1 Les fonctions de l’alternance codique de Gumperz.....	162
3.2.1.2 Les fonctions de l’alternance codique de Poplack chez les locuteurs non immigrés.....	163
3.2.2 La différence entre emprunt et alternance codique.....	167
3.3 Analyse de l’emprunt	168
3.4 Analyse linguistique des pratiques langagières des locuteurs non immigrés.....	175
3.4.1 Les modèles de construction des énoncés en L2 pour les natifs.....	175
3.5 Fréquence d’emploi des langues en milieu naturel par les locuteurs natifs.....	194
3.6 Synthèse et interprétations.....	197
Conclusion.....	208

Chapitre 4 : Analyse linguistique des pratiques langagières des locuteurs immigrés 210

Introduction.....	211
4.1 L’alternance codique dans les situations de communication des locuteurs issus de l’immigration.....	211
4.1.1 L’analyse formelle de l’alternance codique chez les locuteurs immigrés.....	211
4.1.2 L’analyse fonctionnelle de l’alternance codique.....	221
4.2 Choix des langues dans les conversations des locuteurs.....	228
4.2.1 Choix linguistique dans les tours de paroles des locuteurs immigrés.....	229
4.3 Synthèse et interprétation.....	237
Conclusion	240

Chapitre 5 : Transmission et représentations linguistiques des locuteurs non immigrés/immigrés sur l’emploi et la valeur des langues 241

Introduction.....	242
--------------------------	------------

5.1 Présentation des participants	243
5.1.1 Locuteurs algériens non immigrés/immigrés.....	243
5.2 Les représentations des locuteurs sur la transmission des langues dans un environnement familial.....	251
5.2.1 Processus transmissionnel du français et de l'arabe chez les familles non immigrés et immigrés	251
5.2.2 Les représentations envers les langues utilisées par les locuteurs immigrés/non immigrés.....	277
5.3 Articulation dynamique entre les deux pôles : entre présence et absence.....	282
Conclusion	287
Conclusion générale	286
Bibliographies.....	296
Tables des matières.....	316
Annexe.....	323
Convention de transcription	
Système de translitération	
Les enregistrements des conversations spontanées	
Guide d'entretiens	
Entretiens	

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux : chapitre 1

Tableau 1 : récapitulatif des enregistrements : familles algériennes natifs....	34
Tableau 2 : tableau récapitulatif des enregistrements : familles immigrés....	35
Tableau 3 : convention de transcription.....	42
Tableau 4 : Système de translitération.....	43
Tableau 5 : tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers (famille1).....	45
Tableau 6 : tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers (famille2).....	45
Tableau 7 : tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers (famille3).....	46
Tableau 8 : tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers (famille4).....	46
Tableau 9 : tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers (famille A).....	47
Tableau 10 : tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers (famille B).....	47
Tableau 11 : tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers (famille C).....	48
Tableau 12 : tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers (famille D).....	48

Tableaux : chapitre 3

Tableau 1 : morphologie des emprunts utilisés dans le répertoire verbal des locuteurs non immigrés.....	169
Tableau 2 : pratiques langagières de la famille1 en L2.....	176
Tableau 3 : pratiques langagières de la famille2 en L2.....	180

Tableau 4 : pratiques langagières de la famille3 en L2.....	181
Tableau 5 : pratiques langagières de la famille 4 en L2.....	183
Tableau 6 : pratiques langagières des enfants de la famille 4en L2.....	189
Tableau 7 : langues employées dans les productions naturel des locuteurs algériens non immigrés.....	194
Tableau 8 : la moyenne des unités produites en arabe dialectal et en français dans toutes les séquences.....	194

Tableaux : chapitre 4

Tableau 1 : nombre et pourcentage des tours de parole et des langues choisies par les locuteurs immigrés.....	230
--	------------

LISTE DES GRAPHES

Graphe : chapitre 3

Graphe n°1 : représentation du poids des quatre langues dans toutes les conversations des locuteurs natifs.....	195
--	------------

Graphes : chapitre 4

Graphe n°1 : synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille A.....	231
Graphe n°2 : synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille B.....	232
Graphe n°3 : synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille C.....	233
Graphe n°4 : synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille D.....	235

Liste des abréviations

- **V** : Verbe
- **Adj** : adjectif
- **Sn** : syntagme nominal
- **Sv** : Syntagme verbal
- **S** : sujet
- **C** : Complément
- **COD** : Complément d'Objet directe
- **N** : Nom
- **P.S** Proposition subordonnée de
- **Adv** : Adverbe.
- **P.P** Pronom Personnel
- **V. Inf** : Verbe Infinitif
- **Adj ind** : adjectif indéfini

Introduction générale

La langue est l'une des plus importants systèmes dans la vie de l'être humain. En effet, il s'agit d'un système à travers lequel, des idées et des messages se transmettent au sein de la vie sociale, par des interlocuteurs de différents statuts. Dans une situation de discours, maîtriser une langue, c'est être apte à produire des phrases qui ont à la fois l'acceptabilité grammaticale et sémantique. C'est-à-dire réaliser une communication dans laquelle plusieurs principes nécessitent une exigence communicative pour que le locuteur soit capable de situer les statuts et les règles de la langue. Ainsi, nous ne pouvons pas dissocier la langue de son contexte social dans lequel elle fonctionne. De plus, nous avons remarqué que diverses variétés de langues, qu'elles soient standards, classiques ou étrangères ne peuvent être définies que par rapport aux fonctions qu'elles remplissent dans une société, où elles se développent historiquement, en mettant en amont, bien évidemment, les habiletés de savoir être (attitudes) des locuteurs à leur égard.

De ce fait, nous certifions la complexité de la communication, dans la mesure où plusieurs éléments en interactions se combinent pour transmettre un message entre les diverses sections qui composent la société. Plus particulièrement, la famille, cette organisation qui liée non seulement à des pratiques culturelles et linguistiques, mais surtout à des exigences et obligations sociales. Dans notre travail, nous nous intéressons effectivement à la langue réalisée dans cet espace privé afin de démontrer les conséquences enregistrées sur les comportements linguistiques des locuteurs.

Le résultat des pratiques langagières demeure intimement et étroitement lié à la vision de la pratique familiale au cours du processus de transmission du patrimoine culturel langagier, au sein de la famille. Cet aspect fondamental dans la transmission des règles dialectiques au profit des enfants, se réalise d'une manière pratique des parents aux ascendants. Il s'avère qu'il existe plusieurs diversités dans les pratiques familiales et sociales, sur le plan de l'utilisation de la langue en fonction des générations, au sein de la famille ou dans les groupes de locuteurs selon les thèmes de conversations.

La masse de gens que nous citons comme interlocuteurs fiables, associent une image acoustique à un contenu mental suivant la même terminologie du signe linguistique de Ferdinand de Saussure (signifiants et signifié), vu qu'ils partagent le même code à résonance vocale lorsqu'il s'agit de parler à quelqu'un pour comprendre le sens des mots et leurs finalités à savoir le *locutoire*, *l'illocutoire*, et *l'effet de la parole en acte* » (Austin, 1970, p. 119)

De ce point de vue, la réalité linguistique et sociolinguistique en Algérie se définit par un phénomène notable de contact de langues. Ce pays demeure un lieu de passage de cultures diverses. Cette mosaïque linguistique nous conduit à diversifier les stratégies de communication. Selon Rahal (2004), la relation entre la société algérienne et la langue française revêt des aspects multiformes qui dévoilent la place importante occupée par cette langue dans notre société algérienne.

Véritablement, l'emploi trop élevé de cette langue par des interlocuteurs à un niveau intellectuel hétérogène selon les fonctions exercées dans différents secteurs, leur procure un statut spécifique. Précisons que la langue française, sans qu'elle soit une langue officielle, elle permet de transmettre des connaissances scientifiques, linguistiques et culturelles. Il est aussi indéniable que les langues officielles du pays restent très influencées par cette langue étrangère, en raison de sa forte présence dans les communications quotidiennes. Nous pouvons dire, à la suite de Caubet (2004 dans Rahal, 2010) que

Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel, il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais mais d'autres parts, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme (p. 4).

Il est à noter à la suite de Caubet (2001), que le français en tant qu'une langue transmise par le colonisateur à travers tous les pays colonisés, reflète, indéniablement un statut qui est rejeté dans son ensemble par les populations colonisées du fait notamment de son action déstabilisante des patrimoines culturels ancestrales de ces populations. Il n'en demeure pas moins, et ce au détriment de leur culture, ces populations de ces pays colonisés acceptent en effet la langue française comme étant une langue de transmission, de savoir et de science. Le but est de bénéficier de cette langue pour la promotion sociale, et le modernisme.

En outre, dans l'autre rive de la méditerranée précisément en France, le paysage linguistique est connu par sa composante essentielle du multilinguisme. Elle se définit par la coexistence de plusieurs langues dites *langues d'immigration* tels que *l'Italien, l'Espagnol, l'Algérien, le Marocain, le Tunisien* (Holter, 2007, p. 2), même si politiquement la France est considérée comme un pays monolingue. Dans une partie ultérieure de notre recherche nous nous intéressons à la langue arabe précisément, l'arabe algérien ou dialectal. En effet, la langue arabe est omniprésente dans le parler des différentes populations installées en France. Elle est pratiquée par environ trois millions de personnes sous ces différentes formes, majoritairement, sous sa forme maghrébine. Elle se réalise spécialement dans la sphère privée « la famille » car elle est généralement perçue comme un héritage (voir Barontini et Caubet, 2008).

Cependant, quel que soit le statut de la langue dans la société, les locuteurs font ressortir non seulement des variations dans leur parler, mais ils pratiquent aussi différentes techniques dans leurs interventions afin de conserver et préserver la langue en question. Il est aussi important de ne pas négliger la part historique de la langue, qui est considérée comme un élément fondamental pour le transfert ou le relâchement de cet usage patrimonial (Filhon, 2010).

Dans l'ensemble, il existe deux types de langues. Une première langue acquise (dite maternelle), une autre langue de socialisation utilisée dans des situations formelles, et une ou plusieurs langues étrangères. C'est aux locuteurs de réaliser des choix judicieux à chaque fois face à des nouveaux besoins communicatifs. C'est pourquoi, ils font également preuve, dès l'enfance, d'un répertoire verbal qui témoigne de nombreuses variations. Benveniste précise en 1979 que *la parole assure la communication, il faut qu'elle soit habilitée par le langage, c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet. Parce que le langage se fonde en réalité dans sa réalité qui est celle de l'être* (p.258-266).

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique (voir Labov, 1976) et de l'ethnographie de la communication (voir Hymes, 2005). Pour une analyse rigoureuse et afin d'obtenir des résultats tangibles, nous avons tenté de croiser plusieurs types de méthodes pour la collecte du corpus, à savoir, l'analyse qualitative par enregistrement de conversation spontanées et des entretiens semi-directif.

Ce travail de recherche porte une réflexion sur la diversité linguistique dans des situations différentes. L'objectif est d'étudier la portée du langage dans le milieu familial. Nous précisons ainsi que la séparation est très accentuée lorsqu'il s'agit de transmettre une langue dans un contexte scientifique qu'en contexte familial. Dans le milieu institutionnel la transmission d'une langue obéit à des normes admises, alors qu'en milieu privé les barrières admises en milieu empirique s'effacent au regard des dispositifs dialectiques soumis en milieu privé. C'est-à-dire il existe un apprentissage guidé ou institutionnel et un apprentissage non guidé limité à l'espace privé « la famille ». C'est une acquisition non didactique qui se transmet dans le cadre des relations intra et inter familiales. Nous expliquons que spécialement la nouvelle génération qui est en voie d'émancipation et d'ouverture sur le monde extérieur agit d'une manière plus efficace sur leurs comportements

en milieu familial. Ainsi, des rapports très étroits se tissent entre la nouvelle et l'ancienne génération liée aux deux langues respectives : le français et l'arabe.

Nous attestons encore une fois le lien des langues à la vision de la famille dans laquelle tout type de transmission y compris langagier, se fait principalement des plus âgés aux enfants qui vivent dans une société, facilitant l'interaction avec autrui, répartis par catégories et ordonnés en communauté. Nous sommes donc face à deux codes linguistiques différents suivant les deux cas étudiés, qui sont eux-mêmes au contact de dialectes ou de variétés. Ils ont la spécificité d'être présents en même temps dans l'environnement.

Notre premier terrain d'enquête est une région de l'ouest algérien. Il s'agit de la ville de Mascara (Mascara : commune de Mascara et Ain Fekan commune de Mascara) entre milieu urbain et rural, où la langue française peut être une langue étrangère. Dans ces familles algériennes natives, nous nous focalisons sur les relations familiales et communicationnelles de ces locuteurs, qui vont faire apparaître des réalités linguistiques et langagières pour comprendre, d'un côté la manière dont ces locuteurs entreprennent et transmettent mutuellement cette langue, et d'un autre côté qualifier le statut actuel de cette langue étrangère dans un pays préalablement colonisé par la France.

Le deuxième terrain est né de la curiosité d'aborder un environnement tout à fait différent du premier. Une différence qui s'articule autour de deux composantes : culturelle et sociale. Un espace dans lequel l'arabe comme langue d'origine est employée par des locuteurs issus de l'immigration algérienne en France, à Lille. A vrai dire, beaucoup de travaux se sont intéressés à l'étude du langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Paris, Bordeaux, Marseille, Grenoble mais très peu ou aucun travail n'a été fait sur les immigrés algériens pour une transmission intergénérationnelle de la langue d'origine des locuteurs issus de l'immigration algérienne à Lille. Selon l'étude l'INSEE en 2012

sur la population immigrée dans l'aire urbaine de Lille, un quart des immigrés est originaire d'Algérie par (19,1) précisément (8,4%).

Notre objectif vise essentiellement à analyser le processus de transmission des langues car nous cherchons à relever les difficultés que peuvent rencontrer les transmetteurs au cours de cette opération jugée plus ou moins complexe. Notre préoccupation ultime est de concevoir des éléments qui interviennent pour l'appropriation de ces langues. Il est crucial donc de s'arrêter sur le vécu, les épreuves ainsi que les connaissances des locuteurs pour révéler ce qui définit et caractérise la « transmission ».

Cette étude consiste à déceler comment se réalise cette transmission et pourquoi ? Autrement dit, répondre à la question de quelle manière les interlocuteurs gèrent, manipulent et pratiquent leur langage afin de faire passer un outil linguistique par un autre système ou par le même système. De surcroît, pour pouvoir aborder le phénomène de la transmission, il est important de mener une analyse pointilleuse et une observation appliquée pour donner des explications et des illustrations à propos des différents facteurs et modalités qui s'opèrent dans les communautés étudiées. Donc nous nous pouvons que confirmer l'embrouillement de ce phénomène.

Nous soulignons que la mise en place d'une étude sociolinguistique sur le processus de transmission, nécessite une observation et une analyse très fine et profonde. Nous sommes en présence de plusieurs modalités et vecteurs opérant ce phénomène de différentes manières, évidemment selon la communauté linguistique et le milieu social choisis. Cela dit, ce processus ne peut qu'être considéré comme complexe et compliqué.

Au demeurant, cette transmission des langues sur laquelle est fondée notre problématique, est principalement concentrée sur la relation adulte-enfant : des adultes ayant acquis des principes, des valeurs et des langues de la même ou de

différentes cultures, essaient de faire passer leurs expériences à leurs enfants, depuis leurs jeunes âges. Ces enfants en période d'adolescence tentent de s'imposer par leur choix langagier et leurs idées pour s'identifier et construire leurs personnalités. Leurs attitudes, souvent ne plaisent pas aux parents qui appartiennent à une autre génération, ce qui participe à la construction identitaire de la deuxième ou la troisième génération. Selon Diaz (1993 cité par Haydée, 2003), l'aide et l'appui de l'adulte apporte à l'enfant, l'assurance de créer des interactions dans son milieu social par ces compétences linguistiques et communicatives.

En réalité, parler de transmission des langues, tel est notre cas d'étude par rapport à la langue française et l'arabe, il est question d'une situation d'acquisition d'une ou de plusieurs langues. D'après Noyau (1998), dans une situation d'apprentissage, le locuteur bilingue est censé en premier lieu savoir faire le distinguo entre les langues utilisées ; c'est-à-dire qu'il est confronté à deux systèmes différents, en deuxième lieu, il doit choisir la langue convenable selon la situation et le locuteur auquel il s'adresse, tout en essayant de maîtriser les fonctionnalités de l'alternance codique appelée également le code switching.

Par conséquent, la transmission d'un côté et l'acquisition d'un autre côté de deux langues de statut différent, l'une est considérée comme langue étrangère (L2) délimite d'emploi très récurrent et important, par des locuteurs de différents âges et compétences. En revanche, de l'Afrique à l'Europe, précisément de l'Algérie à la France, l'arabe connaît un statut tout à fait divergent de celui de la langue française en Algérie. Il s'agit d'une langue d'immigration non prestigieuse (Caubet, 2009). Cette langue transmise d'une génération à une autre est associée à une culture qui ne participe pas à sa transmission face aux différentes transformations socioculturelles, sans oublier les différentes langues d'immigrations qui effectuent vraisemblablement une influence sur le transfert linguistique et culturel. Donc précisons encore une fois que notre travail est centré sur l'analyse des pratiques langagières et les représentations des locuteurs algériens

et issus de l'immigration algérienne en France. Par la suite Nous envisageons l'articulation dynamique entre ces deux pôles.

Cela dit, si la langue d'origine (LM) dans un pays d'accueil et la langue (L2) comme langue étrangère s'opèrent dans un environnement familial, elles subiront probablement des modes et des facteurs qui les réaliseraient. Ces langues transmises, pratiquées par la majorité ou la minorité de la population, ont des valeurs et subissent des transformations dues aux comportements et aux représentations des locuteurs vis-à-vis de ces langues.

Notre question de recherche s'articule autour de l'existence ou non d'un processus de transmission du français langue étrangère (FLE) et de la langue arabe au sein de ces familles. Nous tenterons de s'interroger sur l'héritage linguistique de l'enfance et sa retransmission à une autre génération en analysant les facteurs qui déterminent cette transmission linguistique et langagière. Ce qui nous permettra cependant d'étudier si les enfants éprouvent une volonté d'apprendre le français et/ou l'arabe et de déterminer ainsi la construction des représentations des locuteurs par rapport à la valeur et l'usage du français (L2) et de l'arabe (LM). En effet, nous mettrons en œuvre des dispositifs didactiques, linguistiques et socioculturels pour savoir s'ils facilitent la transmission et l'accommodation de ces langues qui cohabitent ensemble.

Notre travail se subdivise en cinq chapitres. Le premier chapitre, offre une explication limpide de notre objet d'étude. Nous présentons dans un premier temps le cadrage théorique en termes de modèles et de théories. Ensuite, nous passerons à démontrer les différentes démarches méthodologiques adoptées dans notre recherche à savoir : l'approche, l'échantillon des informateurs, la pré-enquête, l'enquête ainsi que les méthodes d'analyses. En outre, nous nous étalons sur les théories qui ont marqué le soubassement empirique de notre recherche. Les concepts sociolinguistiques relatifs à notre démarche d'analyse font l'objet d'une explication exhaustive, à savoir la transmission, l'acquisition d'une langue

(maternelle et étrangère), les pratiques langagières, l'immigration, la situation linguistique (Algérie et France). Notre but est de démontrer les langues utilisées et leur contact avec les autres langues. D'une manière similaire, nous nous intéresserons aux compétences linguistiques et communicatives des sujets.

Le deuxième chapitre, vise à décrire les pratiques langagières à travers des séquences enregistrées dans des situations authentiques. Ces séquences enregistrées entre les membres de famille permettent d'analyser le réseau relationnel entre : adulte/adulte, adulte/enfant de façon plus clair : père/enfants, mère/enfants, grand-père/enfant ou petits enfants/ grand-mère/enfant ou petits enfants, enfants/enfants et homme/femme (couple) afin de fournir une description et une interprétation de la langue choisie ainsi que les compétences mobilisées déterminant les structures employées et la mise en œuvre du processus de transmission.

Il est question dans le troisième chapitre, de mettre en place l'analyse linguistique des pratiques langagières des locuteurs non immigrés. Nous réaliserons une analyse formelle et fonctionnelle de l'alternance codique, phénomène très présent dans les propos et les conversations des locuteurs. Nous avons jugé utile pour une analyse pertinente des résultats d'évoquer la notion d'emprunt pour expliciter la fréquence d'emploi des langues d'un locuteur à un autre afin de pouvoir clarifier quel élément médiateur peut jouer un rôle dans la transmission de la langue L2.

Le quatrième chapitre portera sur l'analyse du même phénomène linguistique (alternance codique) dans les conversations naturelles réalisées par les locuteurs issus de l'immigration algérienne. C'est une étude par pourcentage sur les tours de parole(s) et les langues utilisées par les participants afin de vérifier la transmission de la langue d'origine dans ces familles.

Le cinquième chapitre est consacré à l'analyse sociolinguistique des déclarations langagières de nos participants. Cela nous permettra de renforcer, d'affirmer ou d'infirmer nos hypothèses de recherche en fonction de nos objectifs. Dans ce dernier chapitre, l'analyse des entretiens réalisés auprès de nos interviewés gagne une dimension plus large et très importante par rapport aux autres analyses. Cette partie met en évidence la description des participants immigrés et non immigrés. Ensuite, l'analyse du phénomène de la transmission linguistique et le choix conscient ou non conscient de l'utilisation des langues voire même s'il y a lieu à une articulation entre les deux pôles représentent un point focal. Dans ce segment, il convient de dévoiler aussi les opinions des locuteurs vis-à-vis de l'emploi de la langue arabe et française. Les idées véhiculées s'intéressent aux représentations linguistiques des interlocuteurs (immigrés/ non immigrés) afin de déceler l'intérêt des locuteurs lors de l'utiliser de l'arabe et/ou du française, et le rôle culminant de ces langues à l'identification identitaire.

Chapitre 1

Cadrage théorique et démarches
méthodologiques

Introduction

Dans ce premier chapitre nous allons essayer de présenter de façon générale et succincte le cadre théorique sur lequel nous nous appuyant pour réaliser notre étude. Un cadrage qui s'inscrit dans les recherches sociolinguistique de l'immigration et l'ethnographie de la communication. Nous allons aussi insister sur la question de la transmission linguistique dans un milieu familial qui demeure une innovation majeur dans notre étude. Donc il est important de comprendre et de définir ce processus. Ensuite nous allons nous arrêter non seulement aux pratiques langagières qui se réalisent au sein de la famille, à l'acquisition et le développement du langage dans un milieu naturel mais aussi aux représentations par rapport aux langues choisies et employées premièrement dans leur espace familial et deuxièmement dans leur société, qu'elles soient monolingue ou plurilingue.

Au cours de ces réflexions nous avons trouvé intéressant de présenter un aperçu sur les situations sociolinguistiques de l'Algérie et de la France, aborder la question de contact des langues, spécialement le bilinguisme puisque nous sommes en présence de deux langues l'une dite langue « matrice » l'autre « encadrée » (Caubet, 2002). Pour ce qui est de l'alternance codique nous l'aborderons dans autre chapitre. Toujours dans le cadre de l'étude de la transmission familiale et intergénérationnelle, nous avons trouvé important de s'intéresser à l'étude de la compétence communicative dans la mesure où les sujets parlants sont obligés de maîtriser la langue requise pour établir une communication. Nous nous sommes investi aussi à définir quelques concepts qui devraient mettre en évidence la richesse de notre objet. Nous reviendrons sur l'ensemble des théories de façon plus détaillées, après avoir démontré les démarches méthodologiques suivies lors de notre enquête.

En effet, toute recherche nécessite une collecte d'information auprès des individus, pour décrire et analyser les différents phénomènes qui peuvent apparaître lors de l'enquête. Il est bien clair que d'une recherche à une autre, les méthodes et les démarches se différencient selon le sujet traité. Donc, il est fondamental de bien cerner et choisir les méthodes propices, pour bien mener la recherche. Sans oublier bien sûr l'importance des orientations théoriques, qui permettront de donner une vision plus claire sur la fiabilité de telle ou telle méthodes.

1.1 Cadrage théorique

Dans ce travail, nous nous attacherons en premier lieu à présenter de façon générale le cadre théorique de notre recherche. Il s'agira en particulier de développer les questions de départ exposées dans l'introduction générale, en nous inspirant des précédents travaux qui ont été menés sur la famille, spécialement la transmission linguistique mais aussi sur les pratiques langagières, les représentations et la variation. Nous verrons que nos réflexions prendront différentes directions, afin de parcourir le champ d'interrogations soulevé par notre terrain.

Dans une étude sur la transmission des langues, les échanges entre interlocuteurs, les discours ou les propos ne sont ni produits ni assimilés de la même façon, parce que tout simplement, ces locuteurs qui n'appartiennent pas à la même communauté linguistique ne partagent pas les mêmes principes, ni les mêmes valeurs et méthodes, chacun d'eux fonctionne selon son appartenance à ses lieux et à sa culture. Ce qui fait de ce phénomène une réalité complexe.

Dans notre étude nous nous retrouvons face à une interdisciplinarité essentielle, dans la mesure où des éléments linguistiques, sociologiques et psychologiques vont être abordés et traités. De ce fait, nous tenterons d'étudier simultanément la transmission et l'acquisition de cette langue étrangère et langue d'origine dans un milieu non guidé (privé), ainsi les capacités cognitives chez les enfants et la manière dont les enfants pratiquent cette langue étrangère.

Le cadre théorique dans lequel je m'inscris pour le terme de transmission est le suivant : nous débutant par une définition du concept clé de notre étude, la transmission, elle est employée ici pour désigner :

Un phénomène plus social que familial ; ou du moins un phénomène qui se produit dans une famille influencé par la société. Lorsque dans une famille, les parents apprennent à leur enfants une langue autre que la leur, c'est à la fois sous la pression du milieu et parce qu'ils pensent que leur langue ne sera pas utile à l'avenir de leur progéniture ; leurs pratiques sont ainsi influencées par leur représentation, elles-mêmes sont un produit social (Calvet, 2002, p. 3).

Quant à Laroussi (2007) la transmission demeure un processus qui se produit dans les familles, où les changements, les métissages et les valeurs passent de l'apprentissage au partage. Les travaux de Héran, Filhon et Deprez (2002) réalisés sur l'enquête famille, expliquent et illustrent aussi ce passage ou transfert de langues d'une génération à une autre. Des travaux en toutefoie démontré la question de contact des langues et de bilinguisme et de code switching (Hagège, 1996 ; Alby, 2005 ;Bensakhar 201 ;Martamet ,2005).

Notre étude effectuée sous un angle linguistique et sociolinguistique touchent à l'observation et à l'analyse des pratiques de transmission et du maintien des langues familiales. Ainsi, nous tentons d'expliquer le développement du plurilinguisme chez les enfants issus de groupes linguistiques hétérogènes. Plus particulièrement, dans le milieu familial immédiat afin de comprendre la manière dont ces locuteurs adoptent le discours de leurs parents, en le reconstruisant afin de pouvoir s'intégrer et fixer des itinéraires d'apprentissages des langues en termes de capital (identitaire et/ou économique). (Dagenais et Moore, 2004). Le terme *représentation sociale* généralement revient

aux travaux de psychologie sociale de Moscovici (1961), Jodelet (1989) et Doise (1990). Ils organisent comment les individus et les groupes assistent leurs discours pour raconter leur parcours.

En fait plusieurs débats ont été fait sur la représentation sociale en sciences du langage par exemple Biliez et Millet (2001) ou Vasseur (2001) entrent en harmonie avec la vision théorique post-structuraliste élaborée par les chercheurs nord-américains, tels : (Dagenais, 2001 ; Lamarre & Dagenais, sous presse ; Heller, 1999 ; Norton, 2000 ; Pavlenko, 2000 ; Toohey, 2000), ils montrent comment les apprenants bi-/plurilingues utilisent le discours pour négocier leur identité afin qu'ils puissent se situer et s'identifier par rapport aux autres.

En somme, expliquer et démontrer le statut psycholinguistique et sociolinguistique des deux langues à travers leurs environnements et leurs expériences quotidiennes tirées des travaux réalisés par (Moreau, 1997) ; ensuite, le transfert des connaissances et des savoirs qui se réalise entre deux ou plusieurs interlocuteurs justifié par (Calvet, 2003) dont le développement d'une langue étrangère en milieu familial repose sur une forte intention à communiquer. Cette étude empirique permet de distinguer et de traiter les différentes variables que font ressortir les interlocuteurs, afin d'en déduire les lois et les modèles d'organisation des comportements langagiers, à travers tout comportement observable (Ducrot 1995).

Il est à signaler, que les discussions entre l'adulte et l'enfant tiennent la tournure d'échange de tutelle (Vygotsky, dans Schneuwly et Bronckart, 1985) Dans laquelle l'adulte tuteur¹ a une tâche à aider l'enfant à posséder « *des savoirs et des savoirs faire* » (Florin, 1995). A l'instar de Haydée (2003), les interactions réalisées entre adultes et enfants, rendent l'interaction de ces enfants avec leur environnement encore plus facile, ceci en créant une situation de dialogue, un discours propre à cette enfant où il développera ses

¹ Tuteur : *Personne chargée de surveiller les intérêts d'un mineur non émancipé.*

connaissances ainsi que ses compétences qui vont lui permettre par la suite de produire différents types de message.

Une approche de compétence linguistique nous concerne (Hymes, 2007) elle permettra au locuteur de produire des phrases grammaticalement correctes. Une compétence qui change d'une situation à une autre en fonction des épreuves vécues par le locuteur « en y incluant non seulement les formes linguistiques de la langue, mais aussi ses règles sociales, le savoir quand, comment, et avec qui il est approprié d'utiliser ces formes [...] le tout est tant que partie intégrante de la langue enseignée » (Hymes, 1984, p. 4).

Le but est de découvrir les compétences divergentes des locuteurs qui permettent d'analyser les efforts fournis pour assurer d'une part l'intercompréhension et d'autre part la transmission des langues.

Dans les conversations, il s'avère une alternance codique. Dans une partie de notre travail nous nous intéressons au mélange de code dans les deux pôles (France) (Algérie) elle est entendue ici comme « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (Gumperz, 1989, p. 59).

Elle peut être *intraphrastique* (à l'intérieur d'une même phrase), (*interphrastique* (une alternance de langues au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours) ou *extraphrastique* (lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes) (Poplack, 1984). Par ailleurs, nous allons essayer d'aborder les paysages culturels et linguistiques en France (Deprez, 2005) et en Algérie (Rahal, 2004 ; Chachou, 2013 ; Dourari, 2003) s'appuyant aussi sur les travaux de (Caubet, 2000), puisque une partie de notre étude est focalisée sur les familles immigrées et les langues employées par cette catégorie de la population et leur force d'intégration dans la société. Nous avons trouvé important d'aborder la question de l'identité, de la culture, et de l'héritage chez plusieurs chercheurs, entre autres : (Billiez, 1985), (Haque, 2012), (Charaudeau, 2001), (Olivièri, 1996), (Maguin, 2010), (Mohamed, A. 2004) (Dabène, 1997), (Vatz laaroussi, 2007) et (Taylor, 1994)

De plus, nous envisageons voir aussi de près la conception du bilinguisme, qui est considérée comme étant un état d'une communauté ou d'un individu qui mettent en œuvre deux codes linguistiques distincts d'une manière effective, ce qui donne lieu à des interférences ou à un mélange de code (Hamers et Blanc, 2000)

Pour l'analyse et l'interprétation du fonctionnement de la communication et de la transmission interpersonnelle, nous aborderons la théorie du « principe de pertinence » liée au domaine cognitif de la communication qui a pour objectif d'expliquer le comportement de l'individu ainsi que ses réactions sur la base des attentes de son interlocuteur, donc nous pouvons dire que « le principe de pertinence est avec lequel tout acte de communication ostensive communique une présomption de sa propre pertinence optimale » (Sperber et Wilson, 1986).

Selon Sperber et Wilson ce principe illustre la manière dont les individus choisissent et classent les informations ainsi que les aspects linguistiques au niveau mental, ils ajoutent que divers éléments interviennent tels : les opinions, les souvenirs ainsi que les composants de l'environnement dans lequel la communication se réalise. Dans le même contexte nous avons la description suivante :

La pertinence permet de prévoir l'interprétation d'un énoncé dans un contexte donnée [...] la pertinence répond au problème crucial de déterminer dans l'ensemble des hypothèses mutuellement manifestes, celles que les interlocuteurs choisiront pour constituer le contexte où l'énoncé doit être interprété. (Ducrot et Scheffer, 1972, p. 774).

En réalité nous ferons appel à cette théorie pour expliquer le comportement des adultes à l'égard des enfants, leurs intentions et objectifs d'employer tel code dans tel situation.

Nous avons aussi tenté d'apporter des éclaircissements concernant quelques notions demeurant centrales dans l'analyse de notre corpus. Aborder la question de l'intégration et les mots de l'immigration (J Marie Berchoud dans un article publié dans (Archibald et Ghiss, 2007), (Hajjat, 2012 ; Sayad, 1994). Le processus d'accommodation nous concerne également dans notre étude suite aux travaux de (Juillard, C ; Lewis, 1979).

1.2 Démarches Méthodologiques

Dans le même chapitre nous nous attarderons sur le principe de présenter les différentes démarches méthodologiques choisies et adoptées pour la réalisation de cette recherche à savoir l'enquête double, par enregistrement à micro caché et entretien, concernant la transmission des langues à travers les pratiques langagières et les représentations des locuteurs algériens et issu de l'immigration algérienne en France, afin de pouvoir donner réponse à nos hypothèses et à nos questions de départ. Il est crucial et même indispensable d'organiser les étapes à fin d'obtenir une étude cohérente et rigoureuse. Au début, nous allons dévoiler la manière dont les informateurs ont été contactés et sélectionnés. En deuxième lieu Aborder les lieux ou les contextes dans lesquels s'est déroulé cette approche ainsi que la quantité des données. Pour terminer nous avons trouvé utile de partager avec nos lecteurs les difficultés rencontrés lors de la collecte du corpus.

1.2.1 Approches

Les outils d'analyses utilisées sont issus de l'ethnographie de la communication (Hymes, 2005) et de la sociolinguistique (Labov, 1976), pour l'étude du phénomène de la transmission des langues et la construction identitaire (Dagenais et Moore, 2004). Donc elle est micro sociolinguistique (Calvet, Dumont, 1999) elle s'articule autour d'un axe descriptif et interprétatif. Elle passera nécessairement par l'analyse d'interaction. Et ce par le biais de l'observation participante et l'enregistrement de conversations spontanées, afin d'étudier les pratiques langagières des locuteurs migrants et non migrant. En ce

qui concerne l'étude des représentations linguistiques, nous avons opté pour l'entretien semi-directif à fin de démontrer l'opinion des locuteurs vis à vis aux langues choisies et employer dans la société. A cet effet, nous sommes dans une étude dite qualitative.

1.2.2 Le Terrain de l'enquête

Une fois que nous avons fixé l'intérêt que nous allons étudier, qui s'articule autour de la transmissions des langues dans deux pôles différents à travers les pratiques langagières et les représentations, nous nous posons quelques questions : comment aborder nos locuteurs ? Comment observer leurs pratiques langagières et collecter notre corpus ? L'une des premières démarches méthodologiques consiste par conséquent à sélectionner des locuteurs et à entrer en contact avec eux, dans le but de gagner leurs confiances en créant une atmosphère conviviale et décontractée.

1.2.3 L'échantillon des informateurs

1.2.3.1 Communauté socioculturelle et inscription géographique

Nous portons notre choix sur quatre familles algériennes de la région de Mascara qui se situe à l'ouest de l'Algérie, pour plus de précision : deux familles de la commune de Mascara « milieu urbain » et deux familles de la commune d'Ain Fekan « milieu rural » qui se trouve à vingt-six kilomètres de la ville (26). De plus, les quatre familles immigrées résident à la ville de Lille qui est la capitale des Hauts-de-France, une région du nord de la France. Nous avons porté notre choix sur la ville de Mascara, car c'est ma ville natale ou nous avons pu facilement avoir accès aux familles algériennes. Le choix de la ville de Lille ne s'est pas fait au hasard, c'est grâce à l'aide d'une amie résidente à Lille que ma recherche a pu voir le jour et nous avons pu reprendre l'enquête avec de nouvelles familles. Nous nous sommes retrouvé bien avant dans l'obligation de changer de région à deux reprises, après avoir déjà commencé à collecter notre corpus, de Montpellier à Marseille ; ceci était dû à la non disponibilité et non collaboration de certains membres des familles préalablement choisies.

La famille est dans notre étude mot clé et primordial, car c'est le milieu dans lequel nous nous sommes rapproché afin de collecter notre corpus, l'espace qui effectuera une influence probable non seulement sur le répertoire verbal des informateurs mais aussi sur leurs comportements (C. Burricaud et A. Filon, 2003). Selon (Vallon, 2006) il n'existe pas une définition mais plusieurs de ce concept qui demeure un lieu privé un *phénomène universel et humain* ou peuvent se transmettre des comportements, des valeurs et des pratiques.

1.2.3.2 Rencontre et sélection des informateurs

Ce n'est finalement que neuf mois après le début officiel de mon doctorat que nous avons commencé à circonscrire et à construire plus précisément " le terrain " que nous allions investir. A cet effet, ce n'est qu'à cette période que nous avons pu concrétiser le choix des sujets à étudier à travers les pratiques langagières et les représentations. Pour décrire certains ressorts de cette rencontre nous pouvons dans un premier temps mettre à jour la hiérarchie des critères ayant guidé le choix des sujets.

Les familles choisies sont constituées de plusieurs informateurs entre adultes et enfants, afin d'obtenir une vision plus large sur leurs vécues, leurs besoins, leurs cultures ainsi que leurs pratiques pour la réalisation de cette transmission de la langue ; à savoir le français(L2) pour les familles algériennes et l'arabe(L1) pour les immigrés. La sélection des familles a été faite selon trois critères :

- Des locuteurs ayant des compétences diverses (adultes, enseignant, étudiants, élèves)
- Avoir des enfants d'un âge différents.
- Pratiquer la langue française, de façon majoritaire ou minoritaire.
- Pratiquer l'arabe, de façon majoritaire ou minoritaire.

Le critère déterminant dans la sélection des sujets a bien sûr été celui de l'âge, sexe, compétences linguistiques, niveau d'étude, dialecte, pays d'origine

et profession. Ceci dit la collecte de notre corpus a été faite en deux étapes : la prè-enquête et l'enquête.

1.2.4 Pré-enquête

Une prè-enquête réalisée entre 2011 et 2012, consistent à observer les pratiques langagières et les attitudes de la communauté choisie, en vue de vérifier nos hypothèses de départ et d'examiner si la langue française (FLE) et l'arabe algérien (L1) sont utilisés dans ces familles. Cette prè-enquête nous a été utile dans la mesure où d'une part nous nous sommes familiarisé avec nos informateurs, surtout avec certains membres des familles immigrés, qui se sont montrés distants et hésitants lors de nos premières rencontres. D'autre part, nous avons pu observer les attitudes et les productions des sujets parlants, en même temps enregistrer des conversations spontanées que nous avons classé sous forme de séquences à fin de les décrire et les interpréter.

1.2.5 L'enquête

A proprement dit, notre enquête a été réalisée en deux à trois périodes. La première période, de Mars 2013 jusqu'à février 2014, avec les quatre familles algériennes. Étant sur place, nous n'avons pratiquement pas rencontré de difficulté, nous avons été toujours bien accueillis chez ces familles qui se sont montrées compréhensives et collaborateurs. La deuxième partie de l'enquête, avec les quatre familles immigrées, nous a été dans un premier temps très difficile, comme nous l'avons déjà signalé au départ avec les premières familles, or avec les dernières familles choisies, une amie s'est chargée de réaliser les enregistrements pour nous, après lui avoir évidemment bien expliqué comment elle doit procéder. Donc l'enquête avec les informateurs immigrés à commencer en 2015 pour s'étaler jusqu'à la fin 2016.

1.2.6 Recueil, méthodes et quantité des données

1.2.6.1 Méthodes

En effet, nous avons essayé de croiser plusieurs types de méthodes pour la collecte du corpus, à savoir, l'analyse qualitative par entretien et enregistrement de conversation spontanées.

1.2.6.1.1 Enregistrements de conversations naturelles

Avant la réalisation des entretiens, nous avons réalisé des enregistrements de conversations spontanées en famille, celle-ci demeure un lieu ou terrain d'exploitation favorisée pour l'étude des pratiques bilingues (Deprez, 1999, 2000) afin d'avoir la totalité des données et conserver leur authenticité. Nous avons enregistré quatre conversations pour les familles algériennes, subdivisées en vingt séquences (20), et quatre autres conversations pour les familles immigrées sectionnées en treize (13) séquences, celles-ci, nous permettront par la suite d'analyser les pratiques langagières et la dynamique de leurs répertoires verbaux, de manière à savoir quelle langue utilisent t'ils ? Dans quel contexte ? Et comment ? Nous allons essayer de dévoiler la force d'intégration des deux langues dans ces deux familles ; de repérer qui transmet ces langues ? S'agit-il d'une transmission linguistique spontanée ou volontaire ? Ce sont quelques questions de recherche sur lesquelles nous nous attarderons de répondre dans une autre partie de notre thèse.

La réalisation des enregistrements de conversations en situation naturelle n'est pas aussi facile qu'elle y parait. Malgré les quelques difficultés rencontrées nous avons réussi à enregistrer plusieurs conversations à micro caché. Dans les familles algériennes nous étions présentes dans la majorité des conversations. En cas d'absence ou de retrais comme observatrice (Lambert, 2005) pour avoir plus d'information sur l'enquête, nous avons sollicité l'aide de l'une de nos locutrices, dans la famille 4, T1 et T2 se sont chargées de faire les enregistrements.

Or, dans les familles immigrées c'est bien notre amie Souad qui s'est chargée de faire les enregistrements des conversations spontanées pour nous. Donc l'allumage du dictaphone se faisait de manière très discrète une fois que deux locuteurs ou plus soient présents dans la maison. Il ne cesse que, plusieurs conversations ont été supprimées à cause de la mauvaise qualité de l'enregistrement. Toutefois, les conversations obtenues se sont déroulées dans la maison, qu'il s'agisse des familles immigrées ou pas, mais à chaque fois l'endroit change : dans la cuisine, la pièce du séjour, le salon ou la chambre des enfants.

Nous allons présenter deux tableaux, dans lesquels nous allons nous attarder sur les caractéristiques des conversations enregistrées. Le premier tableau concerne les conversations des familles algériennes, le deuxième est celui des familles immigrées.

Tableau 1 : récapitulatif des enregistrements : familles algériennes natifs

Conversations	Présence de l'enquêtrice	Lieux	Durée de l'enregistrement	Participants	Thèmes
Famille 1	Oui		30 mn		
Séquence 1		Cuisine		P / M/L	(Les études, accident, affaire)
Séquence 2		Salon		KH/L/GH/M	(Blessure, recette de cuisine, excursion)
Séquence 3		Chambre		GH/L/KH	(explication métalangage)
Famille 2	Oui		25mn		
Séquence 4		Salon		M A1 A2 H	(Blessure)
Séquence 5		Séjour		M/A2	(Etude)
Séquence 6		Séjour		M/A2/H	(Diner)
Famille 3	Oui		30 mn		
Séquence 7		Chambre		M/R	(travail, correction)

Séquence 8		Chambre d'enfants		M/Z	(Visite grand père)
Séquence 9		Cuisine		M/R	(Formulaire)
Famille4	Oui		1H 45		
Séquence 10		Séjour		O/ O2/T1/T2/	(Table diner)
Séquence 11				Gp/GM/ M/G/F	(Diner)
Séquence 12				Gp/GM//T1/T2/ F	(Etude,conseil)
Séquence 13				M/G/F /T1	(Apprentissage)
Séquence 14	Oui	Cuisine		Gp/GM/ M/G/FT 2/G/T1/	(Achat)
Séquence 15		Salle de bain		F/GM/GP /O1/O2/T1/T2	(Ironie, rangement)
Séquence 16		Séjour		M/G/F /O2	(Toilette)
Séquence 17		Séjour		F/GM/GP /O1/O2/T1/T2/M/G	(Comptine)
Séquence 18		Séjour		G/F/O2/T1	(Santé conseils)
Séquence 19		Séjour		GP/T1/O1/GM	(Economie)
Séquence 20		Séjour		M/GP/GM/O2	(Fête mariage)
				M/F/GM/O1/GP	(santé) (Coiffure)

Tableau 2 : tableau récapitulatif des enregistrements : familles immigrés

Conversations	Présence de l'enquêtrice	lieux	Durée de l'enregistrement	participants	Thèmes
Familles					
Famille A				Hamid/Fatima Souad	(Retrouvaille , querelle)

Séquence 1	Non	Salon	30 mn	Souad/Fatima/ Farid/Hamid/ Sonia/Lilia	(Nouvelles du bled, sortie)
Séquence 2		Séjour		Fatima/Hamid/ Farid F1	(copains/ fréquentatio n)
Séquence 3		Séjour		Farid F1/ Yacine/Sonia/ Fatima	
Séquence 4					
Famille B					
Séquence 5	Non	Séjour	25mn	G/M/ I	(Ecole, Prière)
Séquence 6	Non	Séjour	15 mn	G/I/S/M	(Vacances, langue arabe)
Famille C					
Séquence 7	Non	Salon	20mn	R/L /Z/M	(Ramadan)
Séquence 8		Séjour		R/L/M/Z	(pays, jeu)
Séquence 9				R/Z/M/Mk	(verset (coranique, culture religieuse)
Famille D					
Séquence 10	Non	Cuisine	26mn	Souad/Dadou	(achats, déménageme nt)
Séquence 11		Séjour		Souad/Dahou/ Mohamed	(Bricoles, achats)
Séquence 12		Séjour		Souad/Mohame d/Abd Aziz	(Activités, peinture)
Séquence 13				Souad/Mohame	(grand-mère bled,

				d/Abd Aziz	vocabulaire)
--	--	--	--	------------	--------------

1.2.6.1.2 L'entretien

Afin de renforcer notre étude et d'apporter beaucoup plus d'informations sur le phénomène de la transmission linguistique et culturelle aux enfants, nous avons réalisé des entretiens autobiographiques (De Villers, 2011) guidés par des questions, sans pour autant s'imposer au cours des entretiens, bien au contraire nous avons essayé de rester le moins possible influençant au près des enquêtés des familles immigrés et non immigrés concernant la (L1) et (L2). Cet entretien considéré comme technique ou démarche participative (Blanchet & Gotman, 1992) qui s'impose lorsqu'on veut aborder certaines questions. Nous avons effectué dans l'ensemble vingt-huit(28) entretiens, entre adultes et enfants dont les âges se situent entre 15 ans et 70 ans.

Les entretiens ont été effectués par moi-même pour les familles non immigrés /immigrés, nous avons trouvé important de nous déplacer en France pour rencontrer et effectuer nos entretiens, et ce dans le but d'avoir plus de détails et d'information sur les comportements et les attitudes. D'une manière plus précise nous avons effectué dix-huit entretiens avec les familles algériennes, et dix autres avec les familles immigrés en excluant les enfants moins de 15ans.

Concernant La durée de l'entretien, nous avons réalisé des entretiens dont la durée oscille entre 10 à 30 minutes d'enregistrements avec chaque participant. Ceci était due à l'attitude des enquêtés, où certains se sont montrés plus réceptifs et ouverts à la discussion, bien que d'autres se contentaient de répondre aux questions et d'être même discret et réserver dans leur réponse. Effectivement, c'est le cas de la locutrice Fatima de la famille C, des familles immigrées, elle

s'est complètement abstenue de répondre aux questions qui ont un rapport avec les représentations linguistiques.

En outre, l'intérêt de l'étude, porte sur des données que nous avons collecté en contexte sociolinguistique, et se base essentiellement sur une analyse *interprétative* de données, en l'occurrence les conduites des interactants. Nous rejoignons ainsi à Mucchielli qui considère la méthode qualitative comme :

une succession d'opérations et de manipulations techniques et intellectuelles qu'un chercheur fait subir à un objet ou phénomène humain pour en faire surgir les significations pour lui-même et les autres hommes. Dans une méthode qualitative, on distingue classiquement la phase de recueil et la phase de traitement des données. [...] La spécificité fondamentale des méthodes qualitatives vient de leur inscription dans le paradigme compréhensif (ou subjectiviste ou encore interprétatif). (2004, p. 212-213)

Il s'agit en fait, d'un ensemble de démarches et d'opérations scientifiques, adoptées par le chercheur dans ses études afin de collecter et analyser son corpus. Sa particularité réside dans le concept de l'interprétation.

A cet égard, et à l'essor de notre expérience, nous avons constaté d'une part, qu'il n'est pas aussi facile, de se familiariser avec les interviewés et de leurs expliquer qu'il s'agit uniquement d'une étude scientifique afin qu'ils acceptent d'être enregistré et d'autre part, gagner leurs confiances pour qu'ils puissent parler aisément.

I. Guide d'entretien

Pour l'élaboration de nos entretiens nous nous sommes basé sur une série de questions afin d'obtenir des réponses claires et précises en essayant d'éviter les

discours ambigus. De ce fait, deux guides d'entretiens ont été réalisés, l'un pour les natifs (non immigrés) et l'autre pour les immigrés.

a) Pour les natifs

- Quel est votre lieu de naissance, précisez ?
- Que représente votre pays (Algérie) pour vous ?
- Avez-vous eu l'intention de quitter votre pays un jour ?
- Pourquoi ?
- Quelle langue parlez-vous ?
- Vous arrive-t-il de parler en langue française ?
- Avec qui et où ?
- Comment vous avez appris le français ? avec qui ?
- Comment vous trouvez cette langue ?
- Les personnes de votre entourage manifestent-elles un intérêt pour cette langue ? qui ?
- Est-ce que vous avez le désir de transmettre cette langue ? à qui ? pourquoi ?

b) Pour les immigrés

- Quel est votre pays de naissance ?
- depuis quand vous résidez en France ?
- Que représente l'Algérie pour vous ?
- Que représente la France pour vous ?
- Parlez-vous l'arabe ? ou ? avec qui ?
- Comment vous l'avez appris ?
- Comment vous trouvez cette langue ?
- Mélangez-vous les deux langues l'arabe et le français ? quand et pourquoi ?
- Croyez-vous que l'emploi de la langue de vos parents (l'arabe) tisse des liens avec votre pays d'origine.
- Êtes-vous d'accord pour la passation de cette langue aux autres générations nées en France ?
- Les personnes de votre entourage manifestent-elles un intérêt pour cette langue ? qui ?
- l'emploi de ces deux langues affiche-t-il une affirmation d'une double identité et culture ?

D'autre part mais avec la même méthode, dans une deuxième partie de l'étude, nous souhaitons travailler sur les représentations linguistiques. Dans cette perspective les données récoltées suites aux déclarations des sujets parlants vont nous permettre d'aborder la question des représentations linguistiques. Quant à l'emploi des deux langues l'arabe et le français dans deux univers différents, nous avons essayé de cerner les attitudes vis-à-vis de la diversité et de l'ouverture linguistique et culturelle.

Pour la collecte de notre corpus nous avons utilisé un petit magnétophone et de temps à autre le dictaphone de notre téléphone portable, qui est aussi de très bonne qualité. Evidemment avec formes de bruits qui altèrent la clarté des messages, tel : les bruits, les passages inaudibles et les chevauchements. Nous sommes passé par la suite à faire la transcription du corpus selon des conventions de transcription.

II. Transcription du corpus

Après plusieurs écoutes de nos enregistrements, nous sommes passé à la transcription du corpus. Etape importante pour l'exploitation des données, seulement beaucoup de formes de bruit, des passages inaudibles et des chevauchements ont altéré la clarté du message. Nous avons fait de notre possible pour être perspicace et fidèle à l'originalité des entretiens réalisés. Donc nous avons transcrit ce qui était possible à transcrire. Par contre les parties incompréhensibles nous les avons traité selon notre perception du terrain ainsi que les relations que nous avons entretenus avec les participants (Blanche-Benveniste & Jeanjean, 1986, p. 96-97).

Concernant les conventions de transcriptions nous avons suivi le modèle de (Robert Vion 1992, p. 265), plus un autre modèle de translittération des phonèmes de l'arabe dialectale. Nous avons utilisé la police Times New Roman (11) pour la transcription du corpus, quant aux traductions nous les avons mises

entre parenthèse en italique time new roman. Les expressions et les mots en langues française ou arabe sont mis en time new roman gras.

Romaine s'interroge sur la pertinence de différentes approches méthodologiques

Les comportements langagiers, comme les autres conduites culturelles, sont une construction du chercheur plus qu'un phénomène directement observable. On ne décrit pas une langue ou une culture, mais on la construit et reconstruit à partir de ce qui a été observé. Autrement dit, en tant que chercheurs, nous ne travaillons jamais sur des données 'brutes' ; on travaille toujours sur des transcriptions de celles-ci
(Romaine, 1984 : 34)

Le travail du chercheur ne se limite pas au recueil des données fondées uniquement sur l'observable, mais il est question de retravailler et reconstruire le corpus en le transcrivant, pour qu'il soit représentatif.

III. Convention de transcription

Ci-dessous nous joignons les deux modèles de convention que nous avons suivies pour la transcription de notre corpus.

Tableau 3 : convention de transcription

/	rupture de l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause
\	interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur
+, ++, +++	pause très brève, brève, moyenne
&	enchaînement rapide de paroles
↑	intonation montante après ce signe
↓	intonation descendante après ce signe
ˈOUI, BRAVO	accentuation d'un mot, d'une syllabe
oui: bon::	allongement de la syllabe ou du phonème qui précède
N:::on	le nombre de : est proportionnel à l'allongement
<alors/allons>	Hésitation à transcrire l'une ou l'autre de ces formes
<----- ?>	séquence inaudible ou incompréhensible
t'dji ? (tu viens ?)	traduction mise entre parenthèses
((geste))	gestes accompagnant la parole
A : bla bla [bla bla B : [bla bla	chevauchement de parole

≠	absence inhabituelle de liaison : les ≠ (“le enfants”)
/ʃ épa /	= liaison inhabituelle : un chant agréable (“un chan ta-gréable”)
X, xx, xxx	mot inaudible d’une, deux ou trois secondes
(bon)jour	() = partie non prononcée. Ici seul “jour” est prononcé transcription phonétique
“chépa”	représentation phonético-orthographique
55 A :	tour de parole numéroté

Tableau 4: Système de translitération

Transcription des phonèmes de l’arabe dialectal		
Q	ق	palatale emphatique (coup de glotte)
S	ص	sifflante emphatique
R	ر	latérale vibrante sonore
Gh	غ	vélaire sonore
Kh	خ	vélaire sourde
O		voyelle postérieure arrondie
I		voyelle antérieure étirée
A		voyelle médiane (coup de glotte)
°	°	forme pausale qu’on trouve devant les voyelles o – a – i
H	ح	pharyngale sourde
H	ه	laryngale sourde
3	ع	laryngale sourde
‘	’	Apostrophe
T	ط	dentale emphatique

T /ts	ت	dentale sourde / et sifflante (allophone)
TH	ث	Apico-dentale
Dh	ض	Apico-dentale

1.2.6.2 Populations étudiées

Il demeure évident de connaître les caractéristiques sociales de nos enquêtés, alors nous avons essayé de présenter l'identité des membres des familles étudiés dans des tableaux. Nous allons prendre en considération les variables âge, sexe compétence linguistique, profession, niveau d'étude et la ville. Comme nous l'avons déjà signalé, nous portons notre choix sur quatre (4) familles algériennes non immigrés de première, deuxième et troisième générations que nous avons classées de 1 à 4 et quatre familles immigrés issu de l'immigration algérienne de deuxième et troisième génération de A à D

Malheureusement nous n'avons pas eu la possibilité de rencontrer des locuteurs de première génération. Nous nous sommes uniquement basé sur les déclarations de la deuxième génération et troisième génération pour comprendre les attitudes de leurs parents et grand parent concernant la transmission de la langue arabe.

Il est à signalé aussi que nous avons accordé une importance à la variable du lieu ou du pays d'origine, nous distinguons plusieurs catégories

- 1- ceux qui sont nés et toujours vécu en France, dont les parents sont nés en Algérie.
- 2- ceux qui sont nés en France, dont les parents sont également nés en France
- 3- ceux qui sont nés en Algérie, dont les parents sont nés en Algérie, et qui ont résidé quelques années en Algérie avant de s'installer en France.
- 4- ceux qui sont nés en France, dont les parents sont nés en Algérie, et qui sont retournés vivre quelques années en Algérie, et sont repartis par la suite pour s'installer en France.

I. Les familles algériennes

a) Famille 1

Tableau 5 : *Tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers*

Famille 1	Age	Sexe	Compétence linguistique	profession	Niveau d'étude	Ville
Mère	44	F	F.A	Femme au foyer	Secondaire	Ain Fekan (Mascara)
Père	54	M	F.A	Agent de sécurité	Secondaire	Ain Fekan (Mascara)
GH	22	F	A.F	étudiante	Universitaire	Ain Fekan (Mascara)
L	17	F	A.F	Elève	Secondaire	Ain Fekan (Mascara)
KH	15	F	A.F	Elève	Moyen	Ain Fekan (Mascara)

b) Famille 2

Tableau 6 : *Tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers*

Famille 2	Age	Sexe	Compétence linguistique	Profession	Niveau d'étude	Ville
Père	49	M	A	Vice-président APC	Universitaire	Ain Fekan (Mascara)
Mère	49	F	F.A	Manipulatrice en radiologie	Universitaire	Ain Fekan (Mascara)
A1	21	M	A	Etudiant	Universitaire	Ain Fekan (Mascara)
A2	17	F	A	Elève	Secondaire	Ain Fekan (Mascara)
H	14	M	A	Elève	Moyen	Ain Fekan (Mascara)

c) Famille 3

Tableau 7 : Tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers

Famille3	Age	Sexe	Compétence linguistique	Profession	Niveau d'étude	Ville
Père	36	M	F.A	Enseignant de français	Licence	Mascara
Mère	35	F	F.A	Enseignante de français	Licence	Mascara
Z	7	M	A	Elève	Primaire	Mascara

d) Famille 4

Tableau 8 : Tableau récapitulatif de la biographie des locuteurs et leurs profils langagiers

Famille4	Age	Sexe	Compétence linguistique	Profession	Niveau d'étude	Ville
GP	70	M	F.A.I	Retraité. directeur de banque	Ingénieur en économétrie DES. banque Chargé d'étude en économie financière	Skikda ville d'origine. Habite Mascara
GM	65	F	F.A	Secrétaire de direction principale Attaché d'administration	Technicien en informatique	AIN Baida ville d'origine Habite Mascara
M	38	F	F.A.A	Enseignante d'anglais	Licence	Ville d'origine Alger Habite Mascara
F	8	F	A	élève	Primaire	Mascara
G	4	M	A		Crèche	Mascara
T1	36	F	A.F	Maitre-assistant	Magister éco biologie Technicienne	Ville de naissance Alger

					en informatique	Habite Mascara
T2	32	F	F.A	enseignante	Magister en langue française	Mascara
O1	22	M	A.F	Etudiant	Université	Mascara
O2	16	M	A.F	Elève	Secondaire	Mascara

II. Les familles immigrées

a) Famille A

Tableau 9 : Tableau récapitulatif de la biographie des locuteurs et leurs profils langagiers

Famille A	Age	sexe	Compétence linguistique	profession	Niveau d'étude	Ville
Hamid	50	M	A.F	Propriétaire d'un restaurant	Secondaire	payé d'origine Algérie (Mohammedia) Habite Lille
Fatima	45	F	F.A	Femme au foyer		Lille
Farid	19	M	F.A	étudiant	université	Lille
Yacine	17	M	F.A	Elève	lycée	Lille
Lilia	13	F	F.A	Elève	collège	Lille
Sonia	9	F	F	Elève	collège	Lille

b) Famille B

Tableau 10 : récapitulatif de la biographie des locuteurs et leurs profils langagiers

Famille B	Age	Sexe	Compétence linguistique	Profession	Niveau d'étude	Ville
Mohamed	28	M	A.F	Manutentionnaire	secondaire	payé d'origine Algérie (Mohammedia) Habite Lille
Gwendoline	25	F	F	Vendeuse	Secondaire	Lille
Iles	10	M	F	Elève	Primaire	Lille

c) **Famille C****Tableau 11 :** *Tableau récapitulatif de la biographie des locuteurs et leurs profils langagiers*

Famille C	Age	Sexe	Compétence linguistique	profession	Niveau d'étude	Ville
RABI3	45	M	A.F	Chômage	Moyen	payé d'origine Algérie (Mohammedi a) Lille
Leila	38	F	F.A	Gérante de boutique	secondaire	Lille
Ziad	14	M	F	Elève	collège	Lille
Mohamed	11	M	F	Elève	collège	Lille
Malek	4	F	F	maternelle	Ecole	Lille

d) **Famille D****Tableau 12 :** *Tableau récapitulatif de la biographie des locuteurs et leurs profils langagiers*

Famille D	âge	sexe	Compétence linguistique	profession	Niveau d'étude	Ville
Souad	38	F	A .F	Nourrice	Universitaire	payé d'origine Algérie (Mohammedia) Lille
Daho	40	M	F.A	Conducteur en ligne	Terminal	payé d'origine Algérie (Mascara) réside à Lille
Med	6	M	F.A	Elève	Elève	Lille
Aziz	3	M	F.A	Elève	Elève	Lille

Après avoir touché de près, de toutes les démarches suivies lors de notre enquête. Nous reviendrons pour recouvrir les approches théoriques choisies avec plus de précision, de sorte à mettre en évidence la richesse de notre objet d'étude. En effet, Il est important de dire que les situations de communication sont à l'origine de la transmission des langues, celle-ci est considérée comme étant une partie essentielle de l'apprentissage d'une manière générale : guidé (institutionnel) ou non guidé (familial). C'est la raison qui a fait que toute sorte d'organisation s'interroge sur le contenu de la transmission et la façon de la transmettre aux générations, chose qui est très répandue dans les situations d'immigrations.

Selon Fishman (1991) La transmission est attachée à la notion de lieu, elle repose principalement sur « *domicile-famille-voisinage-communauté* » choses qui permettent d'assurer la liaison entre les générations, non seulement d'un point de vue linguistique mais aussi culturel et identitaire.

1.3 La transmission des langues

Le processus de transmission des langues semble être difficile à cerner, vu que cette activité avec l'ensemble des éléments et conditions qu'elle présente, participe à d'une manière ou d'une autre à la construction identitaire des locuteurs. Cette notion est adoptée par plusieurs linguistes depuis très longtemps. Pour arriver à donner une définition au concept de la transmission, il faudrait passer par divers travaux, nous nous sommes retrouvé confronter à plusieurs définitions, chose qui confirme la complexité de la notion. Nous avons essayé de les consulter pour en choisir les plus illustratives. Le terme de transmission est très lié à la sociologie, pour qu'il soit par la suite adopté et développé par d'autres disciplines. Nous essayerons de donner une vision générale sur la notion.

1.3.1 La notion de transmission

Selon Calvet (2002, p. 3) elle se définit comme étant « un phénomène plus social que familial ». Quand Les parents apprennent à leurs enfants une

nouvelle langue autre que leur langue première c'est parce qu'il constate que celle-ci leur sera plus utile à l'avenir. Quant à Laroussi (2015, p. 38) il considère la transmission comme :

Le processus qui vise à conserver dans le temps l'expérience et les connaissances des générations précédentes et qui peu englober à la fois le souhait de transmettre l'héritage culturel (passé) des générations aînées aux générations suivantes et les exigences de changement qu'impose un contexte nouveau, tourné davantage vers l'avenir. (Laroussi, 2015, p. 38)

La transmission demeure un processus qui se produit dans les familles, où les changements, les métissages et les valeurs passent de l'apprentissage au partage. Les travaux de Héran, Filhon et Deprez (2002) réalisés sur l'enquête famille, expliquent et illustrent aussi ce passage ou transfert de langues d'une génération à une autre. Dans notre étude nous envisageons d'étudier le processus de transmission linguistique dans deux pôles différents, le premier concerne la transmission d'une langue étrangère, le deuxième est centré sur la transmission d'une langue d'origine chez les locuteurs issus de l'immigration algérienne qui à son tour portera sur le transfert d'aspect culturel et identitaire. Gire (2003) de sa part propose une définition à cette notion, il l'aborde avant tout dans son sens anthropologique en la reliant avec le mode de vie, les trajets et l'espace culturel où elle se réalise. Ensuite il l'évoque en tant que processus qui s'opère dans une situation de communication verbale en présence de tous ces éléments constitutifs proposés par Jakobson (1963) puis développés par Orecchioni(1997). Il confirme ainsi : « Transmission équivaut à disposer en condition de traverser un patrimoine culturel qui débordent les individus et les générations » (Gire, 2003, p. 20).

Le concept de transmission et son importance nous met face à de multiples définitions, des définitions qui dans la majorité se rejoignent pour exposer

approximativement la même conception et la même réalité. Mais pour plus de précision nous aborderons le concept d'un point de vue linguistique. Cela dit, la transmission de la langue s'effectue dans une situation d'échange entre plusieurs individus, autrement dit, la passation des idiomes est fortement liée à la communication verbale, en présence des différents moyens linguistiques, paralinguistiques et extralinguistiques, qui participent à la réussite ou l'échec de cette dernière. Donc l'établissement de la communication engendre l'interaction et facilite le transfert de la langue. Bakhtine (1977 dans Lahir, 1995) explique comment se transmet la langue

En fait, la langue ne se transmet pas, elle dure et perdure sous la forme d'un processus d'évolution ininterrompu. Les individus ne reçoivent pas en partage une langue prête à l'usage, ils prennent place dans le courant de la communication verbale, ou, plus exactement, leur conscience ne sort des limbes et ne s'éveille que grâce à son immersion dans ce courant. (Bakhtine 1977, p.117, cité par Lahire 1995, p. 283).

Effectivement, Goffman(1974) à son tour atteste que la question de l'interaction est principale, qu'elle soit directe ou spontanée elle contribue à la réalisation de la communication ; à travers laquelle se transmettent des langues et des valeurs. Une transmission linguistique liée à des perspectives temporelles, elle subit des changements et des transformations, vu qu'elle s'opère dans un milieu dynamique influencé par divers facteurs. Filhon (2009, p. 90) ajoute :

Les discours des parents peuvent effectivement être chargés d'ambivalence, les motifs de transmission peuvent aussi évoluer dans le temps et, enfin, à tout ceci il importe

d'inclure l'appropriation par l'enfant de cet héritage qu'il fera sien en le remaniant. (2009, p. 90)

A ce stade de la réflexion, nous ne pouvons que dire que ce phénomène de transmission et à la fois complexe et exceptionnel, du fait qu'il représente une certaine dynamique, regroupant des éléments de différents domaines et disciplines. A l'instar de (De Gaulejac, 1999. P. 153) la transmission est un « phénomène total au fondement des rapports sociaux et des processus de construction identitaire, qui inscrit chaque individu dans une succession signifiante, donc dans l'historicité ». Dès lors, une mise en exergue et une prise en considération du psychique, du social et du développement familial de l'individu pour l'étude de la transmission linguistique. C'est ce que nous tenterons dans notre étude à éclaircir et à étudier dans les familles immigrées et non immigrées.

1.3.1.1 La transmission intergénérationnelle

A la suite de (Gire, *ibid.*, p. 21), la transmission intergénérationnelle reste fortement liée à tous ce qui est culturel même s'il est question d'une transmission linguistique. En effet, il s'agit d'un héritage obtenu sans que les protagonistes s'en rendent compte, c'est le cas des parents qui s'expriment de façon spontanée à leurs enfants en employant leurs langues d'origines, et qui vont automatiquement être transférées aux autres interlocuteurs dans une situation de communication. Les protagonistes recevront de façon naturelle et non réfléchi un bagage culturel et linguistique dans leur famille. (Lahir 1998, p. 206) rejoint en une partie l'idée de Gire pour ce qui est de la transmission intentionnelle, il est clair aussi pour lui qu'elle soit imprédictible et indirecte, dans certaines situations, désormais ce n'est souvent le cas. La transmission linguistique dure dans le temps et nous ne parviendrons pas à la saisir ou à la synchroniser, car plusieurs conditions interviennent et entre en jeu pour l'accomplissement de cette activité. C'est pourquoi il a séparé entre « la transmission matérielle et culturelle », la première donne à l'héritier et enlève au propriétaire or que la

deuxième donne toujours à l'héritier sans que le transmetteur ne perde de ce qu'il a transmis. Le linguiste par le biais de cette séparation nous parle des transformations que subit le capital ou l'univers culturel d'une génération à une autre. (Lahire, 1995, p. 274) confirme « l'héritage culturel ne parvient pas toujours à trouver les conditions adéquates pour que l'héritier hérite ».

En somme, la transmission intergénérationnelle reste fortement rapprochée aux innovations déployées par les familles migrantes pour la transmission de la langue d'origine ou pour les familles non immigrées à propos de la transmission d'une langue étrangère. Selon (Vatz-Laaroussi, 2008, p. 233) cette transmission intergénérationnelle se situe chez « Les familles en mouvement ». Donc la famille est le milieu favori pour l'exploitation et l'analyse de cette transmission intergénérationnelle.

1.3.1.2 La famille et la transmission

La famille prend une place importante dans les travaux de Bourdieu(1993), considérée comme l'immanence de la socialisation, dans et par laquelle se réalise la transmission culturelle, le linguiste certifie que c'est par le biais de la transmission familiale que l'organisation sociale se maintient « elle [la famille] sauvegarde son unité pour la transmission et par la transmission afin de pouvoir transmettre et parce qu'elle est en mesure de transmettre » (*idem*, p 35). Nous avons affectivement centré notre étude sur ce lieu dans lequel des générations se croisent et se côtoient, un espace privilégié pour l'échange et le maintien du capital culturel.

Il s'agit en fait d'une dynamique des relations familiales, des relations qui permettent de faire passer la langue ancestrale aux enfants ainsi générer un lien avec le pays d'origine. Généralement c'est les parents qui sont plus soucieux quant à cette passation culturelle. Comme le déclare (Lenoir, 2003, p. 46) : « la famille comme un tout harmonieux, homogène, invisible est aussi à l'obsession de la permanence, de la continuité, de la perpétuation du groupe et de ce qui le fonde », le linguiste confirme ses propos en faisant recourir à quelques notions tels « héritage, succession et racine ».

(Attias-Donfut 1995) mentionne :

La transmission et les influences entre générations forment en quelque sorte un des phénomènes de base par lesquels la société se reproduit, se transforme et se perpétue. La famille en est le rouage essentiel puisqu'elle favorise les interactions permanentes entre les générations, leur façonnement mutuel, les transformations descendantes et ascendantes et les confrontations constantes (Attias-Donfut, 1995, p. 41).

L'étude que nous menons focalisée d'une part sur ce que fait ressortir la famille comme stratégies et méthodes pour la transmission d'une langue étrangère chez des locuteurs non immigrés, comprendre pourquoi désire-t-ils transmettre ou pas cette langue étrangère qui semble envahir la société algérienne. D'autre part nous nous intéressons à la transmission de la langue d'origine autrement dit l'arabe algérien ou dialectal, au sein des familles immigrées, à savoir que la situation et les conditions d'immigration diffèrent d'une famille à une autre.

1.3.1.3 Familles immigrées et transmission de la langue d'origine

Beaucoup de linguistes sociologues se sont intéressés au sujet de la langue d'origine chez les familles immigrées pour confirmer ou infirmer le processus d'acculturations Simon (1997). D'après Fibbi et D'amato (2008) les études migratoires peuvent être étudiées selon trois approches : « *convergente, divergente et comparative* » : premièrement, réaliser une étude comparative, c'est comparer la situation de ces familles avant leur arrivée dans le pays d'envoi et après leurs migrations dans le pays de résidence. Deuxièmement, l'approche divergente tend à étudier les différentes familles immigrées dans les différents pays d'accueil. Troisièmement, la convergente dans laquelle s'inscrit notre étude, il s'agit d'étudier différents groupes dans le même pays.

Selon Vatz-Laaroussi(2007), les parents essaient de transmettre à leurs enfants une langue, des valeurs, des traditions qu'ils dérivent de leurs pays dans de bonnes conditions, sans qu'aucun rejet ou refus ne se manifeste de la part des héritiers. C'est pourquoi les parents tentent de créer un terrain d'entente et d'accommodation pour la passation de leur univers culturel «Plutôt que de rejets, de pertes ou d'acculturation, les familles nous parlent surtout de négociations. Parler d'éléments négociables, c'est avant tout identifier ce qu'on est prêt à perdre pour gagner autre chose» (*ibid*, p.7).

Dès lors, il est crucial de s'arrêter sur cette question de transmission familiale qui pourrait s'accomplir dans une famille mais pas dans une autre. Ainsi revoir et étudier tous les conditions et les variables qui participeront à la réussite ou à l'échec de cette transmission linguistique. Nos locuteurs non immigrés qui tendent à transmettre une langue étrangère importante et nécessaire pour leurs enfants, dans leurs études, vie professionnel et statutaire, puis une langue d'origine dans un pays d'accueil, ou la langue de la société s'impose. En effet, les locuteurs de ces deux pôles adoptent différentes formes linguistiques tels « langage mixte, bilinguisme » donc nous allons nous arrêter sur ces phénomènes linguistiques qui nous aideront probablement dans l'étude de « la transmission verticale » selon la terminologie de (Filhon, 2004, p.196).

1.3.1.4 La transmission et ses objectives

Il est tout aussi évident que dans toute activité sociale, communicative ou autre, les individus réagissent dans l'intention d'atteindre un objectif, c'est ainsi que (Gire, 2003, p. 22) souligne que la transmission dans sa visée la plus globale, tend à atteindre un but bien précis. Il s'agit en fait d'une part dans un milieu non migratoire, du désir des parents d'apprendre à leurs enfants une ou plusieurs langues étrangères, car celles-ci permettra aux enfants d'acquérir des capacités cognitives, le fait de séparer entre deux systèmes à un jeune âge, les aidera à acquérir une ductilité dans leurs tâches quotidiennes. De plus apprendre une langue étrangère semble être efficace au cours des voyages, elle facilitera la communication avec des locuteurs d'une autre culture. Les locuteurs maîtrisant

deux langues ou plus sont des individus admirés et favorisés pour l'obtention d'un poste de travail. Le linguiste (Army, 2017) nous résume ces avantages en ces trois expressions « compréhension interculturelle, à la rencontre de l'inconnu et la tolérance de l'ambiguïté ».

D'autre part, les parents immigrés ont des objectifs différents pour la transmission de la langue d'origine, les parents insistent quant à l'apprentissage de leur langue ancestrale désirant tisser et préserver les relations et tous ce qui est culturel provenant du pays d'origine.

Après avoir abordé la notion de base sur laquelle se fonde notre travail qui est la transmission linguistique, ce phénomène semble d'emblée intéressé un nombre assez élevé de linguistes et sociologues, donc nous avons trouvé intéressant de citer de manière succincte quelques travaux qui ont traité ce sujet. De ce fait, Barontini (2013) nous fait une liste des travaux qui se sont intéressés au sujet de La transmission « familiale » de l'arabe maghrébin va ensuite occuper une place centrale dans un certain nombre de travaux : (Deprez 1990 ; Belkaïd 1994 ; Yahyaoui 1994 ; Filhon 2004 ; Deprez, Filhon et Héran 2002 ; Clanché 2002 ; Pereira 2002 ; Clipici 2004). Elle nous présente aussi quelques travaux qui se sont centrés sur les pratiques langagières des adolescents : Billiez 1985 a et b ; Billiez & Merabti 1990 ; Bouziri 2002 ; Merabti 1992 a et b ; Merabti & Moore 1993 ; Melliani 1996, 1999, 2000 et 2001 ; Lambert 2005 ; Laroussi 2000 ; Lepoutre 2001 ; Binisti 2003 ; Trimaille 2003a et b et 2004b ; Caubet 2002 etc.

Par conséquent le thème traité par nos propres moyens se différencie des autres aspects de la transmission linguistique des autres chercheurs, malgré que les études élaborées font ressortir les mêmes conclusions, il n'en demeure pas moins que la source de mes recherches se traduit au niveau de la transmission de la langue française et la langue arabe par l'apport de certaines informations contenues dans les recherches déjà réalisées. Ceci dit, comme nous l'avons déjà signalé, notre travail est centré sur les pratiques langagières et les représentations

linguistiques des locuteurs algériens et immigrés concernant d'une part la langue française comme langue étrangère et d'autre part la langue arabe comme langue d'héritage. Donc il est aussi important de situer l'immigration par rapport à ce phénomène de transmission.

1.3.2 Transmission et acquisition d'une langue étrangère

1.3.2.1 Acquisition et interdisciplinarité

En cours de notre recherche nous avons constaté que notre travail rassemble divers éléments de différentes disciplines, ceux-ci méritent d'être examinés pour comprendre l'objet sur le quel est basé notre recherche. Notre travail est principalement centré sur la transmission linguistique, mais nous nous retrouvons en même temps en train d'étudier l'acquisition de la langue dans un milieu non guidé. Dès lors nous rejoignons la sociolinguistique à la psycholinguistique pour l'étude du français et de l'arabe selon l'espace dans lequel elles sont pratiquées.

1.3.2.2 L'acquisition spontanée d'une langue étrangère

Le milieu naturel est l'espace choisi où la langue étrangère se transmet et s'accommode chez les enfants de bas et jeune âge, selon des critères et des conditions. Qu'elles soient conscientes ou pas, celles-ci demeurent d'une part influentes et avantageuse et d'autre part dégradantes et défailtantes. Un milieu aussi complexe que le processus de transmission, générer par les changements et les transformations qu'il subit dans le temps. En effet, nous avons choisi de travaillé sur ce milieu linguistique naturel, pour essayer révéler dans les deux pôles : France et Algérie, comment se transmet et s'approprie la langue L1 dans un milieu migratoire et L2 dans un milieu naturel non migratoire. Autrement dit, une acquisition non didactique dans un milieu non guidé. Il s'agit en fait de l'abord d'un nouveau système linguistique dans un milieu social. Certes il semble pour certains sujets parlants qui développent des compétences linguistiques et communicatives une exploration facile ou abordable.

Sauf que ce n'est pas toujours le cas, surtout quand nous parlons d'apprentissage en milieu rural et urbain, le cas de nos familles algériennes non

immigrées. Selon Deulofeu et Noyau (1986) il s'agit de tout un processus lié de manière directe à la communication et la situation discursive que développe le sujet avec autrui « interaction asymétrique » (*idem*, p. 12). Cependant, cette acquisition de la L2 ne peut se faire que par l'intervention ou l'application de quelques facteurs externes qui réside dans le milieu social environnementale où ils vivent. Aussi des facteurs internes, elles concernent l'apprenant et la mise en œuvre de ses compétences linguistiques et communicationnelles pour la réussite de cet apprentissage : « description, décomposition, observation et identification sémantique »

Piaget (1946) nous parle de développement endogène de l'acquisition, il fait référence aux capacités cognitives. En somme, nous précisant que l'acquisition de la langue étrangère dans le milieu de nos locuteurs non immigrés est considérée comme hétéroglotte. Or que pour les locuteurs immigrés, il s'agit d'une communication exolingue, notion que nous développerons ultérieurement.

1.3.2.3 L'acquisition d'une langue étrangère : du générativisme à l'interactionnisme

L'étude d'une langue étrangère a vu des changements et des confrontations de théories à propos de la notion. Commençant par la théorie de Chomsky (1971) fondée sur les règles grammaticales qui renvoient à l'acquisition d'une langue étrangère en premier à l'aspect biologique, assertant que l'enfant né avec des prédispositions qui lui permettent d'apprendre une langue.

Pour le fonctionnalisme, l'appropriation de la L2 se fait en double fonction, qui consiste à étudier à la fois « la construction d'une compétence grammaticale et d'un développement discursif » (Matthey et Véronique, 2007. p. 7). Quant à l'interactionnisme, l'appropriation de la L2 se fait par le biais des interactions. Le discours ou la situation dans laquelle se réalise l'échange aide à l'acquisition de la langue, le sujet est en mesure d'agencer ses productions verbales avec les moyens grammaticaux de la L2 (*idem*, p.11).

1.3.2.4 L'acquisition chez l'enfant et le processus de socialisation

L'enfance est une période fondamentale d'assimilation et d'éducation par laquelle passe tout individu, c'est une période aussi sensible et influente sur le comportement langagier et social de l'être humain, avec toutes ces étapes depuis la naissance jusqu'à l'âge de la puberté, laissant des traces chez l'enfant. En effet durant cette période l'enfant développe des capacités et commence à s'intégrer voire à s'adapter doucement dans son milieu familial, jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge pour être scolarisé. En ce temps-là il découvrira un nouveau milieu ou univers dans lequel il doit faire face, en essayant d'acquiescer les normes de la société qui lui sont imposées. Selon Julie Auger dans Morreau (1997, p. 15) l'intégration de l'enfant dans la société est essentielle, du fait qu'il fréquente des individus de son entourage, donc il doit être capable d'établir des communications avec eux, ou avec les autres membres de la communauté linguistique.

Dès lors, pour maintenir une conversation il est obligatoire pour cette enfant de maîtriser les règles de l'échange, selon son environnement sociétal. Il est supposé adapter ces productions verbales en fonction de ces interlocuteurs et le contexte de la communication. Selon Gema et Jin Nam Choi(2005) c'est toute une question de dévolution et de progression dans le temps, ou certaines disparités linguistiques peuvent apparaître ou disparaître. Dans notre étude cette activité est fortement liée aux compétences des locuteurs et à leurs degrés de maîtrise des deux langues L1 et L2. Autrement dit, au bilinguisme de nos locuteurs immigrés et non immigrés. Puisque nous nous intéressons essentiellement aux relations adultes enfants, où les comportements langagiers sont observables, l'adulte assure le rôle du tuteur en l'accompagnant pour l'acquisition des savoirs (Agnès, 1999, p. 60). En ce qui concerne le développement du langage dans le milieu familial, les conversations journalières demeurent avantageuses quant à l'apprentissage et la transmission d'une langue. Selon (Leconte, 1997) :

Les stratégies linguistiques mise en place par les adultes, peuvent être considérées comme similaire des politiques linguistiques des instances officielles, lorsque deux ou plusieurs langues cohabitent dans une famille, des questions concernent les langues parlées aux enfants, devant les enfants et avec les enfants. (Leconte, 1997, p. 17)

Nous avons à priori essayé de définir et expliquer la transmission et l'acquisition d'une langue dans un espace naturel. Dans notre étude sur les pratiques langagières et les représentations. Les pratiques langagières représentent toute une réalité caractérisant la dimension communicative et culturelle des participants. Elles nous permettent non seulement de comprendre les comportements langagiers : combien de langues parlent-ils ? Comment ?, mais aussi approfondir nos connaissances par rapport aux cultures de chaque langues. Selon Bautier (1981, p. 4) dans (Forlot, 2008, parag.9) « les pratiques langagières sont des manifestations de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, culturels, éducatifs, affectifs qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe».

En effet, les pratiques langagières sont des productions verbales réalisées par les interactants dans un contexte déterminé, un contexte dans lequel différents facteurs de diverses disciplines interviennent au moment de la réalisation. (Cambon et Léglise, 2008. p. 28) précise que les pratiques langagières sont strictement liée à la société produisant un impact sur le social.

Les contextes choisis sont de nature bilingues ou plurilingues, nos locuteurs font partie d'un milieu où deux langues ou plus coexistent, le premier celui des locuteurs algériens natif, le deuxième, concerne les locuteurs issus de l'immigration algérienne en France précisément à Lille.

A présent, l'étude que nous réalisons sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des locuteurs immigrés et non immigrés, nous

pousse à exhiber les spécificités qui caractérisent le langage de nos locuteurs. Donc nous allons présenter brièvement la situation sociolinguistique en Algérie et en France, en mettant l'accent sur l'arabe dialectal et le français.

Ce bref aperçu nous permettra ultérieurement d'apporter les arguments nécessaires pour illustrer et analyser les productions de nos locuteurs afin de mieux cerner le processus de la transmission des langues.

1.4 Bref aperçu sur la situation sociolinguistique de l'Algérie

1.4.1 Une société plurilingue

Dans cette perspective nous allons tenter d'aborder la question de façon peu détaillée, vu que le sujet a été cité et décrit dans de multiples travaux. Malgré cela la réalité linguistique et sociolinguistique en Algérie est très complexe, elle se définit par un phénomène saillant de contact de langue, voir la présence de plusieurs variétés linguistiques (polyglossie)² : *La langue arabe littérale* : appelée aussi arabe *standard*, classique ou moderne, est la langue officielle et nationale du pays, utilisée uniquement dans des situations formelles. L'arabe standard est fortement lié aux institutions éducatives ainsi qu'aux discours politiques, par contre elle est quasi absente dans les pratiques quotidiennes de la plupart des locuteurs algériens. Pour Grandguillaume (1983) l'arabe littéral est sans communauté réelle.

1. *l'arabe algérien ou dialectal* : est une langue pratiquée par la grande majorité des locuteurs algériens, avec des caractéristiques aussi variées que les multiples parlers régionaux du pays. Cette langue a prouvé son existence dans la société algérienne. mais elle reste méprisée et dévalorisée par les puristes.
2. *Le berbère* : cette langue représente plusieurs variétés linguistiques telles : le Kabyle, le Chaoui, le Mozabite et le Touareg. Elle est parlée par une minorité de la population algérienne. Après plusieurs luttes, l'Algérie lui attribue le statut de langue nationale en 2002 et

² Polyglossie : la présence de plusieurs langues de différents statuts dans le même pays.

ensuite elle a été déclarée langue nationale et officielle le 5 janvier 2016.

3. le français : durant la période coloniale du pays le français a pris le statut de langue officielle dans le pays, il était donc évident qu'elle soit utilisée dans divers secteurs, à savoir les institutions éducatives, économiques et administratives. Juste après la période coloniale, ce qui est bien évidemment légitime selon l'état est de rendre à la langue arabe son statut officiel en appliquant la politique d'arabisation afin que l'algérien puisse s'identifier (Zénati, 2004). Désormais la langue française est considérée comme langue étrangère tout comme l'anglais. Nonobstant, celle-ci occupe toujours une place importante dans la société, vu qu'elle touche non seulement le domaine professionnel et l'enseignement supérieur mais aussi les pratiques linguistiques des habitants, marquées par les différents phénomènes linguistiques.

En effet, dans notre société nous rencontrons différents types de locuteurs utilisant la langue française, cependant cet emploi diffère d'un locuteur à un autre selon le degré de maîtrise de cette langue, dans ce cadre (Rahal, 2001, p.29-30) nous parle de locuteurs « francophones réels » qui développent une compétence très élevée en cette langue étrangère, l'utilisant de façon très fréquente voir quotidienne dans des situations formelles et informelles. Des « francophones occasionnels » de compétence moyenne et des « francophones passifs » de compétence faible. En réalité le français manifeste une certaine polémique dans la politique linguistique du pays et dans la société algérienne elle-même précisément dans les espaces privés. Point que nous tenterons d'étudier à travers les pratiques et les représentations des locuteurs algériens non immigrés.

A partir de là, Dourari Abderrezak confirme: « il est bien rare de trouver un Algérien monolingue stricto sensu » (Dourari, 2003 : 17). Bien que l'algérien se sent fière de parler plusieurs langues mais en réalité il s'agit d'une situation où ces langues se croisent, et l'une essaie soit d'éliminer ou de prendre la première place dans la sphère officielle ou non officielle (Dourari, dans Chachou, 2013).

La sociolinguiste Chachou Ibtissem (2013) se référant à Robert Lafont, aborde une vérité à propos des statuts et de l'emploi des langues dans différentes situations (formelles, informelles), tel est le cas pour l'arabe algérien et le français pratiquées par une grande majorité de la population algérienne mais leurs statuts restent dissimulés. Ceux-ci confirment l'aspect dynamique du « *fonctionnement diglossique*³ » (Gardy, Ph, Lafont, R, 1981, p. 76). Selon Miliani (2002) nous sommes face à une instabilité sociolinguistique à tel point que « il semble que le mélange actuel des langues est entrain de progresser vers une schizoglossie⁴ ».

1.5 La situation linguistique en France

La situation linguistique en France se définit par la présence d'une seule langue officielle « le français », langue parlée par la majorité de la population. D'autre part, plusieurs autres langues sont parlées en France mais non déclarées par l'état, dites langues régionales, des langues attachées à un espace géographique précis en France. Elles ont été depuis très longtemps employées par les habitants de ces zones tels : *l'occitan, le provençal, le catalan, le gascon, le corse, le basque, l'alsacien, le néerlandais et le breton* (Délégation général à la langue française et aux langues de France, 2016). Ce qui nous intéresse le plus ce sont les langues de l'immigration appelées « langues- non territoriales », particulièrement l'arabe algérien, la langue de la population algérienne en France.

³ « *Fonctionnement diglossiques* » : il s'agit de la situation conflictuelle entre langue dominante A et langue dominée B. Le locuteur se trouve confronter à des usages linguistiques aussi bien proches qu'elles soient, demeurent différentes, l'une est valorisée (langue haute) l'autre dévalorisée (langue basse) (Gardy, Ph, Lafont, R, 1981, p. 76-77).

⁴ Schizoglossie : c'est la présence possible d'un conflit linguistique.

1.5.1 La place de l'arabe en France

Nous avons constaté suite aux divers travaux et recherches centrés sur la position qu'occupe l'arabe en France, il est quasi impossible de parler du statut de l'arabe sans pour autant s'arrêter sur la différence entre l'arabe moderne et dialectal. Une situation marquée par une diglossie apparente, c'est à dire des procédés de classement et de valorisation de cette langue.

En réalité l'arabe s'est installé fortement en France, le taux des immigrés occupant le territoire français a fait en sorte que cette langue soit pratiquée par un nombre assez élevé de la population, Celle-ci demeure l'une des langues les plus utilisées en France (Filhon, 2010).

L'arabe se voit prendre place dans différents domaines : sociales, professionnelles et même dans la musique et les spectacles. Une langue souvent parlée par les jeunes, qui sont influencés par le vocabulaire et l'intonation (Caubet, 2007 et Melliani, 2000). En effet, la masse d'emplois de cette langue fait d'elle langue enseignée non seulement aux établissements scolaires mais aussi universitaires, sans oublier les centres de formation à grand échelle dans les différentes régions en France tels : Bordeaux, Strasbourg, Lille, Nantes...etc. Sachant que la formation ne se focalise pas uniquement à l'arabe moderne mais concerne aussi l'arabe dialectal à INALCO (Caubet, *ibid.* 2007). Néanmoins, sa situation sociolinguistique reste non valorisée (Caubet, 2007).

A ce niveau, nous pouvons dire que l'emploi de l'arabe en présence du français, conduit le locuteur à une double culture. Une culture transmise des parents ou des grands parents à leurs enfants et la culture du pays d'accueil.

1.5.1.1 La transmission de l'arabe

Une partie de la recherche que nous menons est centrée sur la transmission de l'arabe dialectal ; une transmission liée à l'espace familial. Il question en fait, d'un phénomène assez embrouillé et compliqué, à cause des différents domaines qu'il aborde : le social et le culturel, la psychologie et la linguistique, cela ne semble pas être facile à cerner et à résoudre, face aux multiples déterminants

favorisant cette transmission linguistique. Donc nous nous sommes engagé pour tenter d'expliquer et éclaircir le dynamisme qu'il constitue avec l'interaction.

Lepoutre (2005), confirme qu'il s'agit d'une opération à double voie, associée à des différents facteurs qui changent selon la personne et le référentiel. Ceci dit, nous nous retrouvons face à une intrication qui doit être traitée avec délicatesse et de façon minutieuse. Afin de pouvoir à la limite apporter une compréhension de la situation qui est l'origine d'un héritage linguistique et culturel dans ces familles immigrées. Un héritage linguistique tel que le mentionne Filhon (2010), se fait de manière « habituelle »⁵.

1.6 Héritage

Selon le dictionnaire *le Robert micro poche* (2013), **héritage** est un concept qui signifie « un patrimoine laissé par une personne décédée et transmis par succession ». Par le même dictionnaire, **héritier** signifie : « personne qui doit recevoir ou qui reçoit des biens en héritage ». Selon Barontini (2013) le concept d'héritage est intensément lié à la transmission linguistique, considérée comme « *le résultat du processus transmissionnel* ». En revanche, il faudrait l'employer avec prudence pour certaines désinences. Des linguistes choisissent le concept héritier pour désigner la population algérienne immigrante, cette population qui reçoit un bagage culturel et linguistique, la qualifiant d'héritière et non pas comme « issu de l'immigration », comme le précise (Maguin, 2010). Il explique que *les héritiers de l'immigration* reçoivent au lieu des *issus de l'immigration* qui subissent.

1.7 Langue, identité et culture

Divers travaux déjà réalisés sur la mémoire familiale ou l'histoire familiale (De singly, 1996), ont fait le point sur la relation entre la langue et l'identité. En réalité Le processus transmissionnel de la langue d'origine qui ce fait des parents aux enfants ne se limite pas uniquement à léguer l'arabe mais il

⁵ L'enquête famille (1999) fait ressortir à partir des questions posées, deux types de transmission : l'une « habituelle » et l'autre « occasionnelle »

est plus important à l'ancienne génération d'enraciner des valeurs, une religion et une *identité*. Les enfants issus de l'immigration doivent être conscients de la valeur de ce qu'ils héritent, et qu'ils sachent que c'est ce qui leur permettra d'avancer dans leurs vies. Billiez(1985) adopte le concept et le combine au bilinguisme et aux pratiques langagières, elle suggère que la langue assure un rôle important pour le maintien de l'identité. Haque (2012) de son côté certifie que la transmission de l'identité ce fait selon deux champs, évidemment en langue : la religion et la politique linguistique familiale.

Dans cette optique, nous constatons que les marques identitaires représentent les appartenances culturelles par le biais de la langue. En outre, il nous semble intéressant de préciser la notion de culture, cette notion que nous ne pouvons pas séparer des deux autres concepts, car elles se rejoignent dans le processus de transmission de la langue. Ce phénomène comme nous l'avons bien décrit auparavant, ne repose pas seulement à un passage d'un outil linguistique qui servira à ces immigrés pour établir des conversations et réussir une communication. Bien au contraire, les visées sont bien plus profondes. Il est question en vérité de tisser des relations avec le pays d'origine, préserver et pratiquer leur culture.

Ceci dit, la notion de *culture* était et continue d'être le centre d'intérêt de plusieurs recherches, en anthropologie et en ethnologie tels : De Carlo(1998), Williams(1981), Auger (2001). La notion a touché aussi le domaine de la didactique des langues et la sociolinguistique⁶. Les recherches tentent d'expliquer la fameuse union entre identité, langue et culture. La plupart sont d'accord sur la complexité de la question, mais en même temps avancent que l'acquisition de la langue véhicule la culture. A titre d'exemple, nous avons Olivieri (1996) qui a désigné ces trois concepts de « mots piégés » car elles représentent à la fois : l'art, les traditions, les habitudes alimentaires, la langue et la religion.

⁶ Les travaux réalisés dans la revue LIDIL n° 2 par Louise Dabène, décembre 1989.

A ce niveau, il paraît si évident que la situation peut installer des confusions à cause des rapprochements entre les trois concepts. Donc il est fondamental d'avoir des connaissances approfondies dans le domaine pour bien mener l'étude. Selon Charaudeau (2001), il n'y a pas plus difficile que les dimensions culturelles du langage, il insiste sur le transfert culturel, le considérant comme étant le résultat des variétés des mécanismes. Ces dernières entre en jeu et sont mises en œuvre de façon « naturelle » à travers le langage.

D'ailleurs, c'est ce qui se fait dans le processus de la transmission linguistique, la combinaison et l'organisation des divers facteurs pour la réussite ou l'échec de celle-ci est notable. Mais qu'elles en sont ces déterminants ? De quelle manière se représentent-ils pour l'étude de la symbolique identitaire et culturelle ? Dans cette démarche nous avons trouvé utile de se référer à la notion de compétence en relation avec l'ethnographie de la communication. Des notions sur lesquelles nous reviendrons plus tard. Maintenant nous préférons nous attarder sur la définition des concepts qui indiquent l'état social de nos informateurs issus de l'immigration.

1.8 L'emploi des concepts de l'immigration : émigrer/émigrant, immigrant/immigrer, immigration, migrer/migrant/migration.

Le domaine de l'immigration n'est pas l'unique axe de recherche sur lequel est fondée notre recherche, mais nous portons un grand intérêt à la situation. Nous nous intéressons dans ce champ, aux pratiques langagières et aux représentations linguistiques des locuteurs issus de l'immigration algérienne en France. Toute une mise en relief, des mécanismes favorisant ou pas à la transmission de l'arabe. A ce stade de la réflexion, nous avons trouvé crucial de s'arrêter sur quelques concepts liés à la situation migratoire.

Donc nous allons tenter d'apporter quelques définitions pour relever certaines confusions qui peuvent chambouler le sens et l'emploi de l'un ou de l'autre. Les concepts choisis ont subi des parcours variés. D'un point de vue historique, démographique et économique. J Marie Berchoud dans un article publié dans (Archibald et Ghiss, 2007) propose plusieurs définitions à ces

concepts. Après consultations de divers documents nous avons constaté que ce sont des définitions qui se rejoignent représentant la même signification. Tout d'abord nous allons commencer par la définition de trois concepts très proches en prononciation et en sens tels : émigré/ immigré / migrer. Les définitions choisies ont été tirées du dictionnaire le Robert (2013) et OIM (organisation internationale pour la migration.)

Emigrer : v. intr. Quitter son pays pour aller s'établir dans un autre momentanément ou définitivement → s'expatrier/ cont. Immigrer. (Le Robert, 2013, p. 485)

Pour OIM⁷ **émigrer** c'est quitter son état de résidence pour s'installer dans un état étranger.

Immigrer : entrer dans un pays étranger pour s'y établir (opposé à émigrer)

- Action de se rendre dans un état dont on ne possède pas la nationalité, avec l'intention de s'y installer.

Migrer : v.int. Changer de lieu. De pays ou de région.

Après avoir défini les trois notions, il s'est avéré que la plus grande similarité réside entre *émigrer* et *immigrer*. Il faudrait tout simplement prendre position par rapport au pays de départ, quitter le pays d'origine ex : émigrer de l'Algérie. Pour ce qui est d'immigrer, c'est le contraire du premier. Au lieu de quitter, c'est entrer, aller vers ou dans tel ou tel pays. Le concept commence par *im*, variante du *in* qui signifie « à l'intérieur de ». Ainsi, c'est une question de destination.

Quant à migrer, selon **OMI la migration est** Le faite de se déplacer d'un pays à un autre, ou dans le même pays d'un endroit à un autre. La migration regroupe toute sorte de circulation qu'elle que soit les raisons et la durée.

⁷ OMI : organisation internationale pour l'émigration.

Le dictionnaire Le Robert donne la définition suivante : déplacement de population qui passe d'un pays dans un autre pour s'y établir émigration, immigration. Quant à *migrer*, c'est un terme qui peut utiliser pour désigner les deux autres concepts précédents.

De plus, il reste encore les autres dérivés de ces verbes : *immigration/migration*

Immigrant/émigrant. Nous pensons qu'après avoir des fins les radicaux de ces verbes, il est plus facile de cerner et de distinguer entre l'un et l'autre.

Immigrant/émigrant : désignant les personnes en déplacements. Pour entrer dans un pays étranger (immigrant), ou quitter leur pays d'origine (émigrant).

Immigration/ migration : le déplacement des populations, quel que soit les raisons ou la durée.

1.9 Les familles algériennes et l'immigration

La situation de l'immigration des familles algériennes, semble être l'un des sujets importants qui ont été étudiés. Il s'agit en fait de toute une trajectoire, sur laquelle nous devons nous centrer afin d'obtenir les explications quant au processus de la transmission linguistique au sein de ces familles. Comme le déclare Zehraoui (1996), l'immigration algérienne demeure non seulement un champ de « passion » mais également de litige. D'innombrables débats et travaux ont abordé le sujet, vu la richesse et complexité de la situation.

L'étude des pratiques langagières mène obligatoirement à une compréhension de la situation migratoire des algériens. En effet, l'histoire de l'immigration algérienne a débuté depuis la colonisation de l'Algérie (Rahal, 2004, p. 60-61). Ensuite le colonisateur a ouvert l'aire vers la France aux algériens pour qu'ils puissent obtenir un travail. (Sayad, 1983, p. 118) la dénomme une *immigration de travail exemplaire*. Une immigration qui commencera par un déplacement en vue de la recherche d'un travail, et puis finira par se transformer en une *immigration du peuplement*. C'est-à-dire un regroupement familial, l'épouse et les enfants vont rejoindre le père de famille qui a décidé de s'installer

définitivement en France, en raison des circonstances de son travail. Cette période s'est étalée de 1918 à 1949 (Rahal, *ibid*, p. 60-61).

La dernière période, a connu aussi un taux migratoire important. Mais cette fois-ci l'incitation de l'état française à l'immigration, était dans le but de reconstruire la France après les dégâts de la guerre. Donc l'objectif était principalement économique. A cet effet, l'immigration en France à continuer et continue actuellement à prendre de l'ampleur de façon incroyable et même outrancière.

En somme, la situation des algériens sur le territoire français paraît difficile et délicate par rapport aux autres groupes d'immigrants. Qu'il s'agisse de situation économique ou sociale, elle est constatée nuisible par l'habitat tel que le précise (De Rudder, 1983, p. 120) des conditions de vie défavorable ont créé chez l'enfant issu de l'immigration, ou descendant de l'immigration, une « crispation identitaire » (Barbara, 1983). Des enfants nés en France, considérés comme étant des citoyens français, mais toujours accompagnés de l'étiquette des issus de l'immigration ou fils d'immigrés. En fait, c'est une manière de leurs dire et de leurs rappeler que leurs vrai pays, c'est celui de leurs parents, pays des origines, de la culture et de la religion.

Du point de vue sociolinguistique, la langue et son utilisation est une marque extrêmement importante pour l'intégration des immigrés, de l'ancienne et de la nouvelle génération. Taleb Ibrahim. K, dans ses études sur les pratiques langagières et le mélange de code, avait abordé la question de l'emploi de la langue d'origine, qu'elle a évalué de faible degré si nous le comparons à la langue du pays d'accueil. Les suggestions restent incertaines, entre manipulation ou pas de la langue d'origine. Surtout qu'il faudrait s'approcher des familles dans lesquelles ont grandi ces enfants, pour pouvoir tirer des constats et avoir des certitudes. Evidemment sous l'influence de divers facteurs.

C'est pourquoi, nous nous sommes intéressé au sujet. Notre but est de répondre à la question : quelle langue peuvent-ils acquérir dans une famille ? Entre deux cultures, deux langues, et à savoir si ce n'est pas plus ! A ce stade

nous analyserons la transmission de l'arabe dans les familles choisies et essayer d'explorer le terrain et voir l'articulation dynamique entre les deux pôles, s'il y a articulation bien sûr. Le degré d'intégration des informateurs dans la société d'accueil, permettra d'avancer des réponses et des justifications quant aux maintiens des langues d'origines dans les familles, le rôle qu'assure les membres de la famille pour arriver à un excellent discernement des utilisations de l'arabe dans les conversations quotidiennes.

Donc l'étude sociolinguistique doit se faire avec beaucoup d'attention. Nous allons à présent, revenir sur la notion d'intégration, afin de relever les différents paramètres autorisant aux locuteurs issus de l'immigration algérienne, selon son adaptation et son appartenance à son pays d'accueil ou d'origine, pour la construction de leur bagage linguistique.

1.9.1 Assimilation/intégration

Nous avons dans ce premier chapitre de notre travail, expliquer l'importance de la famille et le rôle qu'elle joue pour la réussite et l'accomplissement de la transmission linguistique. Pour cela, il est primordial aux locuteurs de créer des liens avec le pays des parents pour pouvoir s'intégrer et faciliter l'apprentissage de la langue. Avant d'aborder le mot d'intégration nous nous attarderons sur l'assimilation. L'assimilation est un ancien mot utilisé dans les procédures juridiques pour l'acquisition de la nationalité française. (Hajjat, 2012, P. 11) souligne que l'assimilation du point de vue scientifique est discréditée, sauf du côté de l'extrême droite nationaliste.

En outre, le concept de l'intégration occupe une place notable dans les travaux de sociologie, spécialement les travaux structuralo-fonctionnalistes. Beaucoup de travaux se sont intéressés à la notion, proposant plusieurs définitions, depuis le premier emploi du concept en 1891 par (Spencer, 1891) et jusqu'au moment actuel. Selon (Sayad, 1994, p. 10) « Les antécédents que ce vocabulaire doit à son passé continuent à peser sur sa signification actuelle, continuent à déterminer, *objectivement*, (...), le sens qu'on lui donne

aujourd'hui, sens et signification qu'on croit spécifiquement actuels et tout à fait autonomes ».

L'intégration est l'adaptation entre l'individu et le milieu auquel il appartient, une adaptation qui concerne et son implication dans le milieu social et une fabrication du lien social, comme le précise le numéro de novembre-décembre 2011 de la revue *Homme & migration* (1294) coordonné par des membres du Haut Conseil à l'intégration (HCI).

1.9.2 Accommodation

La notion d'accommodation est évoquée en situation d'interaction, une situation dans laquelle le locuteur communique avec autrui, dans l'intention de faire passer un message. Elle s'établit selon Juillard Caroline dans (Moreau, 1997) en fonction du choix de langue, du style et même de l'accent. Le processus d'accommodation concerne spécifiquement l'individu, qui de manière irréversible doit s'adapter au contexte dans lequel s'effectue la communication. Le concept touche dans sa globalité à plusieurs domaines entre autre la psychologie cognitive, la linguistique et la sociolinguistique.

En outre, Le processus d'accommodation tente d'expliquer la relation de l'individu avec son environnement. Selon (Lewis, 1979) l'accommodation est « une stratégie de réparation », c'est-à-dire, la mise en application d'une procédure permettant à l'individu, de faire face à son interlocuteur en respectant, les règles fondamentales de la sémantique et de la pragmatique. En ce qui concerne la sociolinguistique, la théorie de l'accommodation fait référence de l'adaptation des comportements et des attitudes des locuteurs vis-à-vis à leurs interlocuteurs.

Dès lors, il résulte de cette accommodation, deux types : une accommodation divergente dite subjective et une accommodation divergente dite objective (Giles, 2016). En fait, cette accommodation nous pousse à approfondir la réflexion sur tous ce qui se manifeste au cours des conversations, afin de repérer la position réelle qu'occupe l'individu dans son milieu social.

1.10 Les pratiques langagières

Nous allons à présent nous interroger davantage sur le concept des pratiques langagières, une notion qui peut prendre d'autres dénominations synonymiques telles : *pratiques linguistiques*, *interaction verbale*. Des notions utilisées dans différents domaines de recherche : sociolinguistique, et l'analyse du discours. La notion de pratique langagière est beaucoup plus liée au social, une activité qui est en échange continu avec le l'espace dans lequel elle s'effectue (Taleb Ibrahim, 1997).

De plus, dans la même conception relationnelle, Achard(1995) insiste sur le lien qu'entretient le terme avec la sociologie du langage. Dans ce cadre, les pratiques langagières ont fait l'objet de discussion de plusieurs linguistes, proposant des définitions et des éclaircissements quant à son emploi. Boutet (2002, p. 45-9) dans (Cambon et Légèze, 2008, p. 20) donne la définition suivante :

D'un point de vue empirique, "pratique langagière" renvoie aux notions de "production verbale", d'"énonciation", de "parole", voire de "performance", mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion de "pratique", c'est donc insister sur la dimension praxéologique de cette activité comme toute pratique sociale, les pratiques langagières sont déterminées et contraintes par le social, et en même temps, elle y produisent des effets, elles contribuent à le transformer. Par cette perspective, le langage n'est pas seulement un reflet des structures sociales mais il en est un composant à part entière [...] parler n'est seulement une activité représentationnelle, c'est aussi un acte par lequel on modifie l'ordre des classes, on fait bouger les relations sociales (Boutet, 2002, p. 459)

Il s'agit en fait, d'une activité réalisée dans environnement interprétant tout ce qui est linguistique, en liaison avec les contraintes sociales, effectuant des transformations, présentant des interprétations dans l'interdisciplinarité. C'est ainsi, Bautier(1995 dans Forlio, 2008) confirme que la réalisation des pratiques langagières résulte de l'interaction décelée entre divers éléments (linguistique, psychologique, effectifs, et sociologique).

Dans ce sens, nous avons procédé à l'analyse des pratiques langagières en croisant plusieurs méthodes : observation, enregistrement et entretien. Dans l'intention de comprendre le processus de transmission de langues, d'un côté, chez les familles non immigrées concernant l'apprentissage d'une langue étrangère (FLE) en milieu familial, et d'un autre côté, les familles immigrées et l'apprentissage de la langue des origines en l'occurrence *l'arabe dialectal* par le processus de transmission, toujours dans l'espace privé.

Dans cette perspective, il est important dans cette approche sociolinguistique, de mettre l'accent sur la relation des pratiques langagières et des représentations car elles se rejoignent reflétant la même réalité.

1.11 Entre représentations linguistiques et sociales

Nous allons dans cette démarche, essayer d'apporter des éclaircissements concernant la notion de *représentations linguistiques* et ce qui la différencie ou la juxtapose à la notion des *représentations sociales*, d'un point de vue sociolinguistique.

La notion de représentations linguistiques en sociolinguistique est l'objet principal de l'analyse et la description (Labov, 1966 ; Fisher, 1966). Elle indique la façon dont les sujets parlants réfléchissent, l'emploi ou le choix de telle ou de telle langue. En fait, des définitions floues et incertaines ont été proposées en fonction de la réalité qu'elles tentent d'expliquer ou de démontrer, tels les travaux de (Tabouret-Keller, 1981) de (Py, 2000) et de (Calvet, 1993 ; Blanchet, 2002). Nous reviendrons la dessus pour plus de détaille, d'emblée il est intéressant de s'arrêter sur le concept de représentations dans le domaine de la

psychologie sociale ou le terme a été utilisé pour la première fois, pour comprendre le lien et le passage qui s'est fait entre les représentations linguistiques et sociales. Le domaine de la psychosociologie est un domaine apparu à la rencontre de la sociologie et la psychologie, ce n'est qu'à la période de la première guerre mondiale qu'elle a évolué. D'après (Maisonneuve, 1993, P. 124) la psychologie sociale s'intéresse à :

Celui des interactions et des relations dans toutes leurs acceptions. Celles des facteurs sociaux et psychiques intervenant dans les conduites concrètes ; celle des personnes et des groupes dans leurs environnement ; celle des échanges selon un système de rôle et signes ((Maisonneuve, 1993. P 124).

Il est à étudier comme il vient d'être cité ci-dessus, de l'importance du processus psychique de l'individu dans son environnement. La psychologie sociale s'attache à analyser les interactions des individus et les relations qu'ils entretiennent avec leur environnement en se référant à leur processus psychique et social, de façon à comprendre d'un côté son intégration en société, d'un autre coté la participation de la société à la structuration de l'individu Durkeim (1895, p 6).

1.11.1 Les représentations sociales dans la psychologie sociale

La notion de représentations sociales fait apparence dans les travaux de Moscovici en 1961, il l'a défini comme étant :

Des systèmes qui ont une logique et un langage particuliers, une structure d'implication qui portent autant sur des valeurs que sur des concepts. Elles sont étudiées « en articulant éléments affectifs mentaux et sociaux et en intégrant à côté de la cognition, du langage et de la

communication, la prise en compte des rapports qui sociaux qui affectent les représentations et les réalités matérielle, social, idéal sur laquelle elles sont à intervenir (Moscovici, cité dans Jodelet 1989, p. 53)

De ce point de vue, nous constatons que les représentations sociales sont ancrées dans le milieu social, qui influe de manière incontestable sur les attitudes de l'individu. Moscovici précise que les représentations désignent quelque chose (objet) pour quelqu'un (sujet) ; un contact inhérent avec le social. De même pour Abric(1994), il atteste que les représentations sont à l'origine d'une interprétation logique de la réalité physique et sociale. Aussi Jodelet (1989, p. 36) propose la définition suivante : « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique à la construction d'une réalité comme un ensemble social ».

En fait, cette définition ne fait que confirmer ce qui a été dit concernant la notion. Nous avons également Guimelli (1994, p. 26-27) qui lui aussi définit la notion, pour lui elle est « le résultat d'un ensemble d'interactions sociales spécifiques, et ensuite parce qu'elle est partagée par les individus d'un même groupe, qu'elle marque la spécificité de ce groupe ». Jusqu'à lors toutes les définitions se rejoignent pour représenter la même réalité, une réalité qui affirme l'aspect social des représentations.

Nous appuyant sur cette articulation entre l'individu et le social, nous sommes arrivés à conclure que les représentations se manifestent comme un ensemble de croyances, d'opinions, et d'attitudes établies vis-à-vis à l'environnement qui encadre le sujet.

1.11.2 Les représentations linguistiques

Les représentations linguistiques mettent en relation langue et société. Les études qui se sont intéressées au sujet, essaient d'étudier la langue et de comprendre le raisonnement des locuteurs à l'égard de leurs pratiques linguistiques. Beaucoup de travaux dans les années (1960-1970) se sont

intéressées à la notion, mais sans qu'ils aient apporté une analyse ou des définitions précises (Labov, 1966 ; Bernstein, 1971). Ensuite vers les années quatre-vingts, des notions similaires se voient adopter telles : *image-vision-sentiment-attitude* (Gueunier et al, 1978). Pendant les années 1980-1990, un ensemble de linguistes dans les travaux français en sociolinguistiques menaient, des études sur la représentation de langue⁸, et ce n'est qu'à partir de cette période que les recherches se multiplient et la notion prend une place importante dans les travaux de la sociolinguistique et de la didactiques des langues (Matthey, 1997 ; Moor, 2004 ; Zarate, 1997). La notion de *représentations linguistiques* est devenue centrale et prit de l'ampleur au sein des travaux, traitant de ce qui est culturel, social, et identitaire (Billiez et al, 2002).

De ce fait, cette réflexion sur les représentations linguistiques concerne une partie de notre travail, où nous tenterons de déceler les opinions et les sentiments de nos locuteurs à l'égard des langues pratiquées à travers leurs déclarations. Les enquêtes nous permettront d'apporter des réponses à partir d'entretien semi-directif au sujet de la langue française (FLE) et la langue d'origine (L'arabe dialectal).

Dans cet esprit, il est bien évident que les représentations se réalisent dans le discours (Matthey et Moor, 1997. P. 36) confirment qu'elles sont « le produit du métadiscours social sur la (ou les) langue (s) ». A partir de là et suite aux différents travaux réalisés sur les représentations linguistiques, il est primordial de lui attribuer le caractère *dynamique*, relatif à plusieurs phénomènes linguistiques et sociaux.

1.12 L'ethnographie de la communication et la compétence de communication

Contrairement à ce que la grammaire générative de N. Chomsky propose, sur la structure de la langue et la génération de phrases infinies sur la base d'un système de règle, l'ethnographie de la communication vise à étudier le langage

⁸ Boyer, A., peyteard, J. 1990). Les représentations de langue : approche sociolinguistique, in langue française, n° 85.

dans sa *globalité* proposé par Hymes et Gumperz, 1964. Autrement dit, s'attarder sur les comportements communicatifs (verbales- non verbale). En effet, l'analyse de la langue s'est développée en passant de l'étude de la parole, vers l'étude de la communication. Son évolution a fait que des notions clés soient intégrées : *compétence de communication- contexte* (Gumperz et Hymes, 1972). La notion de compétence de communication se voit utiliser en sociolinguistique et en didactique des langues.

Comme l'ont fait remarquer plusieurs linguistes définissant la compétence de communication, en particulier D. Hymes (1982) qui part de l'idée selon laquelle les aptitudes des sujets parlant ne se réduisent pas à la seule connaissance de la langue mais c'est « l'ensemble des aptitudes permettant au sujet parlant de communiquer efficacement dans des situations spécifiques » c'est-à-dire elle correspond à ce dont a besoin le locuteur pour communiquer de manière affective dans des contextes culturellement significatifs. Toutefois, cette compétence de communication est selon (Hymes, 1984) :

indissociable de certaines attitudes, valeurs et motivations tranchant à la langue, à ses traits et à ses usages et tout aussi indissociable de la compétence et des attitudes relatives à l'interrelation entre la langue et les autres code de conduite en communication [...] l'acquisition d'une telle compétence est bien alimentée par l'expérience sociale, par des besoins des mobiles et elle se traduit en actions qui sont-elles –mêmes nouvelles sources de mobiles, de besoins, d'expérience. (Hymes, 1984, p. 74)

Ce qui signifie que cette compétence des individus se présente du rassemblement des deux moyens de communication, verbaux et non verbaux, employé pour l'accomplissement de la communication, il est évident que les locuteurs en interaction doivent maîtriser les règles situationnelles des énoncés,

c'est-à-dire le sujet parlant compétant doit être capable de produire non seulement des phrases grammaticalement correctes mais aussi socialement correctes.

Elle est également pour (Gohard-Radenkovic, 2004)

Des degrés et des formes plurisystémiques, en raison de l'implication des différents systèmes d'expression sociales. Elles se manifeste par la capacités des diverses et variables (dont certaines de type intermédiaire) à aborder les situations sociales-, en leur diversité de cadre, impliquant attentes, prévisibilités, normes et règles, en leur diversité d'interaction, impliquant stratégies et techniques-, à les interpréter et à y faire face grâce à l'élaboration et à l'innovation croissante de modèles communicationnels adaptables aux multiples sollicitations de la réalité sociale (Gohard-Radenkovic, 2004. P 77-78).

Dans cette acception la compétence de communication voit une implication langagière importante, en présence de différentes composantes. Le locuteur doit être en mesure de gérer et manipuler des conversations en mettant en œuvres des compétences de différentes catégories (sociolinguistiques, linguistiques). Elle est aussi définit comme « la capacité d'un locuteur de produire et d'interpréter des énoncés de façon appropriée, d'adapter son discours de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent : le cadre spatio-temporel, l'identité des participants, leurs relations et leurs rôles, les actes qu'ils accomplissent, leur adéquation aux normes sociales » (Cuq, 2003, p. 48).

En réalité la notion de compétence de communication fait partie importante pour l'analyse de notre corpus, elle s'approprie parfaitement au travail que nous avons effectué sur notre objet d'étude. Tous ces facteurs doivent être pris en considération avec beaucoup d'attention, pour une description et une

analyse idéale du processus de transmission du français (FLE) chez les locuteurs natifs, et l'arabe dialectal chez les locuteurs issus de l'immigration algérienne en France.

De ce fait, le domaine de recherche de l'ethnographie de la communication s'est bien élargie pour aller jusqu'à la sociolinguistique interpersonnelle. Selon Baylon (1996, p. 269) « l'ethnographie de la communication devient en partie *microsociologie* du langage ordinaire » une manière de révéler les implications des communications sociales, pour intégrer la sociolinguistique interactionniste. Selon Kerbrat-orecchioni (1986, 1997) la réussite des interactions verbales, ne se fait que par l'intégration des différentes composantes de la compétence communicative, elle nous parle de :

- compétence linguistique : nécessite la maîtrise de la langue ; elle permet aussi de décoder le message.
- compétence encyclopédique : recouvre les différentes représentations et croyances permettant l'interprétation du message
- compétence logique : toute activité en relation avec la raison.
- Compétence rhétorique-pragmatique : elle revient aux contraintes et lois du discours.

Cependant, pour analyser une situation de communication Hymes expose un modèle appelé SPEAKING. Bachman et Lindelfeld (1991, p. 72) le résume citant toutes les composantes déjà citées par (Hymes, 1972) :

- **SETTING** : Cadre. Il s'agit du temps et du lieu, il est physique mais peut aussi être psychologique.

- **PARTICIPANTS** : Les participants. Se sont tous les locuteurs et interlocuteurs présents dans la situation de communication, qu'il participe à la discussion ou pas.

- **ENDS** : Finalité. Renvoie aux intentions et aux objectifs de la communication, de celui ou ceux qui parlent

- **ACTS**. Actes. Représente le contenu du message et la forme du message, c'est-à-dire la manière dont a été réalisé le message (style).
- **KEY** : Tonalité. Cette composante est centrée sur l'intonation, elle se rapproche de la précédente, exprimant les attitudes linguistiques et paralinguistiques.
- **INSTRUMENTALITIES** : Instruments. C'est la principale composante de toute la grille. Ce sont les moyens (canaux) et le code, celui-ci doit correspondre aux canaux.
- **NORMS** : NORMES. Renvoient aux normes sociales langagières (tours de parole) et les normes d'interprétation (contenu sémantique).
- **GENRE** : GENRE. Cette composante à définir le type des activités langagières : poème, mythe, proverbe conte, ou une conversation qui comporte des sous-entendus.

Cette grille d'analyse permettra de décrire et d'analyser les différents événements langagiers.

Conclusion

Ce chapitre était l'occasion de faire le point sur les conceptions de la langue et la société. Notre étude est en relation avec la complexité de l'objet étudié, nous avons choisi une approche sociolinguistique. Cela permet de combiner le processus d'interprétation conversationnelle, une description linguistique et sociale à l'intérieur des extraits enregistrés en conversations spontanées et en entretien semi directif. De plus, nous avons abordé les étapes de la méthodologie en essayant de démontrer toutes les étapes et les démarches expérimentales que nous avons suivies pour la constitution et l'exploitation de notre corpus.

D'autre part, Nous avons essayé de présenter de manière succincte les différentes approches théoriques, sur lesquelles nous nous sommes basé pour l'analyse de notre corpus ; proposant des définitions de concepts clés, dans le but de mener une interprétation cohérente et claire.

Chapitre 2

Les pratiques langagières des
locuteurs natifs et immigrés en
situation naturelle

Introduction

Dans une partie de notre enquête, nous avons choisi de travailler sur les pratiques langagières des locuteurs immigrés et non immigrés afin d'expliquer le phénomène de transmission de langue en famille. Donc, afin de bien mener notre enquête et obtenir des résultats spécifiques, nous avons choisi de croiser deux méthodes de recherches, en l'occurrence l'enregistrement de conversations spontanées et l'entretien. En effet, dans ce troisième chapitre, nous allons nous focaliser sur les enregistrements en élaborant une description détaillée de séquences enregistrées tirées de conversations spontanées. Cette méthode descriptive a pour but de démontrer la nature des pratiques langagières qu'il s'agisse de phrase simple complexe ou isolé.

En effet, Le but de cette phase et de démontrer et surmonter les compétences divergentes des locuteurs (immigrés / non immigrés), qui vont effectivement nous permettre par la suite d'analyser les efforts fournis par les interlocuteurs afin d'assurer d'une part l'intercompréhension et d'autre part le phénomène de transmission des langues (français, arabe), d'intégration et d'identité. A cet égard nous avons mis l'accent en premier lieu sur la relation adultes enfants et en deuxième lieu sur la relation enfants-enfants pour se spécifier après sur le réseau de communication relationnel, concept sur lequel plusieurs linguistes se sont intéressés (Boyer, Hymes et Milroy), comme l'a bien mentionnée dans son mémoire Ghomari(2010). Les locuteurs choisis ont des degrés de compétences diverses (adulte, enfant, enseignant, étudiant, élève ...etc.)

Dans le cadre d'une recherche sur les formes d'interactions communicatives en situation de contact entre interlocuteurs au sein des familles, nous allons présenter dans la totalité huit (08) conversations, quatre conversations subdivisées en vingt séquences (20) pour les natifs et quatre conversations réalisées en treize séquences (13) pour les familles immigrés. Nous souhaitons

rajouter que la réduction des séquences enregistrées pour les familles immigrés est due principalement à l'éloignement et souvent la non disponibilité des locuteurs.

Notre corpus comprend des conversations enregistrées en situations « naturelles » ou « authentiques » notre point de départ était donc d'essayer de relever les activités conversationnelles des participants qui devraient assurer la transmission, mais de quelle manière ? Essayer de trouver des réponses et des explications convaincantes à nos hypothèses déjà citées en effectuant nos enregistrements.

2.1 Les pratiques langagières dans l'environnement familial

2.1.1 La description des conversations spontanées des familles non immigrées : Nous avons (20) vingt séquences tirées de (4) conversations

2.1.1.1 Famille 2 : Première séquence : interaction adulte-enfants, emploi de mots français et rôle de l'institution.

Le lieu de l'interaction : dans une pièce dans la maison. **Moment de l'interaction:** le soir à 17 :20. **Locuteurs présents :** **M :** mère, **A1 :**garson1, **A2 :** la fille, **H :** garçon2

1 : M : khali khouke rahe magroud(*laisses ton frère tranquille il est fracturé*)

2:A1 : & bessahe mekanche menha (*ah bon ce n'est pas vrai*)

3:H : wakhare matouchiniche (*pousse toi ne le touches pas*)

4 : A 1 : la la Mama marahe la magroud la walo ri rahe ma3toubé (*non maman il n'est pas fracturé dutout, il est juste blessé*)

5 : M : la kra3ahe rahe mentfakhe 3ande les phalanges (*non son pied est gonflé au niveau des phalanges*)

6 :A2 : ngolike hadja mon frère NTA GA3 ::: mechi ta3e foot. (*Je te di une chose mon frère, tu n'es pas fais pour le foot*)

(Rire)

7 : H (:xxxx)

8 :A1 : nedihe Mama ndirlahe consultation (je le prends maman pour faire une **consultation**)

9 : M : bessahe lkhadama ta3e la radio yokono chawro dharwike khali ta yidihe papake li ghrisse thema yekhedmo toute la journée. (*Mais les employés seront déjà parties, laisse le, ton papa papake le prendra à GHERISS, là-bas ils travaillent toute la journée*)

(p.15 s.)

Locuteurs présents : **M :** mère, **A2 :** la fille. **Deuxième extrait :**

10:M: 3labalike sna 3andike l BAC wiyliklike tjibi moyenne mliha bahe dakhlike école supérieure (tu sais cette année tu as le BAC il faut que tu ais une bonne **moyenne** pour pouvoir accéder à l'école supérieure)

11:A2: wa ::he 3labali mama w bessahe ylike hfatha bezafe (oui je le sais maman mais y a trop de cours à apprendre)

12: M: pas forcement wkima ylike hfatha ylike fhama(**pas forcement** il faut comprendre avant tout)

13 :A2 : aya wzide thani rani khayfa le choc (en plus j'ai peur **du choc**)

14 : M: la la machkache tkhami fi les négatives bahe mademoralsiche rohike (non, il ne faut pas penser aux choses **négatives** pour que tu ne te démoralises pas)

15 : A 2: ncha :::lahe Mama nedihe et avec une BONNE moyenne.(espérant maman, si dieu le veut je l'aurai **avec une BONNE moyenne**)

Dans ce fragment une discussion se déroule entre m, A1, A2 et H. Dans la première partie de la conversation (avant la pause) nous constatons que A1 et H n'utilisent pas beaucoup d'expressions et de mot en français sauf à la ligne 8 : A1 pronocé un mot en français « consultation », non pas dans l'intention de s'exprimer en français mais parce qu'il a l'habitude d'entendre ce mot à la maison ; et d'après ce qui a été observé, il est fort possible qu'il ne connaît pas son équivalent en arabe. M, s'exprime en utilisant les deux langues ; elle a utilisé le français à la ligne 5 « les phalanges » et à la ligne 9 « la radio », « toute la journée » ceci explique que la maman utilise les deux langues en faisant des choix conscients et judicieux. Pour A1, il ne s'exprime pas souvent en français mais lorsque sa mère réplique « la kra3ahe rahe mentfakhe 3ande les phalanges » A1 a compris qu'il s'agit d'une vraie blessure au niveau du pied de son frère et lui a demandé à son tour en disant : « nidihe mama ndilahe consultation ».

Concernant A2, elle n'a parlé qu'une seule fois pendant toute la conversation, produisant une phrase en arabe qui contient deux mots en français ligne 6 « mon frère » et « foot » il s'agit d'une alternance codique ; suite aux moqueries de A2, H réagit par des moyens paralinguistiques accompagnés de moyens linguistiques inaudibles, fâché contre son frère, chose qui atteste efficacement sa compréhension.

Pour la deuxième partie de la séquence (après la pause) il s'agit d'une autre conversation entre M et A2 ; M : utilise beaucoup d'expressions en langue française même s'il s'agit de mots isolés, à plusieurs lignes ex : ligne10 « BAC » « moyenne » « école supérieure », à la ligne 12 « pas forcément » et la ligne 14 « les négatives », elle a utilisé un autre mot où elle a juxtaposé entre les deux langues dans le même fragment « madimoralisiche ». A2 a utilisé à la ligne13 « le choc » et toute une expression à la ligne 15 « et avec une bonne moyenne », à ce stade nous remarquons que A2 a compris le message transmis par sa mère en L2, étant élève qui suit des cours en langue étrangère précisément le français et l'anglais, elle est en mesure de produire et de comprendre moyennement cette langue étrangère

Deuxième séquence: les pratiques langagières de la mère avec ses enfants.

Lieu de l'interaction : la cuisine. **Le moment de l'interaction:** le soir 20 :45.

Locuteurs présents : M : mère, A2 : la fille, H : garçon2

1 :M : prépare benti la table bahe net3acho (prépare ma fille la table pour le diner)

2 : H : Mama saye nayate l papa (maman c'est bon j'appelle papa) +++

3 : M : la mazale makimilnache w au lieu bahe teg3ode tahdare mide les assiettes lo khtike (non on n'a pas encore terminé, et au lieu de parler, passe les assiettes à ta sœurs) +

4 :A2 : ha ::tha y3awine au contraire hatha yzide ylihike (alors la, lui te porte de l'aide au contraire il ne fait que déranger)

5 : H : (xxxx); tout d'abord nti makane madakhlike(**tout d'abord, tu te mêles pas**)

6 :M : saye sokto ntoma' les deux chwiya calme thoke yisma3e papakome l zga.

Silences (*aller ça suffit tous les deux un peu de calme votre père va entendre vos querelles silence*)

Cet extrait tourne autour de la préparation de la table du diner, une conversation s'établit entre M ; A2 et H. M s'adresse à sa fille à la ligne 1 en utilisant deux mots en français « prépare » « la table », A2 a compris le message et passe directement à l'action, car il s'agit des mots qu'elle a l'habitude d'entendre, nous pouvons dire qu' il s'agit d'un vocabulaire habituel, acquit par répétition, la preuve H a compris aussi les dires de sa mère toute en demandant s'il appelle son père à la ligne 2, il a utilisé l'énoncé suivant en français « ça y

est » puis elle ajoute la mère en s'adressant à son fils à la ligne3 avec une expression et un mot en français « au lieu », « les assiettes ». A2 ne parle qu'une seule fois pendant toute la conversation à la ligne4 « au contraire » la mère a terminé la discussion à la ligne 6 en utilisant un syntagme en français « les deux » ; « calme », après sa dernière déclaration un très grand calme régnait dans la cuisine, qui prouve que A2 et H ; ont bien saisi la demande de leur mère. Nous constatons que l'utilisation des mots « calme » « les deux » par la mère a facilité la compréhension chez les locuteurs.

Cet emploi fréquent de quelques concepts, certes acquit par imitation et répétition mais il s'agit d'une compétence linguistique qui évolue au fil du temps pour perfectionner et enrichir le répertoire verbale des locuteurs enfants qui ont montré un intérêt pour cette langue étrangère

2.1.1.2 Famille 1 : Troisième séquence : relation adulte-adulte (couple) en échange linguistique.

Lieu de l'interaction : la cuisine.

Moment de l'interaction : l'après midi 15 :35.

Locuteurs présents : M : mère, L : fille2

1 : L: Mama win rahe soulier noire Ta3i ? (*maman, ou est mon soulier noir*) ++

2 : M : choufi fi chomberteke (*vérifie dans ta chambre*)

3:L : ++++ non makanche hna' (*non je le trouve pas ici*)

4: M: nthone dirtahe fi chambrite khtike chofi thema (*je crois que je l'ai mis dans la chambre de ta sœur, vérifies*)

5:L: ah : : oui rahe hna (*ah oui je l'ai trouvé*)

6:M : 3lahe win raki rayha ? (*Pourquoi, ou vas-tu ?*)

7:L : ghi 3ande l'amie ta3i Amel (*chez mon amie Amel*)

8:M :rohi w wili bekri bahe treviser mechi saye deti vaccance matrevisiche ga3e les cours taw3ike (*d'accord mai ne tardes pas pour que tu révises tes cours*)

9:L: saha mama fhimte déjà 3labali la rentree raha kriba. (*je sais maman ,déjà la rentrée est pour bientôt*)

(p.15 s.)

Locuteurs présents :

M : mère

P : père

10: P: machoftoche tournevis kane fi hathe l casier (*vous n'avez pas vu le tournevis il était dans ce casier*)

11 M: winhowa (*lequel*)

12 P: hathake noir(*le noir*)

13 M: rahe thema 3ande win golte (*il est juste là-bas*)

14 P: makanche koune kayne lo :kane sobtahe(*non , il n'y a pas , sinon je l'aurai trouvé*)

15 M :saha rani jaya ncherchilike 3lihe(*ok ,je viens le chercher*)

.....

24 P: lbareh wahd l'accident pa::: karitha: 3and dakhla Ta3 Meascar

25M : elhafdh :: Nass BARI THIR

26P : le pire c'est que Sayd hrab..mine gadbouh sabouh bedal matricule we mfaci numéro ta3 chassie (*change le matricule et efface le numéro de châssis*)

Cet extrait comporte deux séquences, la première entre M et L, et la deuxième entre M et P, comme tout passage M alterne entre l'arabe et le français, c'est-à-dire y a ce facteur d'aller retours entre les deux codes ;elle transforme parfois ces mots français par l'ajout de quelque lettre arabe à la base d'un mot ex : ligne2 « chambirteke » et ligne4 « chabrite » et la ligne 8 « treviser ,matrevisiche »; là il s'agit des mots français mais ils comportent de l'arabe afin de les rendre compréhensibles ; à propos de L, elle a tendance d'utiliser d'un temps à un autre des mots français à la ligne3 « non »,5 « oui » ,7 «l'amie » ,9 « déjà, la rentrée », il s'agit que d'une intégration de certain mot français au niveau de la phrase principale introduite en arabe. Cette forme de lexèmes accompagnée de la langue arabe dans la même unité linguistique, confirme la compétence réduite de ces locuteurs. Il s'agit de la coexistence de deux langues dans le même fragment, qui peut être considéré soit comme emprunt ou alternance de code, phénomènes sur lesquels nous allons nous intéresser dans le chapitre suivant.

Pour la deuxième séquence qui se déroule entre M et L, nous pouvons garder la même explication M ex ligne 15 « ncherchilike »et pour P il utilise souvent des mots en français ex : ligne : 10 « tournevis, casier »,12 « noir », il a

choisi d'indiquer l'objet et la couleur de l'objet recherché en(L2), mais il a toujours tendance d'alterner avec l'arabe dialectale.

Quatrième séquence : relation mère-enfants : sexe féminin en interaction

Lieu de l'interaction : une chambre. **Moment de l'interaction** : le soir 17 :30.

Locuteurs présents : **M** : mère, **L** : fille²

1:M : Werini chachriti mechi golti baghi techri **pull** (*montre-moi ce que tu as acheté tu m'a dit que tu allais acheter un pull*)

2:L : la mama chrîte **veste** (*non maman j'ai acheté une veste*)

3:M : wirini ki dayra....**çava** mliha, guissiha(*montre-moi ..Ça va... belle, essaye là*)

4:L : gistha thema wjatni chaba(*je l'ai essayé au magasin elle me va bien*)

5:M : baghi nchofike biha.....jatike chaba bessahe mechi **courte** (*je veux te voir avec elle te va bien, mais elle n'est pas un peu courte*)

6 : L : **non** ! ma :ma homa yjo kima hake (*non maman, leur coupe est ainsi*)

7 : M : w **la couleur** massitiche wahdokhra (*et la couleur tu n'as pas cherché une autre*)

8 : L : si sobte l noir w l vert même l bithes thani kaynine bessahe ana 3ejbitni hathi l marron.(*si ,y a en noir ,en vert et même en blanc mais je préfère celle-ci la marron*)

(p 15 s.)

Locuteurs présents : **M** : mère, **GH** : fille¹

9 : GH : ya mama wirini kifache dirti hatha l pancakes e ana siyitahe pas mal de fois w mayokhrojliche kima ta3eke chbabe (*maman s'il te plait comment tu fais tes pancakes je les ai fait pas mal de fois mais je l'ai réussi jamais comme toi*)

10 : M : chofi tedi kasse ta3e hlibe wta3e zite wta3e sokore wmba3de tzidi la vanille w la Levure (*alors tu prends un verre de lait, d'huile et du sucre, ensuite tu rajoutes la vanille et la levure*)

11 : Gh : ndire deux deux (*je prends deux de chaque*)

12 : M : la vanille diri zouje bessahe la levure wahda bezafe (**la vanille** *tu mets deux mais la levure une seule suffira*)

13 : GH : et apres ça nzido la farine bessahe gholili mama chhale quantite ta3e la farine (**après ça**, *on rajoute la farine, mais dis moi maman la quantité*)

14 : M :mekanche hssabe fixe w 3aynike hiya mizanike wki tajouti l farina tkobihe fi l plat tkoni déjà dayritlahe l dhane bahe mayilssakliche (*y a pas une mesure exacte, tu observes, n'oublie pas de beurrer et fariner*)

15 : GH : après ndakhloha fi l four aya chhale nkhaloha fihe (*je mets au four après*)

16 : M : **mais non tu fais cuire dans une poêle** (*rire*)

17 : GH: ki ytibe nedjemo ndikorohe (*après cuisson on peu le décorer*)

18 : M :wah tnijmi decorihe bchocolat wila b la creme meme tnijmi thalihe hakake(*oui avec du **chocolat** ou de **la crème** sinon tu peux les laisser tels quels*)

19 : GH: merci mama saye tharwike nejime ndirahe wyokhrijli bien. (*Merci maman c'est bon maintenant je peux bien les réussir*)

Pause :

Locuteurs présents : M : mère, KH : fille³

20 : M : magualolkomche 3la la date ta3e l'excursion (ils *ne vous ont pas donné **la date de l'excursion***)

21 : kH : la mama l'essentiel gualolna fi les vacances (*non maman l'essentiel, ça sera pendant **les vacances***)

22 : M : ana tbanli mekanche ga3e menha ki ma gualolkomche la date exacte (*il me semble que ce n'est pas vrai puisque ils ne vous ont pas parlé*)

23 : kH: ana rani a chaque fois netlaka m3a les amies taw3i ngolilhome la kache haja ykhabroni.(***à chaque fois** je rencontre mes **amies** je leur demande de m'avertir s'il y aura quoi que ce soit*)

24M : lhaw fi kraytko m euh mechi: khier , hna hadi:: sahabtek metalfetlk raye

25kH: 3lah brit:: rir krayia han neuh bedlou chwia↑

26 M : 3lach raki euh : terouhi me3aha Tdans en classe (*quand il va danser avec elle*)

Dans cet extrait une conversation se déroule entre M, L ; M, GH et M, KH .dans la première partie de la séquence avec M et L, nous constatons que M utilise beaucoup de phrases en arabe dialectal avec présence de quelques mots français à l'intérieure de ces phrases ex : à la ligne 1:M :Wirini chachriti mechi golti baghi techri **pull** (*montre-moi ce que tu as acheté tu m'a dit que tu allais acheter un **pull***),

A la ligne 3:M : wirini ki dayra....**çava** mliha, gissiha(*montre-moi ..**Ça va...** belle, essaye là*)

A la ligne 5:M : baghi nchofike biha.....jatike chaba bessahe mechi **courte** (je *veux te voire avec elle te va bien, mais elle n'est pas un peu **courte***)

A la ligne 7 : M : w **la couleur** massitiche wahdokhra (*et **la couleur** tu n'as pas cherché une autre*)

donc il s'agit des mots répétés presque quotidiennement à la maison d'après nos observations, ce qui a sans doute facilité la compréhension chez L, où elle a pu décoder tout le message sans aucune difficulté, elle a saisi tout ce qu' a dit sa

mère en répondant à chaque question, avec des phrases en arabes qui contiennent des mots en français (le même cas de la mère), ex :

La ligne 2: L : la mama chrite **veste** (*non j'ai acheté une veste*)

La ligne 6: ! ma :ma homa yjo kima hake (*non maman, leur coupe est ainsi*)

et la ligne 8: L : si sobte l **noir** w l **vert** même l bithes thani kaynine bessahe ana 3ejbitni hathi l **marron**. (*si, y a en noir, en vert et même en blanc mais je préfère celle-ci la marron*)

À partir de cette conversation nous constatons que la mère et la fille, optent pour les deux codes arabes français, bien qu'il s'agisse de discussion majoritairement parlé en arabe.

Les syntagmes ainsi que les mots en langue étrangère prononcés par les sujets parlants sont assez rares, chose qui permet à L de comprendre sans aucune difficulté les propos de la mère. Toutefois, si nous voulons évaluer les compétences de M à travers les exemples déjà cités, nous pouvons dire que jusqu'à présent nous ne nous sommes pas vraiment retrouvé face à un discours long, à des phrases complexes et ni à un lexique spécifique qui révèle le degré de maîtrise la (L2) chez M.

Dans la deuxième partie de la séquence entre M et GH, la conversation portait sur une recette de cuisine, donc une interaction entre les deux interlocutrices s'établit, nous avons remarqué que GH utilise beaucoup d'expressions en (L2) dans plusieurs situations ex : la ligne :9 « pas mal de fois », 11 : « deux deux », 13 : « et après ça, la farine, la quantité, la farine », 15 : « après, four », 19 : « merci, bien », sans oublier qu'elle à utiliser deux mots de base française arabisé par un rajout en langue arabe : à la ligne 9 « siyitahe » (*je l'ai essayé*) et la ligne 17 « ndikorohe » (*on le décore*), il s'est prouvé que GH renforce ses paroles par des mots et des expressions en arabes afin de rendre ses propos compréhensibles pour M.

M à son tour a utilisé des phrases en arabes, toujours associées de temps à autre à des mots en langue française, qu'elle a l'habitude d'employer avec eux : ligne 10 : « la vanille, la levure », 12 : « la vanille, la levure », 14 : « fixe, plat, déjà », 16 : « quinze minute, vingt minute », 18 : « chocolat, la crème, même » elle a aussi modifié deux mots français et les a arabisés à la ligne 14 : « tajouti » (*tu ajoutes*), et à la ligne 18 : « decorihe ». A ce niveau, l'idée à expliquer est par rapport à l'emploi de certains mots en L2 au milieu de phrase en arabe dialectal, chose qui se répète fréquemment. Un choix qui demeure primordial dans certaines situations, pourquoi ? La locutrice par besoin et par manque de vocabulaire conventionnel en arabe dialectal est obligée de désigner tel ou tel objet par des mots en L2.

Pour affirmer ceci ; à la ligne 14 ou la mère a utilisé le mot « plât », même chose pour « la vanille et la levure ». Ce qui évide c'est que les locuteurs ne font pas recourir ou appel à la langue arabe standard par contre la langue française s'impose et fortement dans les usages des locuteurs algériens.

Dans cette troisième partie de la séquence, M converse avec KH, M s'adresse à KH à la ligne 2, ligne 20 en langue arabe intégrant deux occurrences en L2 : « la date, l'excursion » et la ligne 22 où elle a exposé son avis tout en ajoutant à sa phrase un seul mot « exacte ». Même remarque par rapport aux séquences précédentes ; un maintien et une intercompréhension s'établissent entre les locutrices. Quant aux termes utilisés, à la ligne 21 par l'utilisation de deux lexèmes en langue française « l'essentiel, vacances » et la ligne 22 par l'utilisation d'un mot et une expression « les amies, à chaque fois ». Jusque-là nous n'avons pas croisé des phrases longues ou des formules complexes en langue française. Bien qu'elle est omniprésente dans leurs discours par des mots isolés et des phrases simples.

Cinquième séquence : relation enfants-enfants : le parler des sœurs.

Locuteurs présents : GH: fille1, L : fille2

1 : L : m3amine konti tahadri GH (*tu parlais avec qui GH*)

2 : GH : **pourquoi ?**

3 : L : ri rani nsakssi (*juste pour savoir*)

4 : GH : avec **mon encadreur**

5 : L : 3lah chabghaytiha (*pourquoi tu as besoin de quelque chose*)

6 : GH : ahhhh, L chhale raki tsakssi, hdarte m3aha ri 3la **mon travail de recherche** aya wgatli khossike **l'interprétation et les exemples**

(*oh ::::' tu poses trop de questions j'ai juste parlé de mon **travail de recherche**, elle m'a dit qu'il me reste **l'interprétation et les exemples**)*)

7 : L : saha exemples homa amthila aya w c'est quoi interprétation ? (*Dis-moi exemple c'est-à-dire **exemple**, et c'est quoi **interprétation***)

8 : GH : interprétation ma chère sœur c'est le faite\

9 : L : & GH la bghaytini nefhemha charhiali en arabe (*GH si tu veux que je là comprenne tu me l'explique en arabe*)

10 : GH : **d'accord**, hiya mine diri **une étude**, a3arfi chahya **étude** wila la

(***D'accord**, quand tu mènes **une étude**, tu comprends c'est quoi **étude** ou non ?*)

11 : L : oui bien sur

12 : GH : aya wmimba3de dirilha **une analyse** tidorsiha aya w tokhorji bnatija

(*Donc, tu fais **une analyse** pour obtenir des résultats*)

13 : L : ah saye fhamte (*oui j'ai compris*)

(p.15 s)

Les locuteurs présents : GH : la fille1, L : la fille2, KH : la fille3

14 : L : ' chkone li charakli dictionnaire ta3i (*qui m'a déchiré mon dictionnaire*)

15 : GH : tcharake ga3 (*complètement*)

16 : L : ' tayarto warka (*non une page*)

17 : GH :chkoun tayarto w tout d'abord ta3iche hatha dictionnaire (*qui vous ?**tout d'abord** quel dictionnaire*)

18 : L : ta3 anglais (*celui de **l'anglais***)

19 : GH : donc mechi ana (*donc pas moi*)

20 : L : ' 3lah matthay3ouche swalahkome wthay3oli ghi ana (*pourquoi vous abimez que mes affaires*)

21 : KH :saye L bditi tremarquer ana winchtahe dictionnaire ta3ike

(*ah bon tu as commencé par tes **remarques** , ou je pourrais trouver ton fameux **dictionnaire***)

22 : GH : répète, répète chagolti KH (**répète répète**, *qu'est-ce que tu as dit KH*)

23 : KH :ghote saye L bdate tremarque w ana (*j'ai dit qu'elle a commencé par ses remarques et moi*)

24 : GH : & chama3natha tremarqué (*qu'est-ce que tu veux dire par tes remarques*)

25 : KH : mine tez3ife w tog3ode ghi t3awide fi l'hadra wthasale fina

(*Eh ben quand tu te fâches et tu n'arrêtes pas de faire des commentaires, et puis tu nous accuses à tort*)

26 : GH : ahhh, bghayti tgoli treklami, khaterche tremarqui c'est autre chose w tremarqué hiya mine tchofi quelque chose par exemple :lorsque je te dis :KH tu as remarqué comment L avait réagi en arabe hiya tlahthi w treklami est le mot adéquat ta3e hathe la situation fhimtini

(*Tu veux dire que tu réclames, parce que remarquer c'est autre chose, en fait lorsque je te dis : tu as remarqué comment L a réagi donc ça c'est remarquer or, réclamer est le mot adéquat pour cette situation tu m'as compris*)

27 : KH : oui tharwike fhimte ma3nahome homa les deux (**oui** maintenant j'ai compris les **deux** sens)

28 : GH : il faut parler en français labghiti tt3almi, et lire aussi, journal kta::b likayn (**il faut parler en français** si tu veux apprendre, n'importe quoi **journal**, livre)

29 : KH : je sais :::::: mais (rire) nkhaf naghlat, nhachem rouhi :: ,des fois nfham mana3refch nrod (**je sais mais** (rire) j'ai peu de commettre des erreurs je ne veux pas me ridiculiser, **des fois** je comprends mais je n'arrive pas à répondre)

+++

Locuteurs présents : GH : fille1, L : fille2

28 : GH : L ramène moi mon sac stp, il est dans ma chambre

29 : L :hatha (*celui-ci*)

30 : GH : la l'autre (*non l'autre*)

31 : L :haki (*tiens*)

32 : GH : mechi hatha w déjà choftini lyoume konte daya rouge bessahe kima ygole le proverbe : en est jamais mieux servi que par soi-même (*non pas celui-là, déjà tu m'a vu aujourd'hui je portais le rouge, eh oui comme dis le proverbe on est jamais mieux servi que par soi même*)

33 : L : aya lokane rohti jebtihe wahdike (*ben tu devrais allez le chercher toute seule*)

Dans cet extrait nos locutrices avaient mené trois discussions différentes la première, s'est déroulée entre « GH » et « L » où on remarque que GH produit diverses occurrences en L2. Repérés des exemples suivants : à la ligne 2 elle a répondu par l'adverbe interrogatif « pourquoi », à la ligne 4 : GH : avec **mon encadreur**

Puis à la ligne 6 : GH : ahhhh, L chhale raki tsakssi, hdarte m3aha ri 3la **mon travail de recherche** aya wgatli khossike **l'interprétation et les exemples**

(oh ::::: ' tu poses trop de questions ,j'ai juste parlé de mon **travail de recherche**, elle m'a dit qu'il me reste **l'interprétation et les exemples**)

GH a glissé des mots en arabe mais elle a utilisé également une expression « mon travail de recherche », deux mots isolés « l'interprétation » et « les exemples » et puis à la ligne 8 elle s'est non seulement exprimé en français mais elle a pris également la tâche d'expliquer le sens ou de traduire à sa sœur la phrase suivante : « **l'interprétation ma chère sœur c'est le faite** », puis elle s'est arrêtée d'expliquer en français suite à la demande de sa sœur. Nous confirmons que GH est capable de produire un discours correct en langue française, nous pouvons certifier son classement dans la zone intermédiaire étant le mésolecte.

Par contre, nous avons constaté que L dans le même extrait ne parle qu'en arabe dialectal, excepté deux ou trois mots qui surgissent au cours de la communication, ceci apparaît à plusieurs lignes : 1, 2 et 3. Nous avons notamment révélé qu'elle rencontre des difficultés de compréhensions, d'ailleurs elle interpelle sa sœur pour lui apporter de l'aide, autrement dit, des éclaircissements et des explications pour assimiler la signification de quelques énoncés. Un facteur qui dévoile les compétences réduites de la locutrice. De ce fait, nous la joignons à la variété basilectale.

Le deuxième extrait s'est déroulé entre GH,L et KH, nous attestons que GH produit beaucoup en français, à la ligne17: « tout d'abord, dictionnaire »,à la ligne :19 « donc » et la ligne22 « répète »et la ligne24 « remarquer »et à la ligne 26 où elle a été chargée de corriger les erreurs commises par sa petite sœur en lui donnant des exemples, en traduisant le mot mal employé afin de lui faciliter la compréhension ,ces mots en L2 sont : « treclamer, remarquer, non pas le même sens , quelque chose par exemple lorsque je dis ,tu as remarqué comment L avait réagi ,en arabe, le sens ,la situation »

Pour KH nous avons aperçu qu'elle ne parle quasiment pas en français, d'après nos observations et les enregistrements, nous sommes tout à fait convaincus qu'elle essaie d'améliorer ou de perfectionner son niveau de langue, suite aux efforts qu'elle fournit pour s'exprimer en L2, malgré les fautes et les erreurs commises.

Par ailleurs, nous avons aussi détecté que la locutrice KH manifeste un sentiment d'insatisfaction par rapport à son utilisation du français, causé comme elle le déclare explicitement à la ligne 29 par la peur et la honte.

29 : KH : je sais ::::::: mais (rire) nkhaf naghlat , nhachem rouhi :: ,des fois nfham mana3refch nrod (**je sais mais** (rire) j'ai peu de commettre des erreurs je ne veux pas me ridiculiser, **des fois** je comprends mais je n'arrive pas à répondre)

donc d'une part une sensation d'insécurité linguistique (Labov, 1976) et d'autre part une auto évaluation négative due à la lourdeurs des représentations sur la langue parfaite (Billiez, et al, 2002), ainsi la locutrice s'est retrouvée victime de l'hypercorrection.

Dans la deuxième conversation, KH a produit plusieurs énoncés en français à la ligne : 21 « remarquer, dictionnaire »,23 « remarquer »,27 « oui, les deux ». Pour ce qui est de L, elle a utilisé que deux mots en français durant toute la conversation, à la ligne14 « dictionnaire » et à la ligne18 « anglais ».

Concernant la troisième et la dernière séquence, il s'agit d'une courte conversation qui s'est déroulée entre GH et L : comme déjà affirmer dans les deux première discussions GH toujours en position de maîtrise de la langue française, à la ligne28 : « ramène moi mon sac stp il est dans ma chambre », ligne30 : « l'autre » et à la ligne 32 : « déjà, rouge, proverbe : on est jamais mieux servi que par soi-même ».

2.1.1.3 Famille 3 : Sixième séquence : interaction père/mère et langues utilisées en contexte bilingue

Lieu de l'interaction : une chambre à la maison. **Moment de l'interaction :** la nuit 21 :14. **Locuteurs présents :** **M :** la femme, **R :** l'homme

1:M : chadirte fi thake sujet (*alors est notre **sujet** y a du nouveau ?*)

2:R : lequel (**lequel**)

3:M : ta3e l menuisier (*celui du **meunisien***)

4:R : malahe (*qu'est ce qu'il a ?*)

5:M : chagaleke yikhdemilna willa la ? (*alors il est d'accord ou pas ?*)

6:R : ana choftahe lyoume wgali ok (*je l'ai vu aujourd'hui et il m'a dit **ok***)

7:M : donc saye galke oui (*donc c'est bon il a dit **oui***)

8:R : howa gali oui wbessahe gali welili demain bah netfahmo 3la l prix raki 3arfa yliklahe bahe ydire ldevis (*c'est vrai il a dit oui mais il faut que je repasse le voir **demain** pour se mettre d'accord sur le **prix** il doit me faire un **devis***)

9:M : de tout façon,khedmetahe mliha ;w on a habitude nekhdmo 3andahe (***de toute façon** il fait du bon travail on a l'habitude de travailler chez lui*)

10:R : rani nkara3e fihe chaygole, wmemba3de nahadro. (*Je vais voir ce qu'il va dire après on discutera*)

+++

Locuteurs présents : **M :** la femme, **R :** l'homme

11:M : tu as commencé la correction *de tes copies ?*

12:R :& la, la maza ::le mabditche 3la :he nti chadirti fi les copies taw3ike (non pas encore et toi)

13:M :bakili chwiya wbessahe rani kriba nkemile(*il me reste un peu mais je vais bientôt finir*)

14: R: ana thani lokane rani kribе nkimile lokane mechi jawe ta3e ecriture (*moi aussi je suis presque, si ce n'était de l'écriture*)

15: M: saha : hatho :maza :le w les fiches tu les as préparé? (*Ça pas encore et **les fiches** tu les as préparé*)

16:R : la les fiches saye rahome wajdine ; 3lahe ? (**les fiches** sont réalisés pourquoi ?)

17:M :khasni la fiches ta3e « la concordance des temps »(*J'ai besoin **de la fiche** de la **concordance des temps***) / 3ayttli sabiha tesaksi 3la chahriya lakan **virawe** (*il demande est ce qu'ils ont viré*)

Dans ce passage nous tentons de décrire deux conversations qui ont été réalisées par deux interlocuteurs que nous qualifions de locuteurs ayant eu un

niveau assez élevé au niveau de l'expression en langue française. D'après la conversation effectuée nous constatons que M et R conversent souvent en L2, plusieurs fois pendant la discussion ex : M à la ligne 1 « sujet », 3 « menuisier », 7 « donc, sayé, oui » et la ligne 9 « de toute façon, d'habitude » et R dans les lignes suivantes : ligne 2 « lequel », 8 « oui, demain, prix, devis » de ces exemples on comprend que le message est transmis entre M et R, la communication est établie.

Dans la deuxième partie de l'extrait nous avons pu souligner que malgré la maîtrise des outils linguistiques de la L2, nos informateurs n'excluent pratiquement pas de leurs discours le recours à l'arabe dialectal. Pour cette raison nous pouvons dire que la L2 est certes présente mais pas majoritaire dans les paroles des sujets parlants, Qu'ils s'agissent d'acrolecte, de mésolecte ou de basilecte

Septième séquence : interaction parents-enfants : mots en langue étrangère (FLE).

Lieu de l'interaction : la chambre des filles. **Moment de l'interaction :** la matinée.

Locuteurs présents : M : la femme, Z : le fils

1:M : bonjour

2:Z: bonjour mama :: 3lahe nawathtini b'kri (**bonjour** mama pourquoi tu me réveils tôt)

3:M : aujourd'hui magadiche nogo3do fi dare (aujourd'hui on va sortir)

4:Z: wine rana rayhine mama (on va ou maman)

5:M : rana rayhine 3anda ta grand-mère (on va chez ta grand-mère)

6:Z : BESAH t'es sur mama (**t'es** sur maman)

7:M : oui bien sur, aya nothe w lbisse kachike papake rahe ykara3e fina (**oui bien sur**, ellez dépêche toi, habit toi rapidement ton papa nous attend)

++++

Locuteurs présents : M: la femme, R : l'homme

8 : R : mechi konte hate **fiche** familiale là ? (je n'avais pas mis une fiche familiale là)

9 : M : ou

10 : R: sur la télé

11: M : raha thema ben si :: vérifies bien (elle est là-bas **vérifies bien**)

12: R : non makanche (**non** y a pas)

13: M: ah saye tfakarte ana gla3tha min thema w dirtha fi l bureau;chofe thema (*ah ça y est je me rappelle, je lui ai changé de place, elle est sur le bureau*)

14 : R: saye raha hana. (*C'est je l'ai trouvé*)

Dans cet extrait, il s'agit de deux situations différentes la première se déroule entre M et Z. M s'est déjà montrée capable de réaliser des phrases grammaticalement correctes en langue française et même dans cet extrait nous pouvons tirer comme exemple à la ligne 1 « bonjour », 3 « aujourd'hui », 5 « ta grand-mère » et la ligne 7 « oui bien sûr ». Néanmoins , son fils ne s'exprime pas beaucoup en cette L2 mais nous constatons qu'il a la capacité de saisir le sens des propos introduits par sa mère, il a utilisé dans deux tours de parole le français, à la ligne2 « bonjour » et ligne 6 « c'est vrai », mais c'est encore tôt pour dire qu'il a une bonne perception de cette langue ,nous nous sommes pas en mesure de démontrer à quel degré peut-il s'exprimer avec qui et à quel moment ? Reste à confirmer dans les prochaines séquences.

La deuxième situation entre M et R, la conversation se déroule en majorité (L1) ce qui apparaît à la ligne : 8 : « fiche familiale », 10 : « sur la télé »,12 : « non » et 14 « sayé »

Huitième séquence : relations mères-enfants et médias

Moment de l'interaction : l'après-midi .Les locuteurs présents : M1 : mère1, M2:mère2

1:M1 :chofti hath :ike l'émission li raha tfo ::te fi « MBC » ?(*tu as vu l'émission diffusée sur MBC*)

2 :M2 :win hiya mechi ta3e la beauté ?(*laquelle ? de beauté ?*)

3 :M1 :wahe hiya ;chofti les conseils et astuces li ymidohome top ?(*tu as vu les conseils et les astuce qu'il fournissent*)

4 :M2 :wahe mlahe besafe les conseils tawa3home(*oui de très bon conseil*)

5 :M1 : mine ja sujet ta3e la beauté, ta3arfi bghayte nbedele la couleur ta3e cha3ri,aya maniche 3arfa chandire(*je veux changer la couleur de mes cheveux mais je ne sais pas quoi choisir*)

6 :M2 :diri cendré wela châtain doré,<..... ?> nti mine baytha yjoke hatho **les deux couleurs** chabine (*tu choisis soit le cendré ou le châtain doré, toi puisque tu es blonde ces deux couleurs te vont très bien*)

7 :M1 : wahe hiya tji chaba ; mais rani baghya nssiye marron chocolat ki tokhrijli (*oui c'est vrai c'est une belle couleur, je veux essayer **marron chocolat***)

8 :M2 : même tniymi décapé widiri châtain foncé tokhrojlike cendré ta3arfi couleur ki dayra extra (*tu peu même décaper, et appliquer le **châtain foncé**, tu sais c'est une très belle **couleur extra***)

9 :M1 :3labali beli tokhroje chaba mais manijemche ndécapé 3andi chute cheveux++ w rani nisoigner fi cha3ri. (*je sais que c'est une belle couleur seulement je ne pas **décapé**, j'ai **une chute de cheveux***)

++++

Locuteurs présents : L:filie2, A2 :filie2

10 :A2 :ma3liche Lamia tecoifféli mes cheveux ; la m3andike walo (*tu peux me **coiffer mes cheveux** lamia s'il te plait si tu n'a rien*)

11 : L: Abir nti toujours tjini wana fatigué ; w en plus cha3rike très long ; bessahe hati ma3liche. (*Tu viens toujours quand je suis **fatigué**, en plus tu as des **cheveux très long**, mais d'accord je vais te coiffer*)

12 :A2: la Lamia, barki madiri hake ghadi ga3e may3ayikche déjà rani baghyatahe raid (*pas du tout lamia arrête de dire ça, je les veux **raide***)

13 : L : ri kima tebgghi ghi arwahi khalini nebdalik. (*Oui d'accord comme tu veux allez viens qu'on en finisse*)

Dans cette huitième séquence nous avons deux conversations, la première entre mère1 et mère2 sur un sujet de beauté, les deux mères conversent en arabe, mais elles introduisent quelques fois des mots en français, la première mère s'exprime en français à la ligne (1,3,5,7 et 9), tout en produisant en L2 les mots et les expressions suivantes « l'émission , les conseil, sujet, la beauté, la couleur , mais, marron chocolat, endécapé, chute cheveux, nesoigné », pour la deuxième mère elle a produit en L2 à la ligne(2, 4, 6 et 8) « la beauté, les conseils, cendré ,châtain doré, deux couleurs ,même ,décapé ,châtain foncé ,extra »

La deuxième conversation se déroule entre L et A2, ou L à produire en L2 à (la ligne11) « toujours, fatigué, en plus, très long », et A2 à produire en L2 à (la ligne 10) « tecoifiler, mes cheveux » et à la ligne 12 « déjà, raide »

2.1.1.4 Famille 4 : Neuvième séquence : conversation mère-enfants et difficulté de transmission de la L2

Le lieu : la cuisine. **Les Locuteurs présents sont :** M : Mère, F : fille, G : Garçon

1 M : arwahi :: F ...F : F (*viens f*)

2 F : wah' mama (*oui maman*)

3 M : chhal 3aytlek je répète pas Mille fois (*combien de fois je t'ai appelé je répète pas mille fois*)

4 F : poweringers ...mama...

5 M : il est ouG....

6 F : f lbite yetfaraj (*dans la pièce regarde la télévision*)

7 M : & prépare la tableStp

++++

8 F : mama mama portable ta :3k ja :k message (*maman maman ton portable tu as reçu un message*)

9 M : jibihouli (*ramène le moi*)

10 F : (d'accord)

Silence

11 F : mama nhot les fourchettes ? (*Mama je mets les fourchettes*)

12 M : Oui

13 F : <Oui...Oui...Oui...Bien sur>

14 M : (rire)

19 M : chabri ::t qu'est ce que tu veux (*qu'est ce que tu veuxQu'est ce que tu veux ?*)

20 G : sayé MANAKOLCH (*sayé je mange pas*)

Silence

21 G : mama neddi yaou :rt (*maman je prends un yaourt*)

22 G : mama mama sayé ddit (*mama mama c'est bon j'en ai pris*)

23 M : Non ...G

24 G : (Des larmes)

25 H : arrête dork tet3acha (**arrête** on va diner)

26 G : (des cries) ××××

27 M : eddi wahed bessah fl 3cha maka ::nch dessert(*tu prends un mais après le diner pas de dessert*)

28 G : saha (*d'accord*)

29 :...tiens matgouli walou (*tien, tu me dis rien*)

30 G : saha (*merci*)

31 F : ana ga3maditch (*moi je n'ai pris*)

32 M : ... gouli Merci ... (*dis moi merci*).

33 G : saha (*merci*)

34 M : Merci

35 G : saha (*merci*)

36 M : 3lahh matgoulich merci (*pourquoi tu me dis merci*)

37 G : ma :: na3refch (*je ne sais pas*)

38 F : bel3a :ni mama ya3ref (*il fait exprès maman il sais le dire*)

39 G : ma :: narefch (*je ne sais pas*)

40 F : sayé kmlt (*sayé j'ai terminé*)

41 M : ...F...Merci

42 F : Dou rien...maman (**dou rien maman ,de rien**)

43 M : chet fifi ki ta3ref , de rien mechi d'où rien (tu as vu comment fifi le sais de rien pas dou rien

Dans cet extrait, une conversation se déroule entre M.F et G. M utilise des expressions en français à plusieurs lignes ex : (ligne 03) par sa déclaration « je répète pas mille fois » s'adressant à F, aussi à la (ligne 6) « prépare la table ». D'après la réponse de F à la ligne 4 et la justification donnée à M, nous pouvons dire qu'elle n'a pas compris le sens de la phrase, mais c'est l'intonation qui lui a facilité la compréhension. A (la ligne 6) « prépare la table Stp » et (Ligne11) « les fourchettes », énoncé par F explique que la demande d'action de M à la ligne7 a en contrepartie une action conforme dans F11. Nous comprenons que la réponse « fourchette » est une réponse positive à propos de la préparation de la table et qui signifie que F a bien compris M. Mais nous nous posons la question : A-t-elle compris le sens des mots ou c'est des dispositions acquises par des paroles répétées ? Reste à confirmer d'après les extraits suivants :

Il existe une autre confirmation qui explique que F comprend dans (L 13), et la manière ironique utilisée par sa ratification en disant « Oui et Bien sur ». Ceci peut au départ expliquer nos prédictions, F comprend la signification de ces mots. Le rôle de M justifie qu'elle s'adresse souvent à ses enfants en utilisant des mots ou des expressions en langue étrangère.

D'autre part, à la ligne 19, M s'adressant à G, en posant une question dans les deux langues, au début en langue française puis en langue arabe dialectale. Cette situation crée un problème de compréhension chez G, c'est pourquoi M reformule son expression en arabe pour expliquer à G qui n'est pas capable de décoder cette expression ; en revanche dans M.L 23 le « non » a été très bien compris par G, du fait que dans G.L 24 exprime sa réaction par des moyens paralinguistiques (les larmes), il comprend que M refuse sa demande. Au niveau de la ligne 32-34, M répète à G d'articuler le mot « Merci » mais il refuse, sous le prétexte de l'ignorance et de l'impuissance. Nous avons remarqué dans cette séquence que M essaye de transmettre une langue étrangère à ses enfants, en utilisant des mots et des expressions en français, elle rencontre des difficultés avec G qui a un problème de compréhension et de refus.

Dixième séquence : grands-parents, parents, et enfants en interaction.

Dans cette deuxième séquence, l'enregistrement a été réalisé difficilement. Le bruit que produisaient les locuteurs autour de la table du dîner, avait réduit la durée de l'enregistrement. Tous les locuteurs étaient présents sauf T₂.

GP : grande père, **GM :** Grand-mère, **M :** la mère, **T1 :** Tante, **O1 :** Oncle, **O2 :** Oncle

F : Fille, **G :** Garçon

1 GP : wine rah O₁ (ou est il O₁ ?)

2 M : / rah jay rah f chambra ta3ah (il arrive, il est dans sa chambre)

3 F : & **PAPI** + rah fel micro yel3B F Jeu (PAPI il joue au **micro**)

4 GM : très bien, à chaque fois ngoulk ma :t3awdich lkhbar + trouh fik lelkobr rah fi chambertou wekhlastroh fik lele kobr

(**très bien, a chaque fois** je te dis de ne pas colporter ce que font les autres, il est dans sa **chambre point final** , c'est une mauvaise habitude qui sera gravée en toi jusqu'à ce que tu deviennes adulte)

5 GP : etgouli++ 3lahh (et alors elle me tient au courant)

6 O₁ : hotili mama (sers moi maman)

7 M : rak en retard tu te sers tout seul (tu es **en retard tu te sers tout seul**)

8 O₁ : ma :: ttefihmich nodi nodii (*ne fais pas l'intéressante aller lève toi*)

9 G : ma :na :kolch mama (*je ne mange pas maman*)

10 F : rah bari yakol felbit (*il veut manger dans le séjour*)

11 GM : JAMAIS yakol hna m3ana (**Jamais** *il mange ici avec nous*)

12 G : 'MAMA

13 T₁ : roh dirlou la fiche ta ::3 la cuisine O₂ s'il te plait (*tu lui place la fiche de la télévision de la cuisine s'il te plait*)

14 O₂ : ma :nodch rani na ::kol (*je me lève pas , je mange*)

15 M : ..pfffff

16 F : mama na3ref ndir la fiche, nedit lbyedh f Té m3a lkhal (*mama je peux le faire, je mets le blanc dans le T avec le noir*)

17 GM : va sy F Chouf benti sjawa , tehseb nnta ghir miki sans arrêt men chaine lkhtha (*regarde ma fille comme elle est éveillée tu penses que c'est toi miki sans arrêt d'une chaîne à une autre*)

Silence

18 M : lebssi benti pyijama ta3k wrouhi trgdi, matsaych mandalch nahder (*mets ma fille ton pyjama et n'oublie pas je ne vais pas répéter à chaque fois*)

19 F : Toilette.

Dans ce deuxième extrait, nous remarquons qu'en présence de GM et GP, spécialement GM, le rôle de M est moins important par rapport à la première situation, où elle se trouve seule face à ses deux enfants. Nous pouvons dire que GM prend la parole trois fois dans cette situation, s'adressant directement à F à la ligne 4, à G à la ligne 11 et à O₂ à la ligne 17. Signalant qu'à chaque tour elle fait appel à la langue française ex : ligne 4 « très bien à chaque fois » ligne 11 « jamais » et à la ligne 17 « va- s -y ». Alors que GP ne prend la parole que deux fois en utilisant l'arabe dialectal. Nous pouvons avancer que F est très motivée, utilisant des mots en langue française ligne 16 « mama na3ref ndir la fiche, nedit lbyedh f Té m3a lkhal (*mama je peux le faire, je mets le blanc dans le T avec le noir*) »

Cela explique qu'elle comprend très bien le sens de ces mots, au moment où elle demande de les ranger. Ainsi à la ligne 3 « micro » « jeu ». Suite à la séquence précédente et à ce stade nous avons constaté que F est en mesure de décoder quelques mots.

Onzième séquence : relation adultes enfants ; choix de langue et norme

Réunion familiale, un après-midi devant la télévision.

Les locuteurs présents sont : GP, GM, T₁, T₂, F, le grand père lisait le journal, par contre son frère G ne montre aucun intérêt.

1 GM : jibli Qar3a ma s'il te plait (*ramène moi une bouteille d'eau s'il te plait*)

Silence

2 T₁ : c'est pas la peine tkhali les affaires taw3k metaychine (**c'est pas la peine de laisser tes affaires jeter par terre**)

3 F : rani :: naQra :(je révise)

4 T₁ : taQriii wella tela3biii (*tu révises ou tu joues ?*)

5 F : mo3lima lyoum saksitha 3la les couleurs gotlha violet ayia gatli non banafssaji (grimasse) (*j'ai posé une question aujourd'hui à ma maitresse à propos des couleurs, j'ai dit violet mais elle m'a corrigé en disant non c'est du violet (banafssaji)*)

6 T₁ : oui bien sur violet b français, wbanafssaji bl3arbia) (**Oui bien sur violet mais banafssaji c'est en arabe**)

7 F : goltlha tani l'ardoise gatli lawha (*je lui est dis aussi l'ardoise elle m'a dit lawha ardoise*)

8 GM : T'as vu elle retient tout ce que je lui dis\

9 F : jibena tati bébé mamito

13 GM : la kemlti khabi les affaires taw3k, tji mamak teze3af 3lik (*si tu as terminé tu ranges tes affaires sinon ta mère va se fâché contre toi*)

14 F : saha (d'accord)

++

15 T₁ : yadra khademtek ça avance ? (Alors et ton travail **ça avance**)

16 T₂ : chwia kol khatra kifahh j'ai pas encore cerné mon cadre théorique

(*Un peu des fois oui des fois non, j'ai pas encore cerné mon cadre théorique*)

17 T₁ : comme même+ bda ::y wmma3d tbane .(**comme même tu commences et au fur et à mesure ça s'éclaircira**)

18 T₁ : vous avez des semaines bloqués ?

19 T₂ : wa allah je crois pas +++ je sais pas (je **crois pas je sais pas**)

20 F : ma :3la :balich za3ma je sais pas (je sais pas c'est-à-dire **je sais pas**)

21 T₂ : nichan BRAVO (*exact **bravo***)

22 GM : 3alamtha ga3 le corps wensat ,nsiti F(*je lui ai appris tout le **corps** et elle a oublié tu as oubliés F*)

23 F : l : : : : a na3ref , les cheveux, la bouche Le nez ...la main...euhles fesses.

(si je connais, cheveux, la bouche Le nez ...la main...euhles fesses.) (Rires)

- 24 GM : whadou kingouloulhom (*et comment appelle t'on ça*) ((Geste)) (Les oreilles).
- 25 F : oI...oI...oI
- 26 GM : les oreilles
- 27 F : les oreilles
- 28 T₁ : nsiti haja whadou (geste – les yeux).(tu as oublié quelque choses et ça) ((geste)) – les yeux).
- 29 F : ahh nsithom (j'ai oublié)
- 30 T₁ : les yeux
- 31 GM : à chaque fois n3awedhom m3aha (**à chaque fois je les répète avec elle**)
- 32 F : emmm wahhh (oui)
- 33 F : mamito mamito G ygoul kima ntia non non c'est pas normal
(Mamito G dit comme toi **non non c'est pas normal**) (Des éclats de rire)
(p.15 s.)
- 34 GP : ja G wela mazal (G est rentré ou pas encore)
- 35 F : mazal papi ++ nji m3a :k ...(*pas encore papi je t'accompagne ?*).
- 36 GP : maranich rayeh bla voiture (je pars pas en **voiture**)
- Silence
- 38 T₁ : G raho **tlansa** belklam (G s'est lancé avec des paroles)/ toute la journée
ttfarjou min njou hna ta ::lbouna (**toute la journée vous regardez la télévision ,et quand on veut regarder vous réclamer**)
- 39 F : ya anamatfarajtch ga3 (*ah je n'ai pas du tout regardé la télévision*)
- 40 GM: loukan rir rakom tt3almou haja Rien... (Si seulement si vous apprenez des choses)
- 41 F : hadi nilsat, gulli ۛ Manga, 3andek f la chambre ta3k (*ça c'est nilsat, gulli, manga dans ta **chambre***)
- 42 T₂ : smhili raki à jour (*alors la tu es **à jour***)
- 43 F : &G ga3 maybrich, français ,yebri rir anglais kima mama (G n'aime pas le **français** il préfère **anglais** comme maman)
- 44 T₂ : em nti ta3arfii kolch (*ah toi tu sais tout*)

Dans cette séquence nous voyons apparaître les autres membres de la famille .Comme nous l'avons déjà signalé, notre intérêt se focalise sur la relation entre adulte enfant, ce qui fait que dans chaque situation de communication, nous insisterons sur ce point. En effet, nous signalons que T₁ et GM se sont adressés au cours de cette séquence, seulement ou majoritairement avec F, à la ligne 2 T₁ déclare « **c'est pas la peine de laisser tes affaire jeter par terre** ». Nous avons remarqué

que chaque locuteur introduit l'arabe dans ses énoncés afin d'aider les enfants à comprendre et à faire passer le message. A la ligne 3 F donne une réponse, ce qui explique sa capacité à comprendre quelques expressions. Elle dispose d'un lexique pas très riche mais assez variés. Cette situation explique qu'elle arrive à faire la différence entre sa langue naturelle et la langue étrangère. Cela a été confirmé à la ligne 5 où elle raconte la réaction de sa maîtresse en classe, quand elle a prononcé le mot « Violet » à la ligne 7 « ardoise » à la ligne 5 « la couleur », sa maîtresse lui avait corrigé, non pas parce qu'elle avait commis une erreur, mais parce qu'elle avait parlé en langue étrangère dans un cours d'arabe, et que les normes admises en institution l'interdit. Les adultes se parlent et se comprennent aisément, du fait qu'ils (elles) disposent de compétences langagières assez élevées, leurs permettant de produire des phrases grammaticalement et socialement correctes. C'est pourquoi, les enfants font toujours recours aux adultes pour avoir une explication. A la ligne 20 F demande indirectement à T₂ si sa réflexion est correcte « je sais pas c'est-à-dire **je sais pas** ». Puis nous remarquons la conversation qui se déroule entre F et M à la ligne 22 jusqu'à la ligne 31.

C'est toute une interaction de questions réponses où T₁ intervient à deux reprises à la ligne 28 et 30. Cette interaction se déroule dans le but de rafraîchir la mémoire de F, puisque sa compétence est réduite (elle oublie ou se trouve confrontée à une prononciation difficile). C'est ainsi que GM répète avec elle, essaie de lui transmettre son message à l'aide des moyens verbaux et non verbaux (gestes) .GM provoque F et l'incite à apprendre ces mots car le sens est déjà acquis. Il s'avère que F et son attachement à GM fait qu'elle essaie de l'imiter et d'obéir à toutes ces demandes, Le contact entre ces locuteurs aide à maintenir cette conversation et à réaliser la transmission d'une part et l'acquisition d'autre part. La fonction phatique entre GM, T₁ et F dans cette séquence manifeste le désir de communiquer.

Douzième séquences : conversation tante-neveu et nièce, répétitions, reformulation et correction en L2

Lieu : la cuisine. **Les locuteurs présents sont** : T₁, G, F et M.

26 G : la la ::: laaa :::: (des cries).

27 T₁ : arrêt

28 G : la la :::: la :::::

29 T₁ : ayia dégage (*allez dégage*)

30 T₁ : Méchant

31 G : ELA (non)

32 F : Tch u – tu ...tue

33 G : la :: (non)

34 T₁ : je te tue

35 F : je tche tchu !

36 T₁ : je

37 F : je te tchu !

38 T₁ : je te tue

39 F : je te ... tchu

40 T₁ : Tch...tch ...tch

41 T₁ : Je

42 F : Je

43 G : Te

(Rire)

44 T₁ : Te

45 F : Te

46 T₁ : tue

48 F : je te tue

63 F : je te tue! G

66 G : el 3gaguine ye3jbouk (*ils te plaisent les débiles*)

67 F : Oui... Oui ya3jbouni (**oui oui** *ils me plaisent*)

68 F : nta 3lah bral, nta 3lah tu es méchante (*pourquoi tu es un âne, pourquoi **tu es méchante?***)

Tu es méchante ?

69 T₁ : méchant tfal. Méchant (méchant **un garçon** méchant)

79 F : (chante)

80 F : A.B.C.D.E.F.G.H.

81 F : A.B.C.D.E.F.G.H.

82 T₁ : i

83 F : i

84 T₁ : j

85 F₂ ; j

86 T₁ : K.....

124 T₁ : l'Alphabet ta :3 français. (**c'est l'alphabet de la langue française**)

125 F : Oui...Oui...Merci

129 F : Un, Deux, Trois, Quatre, Cinq, Six, Sept, Huit, Neuf, Dix.

.....

135 M : chkoun malou ? (qui ? *Q'est ce qu'il a ?*)

136 F : ta3arfi meskine interdit (*tu sais le pauvre **interdit***)

137 M : chawala ??hadrii malki skttii (quoi ? *parle pourquoi tu dis rien ?*)

138 F : interdit

139 M : EHH (quoi ?)

140 F : mrid men 3aQlah (malade *mental*)

141 M : AAhh :::::++ attardé mechi interdit, interdit za3ma mamnou3 houwa ATTARDE

(Ah **attardé**, pas **interdit**, **interdit** veut dire *illicite*, mais lui est un **attardé**)

++

160 M : cheti ga3 déformé (*tu as vu elle est **déformée***)

161 F : la pauvre.

La conversation, dans cette douzième situation semble être très riche. G se manifeste pour la première fois, mais toujours discrètement. T₁ converse avec F et G. A la ligne 30, T₁ dit « méchant ». La réaction de G a bien démontré son mécontentement, il avait compris le sens du mot *Méchant*. A la ligne 32, F essaye de parler en français, elle commet des erreurs, T₁ est présente pour rectifier et corriger F. Il ne s'agit plus d'entendre et de comprendre globalement le contenu (cohérence générale) de ce qu'elle essaye de dire ou de ce qu'elle dit, mais de capter la forme syntaxique de son énoncé, pour pouvoir en faire une reformulation interphrastique, de manière à lui fournir une formulation acceptable de ce qu'elle cherche à dire.

A la lumière du constat que nous venons de faire, nous pouvons confirmer la réussite de cette démarche, du fait que F redit à la ligne 63 « je te tue »

facilement et efficacement, à la ligne 68 « tu es méchante » F s'adresse à son frère G, ceci indique qu'elle ne sait pas utiliser la grammaire de cette langue, elle ignore les règles et les variations. Dans cette séquence, il y a un échange entre F et G en arabe littéral, mais dès que F prononce un morphème ou un monème en langue française, on remarque que G se désintéresse totalement et disparaît, autrement dit il ne dit rien.

A la ligne 80, 81,82, jusqu'à la ligne 89, F commence à citer les lettres de l'alphabet française. G disparaît et la discussion se déroule entre F et T₁ jusqu'à la ligne 126. Un autre exemple peut être signifiant à la ligne 136, M converse avec ses deux enfants, C'est toujours F qui prend l'initiative pour parler, elle essaye d'expliquer quelque chose à sa mère, « tu sais le pauvre interdit » M ne comprend pas, et demande une explication ; à la ligne 140. F reformule en arabe dialectal, M arrive à décoder ce que F voulait dire, elle explique le mot et indique la juste manière de prononciation. En effet, on parlera notamment dans cette séquence d'insécurité linguistique ; situation à laquelle était affrontée F. Ceci attesté d'après son hésitation ainsi que le sentiment de peur de commettre une erreur au moment où la maman avait demandé de répéter le mot déjà prononcé. G écoutait mais ne disait rien. A la ligne 146 il apparaît mais discrètement, ayant une compétence très réduite en français, lui anticipent des difficultés de compréhension.

Treizième séquences : grand-mère et petits enfants en interaction.

Un après midi. Les Locuteurs présent sont: GM, G, F plus tard GP et M.

5 F : mamito dertou fel koucha. (mamito je l'ai mis au four)

6 GM : koucha ? Cuisinière (cuisinière, cuisinière)

7 G : saheb O₁ gal cuisinier (*l'amie à O₁ dit cuisinier*)

++++

19 GM : depuis tout à l'heure elle me rapporte ce que, ce que faisait « O₁ » avec ses amies.

20 GP : m::atrati walou ++++++ jibli kaas ma (*elle ne rate rien, ramène moi un verre d'eau*)

(p. 15 s.)

21 G : chajbtili mama XXX ? (qu'est ce que tu m'as ramené maman)

22 M : ng3od rir njib ana :(et moi je ramène à chaque fois)

23 GM : bien sur ... tu les as habitué.

24 F : jbtli li gotlk (*tu m'as acheté ce que j'ai demandé*)

25 M : rouhi f'l cartable ta3i : (*vas voir dans mon cartable*)

27 F : jbedthom ma :ma merci :: (*les voila maman merci*)

28 M : & ne montre pas devant lui ?

29 GP : c'est quoi ?

30 M : crayons de couleurs hado zawjine (**Crayons de couleurs**. c'est les deuxième)

31GM : tu sais il apprend vite G++**demmara** wahda wahda bel kedar (il démarre doucement doucement avec respect)

Cet extrait nous montre à la ligne 6 le malaise qu'avait eu GM, quand elle avait entendu F prononcé le mot « koucha, cuisinière », sans hésiter, elle traduit directement le mot en français, son état à l'égard du contenu du message n'était pas positif, elle s'est exprimée explicitement à travers sa réponse et le jugement porté sur l'énoncé. A la ligne 7 G prononce « cuisinier » avec cohérence, en articulant les phonèmes dont les normes admises, il avait compris le sens et sa prononciation était correcte. A la ligne 28, M prononce toute une phrase « ne montre pas devant lui » en utilisant la négation « ne » et le geste du doigt. F cache directement les crayons de couleurs. Ce qui signifie que F a compris le sens.

Quatorzième séquences : l'élément moteur de transmission dans la famille

Durant le dîner 21 :00 , **Les Locuteurs présents sont G, T₁, F, GM, GP, O₁, O₂, T₂.**

Nous passons directement à la ligne 22.

22 GM : O2 jito ga :3 (*vous êtes tous venus*)

23 F : a3tini nchrob (*donne moi boire*)

24 GM : kouli dork na3tik (*mange je vais te donner*)

25 O2 : kmlha **ton fils** (*kmlha ton fils*)

26 O1 : tu t' la ferme toi ein...ana nakol t3a : me. (**Tu te la ferme toi ein** ; *moi je mange du couscous*) les groupes deklanchaw ((rire)) (*les groupes se sont déclenchés*)

27T1 : ana nzid m3a T2 loukan rir hatitili m3aha. (*Moi je mange avec T2 tu aurais dû nous servir ensemble*)

28T2 : rouhi rouhi khofi **donne Stp fait vite** (*allez allez faite vite s'il te plait*)

29 GM : khalaha dork thotlk(*laisse la elle va te servir*)

30 T2 : wah diri m3ayia matzidich bezaf radi nkamal (*oui tu peu en rajouter ici je vais presque terminer*)

- 31 GM : rir goulouli chkoun khaba **la vaisselle** el youm (*dites moi qui a rangé la vaisselle* aujourd'hui)
- 32 GP: ana (*moi*)
- 33 GM: ah saha (ah d'accord)
- 34 T2: oh my dearling (embrasse GP) (oh mon Coeur)
- 42 O1: ayia sayii, **tu t' tait (tu t' tait)**
- 43 O2 : nta bel3aniii (*tu le fais exprès*)
- 44 T2 : arrête c'est mots vulgaires
- 45 GP: **laisse le** yeji nharro (**laisse le il viendra son jour**)
- 51 M : ça suffit + c'est affreux ?
- 52 F : ça suffit (rire)
- 53 M : (Fixe sa fille dans les yeux)
- 54 GM : jamais 3Qalt 3la rouhi klitt f calme de A à Z (*je me souviens **jamais** d'avoir mangé dans le **calme***)
- 55 GP : (xxxx) Imakla dans l calme (*mangé dans le **calme** !!*)
- 56 O2 : T2 3lah raki safra (T2 *pourquoi tu si pale*)
- 57 T2 : rani 3ayiana La fatigue (*je suis fatiguée **la fatigue***)
- 58 GM : bien sur en longueur d' journée wagfa c'est normal (**bien sur en longueur de journée debout c'est normal**)
- Silence
- 59 G : non non ...non .. C'est pas normal !
(Tous les membres de la famille présents se mettent à rire)
- 60 GP : wellah rir phénomène (je te jure que c'est un **phénomène**)
- Silence
- 61 GM : choufi keml ga3 sokor mamattentbahch ga3 lweldha Si tu continu comme ça ma fille, ...tu va rien faire.(*regarde elle ne fait jamais attention à son fils **Si tu continu comme ça ma fille , ...tu va rien faire.***)
- 64 O1 : matsmatch bl français (*comment dire ne sois pas lourd en **français***)
- 65 M : ne soit pas lourd
- 66 GM GP emsah t3ame men lahaytek (GP *essuie ta barbe tu as pleins de couscous*)
- 67 O1: chou :::f asidii ::: (ah bon)
- 68 GM : ma:: 3andek madakhlek Le linge sale se lave entre famille (*tu te mêles pas **Le linge sale se lave entre famille***)

Cet extrait réuni toute la famille, tous les locuteurs sont présents, GM s'adresse à O₂ « Ramène les fruits », O₂ passe directement à l'action, ensuite à la

ligne 27 O₁ « tu la ferme toi » s'adressant à O₂. GM est toujours l'élément qui parle souvent et anime la conversation. A la ligne 32, s'adressant à tous les locuteurs par sa question « qui a rangé la vaisselle aujourd'hui ¹ ». Nous avons plusieurs expressions : M à la ligne 41 « ça sent le brûlé », O₁ à la ligne 43 « tu t'tais », encore T₂ à la ligne 45 « arrête c'est mots vulgaires », GM à la ligne 6 « on peu pas manger dans le calme. », toutes ces phrases confirment que GM, T₂ et M se comprennent et s'expriment en langue française facilement. Encore à la ligne 53 toujours avec GM « bien sûr en longueur d' journée debout c'est normal », G à la ligne 60 répète après sa ratification « non.Non...non... c'est pas normale ». Ceci dit, d'après les nouvelles réactions de G qui n'éprouvait aucun désir dans les séquences précédentes d'articuler en français, il commence à exprimer sa volonté, sa capacité ou encore sa motivation à parler en français. Un comportement justifié probablement par le taux de félicitations que recevait F, donc ils l'ont encouragé et pousser à faire de même pour attirer l'attention des autres ainsi recevoir les même compliments.

GM s'adresse à M à la ligne 62 « si tu continu comme ça ma fille tu vas rien faire ». A la ligne 60 O₂ se trouve incapable de formuler une phrase, du fait que son lexique est limité, sa compétence linguistique est insuffisante : « *ne sois pas lourds* en français - ». GM : à la ligne 67 « ne soit pas lourd », le rôle de GM est très moteur, à la ligne 70 s'adressant à O₁ « le linge sale se lave entre famille » O₁ : de façon ironique, O₁ répond en langue anglaise une formule déjà énoncé par G dans la sixième séquence. « you speak with me, you are here », et demande à GM de traduire ce qu'il avait dit. GM ne donne pas la bonne réponse, O₂ à la ligne 75 corrige en arabe dialectal

Quinzième séquences : l'usage du français et les difficultés rencontrées chez les enfants en milieu privé.

Après le dîner, à 22:00 heure. **Les Locuteurs présents sont : M. F. G. O₂.**

1 M : tu t'es brossé les dents

2 F : ma :zal (pas encore)

3 G ana rani nersel (*moi je me lave*)

4 M : matgouli : li :ch rah fe Salle de bains (*ne me dis pas qu'il est dans **la salle de bain***)

5 G :mama rani f salle de bain↑ (*maman je suis dans la salle de bain*)

++

8 M : fait vite directement toilette.

9 F : ana sayiii roht (*c'est bon j'y été*)

Silence

10 F : mama njiblek la couche la couche (*maman je ramène une **couche***)

11 M : wah : 3omriii rahom f placard (*oui ma chérie ,tu les trouves dans le **placard***)

12 M : dork nji elbessi pyjama ta : 3 pijama (*je reviens, met ton **pyjama***)

13 F : wine ra ::h ma ::ma (*il est ou **maman***)

14 G : f salon de coiffure (*dans le salon de coiffure*)

15 F : ma ::ma ::: ma ::ma :::

16 M :Oui

17 G : wine rahii télécommande (je trouve pas **la télécommande**)

18 F : hahia foug < >lakhor el Démo (*la voila sur le **démo***)

++++

20 F: je dormir

21M: je vais dormir

22 G: nti ga:3 mata3arfich (*tu sais pas toi*)

23 F : na3reff (*si je sais*)

O₂ : non mata 3arfich , (**non non** *tu sais pas*)

25 G : entiyiaa ::xxxxx (*toi xxxxx*)

26O₂: dir MBC 3 (*met **MBC3***)

27 M : c'est pas l'moment

28 G : ALA netfaraj.(*non je veux regarder la télévision*)

.....

35 M : ga 3 l3ame f les nuages (*tu es tout le temps dans **les nuages***)

36 F : chawa za3ma : les nuages (*qu'est ce que ça veut dire **les nuages***)

37 M : el sha : b les nuages (les nuages **les nuages**)

38 G : iiw iiiw (moquerie)

39 M : NTA' non parlons pas...pire (*toi **non parlons pas pire***)

42 M : bonne nuit F

43 F : Bonne nuit maman

44 M : O₂ éteint la lumière...il va dormir

45 G : la rani netfaraj (*non pas encore je regarde la télévision*)

46 G : nbri dhaw anaiya (moi j'aime la lumière)

Cet extrait se déroule entre G, F, M et O₂, mais O₂ n'apparaît que dans quatre tours de parole. La conversation se déroule beaucoup plus entre GM et F. A la première ligne, M annonce : « tu t'es brossée les dents », F répond directement qu'elle ne l'avait pas encore fait. En arabe dialectale. M à la ligne 8 s'adresse à G : « fait vite, directement toilette » M ne choisit pas ses mots, ce qui explique que F et G ont pris l'habitude de les entendre, Ceci se reproduit à plusieurs lignes en utilisant des mots en français couplé avec la langue arabe. A la ligne 20 F dit « je dormir » M la corrige « je vais dormir », à la ligne 27 M dit : « c'est pas l'moment » d'après la réponse dans le tour suivant de G à la ligne 28 montre que G avait compris qu'elle a refusé sa demande. De plus, à la ligne 35, M s'adresse à O₂ : « *tout le temps dans les nuages* », il semble un mot nouveau pour F, elle demande par sa question « qu'est-ce que ça veut dire **les nouges** », le mot est mal prononcé, F trouve des difficultés au niveau du phonème [y]. Donc nous apercevons M, redire le mot en français, puis l'expliquer à sa fille « *les nuages les nuages* » à la ligne 43 F « bonne nuit maman », à la ligne 44 M parle aisément à O₂, actuellement dans toutes les séquences, il comprend facilement toute phrase et chaque syntagme.

Seizième séquences : les réunions familiales et leurs impacts sur l'apprentissage du FLE.

Durant un dîner l'heure 21:00. **Tout les locuteurs sont présents**, ajoutons un personnage non identifier 1c.

3 GM : alors ça marche bien l'école.

41 C : alhamd allh mieux qu'avant (*dieu merci mieux qu'avant*)

5 GM : ça va tu travailles par rapport l cyber

61 C : Oui...Oui... Oui une grande différence.

.....

17 GM : rir kou ::l Il va venir (*mange il va venir*)

18 F : ana ma ::nakolch (*moi je ne mange pas*)

19 O₁ : Tu la ferme.

20 F : ++chou ::fi cha :gali mamito (regarde ce qu'il m'a dit mamito)

23 M: chut

24 F: je te tchu! (**Je te tchu** (tue))

.....

26 G : ana ma::nakolch (moi je ne mange pas)

27 M : kou::l c'est bon (*mange c'est bon*)

28 G : e'lla (*non*).

.....Silence

31 F : **mange ...mange.....c'est bon**

34 O₁: ma: takolch rouh (*tu manges pas tu files*)

35 M: **laisse le tranquille**

36 G : mama :: (*maman*)

37 GP : **il faut jamais l'défendre** min yezagou 3lih (**il faut jamais l'défendre** *quand il l'en gueule*)

40 GM : **Ignore le dork** yejii wahdou (ignore le il va venir tout seul)

47 F : houwa da ::yemen **derni** (*il est toujours le dernie (ier)*)

49 GP : **dernier** khier menk (**dernier** *mieux que toi*)

53 GM : O₂ **tu termines et tu passes directement l'l salle de bain**

54 M : cuikly (rapidement)

55 O₁ : jateh convocation ll douche (*il a reçu une convocation pour se doucher*)

58 T₂ : passe-moi l'sel

.....

62 GM : O₁ débarrasse la table.

63 O₁ : we O₂ charah yedir (et O₂ qu'est ce qu'il fait)

66 GM : vous ne ressembleriez jamais à votre père.

69 O₁ : je suis un HOMME.

.....

71 T₂ : min tji martek nchoufouk (*quand tu te marieras on verra*)

72 O₁ : Ah, Oui, c'est ma femme ein.

77 GP : **quelles générations ?** yeliklkom siyassa li/ ta3ou **tebazi** 3la ta3 l'armé (*sa politique se base sur le budget de l'armé*)

.....

77 T₂ : c'est ton tour GM (la vaisselle)

78 GM : sans problème, wmma3d (**sans problème** *et puis après*)

79 T₂ : je plaisante

80 GP : Ah, c'est l'heure des braves ana netla3 nen3as (ah **c'est l'heure des braves** *moi je vais dormir*)

81 F : Bonne nuit papi

82 GP : Bonne nuit ma belle

84 G : beslmama (*bonne nuit*)

85 GP : tsbah bkhier (*bonne nuit*)

Nous signalons la présence d'un locuteur étranger parmi les locuteurs choisis, Dans cet extrait, ils participent tous à la conversation, O₁ s'engueule toujours avec les enfants, c'est peu fréquent où il dit quelque chose, à la ligne 19 s'adressant à F « tu t' la ferme », à la ligne 24 F dit « je te tchu » elle avait bien commencé sa phrase, elle a bien choisi les pronoms personnels. Sauf qu'au niveau de la prononciation du verbe tuer elle rencontre des difficultés mais à la fin, par soutien et répétition elle réussit sa prononciation. G refuse de manger .M lui parle en disant : « **c'est bon** mange », mais il désobéit toujours, c'est ainsi qu'à la ligne 31 F ajoute : « **mange c'est bon** » M ajoute à la ligne 35 : « laisse le tranquille ». Le français est très pratiqué, d'une manière majoritaire ou minoritaire il fait surface dans chaque situation.

De même à la ligne 37 GP à M : « il faut jamais l'défendre quand il l'engueule », à la ligne 46 M « ignore le » F présente avec son commentaire « *lui toujours derni* », un des membres de la famille la corrige, à la ligne 49 « dernier » elle répète « dernier » à la ligne 50. GM est toujours présente à la ligne 63 s'adressant à O₁ : « débarrasse la table » à la ligne 62 et à la ligne 66 : « vous ne ressemblez jamais à votre père », il répond en utilisant le même code, O₁ à la ligne 69 : « je suis un HOMME ». À la ligne 72 : « Ah Oui c'est ma femme ein » puis à la ligne 81 F dit « bonne nuit papi » elle obtient une réponse « bonne nuit ma belle » à la ligne 82, par contre G dit bonne nuit en langue arabe dialectale et GP lui répond par le même code.

Dix-septième séquences : techniques et méthodes de transmission d'une langue étrangère.

Les Locuteurs présents sont : G. F. O₂ et T₁. Heure: 18:00

27 G : chawa (*quoi*)

28 F : ghonia (*une chanson*)

29 O₂ : wineha (*laquelle*)

30 F : frère jacques frère

31 G : ana chi: ra ::? (*Moi une fille ?*)

.....

35 F : Frère jacques. Frère jacques dormez-vous

36 G : dormez-vous

37 F : sonnez les euh

39 F : wah sonnez le matines (*oui sonnez le matines*)

.....

48 F : ainsi font font font les petites marionnettes

49 G : Font Font trois...

50 O₂ : ptits tours et puis s'en vont

51 G : wah (oui)

52 F : n3awdouha ga:3 (*on répète dès le début*)

53 G : chayia za3ma ainsi font font font (qu'est ce que veut dire **ainsi font font font**)

54 F : gatli Tati nsi :te (*elle me l'a expliqué Tati mais j'ai oublié*)

55 O₂ : haka yedirou (geste) les marionnettes, w chawa hia marionnettes ? (*Comme ceci font les marionnettes, et c'est quoi marionnettes*)

56 F : poupia ta3kache (**poupée de linge**)

57 G : wah netfarjouhom (*oui je les vois à la télévision*)

58 O₂ : garagouz (*marionnettes*)

83 T₁ : merci saha benti. (**Merci** merci ma fille)

84 F : doudrien euhde rien

(T₁ sourit)

.....

95 T₁ : au claire de la lune mon amie pierrot

Prête-moi ta plume pour écrire un mot

96 T₁ : .ayia 3awdou

T₁ chante aux faits (retour corpus annexe)

.....

101 T₁ meme :ba3d nfahmek 3awdou saha : (après je t'expliquerai)

102 F : saha (!d'accord)

(Retour annexe) T₁ ligne 104.

105 F : mon ami pierrot

106 T₁ : au claire de la lune

107 F : au claire de la lune.

.....

110 G : mon ami pierrot

.....

115 T₁ : pour écrire

116 F : pour écrire

117 F : ha goul (*répète*)

118 G : mangoulch (*je ne répète pas*)

119 T₁ : berki mat3assi fih (*arrête de le surveiller*)

.....

114 O₂ : au claire de lune mon amie G

145 G : mechi hak (*pas comme ça*)

(Rire)

146 O₂ : je n'ai plus de couche prête-moi wahda (**je n'ai plus de couche prête moi une**)

Dans cet extrait, nous voyons comment se réalise l'interaction entre les locuteurs et comment T₁ essaie de transmettre sa comptine aux enfants. F avait pris la parole en cinquante-sept tours, G à quarante-deux O₂ à seize reprises, T₁ à trente-quatre. Au début de l'enregistrement il y avait que O₂, G et F qui conversent, O₂ faisait le guide ou le transmetteur. Il rappelait à F et G les passages qui leurs échappaient, en chantant leur comptine. A la ligne 38 « les matines » aussi à la ligne 50 : « p'tits tours et puis s'en vont ». O₂ explique le mot marionnettes » à la ligne 58. Nous pouvons dire qu'une entente se tisse entre eux, jusqu'à la ligne 62 G éprouve un grand plaisir à répéter après O₂ et F à la ligne 66. Ce n'est qu'à la ligne 65 que sa mauvaise humeur apparaît, parce qu'il s'est trouvé incapable de répéter après O₂. La phrase était trop complexe face à ses compétences linguistiques réduites.

A la ligne 73 apparaît T₁. A ce stade le rôle d'O₂ s'estompe. A la ligne 95 T₁ prend la parole à la demande de F en leur chantant une autre chanson à la ligne 95 et leur suggère de répéter après elle, ceci à la ligne (105-114..) et autres. T₁ explique la chanson en utilisant la langue arabe dialecte à l'exception de deux mots « le lit » « stylo ». Ce qui signifie que F et G ne trouvent pas de difficultés avec ces termes, car ils ont l'habitude de les utiliser.

Cependant, à l'écart des tours de parole, des explications et des répétitions, nous pouvons ajouter à la lumière des prononciations des enfants, aux niveaux des monèmes : dormis, dansi, dou rien, qu'ils ne maîtrisent pas la langue. A la ligne 84 F s'est corrigée toute seule en répétant lentement, séparant les syllabes en s'appliquant sur les phonèmes, ceci apparaît à la ligne 128 « do » au lieu de « de ».

Dix-huitième séquences : conversations adultes-adultes et compétences linguistiques en L2.

Les Locuteurs présents sont : **GP** : Grand père

T₁ : tante₁, **O₁** : Oncle₁, **GM** : grand-mère

1 GP : Il y a beaucoup d'aspects commerciaux pour le processus de privatisation des entreprises public, car elles obéissent à des considérations politiques, financières et autres.

2 T₁ : saha : c'est nouveau hadhi wela la (c'est **nouveau ça ou pas**)

3 GP : i :h c'est nouveau....Oui c'est la libération économique.(*oui c'est nouveau....Oui c'est*

la libération économique

4 GM : je trouve que c'est intéressant

5 GP : nous sommes dans le système socialiste+ euh+ 3andek (*euh donc nous avons*) Socialisant qui fait au départ gérer l'économie, la politique et les finances, maintenant l'état se désintéresse, elle se désengage du commerce donc elle ne fait que gérer la vie politique du pays sur la base de texte.

6GM : avec précision !

7 GP : emal kifah (*et alors qu'est ce tu crois*)

8 GM : ça sera appliqué za3ma (*tu crois **que ça sera appliqué***)

9 GP : bien sur déjà à timouchente l'usine et gérer par des allemands

.....

12 T₁ : c'est compliquer !

13 O₁ : compliquer ? ...l'imiter نست بلي (**compliquer** ? J'ai oublié que tu es **limité**)

14 T₁ : chou ::f mana3ref chkou :n limiter ana : wela nta (*ah bon je ne sais pas qui est **limiter moi ou toi***)

15 GP: attention matnsach maitre wenta wach. Maitresse (*ah n'oublie pas elle est **maitresse et toi*** ?)

16 O₁ : Etudiant universitaire très intelligent

(Tout le monde se met à rire)

17 GM : madabina rir dir kifha (c'est tout ce qu'on souhaite, sois comme elle)

18 T₁ : houwa yedir Gel (lui *il se fait beau oui gel*)

19 O₁ : nedir gel mabritich Ça va ? Ça t'arrange (*oui tu es contre Ça va ? Ça t'arrange*)

20 T₁ : tu comprends au moins ce que tu dis

21 GM : Ah, c'est grave.

22 O₁ : khalih yeji nharha (*laisse la il viendra son jour*)

23 O₁ : mois je suis très...euh

(Fait signe à GP pour lui souffler un mot).

24 GP : compétent

25 O₁ : à la hauteur.

Cet extrait regroupe les locuteurs adultes, l'interaction se déroule de façon réussite. GP maîtrise la langue française, aucun doute à propos de la variété soutenue. A la ligne (1.2) O₁ s'exprime en langue française et ne trouve pas de difficulté de compréhension, il essaye de ne pas perdre la face devant T₁. Il utilise des fragments et des syntagmes d'une manière cohérente. De plus, la présence de GP été très bénéfique pour O₁, quand il a demandé son aide, mais O₁ réfléchissait pour trouver une autre formule afin de prouver sa compétence et sa capacité de produire des phrases. A la ligne 25 « À la hauteur » est une prononciation correcte, sa pertinence de pensée et l'ironie qu'il a exploité, expliquent la cohérence et la réussite de sa communication verbale.

Dix-neuvième séquences : locuteurs adultes, choix et conseil.

Les Locuteurs présents sont : M GP, GM O₂

Lieu : la cuisine : (programme pour l'été)

1 M : papa s'il te plaît matnsach tsjibli lakhor (papa **s'il te plaît** *n'oublies pas de m'acheter le truc*)

2 GP : &les amandes effilées,3and grossiste (**les amandes effilées chez le grossiste**)

.....

10 GM : ga3 rana rayhine En tout les cas, noublie pas que « Y » raha jayia (*on part tous, on tout les cas n'oublies pas que « y » va venir*)

11 GP : je sais, min yerouho les invités nroh (je sais quand les invités partiront, je pars)

12 GM : c'est vrai, hata ana nrouh ll3ars Je suis obligé (**c'est vrai moi aussi je pars, pour assister au mariage je suis obligée**)

13 GP : eeh rouhii w tu t'esquinte (*oui vas y et puis tu t'esquintes*)

14 GM : pas du tout je suis malade / je vais rien faire/ je vais pas les aidés ga3//++ kima nass normale mais doucement (**pas du tout je suis malade, je vais rien faire, je vais pas les aidés, comme tout le monde normale mais doucement**)

15 GP : on verra

16 M : c'est vrais mama il a raison

.....

26 GM : ne m'parle pas comme ça

.....

41 O₂ : ana daymen hak (*moi je suis toujours comme ça*)

44 GM : quand je te parle en français tu me réponds en français

45 O₂ : d'accord maman hesbtini mana3refch (**d'accord maman tu crois que je sais pas**)

46 GM : ta3ref wela mata3refch ça te permettra, d'améliorer ta langue (*tu sais ou tu ne sais pas*)
ça te permettra, d'améliorer ta langue)

47 M : m3a les fréquentations, ta3k Je te dit pas.... que du.. (*Avec tes fréquentations je te dis pas que du*)

Cet extrait réunit les locuteurs adultes, comme il a été déjà cité GP et GM ne trouvent aucune difficulté à parler en langue française, l'intercompréhension est apparente et claire, cela s'applique aussi sur M. GP et GM font partie de l'ancienne génération. Leur formation est faite en langue française, M de la deuxième génération, son statut ainsi que sa formation font d'elle une locutrice compétente, quoi que sa formation à l'université était en anglais. Ceci nous n'empêche pas d'affirmer qu'il existe un écart plus au moins large entre les compétences langagières des autres locuteurs et celle de GP.

Nous allons nous baser dans cet extrait sur O₂, GM lui adresse la parole majoritairement en langue française, même s'il s'agit de l'attenance codique mais ça reste une méthode ou un rituel pour utiliser la langue française.

A la ligne 26 « ne m'parle pas comme ça », est la réaction de GM après le tour de O₂ à la ligne 25 où il s'est exprimé en arabe. Cette réaction ne plaisait pas à GM. A la ligne 44 elle dicte à O₂ de ne pas lui parler en arabe quand elle lui parle en français. « Quand je te parle en français tu me répond en français ». C'est-à-dire que le code doit être le même entre le destinataire et le destinataire pour qu'il

y est compréhension et entente. Bien que GM lui fasse des reproches uniquement dans le but de l'inciter à pratiquer cette langue qui lui sera utile dans sa vie professionnelle et même personnelle.

Cependant, à la ligne 45 O₂ « d'accord maman... » signifie qu'il a compris le message et avait montré une réaction positive tout en répondant en langue française. Ajoutons, qu'à la ligne 47 M réclame que le milieu externe et ses fréquentations ne plaisaient pas à M et GM, ainsi ils vont affaiblir insensiblement sa langue française. Ceci dit, si O₂ ne prend pas en considération les consignes de GM et M, l'univers extérieur va jouer un rôle très important sur sa langue et ses attitudes, positivement ou négativement soient-elles.

Vingtième séquences : interaction et acquisition.

Les Locuteurs présents sont : M. F. GM. O₁. GP. G. L'heure : 11 :00 , Lieu : la cuisine

1F : ta3arfi mama cherate la teinture euh Blanc foncé (*tu sais maman acheté la teinture blanc foncé*)

2 GM : c'est pas vrais !

3 F : hia hata rekbna ftomobile gatli ya jebt huit (*c'est quand on est monté en voiture qu'elle m'a dit qu'elle a acheté le huit*)

4 GM : mais elle est malad

.....

17 M : c'est pas la peine tesnaw papa rah ma3roud (*c'est pas la peine d'attendre papa il viendra pas il est invité*)

25 M : ndirelk des œufs (*je te fais des œufs*)

27 G: ana ga3 maklitch bayd (*moi je n'ai pas mangé des œufs*)

31 M : non, il a mangé sa part

32 GP : ched (*tien*)

33 G : sayé manakolch (non je ne mange pas)

34 GP : AHKEM (*TIEN*)

35M : parce que qu'il a compris ce que j'ai dit +++

38F : tu es bête

Dans cet extrait, l'interaction se déroule entre GP et GM et M et G. À la ligne 25M déclare : « je te fais des œufs », G à la ligne 27 ajoute qu'il n'a pas

mangé des œufs, ce qui explique qu'il a compris le sens, mais sa compétence réduite fait apparaître des difficultés de prononciations, car il avait parlé en langue arabe dialectal. G avait refusé de manger à la ligne 33, au moment où il avait entendu M dire à la ligne 31 : « non, il a mangé sa part ». A la ligne 38 F s'adresse à G en lui disant : « tu es bête », utilisation adéquate du pronom personnel.

2.2 Ver une description des pratiques langagières en situation naturelle chez les familles immigrées

Nous avons treize (13) séquences dans quatre conversations naturelles enregistrées au niveau des familles immigrées. Comme nous l'avons déjà signalé au chapitre (1), c'est notre amie Souad qui s'est chargée de nous réaliser les enregistrements après lui avoir bien expliqué ce qu'il fallait faire, c'était facile pour elle, car il suffisait d'allumer le dictaphone de son portable une fois qu'elle se rendait chez eux. Bien que, quelque fois, un des membres de famille, prit la relève quand elle était absente, il y a une séquence enregistrée par l'un des parents, ils se sont montrés compréhensifs et serviables.

Il demeure important de savoir que les locuteurs étaient au courant qu'ils allaient être enregistrés, seulement, ni le moment ni le temps ne leur a été informé, même si à certains moments ils s'apercevaient du dictaphone allumé sans lui accordait trop d'importance. Notre intermédiaire était bien proche des familles, donc elle pouvait circuler dans la maison sans gêne.

2.2.1 Famille A : Première séquence : repérage de la L1 dans les pratiques des parents en famille

Locuteurs présents : Hamid, Fatima et Souad comme invité.

Lieu : dans la salle du séjour. A partir de 11 : 30

1.H : hé salam alikom souad ça va ::: **ha ::di : moda majitich** ça va :ç a va Daho, les enfants **rakom mlah** ? (*hé souad ça va tu vas bien ya bien longtemps tu n'est pas venu nous rendre visite, les enfants vont bien*)

2S : sala :m ça va : **khouyia hamdoulah rak / 3aref+ rrawi::ne + da ::r l' jary wsayi bara wedakhel** (*oui mon frère tu sais, occupée avec les enfants la maison, dehors et à l'intérieur*)

3H : **wa :h besah** eh :: oui+++ qu'es' tu veux ++**denia** ((soupire et hochement de tête)) (oui c'est vrai qu'est ce que tu veux , c'est la vie)

4F : **kiraki sou :ad** ça va les enfants+ le mari **D ::AR la hderti m3ahom labes**(*comment tu vas souad tes enfants le mari , ta famille si tu as parlé avec eux*)

5S : bien Hamid très bien **yeslmou 3likom** (*ils vont bien, ils vous embrassent*)

+++++

6H : **MAAFATROUCH WELA** ::: ↑(*alors on m'age pas*)

7F : oui ::: c'est prêt + une minute j'(e) vais vous servir

8S : les enfants sont là :: ! J'espère ++ y a longtemps **macheftomch** (*je les ai pas vu*)

9F : oui bien sur ils sont là ::, dans leurs chambres je crois+ à part farid **khrij dork yeji** (*il est sorti ,il va venir*)

10H : **hadh ::k** farid il me rend MALADE↑((geste de la main)) ! (*lui*)

11S : & **ma ::lah chakayn ?**(*qu'est ce qu'il a , qu'est ce qui se passe*)

12H : **bari ya khti yedir rayah za3ma rah fi frança manehkemch fih** ! il me tape sur le système (il veut faire que ce qu'il a dans la tête)

13F : ben c'est toi , t' es brusque avec lui tu 'arrete pas de l'engueuler c'est normal qu'il veuille sortir avec ses copains il est en AGE de /

14H : & **hadi liraha haltlah 3ynin** (c'est elle qui le gâte)

14F tu vas l'faire fuir

15S : oui c'est vrai + no :::n allez y doucement

16H tant qu'il vit sous mon TOIT c'est moi qui ../ toujours à wezammes avec **ha :::da :k** (*l'autre*)

17F : non vraiment il exagère++ dis moi tu pars au bled cette année

Dans ce premier extrait, une conversation se déroule entre les locuteurs adultes, Hamid, Sonia et Souad. L'ouverture de la discussion à commencer par les salutations, nous avons remarqué dans cet extrait, le retour à langue arabe algérienne dans leurs discours. Fatima que tout le monde surnom Fat a fait appel à l'arabe dans deux tour de parole à la ligne 4 «**kiraki sou :ad, D ::AR la hderti m3ahom labes**» quand elle demande des nouvelle de souad , à la ligne 9 «**khrij dork yeji**» pour répondre à la demande de Souad. Pour Souad c'est à quatre reprises qu'elle parle en arabe : à la ligne 2, 5,8 et 11 c'est-à-dire à chaque fois qu'elle prenait la parole dans la conversation «**khouyia hamdoulah rak / 3aref+ rrawi::ne + da ::r l' jary wsayi bara wedakhel**» «**yeslmou 3likom**» «**macheftomch**» et

«**ma ::lah chakayn** ». Concernant Hamid, tout comme souad dans chaque tour de parole, il faisait appel à l'arabe, à la ligne 1 «**ha ::di : moda majitich, rakom mlah** » à la ligne 3 «**wa :h besah** », la ligne 6 «**MANAFATROUCH WELA** », la ligne 10 «**hadh ::k** » et pareil pour les autres lignes : 12, 14 et 16 .

Il s'avère que, Hamid et le locuteur qui a pris la parole à plusieurs reprises vu qu'il s'adressait tantôt à Souad et tantôt à son épouse Fatima. Pour ce qui est de Fatima et son utilisation de l'arabe, elle alternait entre les deux langues dans son discours, il s'agit d'une interférence (Mackey, 1976) Or que, hamid et souad non seulement ils alternent mais ils produisent des énoncés entièrement en langue arabe.

Deuxième séquence : dominance de l'arabe algérien dans les usages des adultes.

Locuteurs présents : Souad, Fatima, Farid, Hamid, Sonia et Lilia.

Lieu : dans la cuisine pendant le déjeuner l'heure : 13h

1F : Tu comptes aller au bled ou ::?

2S : chépa [ʃepa] **wellah** (*je le jure*) euh : + **twahacht mma::** *besah (mama me manque) les passeports des enfants ne sont pas encore prêt*

3F1: Tati :: Tati↑ bonjour ((des bisous)) Cómo está, bien ?

4S : & oui ça va bien **hanoui** + et toi raconte les études ?

5 S1: TATI::↑ med me tape::

6F : alors on mange +++ le déjeuner est servi

(Pause) ((Ils s'attablent))

7H: **ha:d t 3a:m koun nsib + naklah kol youm**(*j'aimerai bien manger tout les jours du couscous*)

8 S: **besah ,3andi chhal madertahch , bel marga**(*c'est vrai, y a longtemps je l'ai pas préparé avec la sauce*)

9F1: ohh :: couscous tout les jours ben non :: c'est ouf

10H : **ma ::lah t3am ma3ajbekch** (*qu'est ce qu'il couscous il te plaît pas*)

11F1 :& bof ::: normal quoi ↓

12 L : papa↑on part après au parc ?

13F : oui ma chérie + termine ton assiette d'abord

14 S1 : moi j'(e) veux faire les magasins ::tu m'as promis papa d' m'acheter des baskets hein papitooo ::

15S: **mma : hdart m3aha** ? (tu as parlé avec maman ?)

16F : ok ok on discutera après

17 L : papa : tu sais+ moi aussi j'(e) veux avoir un p'tit ami comme Chloé

(Silence)

18H : **wellah malghi :t ga3 /ma ::g3adtch mechi** (*je te jure , je l'ai pas appelé , j'étais occupé*)

19S: **gatli malika tla 3alha sokor lba::reh**(*elle a fait une hyperglycémie hier soir*)

20L : maman maman Chloé //

21F : chu ::t ↑

22F1 : mman↑ je rentrerai un peu tard aujourd'hui↓

23F : mange ton dessert Farid, je te sers Souad ?

24S : & non merci c'est bo **HAMDOULALH**

25H : tu prends un café ? **dirilna cahwa stp** (prépare nous un café stp)

Dans cet extrait tous les membres de la famille sont présents, toujours avec l'invitée Souad, nous confirmons ce qui a été dit dans la séquence précédente par rapport à la langue arabe, langue omniprésente dans la conversation, toujours Hamid le père de famille qui s'impose avec sa langue d'origine ; a la ligne 7, 10, 18 et 25 ex : « **ha:d t 3a:m koun nsib + naklah kol youm** » il semble qu'il se sent plus à l'aise surtout quand il y a la présence d'une personne proche de la famille Souad sa frangine, donc il profite pour converser en langue arabe, de même pour Souad qui à chaque fois qu'elle s'adresse à son frère c'est la langue arabe qui domine, par contre avec les enfants ou même avec sa belle sœur Fat c'est soit les deux langues en même temps, soit c'est l'emploi de la langue française. Ex dans sa ratification à la ligne 8 « **besah ,3andi chhal madertahch , bel margha** ». Pour les autres locuteurs enfants c'est l'emploi de la langue française, sauf fat qui d'un temps à un autre emploie un segment ou deux uniquement en arabe.

Troisième séquence : conversation et autorité parental de parler la L1

Locuteurs présents : Fatima, Hamid, Farid F1

Lieu : salle de séjour **l'heure** : 15h

26F1 : je sors APLUS Tati ::

27H: & **wine arwah hna↑ !** (*Eh arrête viens ici*)

28H: **khalina men douk jmaya3:: sema3** (*je veux plus te voir trainer avec ces groupes tu m'entends*)

29F1 : **ta3CH jmaya3** papa::: **WELLAH** j' fais rien (*quels groupes papa je te jure je fais rien*)

30H: **hadak l'wgaf ma3a :: sii Bilal :: ++** (*je parle de monsieur Bilal*)

31 F1: papa::: arête::: stp

32H: **matefhamch 3arbia nta wakila ?** (*Tu ne comprends pas l'arabe toi peut être*)

33F: Doucement ((geste des yeux))

34 F1 : t'inquiètes j' (e) fais rien de mal, à toute bisou

Dans cet extrait la discussion se tient entre Hamid et son fils l'ainé Farid.

Le père essaie de donner des conseils à son fils, s'adresse à lui en langue arabe à la ligne 27, 28, 30,32. EX « **wine arwah hna↑ !** (*Eh arrête vie ici*)», « **khalina men douk jmaya3:: sema3** (*je veux plus te voir trainer avec ces groupes tu m'entends*) », aussi « **matefhamch 3arbia nta wakila ?** *Tu ne comprends pas l'arabe toi peut être*) »

D'après les propos de H, il est clair que le père ne fait pas de sélection pour tel ou tel locuteurs, en milieu familial, il tient le même discours, le même choix de langue dans toute les situations. Nous avons remarqué qu'il n'y a pas d'effort de traduction ou de reformulation. Les dires ou le discours est direct et d'une façon très spontanée. Il est probable que ce choix de langue à tel moment de la discussion était dans le but de faire réagir l'autre « fonction conative », et de montrer sa colère et son mécontentement vis avis des attitudes de son fils. C'est avec un ton sévère qu'il a réalisé son discours.

Dans la même séquence, le destinataire Farid, qui était à l'écoute de son père, répondait dans les deux langues, ce qui explique qu'il arrive non seulement à comprendre mais de produire aussi. Ex : « **ta3CH jmaya3** papa::: **WELLAH** » (*quels groupes papa je te jure je fais rien*).

Quatrième Séquence : la première langue des locuteurs issus de l'immigration algérienne.

Locuteurs présents : Farid F1, Yacine, Sonia, Fatima

Lieu : salon **heure :** 14h

- 1S : maman :: j'(e) veux partir chez Inès après××××
- 2F : ++ NON : pas pour aujourd'hui
- 3S1 : s'il te plait :: t m'man j'ai promis d'y aller
- 4F : ((pensive)) +++ on verra++ tu viens pas avec moi+ chez j'j'ai préparé des p'tits pains +et puis c'est bientôt ton anniversaire c'est l'occasion de les invités non
- 5S1 : tu les inviteras toi-même ::
- 6F1 : C'est bon, comme t'es chiant arrête :: **samta**
- 7Y : **wellah** j'(e) te jure j'(e) te ××casse
- 8S1 : ((grimace))
- 9F : bon ::+ OK mais pas pour longtemps :: Yacine passera te récupérer
- 10 S1 : & MERCI :: m'man ((calin))
- 11F : de rien ma fille
- 12Y : quand j'(e)t'appelle tu sors hein :: ne m'laisse pas attendre sinon j'rentre sans toi

Cette séquence regroupe la mère avec ses enfants. Une séquence où la langue arabe était très peu employée pour ne pas dire, pratiquement absente de la discussion, dès le premier tour de parole jusqu'au dernier. Les enfants y compris leur mère conversent en langue française, ce n'est qu'à la ligne 6 et 7 avec l'utilisation de deux unités linguistiques en rabe algérien, ex : « **samta et wellah (lourde et je le jure)** ». le premier constat révélé, concerne le contact entre la mère et ses enfants, la maman ne manifeste aucun désir à faire appel à cette langue dite langue d'origine, vu que ces propos sont quasiment prononcés en langue française, donc ce qui est clair pour les enfants c'est de s'adapter au discours de leur mère et maintenir la conversation en langue française. Est-ce parce que les enfants eux même ne sont pas en mesure de tenir ou d'établir une conversation en arabe ? Est-ce c'est une réaction spontanée et de la mère et de ses enfants ? Ou il s'agit d'un acte volontaire, fait sur la base de choix lucide et judicieux ?! Nous aurons l'occasion de répondre à ces questions dans un autre chapitre avec les entretiens obtenues avec les participants, pour un éclaircissement de la situation qui demeure ambiguë.

2.2.2 Famille B : Cinquième séquence : comment transmettre la langue d'origine ?

Locuteurs présents : G, M et I **heure :** 17h **lieu :** salle de séjour

1G : ne m'(e) dis pas qu'(e) tu vas sortir ? C'était prévu qu'on sorte ensemble non

2M : ah bon :: j'ai COMPLETEMENT oublié le match xxx à 21h j'ai promi à :::

3G : & oui ::: bien su :r tes PÖTES !!

4M : OH OH :: qu'est ce qui c' (e) passe bébé ?

5G : non rien ::: (hochement de tête) en fait euhh::: t'(u) as parlé à Iles/

6M :non :: pas encore

7G :& mais qu'est ce que tu attends pour l'faire :::c'est GRAVE ce qu'il a fait/il n'a pas à frappé son camarade

8M : **Jayah had ::ak** (*c'est un lâche*) il a eu c'qu'il méritait (furieux)

9G : quoi j A YA H H ca veut dire quoi ?

10M : un lâche voila ! il est ou déjà

11G : & dans sa chambre/ ne sois pas dur avec lui vas y doucement

12M : tu v'nais de dire :::

13G : oui :: mais bon ::

14M : qu'est ce qu'il fait ??

15I : ouii p'pa désoléj' je //

16M : & tu t'es mal comporté à l'école d'après ce que vient de dire ta mère : ta mère est fâchée et moi aussi , t'es fou tu te bats à l'école il fallait attendre /

I17 : c'est lui qui a commencé papa

M18 : eh ben:: **bara 3tih triha**(*après les cours tu lui donnes une claque*)

G19: MOHAMED↑

20I: ((sourii))

21M: non sérieux là::/j ne veux plus que ca se reproduise ::il t'insulte tu n'as qu'a dire à ta maitresse ok / évite le point bar

22I : oui : papa

23M : **masalitch**(*tu n'as pas fais ta prière*) / J'(E) TE JURE **wellah wellah n'tfahm m"ak**(*je te jure que réglerai ton compte*)rigole pas

24G: doucement

25I: j'vais le faire papa, mama **3 la :h matsalich** (*elle ne fait pas la prière*)

26M : & te mèle pas ça ++++

Dans cet extrait, nous avons une nouvelle famille, composée de trois membres G, M et I. la conversation se tient entre G et son époux en langue française, vu que G est française de souche, donc il s'agit dans cette situation d'un mariage mixte. d'après les paroles de Gwendoline, elle manque de vocabulaire, pour tenir une conversation en arabe, le code utilisé est sa langue première à elle c'est-à-dire le français, ex : à la ligne 1, 3, 5, 7 et 11 «mais qu'est-ce que tu attends pour l'faire ::c'est GRAVE ce qu'il a fait/il n'a pas à frapper son camarade » « dans sa chambre/ ne sois pas dur avec lui vas-y doucement ». Par contre elle développe une capacité de compréhension. A la ligne 18 M parle en arabe algérien à son fils Iliès. A la ligne 19 Gwendoline interpellent par une réaction immédiate, suite aux propos de M, pour lui dire qu'il n'a pas à banaliser les choses à son fils. Ex : « M18 : eh ben:: **bara 3tìh triha**(après les cours tu lui donnes une claque) ex : G19: MOHAMED↑ .

Nous constatons aussi que M le père de famille se charge à traduire à son épouse quand il s'agit de segments incompréhensibles, évidemment pour que la communication s'établisse il est important de partager le même code abordons la fonction métalinguistique. L'une des fonctions du langage dans la communication verbale de Jakobson(1963).

Au sujet du locuteur enfant Iliès, ces réactions paralinguistiques et linguistique à plusieurs lignes dans la séquence, explique qu'il arrive à comprendre les parole en arabe algérien, dites par son père. Nous ne pouvant qu'exclure la maman comme élément de transmission de la langue. Il est clair que cette compétence a été développée par son père.

Sixième séquence : intérêt des enfants à la langue des origines.

Locuteurs présents : G, I, S et M heure 14h lieu salon

1S : vous partez en vacance cet été ?

2M : oui ::l'bled **twahachet ma** :: (ma mère me manque)

3G : on part avec toi ! avec :euh iliès ?

3M : cette fois ci ::? OUI bien sur + je dois déjà programmer mon congé et puis euh+ fixer des dates quoi

4S : oui :: **mabka walou** hein (*il reste pas beaucoup de temps*)

5G : ××× tout l'séjour à ::à barigo tu m'a promis de ::://

6M : on verra :::// **BEN3AMI ketlana : b'erd, chwia homa ::n**, on a marre du froid on veux un peu d'(e) soleil (*vraiment le froid nous à tuer ce froid, on veux u peu soleil*)

7I : AH :: moi j'y hâte↑ avec salah au bled les balade::s les sorti ::es l :: cartier chouette+ PAPA j'arrive même à apprendre facilement l'arabe là-bas, **arwah malek sahbi** ((rire))(*viens qu'est ce que tu as mon amie*)

8M : ben ::tant mieux pour toi j'(e) t'ai dis d'(e) parler en arabe même cassé tu t'en fou, comme ça tu apprendra

9I : oui mais :: avec Yasser à l'école quand j'(e) lui parle en arabe , il veut ,il veut pas quoi+ il m'(e) dit arrête :: tu fais l'intéressant ou quoi

10M : et pourquoi ?

11I : je sais pas :: moi , moi euh j'ai j'ai pas honte d'(e) parler arabe++, au contraire c'est cool

12G OUI OUI OUI :: : j'(e) comprend aussi+ bon :: pas tout mais ça va

13M : ça viendra avec le temps, **besah e'hdar surtout f'dar**(*il faut parler qsurtout à la maison*)

14S : oui c'est c'(e) que j'(e) dis à mes enfants.

15M : ah ou ::i j'(e) suis[jwi] intransigeant ? surtout question **SALA ::T** la prière **manza3akch fi swaleh rabi : , ehdar saha mahdertch** c'est pas un problème, après euhh :: ça reste un plus quoi mais **ddine** non pas question

16G : je dois choisir les valises et acheter des cadeaux+ malika m'a demandé pleins de choses surtout qu'elle va se marié

17M : c'est tout ::ce que j'déteste+ les bagages **thrasse rasse** un casse tête

18G : t'inquiète bébé j' m'en occuprai j'y hâte

19S : oui c'est vrai vivement les vacances

Dans cette séquence nous sommes en présence de M, G, S et I. nous avons remarqué que la locutrice S était distante durant toute la conversation, elle n'a intervenu qu'à la première ligne pour l'ouverture de la discussion et vers la fin pour donner son opinion. Cette séquence tout comme la séquence précédente, représente une présence de la langue arabe, dans les interactions des locuteurs spécialement, M qui l'emploie dans plusieurs tour de parole à la ligne 2, 4, 6, 13, 15 ex : « oui :: **mabka walou** hein (*il reste pas beaucoup de temps*) » aussi «**BEN3AMI ketlana : b'erd, chwia homa ::n** » S'adressant à la fois à S et G, se chargeant

toujours de traduire pour sa femme, en cas d'incompréhension qui n'a pas encore une bonne maîtrise de cette langue.

Pour ce qui est de leur fils Iliès, nous constatons une très grande motivation quant à l'utilisation et l'apprentissage de la langue d'origine de son père, vu qu'il a déjà voyagé en Algérie avec ses parents pendant les vacances. Il arrive à comprendre voir même produire en arabe. A la ligne 7 « AH :: moi j'y hâte↑ avec salah au bled les balade::s les sorti ::es l :: cariter chouette+ PAPA j'arrive même à apprendre facilement l'arabe là-bas, **arwah malek sahbi** ((rire))(*viens qu'est ce que tu as mon amie*) » nous apercevons qu'il éprouve une grande satisfaction et joie lors de sa présence au bled chez sa famille paternelle, milieu d'après lui chaleureux et favorable pour l'apprentissage de cette langue.

Sa présence avec des locuteurs qui emploient de façon régulière et continue l'arabe. A la ligne 9 et 11 Iliès raconte à son père la réaction de son amie Yasser qui n'apprécie pas le fait que Iliès parle ou emploie quelques mots en arabe, apparemment chose qui le perturbe et l'intimide dans le milieu institutionnel où la langue matrice est le français.

bien que Iliès s'exprime sans gêne, il n'a pas honte de parler en arabe, fier de cela, ceci confirmé à la ligne 11 « sais pas :: moi , moi euh j'ai j'ai pas honte d'(e) parler arabe++, au contraire c'est cool ».

Toujours dans la même séquence, il a été observé, que M ne se préoccupe pas uniquement de vouloir transmettre une langue mais il s'agit en réalité de choses plus importantes. Des interactions entre adultes et enfants mènent à une transmission intergénérationnelle qui s'articule essentiellement autour des pratiques religieuses et alimentaires. Le père s'efforce de mettre toutes les conditions favorables afin de faire passer une culture et construire une identité, qu'il s'agisse de « *transmission habituelle ou occasionnelle* » (Condon, 2004)

2.2.3 Famille C : septième séquence : langue d'origine et culture.

Locuteurs présents : R, L, Z, M **heure : 18 h** **lieu : salle de séjour**

1R : **ramdhane rah kri ::b ya :: puré ::++ riht lbled , hna** tu sens rien(ramadhan c'est pour bientôt, l'odeur du bled)

2L : on s'est habitué + ça a toujours été ainsi ein :: ya la famille tes enfants ::

3R : oui je sais j'dis pas l' contrai ::re mais au bled le soir **haja wahdokhra**, une ambiance exceptionnelle ++ ya plus de convivialité de réunion familiale ++ **EH OUI HAMDOULAH** ↑(*autre chose dieu merci*)

4L : & le plus important c'est bien les principes la priè ::re la patience + l'ambiance c'est un plus

5Z : oui c'est vrai maman papi m'a dit, quand prenne conscience des vrais choses de la vie/ on se purifie on fait comme si c'était ××× le mois qui nous permette de de euh ::: provoquer un certain changement n'est ce pas papa

6R : oui c'est très juste, il faudrait que ça s'aggrave das ta tête c'est important ++ c'est / y a des piliers dans l'islam et jeuner en fait partie **ALLAH YEKADARNA** (*que dieu ne procure la force pour supporter*)

7L : on s'habille en pudeur pour ne pas attirer l'attention + et pui :: y a pleins d' choses à respecter c'est pas s'abstenir de la bouf seulement

8M : maman :: tu prépareras **bourek (entremet traditionnel)** pour nous, on mangera ici au salon pas dans la cuisi :ne

9L : bien su ::r ma puce

10 R : ah **kolch wel' bourek matefahmouch 3lih** (*ah oui bourek c'est indiscutable qu'on se mette d'accord*)

((rire tout le monde))

11L : Chamia aussi (rire)

12M : maman :: **soum** e aussi avec vous si j'aurai faim j'mangerai qu'une pomme

13L : trop TOT pour toi ma chérie ++

14 R : il est possible qu :e farid viendra manger chez nous **yefar** (déjeuné) m3ana fi ramdane

15L : & bien sur ++ après tu lui propose et à lui de voir ++ Il faudrait qu'j' achète un peu d'(e) vaisselle pour **FEL(présage)** comme disait ma mère

16 R / LFAL ra ::h m3a m'ali::h

17Z: tati chez elle elle nous faisait de très bon gâteaux et desserts, je te l'jure **wellah** on est gâté chez MaD
 Dans cette nouvelle famille, nous avons une nouvelle séquence en présence de R, L, Z, M. Au cour de toute la conversation, la langue française est

la langue dominante. Employée par tous les locuteurs, seulement y a certains tours où nous sommes en présence des langues ou d'une seule langue, soit le français ou l'arabe. Situation de bilinguisme qui se confirme au fil de la description des séquences avec présence d'interférence, étant donné que l'utilisation de la langue arabe demeure présente d'une façon minimal ou maximal. Bernard Py Georges Lüdi partagent également ce point de vue et déclarent: *Nous ne considérons pas le bilinguisme comme une maîtrise parfaite et égale de deux langues, mais comme la faculté de recourir à deux ou plusieurs langues dans des circonstances variables et selon des modalités diverses* (Py et Lüdi, 2003, p. 15).

Dans cette extrait le locuteur R et la seule personne qui intervient en utilisant la langue d'origine (l'arabe) à la ligne 1,3, 6, 10 ex : « **haja wahdokhra EH OUI HAMDOULAH** ↑(*autre chose dieu merci*) » « ah **kolch wel' bourek matefahmouch 3lih** (*ah oui bourek c'est indiscutable qu'on se mette d'accord*).

Les autres locuteurs n'ont produit qu'en langue française, L, Z et M, nous nous sommes aperçu que L évitait de répondre ou de parler arabe, dans un milieu où il y a un partage de même culture, donc de même langue d'origine. Les diverses fois où elle s'adressait à R, c'est l'utilisation du français. C'est très apparent qu'elle tient énormément à cette langue, elle défend dans un premier temps son appartenance au milieu auquel elle appartient. Ces tours de parole confirment ceci, à la ligne 2, 4, 7,13, 15, nous attestons une dominance du français ex « on s'est habitué + ça a toujours été ainsi ein :: ya la famille tes enfants » ex « on s'habille en pudeur pour ne pas attirer l'attention + et pui ::: y a pleins d' choses à respecter c'est s'abstenir de la bouf seulement »

Au regard des locuteurs enfants, nous certifions qu'ils n'ont produit qu'en langue française, ceci est probablement du à la non maîtrise de l'arabe, donc une compétence médiocre les empêche d'avancer des réponses en cette langue. Par contre la réussite de la transmission de tout ce qui a rapport à cette langue comme culture, traditions et coutumes est transmis efficacement de la part des parents, pour une identité bien définie, une culture bien apprise, et une religion

suffisamment respectée. A la ligne 5 Z « oui c'est vrai maman papi m'a dit, quand prenne conscience des vrais choses de la vie/ on se purifie on fait comme si c'était ××× le mois qui nous permette de de euh ::: provoquer un certain changement n'est-ce pas papa » nous avons conclu que le grand père de Ziad à participer à cette transmission de valeurs même étant loin de lui soi par le biais des moyens technologiques ou durant son séjour en Algérie.

Huitième séquence : acculturation et appartenance patrimonial

Locuteurs présents : R, L, M et Z lieu : cuisine : heure 20h

18R: oui :: **ghorba s'3iba** :

19L : moi j'suis chez moi, nickel / **Ki :fach rah 3andak kolach**, monsieur je n'ai pas compris

20R : j' parle de MA mère **malki ? waldine makanch kifhom** si quoique ce soit arrive ya :::

hasra ::h bah tousel ++ KHALINA :: (qu'est-ce que tu as c'est les parents il sont uniques / pour arriver à temps bof laisse-moi tranquille)

21L : pourquoi tu dis des choses pareilles ? ↑qu'est c' qui te maque ICI **HAMdoulah**

22R : je suis sans boulot et ça me stresse encore plus +**3yite** (fatigué) tu veux que je reste à la maison ou quoi

23L : doucement tout ira bien ne t'fais pas d' soucis reste zen

24R : si j'étais au bled//

25L : & bled bled bled c'est fini ::: tu t'(e) rends pas compte↑ on vit en France, on est français nos enfants sont nés ici, tu veux partir et les laisser seul ? C'est ××× voila+ mon marie est un chômeur +**madabikom tchoufoulah blasa 3andkom** (ça sera bien si vous lui trouveriez un travail chez vous)

26 R : **EHH WACH MANAHDERCH** ↑& c'est toujours comme ça avec toi, eh ben oui je suis algérien est fière+++ **fi bladi matihch bia briti wela krahti** (

27M : papa je suis algérien aussi

28 R : ouii :: sans aucun doute de souche arabe+ ta religion c'est l islam et puis tu es français parce que tu es né et tu vis en France

(pause)

29Z : tu viens, on fait une partie de ×× J' vais te massacrer

30M ARRÊ :::TE :: j'(e) prend cette manette

31 : ok, sans problème petite chérie (rire)

32 L : & EHH ne traite pas ton frère ainsi ::: ? c'est pas gentil

33 M :sm 3atek ? T'AS VU MAMAN ↑

34Z : j'(e) rigo :le ((grimace avec la langue) ? ALLEZ VAS Y ↑ oui oui ::: oui ::: but

35M : c'(e) n'est que l' début :: , rani jayek radi comme dis papa nfadguk ((rire))

36 Z : & rak meamen ?, ra::di Nagadbek ,ra::ssek yahbess

37M : quoi ? RAssek ? arrête de bouger tu m'déran ::ges

38Z : oups j'l'ai raté, ta tête borné et ::: (claque sur la tête de M)

39M : MAMAN :::↑

40 L : tu 'as pas l' droit d' taper

41M il e m' fait pas le chef non plus

Dans cet extrait la discussion se déroule au début entre R et L. deux locuteurs adultes qui se parlent et se comprennent aisément, du fait qu'ils disposent de compétences langagières assez élevées, leurs permettant de produire des phrases grammaticalement et socialement correctes, en langue arabe ou en langue française. D'ailleurs, de la ligne 18 à la ligne 28, les locuteurs déclenchent une argumentation destinée à faire le point sur la question d'identité, d'intégration et d'appartenance au pays d'origine. Le locuteur R justifie un gout personnel en 28 « : **EHH WACH MANAHDERCH** ↑& (quoi je m'exprime pas) c'est toujours comme ça avec toi, eh ben oui je suis algérien est fière+++ **fi bladi matihch bia briti wela krahti** (dans mon pays je ne serai jamais dans le besoin) » il motive son désir de rejoindre le pays et la famille.

Le locuteur R ne s'arrête pas sur les éléments qui le concerne mais suite à la demande de M à la ligne 27 ; il lui répond dans le but de confirmer son identité et son appartenance au pays des ancêtres. Dans la même séquence, les enfants entre eux conversent en langue française. D'après les situations d'enregistrements c'est toujours la mère qui est présente avec les enfants, mais qui ne produit pas en arabe, c'est très rare ou elle le fait, le père absent la plupart du temps, mais alterne et fait appel aux deux langues dans son discours. Donc nous constatons une divergence de compétences.

Au regard des locuteurs enfants, leurs interactions sont bâties sur leur première langue, dans cette situation le français est considéré comme leur langue maternelle. Il s'est avéré que leur emploi de l'arabe est de façon très limitée à

cause de leur compétence réduite en arabe. M à la ligne 37 manifeste un problème de compréhension, par sa question :

« quoi ? » le mot « **rassek** » que Z avait utilisé pour taquiner son petit frère, c'est pourquoi à la ligne suivante, Z se charge de traduire à son frère.

Neuvième séquence : alternance et recherche de mot exact en L1

Locuteurs présents : R, Z, M et Mk **lieu** chambre d'enfants **heure** 17 h

1R : alors nous allons commencer par sourat EL Fa ::tiha.

2Z : c'est moi qui commence ?

3R: non, **nbdaw bmalek (on commence) +benti (ma fille) h'fadtiha?** Tu l'as apprise ?

4Mk **el hamdo lilahh rabi alamin e**

5R : déjà commence par **bismi allah el rahma ::n el rahi ::mm**

6MK : **bismi allah el rahma ::n el rahi ::mm / el hamdo lilahh rabi alamin e**

7R : **el 3ALAMI ::ne**

8MK : el « **a :lamine :el rahma ::ni el rahi ::m ma :: lik yawmi el ddine / IYA//ka na3bodo wai yakk nasta 3Ine ihdina sira :ta lmostakqim sirata ladin an3amtaalyhim rayri mardoubi alayhim wala dha ::line**

8R : **machallah machallah habibti ((calin))** je suis fière de toi.

9Z : moi j'ai appris par cœur aussi **falq nass, ikhlass**, et euh :: euh :: nasr oui et puis **elfil**

10 R : très bien+ **lazem tsali ya weldi (tu dois faire la prière)** tu dois faire la prière c'est une obligation sinon ×××

11Z : oui j'sais papa, j'ai vu euh papi :: qui partait à la mosquée l'vendredi **jomo3a**

12M : **jomouaa** , oui oui :: j me rappelle ils portent leur **3bayia ((rire))** et euh euh ::++EU **hadik** qu'on met sur la tête c'est ça papa

13R : chachia

14 M : OUI↑C'EST CA **CHACHIA** on partira à la mosquée avec toi ++quoi d'autres ?

15Z :chwi /fwi/déjà partie avec papi euh y a u homme devant qui parle au gens euh ;+ oui c'est **IMAM** oui

16R : très bien mes enfants et puis y a **wodoue** avant il faudrait apprendre ses ablutions.

Dans cette neuvième séquence, la conversation se déroule entre le père R et ces trois enfants. Nous avons détecté que les enfants arrivent à produire en langue arabe quand il s'agit de verset coranique, le père qui se charge à apprendre à ces enfants le coran y compris à sa petite fille Malek. A la ligne 3 demandant à sa fille en langue arabe algérienne si elle a appris le verset en arabe

et dans le même énoncé il traduit en français, une sorte de confirmation que le message est passé « non, **nbdaw bmalek +benti h'fadtiha** (*on commencera par malek ma fille*)? Tu l'as apprise ? ». A la ligne 6, Malek commence le verset en langue arabe, jusqu'à la ligne 8. Avec le soutien et les corrections apportées par son père en cas d'erreur. Relativement à Z et M qui ont manifesté non seulement un très grand intérêt pour l'apprentissage des versets, mais aussi passionnés par le rituel religieux. A la ligne 12M : **jomouaa** , oui oui :: j me rappelle il portent leur **3bayia** ((rire)) et euh euh :: ++EU hadik qu'on met sur la tête c'est ça papa ».

A ce niveau et suite aux déclarations des enfants qui dans cette extrait se sont montrés intéresser, même si leurs discours n'étaient pas réalisés en langue arabe mais il y avait insertion de quelques énoncés en arabe, cela dit, nos locuteurs réunis autour de leur père qui joue le rôle du médiateur, il met en œuvre des compétences culturelles pour aller vers des compétences linguistiques.

2.2.4 Famille D

Dixième séquence: l'arabe langue dominante dans les interactions

Locuteurs présents : S, D. **Lieu** séjour **heure** 19: 30

1D: **sala** :: **m weldii z'i:n** ,attend **ha:: KARA3**(**bonjour mon fils**

2M : **chritli papa, a3tini** ::

3D : **wahh arjaa a3tih** je lui ai ramené des bonbons

4S : ça va : **kira :k labess** (commet vas-tu ?)

5D : oui bien **hamd wentia** (dieu merci et toi)

6S : ça va l'allergie **ketltinii** j'ai pris un antihistaminique **walou**

7 D : **ben 3ami ketlna berd** (*vraiment il nous a tué ce froid*) ++ **hdart m3a ma :: gatli** (*j'ai parlé avec mama elle m'a dit qu'il y a soleil chez eux*) **chemissa raha 3andna** alors dehors c'est glacial vraiment **yebast** (*coincé*)

8S : ah oui ! C'est : /**ana f'edar wberdt** (*moi je suis à la maison et j'ai eu froid*)

9D : **CHABA** ↑ **chadertilna ftour lyoum** (*ma belle qu'est ce que tu nous a préparé pour le déjeuner*)

10S : haricot vert sauté avec la viande hachée en sauce

11D : en fait **3ytili Sidahmed++ ra ::h bari** téléphone (*sidahmed m'a appelé il veut un téléphone*)

12S : **ta ::ni m'chi** y a deux mois **meli resltlah m 3a fa :teh** (*encore / tu lui as envoyé un avec fateh*)

13D : **cha cha :britini ngoulah ?** (*qu'est ce que tu veux que je lui dise*)

14S : **magotllkch gou :lah** mai ::s il exagère ↑

15D : **Matkatrch m3aya el hadra** trouve-moi une solution. (**Ne parlez pas beaucoup avec moi**)

16D : **dork nchouflah wahed** (*je vais lui chercher un*) occasion je peux pas lui dire non

17 S: **nta cheri::lhom w ou w :: souad tkhaless** (*tu leur achete et moi j'encaisse*)

18D: arret ton char stp **matebdaynach yerham chwabine**(*ne comme pas que dieu bénisse les parents*)

19S : **& ana tani khasni n nedilhom swa: leh** (*moi aussi je veux acheter des trucs*) des cadeaux surtout **andi chhal mahawedtch** (*d'autant plus y a longtemps j'n'ai pas été*)

20D : **zidi : (ENCORE)**

21 S : laisse tomber **net 3achou yak** (*on mange*)

22D: **wah :hoTI :: allez arwah mohamed Jema3** (*oui tu nous sert stp med viens t'asseoir*)

23S : **lyoum roht and** (*je suis partie*) ×××social pour le logement, **kbal matji hadi** (*avant qu'elle vienne l'autre*) l'assistance social je l'a supporte plus / elle m'a promis unF3ou F4 **nethana men had studio, gatli**(*je me débarrasserai de ce studio je le supporte plus*) c'est pour bientôt

Dans cette dixième séquence de la troisième famille immigrée, nous avons détecté qu'il y a une très grande présence de l'arabe algérien dans ce milieu familial. Les locuteurs se sont montrés influencer par leur langue d'origine. D'ailleurs depuis le début de la conversation à la ligne 1 jusqu'à la ligne 22, c'est l'arabe qui revient dans chaque tour de parole alterné avec le français, ou utilisé de façon dominante.

Toutes les lignes comportent des groupes en langue arabe, reste la ligne 10 la locutrice S à produit une phrase entière en un seul code. Donc nous avons 22 tours de parole, seize tours de parole en langue arabe avec insertion de quelques mots en français mais d'une façon très maigre, les cinq autres tours en langue arabe et un seul tour de parole en langue française. Les deux locuteurs ont une compétence élevé quant à l'emploi d'arabe.

Cet emploi est souvent lié au choix des locuteurs pour utilisation de telle ou de telle langue. Dans des situations ou des milieux où ils sont obligés de revenir à la langue du pays d'accueil. Reste l'emploi dominant de l'arabe dans la maison, un espace partagé par des membres qui partagent la même culture, font à ce que l'arabe reste la seule et unique langue présente dans leur foyer. François GROSJEAN (1984) a évoqué une situation particulière, qui est celle des immigrés qui possèdent deux répertoires linguistiques et auxquels ils font appel dès que la situation ou le contexte exige. Nous avons aussi remarqué que D s'adresse à son fils en langue arabe dès qu'il rentre à la maison, sans qu'il ait nécessité de reformuler ou de traduire. Nous pourrions dire pour un premier temps que l'enfant ne rencontre pas de difficulté par rapport à cette langue, la ligne 21 le papa demande à son fils de passer à la table « **arwa ::h jema3** » (viens t'asseoir), l'enfant passe directement à l'action. C'est ce que nous allons essayer de confirmer dans les séquences qui viennent.

Onzième séquence : les locuteurs enfants et leurs adaptations à la langue des parents

Locuteurs présents : S, D, ET M

1S : tu sais : je pense que euh :: il vaut mieux faire un crédit, non

2D : pour le déménagement, j' vais voir+++ non **makan 3 lah ndaber rassi** (non pas la peine je m'e charge) + certe **fiha khadma** (y a du travail à faire) beaucoup de bricole **chefti chwia day 3A**(tu as vu elle est un peu dégradée)

3S **oui :: wellah**(je le jure) j'étais déçu :: **besah plus** (mais) spacieuse mais son état :: **hala hala zid** l'humidité je ne sais pas

4D : **matkhami ::ch rani hna nstikiha::lk** ((rire)) (t'inquiète pas je suis là je vais tout réparer)

5S: **inchallah ,++ nechrou les enfants l'3id** (si dieu veut ++ on achètera de vêtements pour l'aïd aux enfants)

6D: **ichallah sahel,**(si dieu veut c'est facile) arrête Mohamed MOHAMED arrête

7M: **mechi ana** (pas moi) papa abd al aziz , papa je viens avec toi **dini m"ak** (tu m'emmènes avec toi s'il te plaît , papa ::je viens avec toi , **goul** (dis)

8D : **& ha rjaaa ma::lek weldi tahhder beza ::f , ++bedlilah Nedih m3ayia** (attend mon fils tu parles trop/ change lui ses habilles je l'emmène avec moi)

9M : **maman↑ je sors avec papa ×:: toi tu restes ici tg 3O :: d hna ::** (tu reste ici :::)

((Rire))

10 S: **A 3kal a3kal setoute** (malin) **raho tlanca belklam** (*Mohamd s'est lancé avec des paroles*)

11 D: **wa::3ER chi::r weldi:: hadak** l'artiste(c'est mon fils adorable)

Dans cette onzième séquence, nous sommes en présence de S, D, et M. cette dernière confirme ce qui a été dit à la séquence précédente, les locuteurs interviennent dans leur discours en utilisant les deux langues, mais la langue dominante reste l'arabe. Ceci n'exclut pas la langue française de leur répertoire verbale. Le français est apparu dans leurs productions, il est évident qu'ils choisissent la langue qui les conviennent et avec laquelle il se sentent plus à l'aise, et arrive à exprimer leur besoin et leurs sentiments. Les locuteurs adultes dans cet extrait s'adressent à leur enfant en arabe et en français. Une méthode adoptée par les locuteurs parents afin de transmettre la langue d'origine. Donc les tours suivants justifient les constats que nous venons de tirer de leurs pratiques langagières. Ex la ligne 1S S'adresse à son époux en français « tu sais : je pense que que euh :: il vaut mieux faire un crédit, non ».

Hormis tous les autres tours sont réalisés dans les deux langues ou en arabe seulement. Ex la ligne « 2D : pour le déménagement, j' vais voir+++ non **makan 3 lah ndaber rassi**(pas la peine je m'en débrouille) + certe **fiha khadma** (y a du travail à faire) beaucoup de bricole **chefti chwia day 3A** (elle est un dégradée) ». De plus, l'arabe qui règne sur leur propos « 4D : **matkhami ::ch rani hna nstikiha::lk** (ne t'inquiètes pas je suis la , je l'arrangerai) et à 5S « **inchallah ,++ nechrou les enfants l'3id** (si dieu le veut++ o achètera les vêtements pour l'AID). Cette fois ci, au cours de la conversation M réagit juste après que D crie après lui, pour qu'il cesse de faire du bruit en langue française ex « ex « arrête Mohamed MOHAMED arrête » M répond d'une façon très spontanée et immédiate en langue arabe puis continue en français désirant partir avec lui «**ana** papa abd al aziz , papa je viens avec toi dini m"ak s'il te plaît , papa ::je viens avec toi , goul » Il est bien net que l'enfant a l'habitude de parler avec son père en arabe. Mais aussi arrive à décoder les messages de son père, il est content quand il entend son père dire à sa mère à la ligne 8 en langue arabe (habille le je le

prends avec moi). A ce moment-là il se retourne vers son frère qui à peine commence à développer son langage et lui dit d'une façon ironique et avec un accent purement algérien « toi tu restes ici tg 30 :: d hna :: ».

Douzième séquence : conversation mère-enfants, action volontaire de transmettre l'arabe algérien

Locuteurs présents : S, M et A **lieu :** chambre d'enfant **heure :** 10

1S : mes enfants mes enfants chéris, alors on va faire pleins d'(e) choses ensemble ok+ ok euh vous êtes d'acco ::rd

2M : ou maman↑ tu va jouer avec nous maman ?

3S OUI ::: tu veux pas ?

4 M SI/ ::::↑ 4 A : oui ::::

5S : donc je vous ai ramené de la peintu ::r du papi ::er et euh aussi des crayons peinture c'est pal mal ça euh des allez tenais

6A : maman ::::tu bois ka ka koka

7S : oui merci ::: on va faire semblant de boire

7M : il me prend tous là ::

8S : alors on commence par quelle couleur ? regarde Aziz c'est bleu voila ::: **azrak** , dis moi c'est quelle couleur ça , oui tien c'est ça oui

9 A: maman .. BRRR c'est beau ou::?

10 S : qu'est ce que tu fais ? ALORS ON VA METTRE euh :: un peu de tout :: un arc en ciel d'accord tu veux ? Donc bleu **azrak** rouge **ahmar**

11A : bleu :: rouge ((rire))

12S OUI ::: BRAVO/ continue

13M : maman je : dessine

14S : & **habes mohamed kali khouk** ,je vous ai ramené des fraises, ça commence avec la saison

(pause).....

16S : c'est quoi ça ? chawa hadha ?

17A : chien

18S : oui :: **kalb** chien et ça ? (chien)

19A : vache mo :::

20S : **BAKARA** qu'est ce que tu vois ici ? (vache)

21M : **KI :SMOUH euh** ::cheval ? (comment s'appelle cheval)

22S : **hissa** ::n

23A : ar'nab + LAPIN ((tape les mains))

24S : et ça : oui **HADHI**

25A omi awa ::h (maman viens)

26M : papillon

27A : habass aziz ::

28 S: alors on chante ! Tu veux bien commencé MOHAMED :: très bien

29M : le petit poisson + dans l'eau na :ge na : ge na:ge na :ge na ::ge le petit poisson dans l'eau na :: aussi bien que les gros : les gro ::s les petits n ::age eux aussi

30S : très bien BRAVO ((Applaudissement)) / Une autre en arabe

31M : mais pas trop non non j'arrive (rire) pas euh :: mama :: jabet baby

Dans cet extrait la séquence se déroule entre la maman et ses enfants, une journée pleine d'activités, entre dessin, peinture et chanson. Une méthode qui va inciter les enfants à parler et à améliorer leur langage. Nous avons remarqué que les locuteurs enfants sont motivés et impressionnés par l'activité, d'autant plus que la maman est présente, converse et joue avec eux. La conversation se tient en langue française majoritairement, mais la maman trouve un moyen qui semble être efficace pour l'apprentissage du vocabulaire. Soit par un objet, un dessin ou une couleur. Effectuant des demandes à ces enfants leur demandant de quoi s'agit-il ? Les enfants répondent soit majoritairement en langue française et la mère traduit en même temps en langue arabe. Il s'agit d'un apprentissage de deux codes simultanément. La locutrice S qui est la maman de des deux enfants, joue un rôle important dans la transmission de la langue d'origine sans qu'elle essaie de les forcer ou de leurs parler constamment en langue arabe, bien au contraire, elle a tenté de trouver une procédure pour leur faire acquérir la langue du pays d'origine et en même temps passer du temps avec ses enfants.

Cependant L'activité choisie a bien fonctionné, dans la mesure où nous avons remarqué que les enfants ont adoré pour un premier temps la présence de la mère avec eux dans leur propre espace. Le fait qu'elle participe, dessine, converse et chante avec eux, en même temps profiter pour leur faire passer des mots en langue arabe, A la ligne 8

«: alors on commence par quelle couleur ? regarde Aziz c'est bleu voila ::: **azrak** , dis moi c'est quelle couleur ça , oui tien c'est ça oui »

Aussi à la ligne toujours en optant pour la traduction « 10 S : qu'est ce que tu fais ? ALORS ON VA METTRE euh :: un peu de tout :: un arc en ciel d'accord tu veux ? Donc bleu **azrak** rouge **ahmar** » la ligne 14 « c'est quoi ça ? **chawa hadha** ? »

la ligne 18 dans le but de mémoriser les vocables « 18S : oui :: **kalb** chien et ça ? »

Treizième séquence : l'enfant immigré et contact de langues

Locuteurs présents : S M et A **Lieu** : Salle de séjour **heure** : 16h

1M : **Omi** (maman) quant 'est ce qu'on va chez mami ?

2S : bientôt **hbibi f** (chéri) les vacances

3M : pourquoi + elle vient pas chez nous ::?

4S : **tskon b3i ::d et puis rahi mri :da**

5M : mais moi j'(e) veux qu'elle vienne // STAN est toujours avec sa grand-mère

6S : tu auras l'occasion de la voir+ de l'embrasser de lui faire des calins ein **SAHA weldi**

7M : je lui ferai plein de bisou

8S : ichallah inchallah , **jibli kar3a ta3 l'ma**

9M : **saha mama ++ NHABEK omi**

10A : maman **awah** (viens) + **thabini ana: yia**

11S : bien sur **nhabek omri tomina**

12A : **ntia doba+ habini +3AKEL ANYIA)**

13S nhabek wnmout alik (rire)

14M : laisse moi tranquille aziz ::↑ **habalni :: omi :: mayl 3abch m3ayia**

15A :& a 3TINI ↑

15S : **khouk sghir ahchem**

16 M : **goul wah**

17A : **wah**

((rire))

18M : **goul euh ::: goul**

19A : **goul euh :: euh**

20M : **tayaer**

21 A : **ana :::**

((Rire))

22M : dis euh euh :: **kesra**

23A : kes kesra :

24M : génial alors quoi encore, l'ma

25 A : l'ma : echrob

26S : super bébé chater

27A : A 3tini ::: l'ma

Dans cette dernière séquence, la locutrice S se réunit à nouveau avec ses enfants dans la salle de séjour. Suite aux pratiques langagières des locuteurs enfants ainsi de leur maman S en contexte libre et situation naturel, loin de toute pression et norme, nous affirmons l'utilisation des deux langues dans une situation discursive. Les enfants spécialement M, malgré son jeune âge il arrive à produire et à comprendre les interactions verbales en langue arabe.

Un enfant curieux possédant une double compétence, une compétence communicative qui lui permette de prendre position ou place dans sa famille qui automatiquement se répercute sur son intégration dans la société.

Une compétence linguistique ou langagière qui s'articule dans sa capacité à produire des phrases plus au moins grammaticalement correctes. A plusieurs lignes M répond, demande et réclame, soit en langue française, soit en langue arabe ou dans les deux langues à la fois.

Ceci explique que malgré son jeune âge, il sait qu'il est confronté à deux systèmes linguistiques différents, qu'il essaie par sa petite expérience acquise à la maison de gérer un discours à double code. EX ligne 14

« laisse-moi tranquille aziz ::↑ habalni :: omi :: mayl »abch m3ayia » à la ligne 9
« saha mama ++ NHABEK omi ».

Hagège (2005), soulève la question de la compétence passive et active, déclarée omniprésente dans un contexte de bilinguisme. Ce que nous pouvons dire d'après les enregistrements réalisés et l'observation de la situation d'interaction, M déploie une compétence passive plus qu'elle soit active. Il arrive

efficacement à comprendre tous ce qu'il entend, c'est-à-dire arrive à décoder les messages dit, sans être obligatoirement en position de parler cette langue.

Au sujet de A nous constatons qu'il est encore en phase de construction de langage, et la maman participe à cet apprentissage par différentes activités. A possède une compétence qui lui a permis de parler en arabe, certes il n'arrive pas à tous décoder en langue arabe mais à la rigueur, a cette volonté d'apprendre et de parler cette langue, influencé d'une part par sa maman mais aussi par son frère qui lui fait des requêtes afin de produire et d'enrichir son lexique ou son vocabulaire. Ex linge 10 :

« maman **awah** (viens) + **thabini ana: yia** (tu m'aimes moi)»,

A la ligne 12 : « **ntia doba**+(tu es un ours) **habini** +**3AKEL ANYIA** (tu m'aimes gentil moi) »

L'extrait nous a éventuellement permis de montrer le rôle qu'assume M avec son frère, il lui demande de répéter après lui, technique amusante et éducative, Ex à la ligne 22 :

« dis euh euh :: **kesra** (pain) » à la ligne 23A répond « **kes kesra** », à la ligne 24M amusé « génial alors quoi encore, **l'ma** (l'eau) » toujours A à la ligne 25 ajoute « **l'ma : echrob** (l'eau je bois) ».

Donc nous pouvons conclure que A arrive à comprendre et produire, il a déjà commencé à construire son bagage linguistique. Selon Hagège(2005), l'enfant à ce stade là (entre deux ans et demi et trois ans) n'est pas en mesure de faire des choix mais il est influencé par son entourage, donc il imite tout ce qu'il entend. La capacité auditive et mémorielle se développe bien avant la production.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes attaché à décrire une partie de notre corpus qui se présente en vingt situations effectuées avec nos informateurs natifs, et treize séquences dépouillées de quatre conversations chez nos locuteurs issu de l'immigration algérienne en France. Nous avons essayé d'être le plus possible fidèle à nos enregistrements, par une translittération de notre corpus. De plus nous avons mentionné au début de chaque séquence le lieu, les locuteurs présents et l'heure. Nous nous sommes donné comme tâche de relever de chaque situation les séquences qui nous semblent intéressantes. Retirer les lignes qui correspondaient à notre recherche et qui vont d'une part nous aidé à trouver des réponses et des explications à nos prédictions et d'autre part renforcer l'enquête par le croisement de différentes approches.

Chapitre 3

Choix linguistiques et contact
des langues dans les
conversations des locuteurs non
immigrés

Introduction

Le présent chapitre est considéré comme étant une continuité expérimentale du chapitre précédent. Après avoir décrit les enregistrements réalisés auprès des familles et à l'instar des constats que nous avons pu relever, nous allons mener une analyse contextuelle, entre autre une étude qui s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, essayer de voir de plus près comment les interlocuteurs réalisent leurs pratiques langagières depuis l'analyse de l'alternance codique en situation naturel, nous nous focaliserons sur la description fonctionnelle et formelle, qui portera sur la typologie de ce phénomène et une analyse fonctionnelle interprétative afin de relever les différentes raisons qui mènent à cette alternance. Ainsi que les différents modèles de construction qui vont nous permettre par la suite de comprendre la manière dont se réalise ce phénomène social en l'occurrence la transmission des langues au niveau des familles à travers les compétences langagières avec la variable : âge, sexe et niveau d'étude.

3.1. Contact des langues et bilinguisme

Plusieurs linguistes pendant longtemps se sont intéressés à la question de contact des langues, une situation qui demeure complexe, du fait que divers facteurs interviennent lors de ce contact. Dans notre recherche nous nous intéressons à la fois à l'étude de la langue française comme langue étrangère en contact avec l'arabe algérien et la langue arabe langue des origines dans une situation migratoires. Donc il est important de s'arrêter sur ce concept.

3.1.1. Concept de Contact des langues

La première fois ou le concept a été utilisé c'était en (1953) avec Weinreich, puis il a été développé par Fergusson (1959) et Fishman (1967), dans les études macro sociolinguistiques, les deux linguistes ont été la source de l'apparition de la notion de diglossie, une situation où deux langues sont en contact.

Hamers et Blanc (1983, 449), définissent ce contact des langues comme « la présence simultanée de deux ou plusieurs langues à un niveau individuel, interpersonnel ou sociétal ». Pour Dabène (1994 : 87) comme étant « l'activité langagière des sujets en position de plurilinguisme [comme] le lieu de contacts et d'échanges entre les systèmes linguistiques placés en présence à l'intérieur d'un seul et même individu ».

Ces deux définitions se rejoignent et se complètent. Les linguistes considèrent ce contact de langue comme étant une situation dans laquelle deux ou plusieurs langues coexistent de façon parallèle dans une société, pratiquées de façon collective ou personnelle.

Les différentes définitions montrent l'importance du concept, pour une meilleure maîtrise des langues en présence. Sauf que, actuellement la plupart des dits parlent de « *conflit linguistique* » entre langue minorée et langue dominante. Avec l'apparition de l'ouvrage de Boyer (1997) affirmant que la diglossie n'est pas : *Un partage pacifique et stable des fonctions sociales de deux langues (ou variétés de deux langues) en contact, mais plutôt une coexistence conflictuelle (que le conflit soit avéré ou potentiel) et à terme linguicide, au seul profit de la langue dominante* (Boyer, 2010, p. 13)

D'ailleurs, le terrain lillois et Mascarien sur lequel nous travaillons, présente une multitude de variétés linguistiques chez les immigrés/ non immigrés. Mais nous allons nous focaliser sur français/arabe pour chaque terrain. Nous analyserons la manière dont les langues entrent en contact à travers le bilinguisme et l'alternance codique.

3.1.2 Le bilinguisme

Le concept est défini par plusieurs linguistes, selon Perregaux (1994, p.14)

Le phénomène de bilinguisme a dû exister dès le début de l'histoire du langage humain. Il semble difficile d'admettre que les groupes d'hommes et de femmes aient pu vivre sans contact avec d'autres groupes(...) l'histoire est remplie d'exemple de contact entre langue conduisant à diverses langues de bilinguisme. (Perregaux 1994, p. 14)

Donc cette question de contact de langue ou de coexistence de plusieurs langues, remonte à des années très lointaines, et continue jusqu'au moment présent dans la majorité des pays. Il ne s'agit plus d'un phénomène exceptionnel qui touche quelques pays mais « il touche la majorité de la population du globe terrestre » (Macky, 1976, p. 13). C'est le cas de nos deux pôles, comme le précise Rahal(2004) la France avec le français, le breton, le provençal et le catalan. L'Algérie avec l'arabe standard et algérien, le berbère avec ses différentes formes et le français et ses spécificités.

En somme, être bilingue n'est pas forcément être capable de parler dans les deux avec excellence, bien au contraire le bilinguisme est : « L'habilité d'une personne à utiliser ici et maintenant deux langues comme moyen de communication dans la plupart des situations rencontrées et de passer de l'une à l'autre si nécessaire » (Perregaux, 1994).

En effet, le locuteur bilingue dispose de compétences de communication pour la réalisation de son discours, tout comme un locuteur monolingue, qui se trouve dans une situation de communication avec toutes ses constitutifs : code, destinataire, référent, canal, message. A part que le locuteur bilingue spécialement les bilingues migrants, doivent gérer deux systèmes linguistiques à

la fois, sur divers plan, phonétique et phonologique, lexical, sémantique et syntaxique. A partir de là ce locuteur pourra communiquer d'une manière aussi dynamique que le monolingue (Grosjean, 1991).

Cette question de compétence communicative, ce répertoire bilingue interpelle (Deprez et De Hérédia, 1991,154) elles témoignent :

Les plus récentes recherches ont montré de façon convaincante que le sujet placé au contact de plusieurs systèmes linguistiques développe un ensemble de compétence original qui ne se résume pas à la simple superposition de plusieurs systèmes. Cet ensemble de compétences que nous appellerons le répertoire verbal-doit être appréhendé dans sa globalité. (Deprez et De Hérédia, 1991, p. 154)

En somme, le comportement bilingue selon les linguistes est réalisé dans différentes situations, à savoir professionnel, familial ou autre. Ce locuteur conféré à plusieurs systèmes linguistiques, accroit diverses capacités langagières lui permettant d'établir des communications dans des contextes aussi variés que possible, Autrement dit, une manipulation exceptionnelle du langage en deux langues différentes, appelée « code switching » Gumperz (1989), notre travail réside dans l'exploitation et l'analyse des pratiques langagières déjà décrites dans le chapitre précédent. Ayant révélé une forte présence du phénomène de l'alternance codique réalisé dans un milieu familial chez les locuteurs algériens natifs, et issus de l'immigration algérienne en France.

3.2. Alternance codique : métissage de langues dans les pratiques des locuteurs

L'alternance codique est un sujet qui a été étudié par plusieurs auteurs, nous nous retrouvons dans notre recherche aussi confronté à ce phénomène à la fois social et linguistique, résultant de la diversité linguistique, ou d'une situation

de bilinguisme dans un contexte plurilingue. Cette alternance est également un moyen d'expression de l'identité d'un groupe comme l'ont affirmé Louise Dabène et Jacqueline Billiez (1984), (1988). En effet, il est nécessaire de remonter les spécialistes qui ont étudié ce phénomène.

A cet égard, Ali Bencherif (2009) nous présente une synthèse sur les différents spécialistes qui ont déjà traité le sujet, à savoir : John Gumperz, Shana Poplack, Louise Dabene et Jacqueline Billiez et celle de Ludi, G. & Py, B. Or, pour ce qui est des différentes définitions proposées, nous allons reprendre seulement celles de John Gumperz (1972-1982-1989) et Shana Poplack (1988).

En ce qui concerne l'analyse des typologies et des fonctions de cette dernière, nous allons poursuivre avec Shana Poplack, étant donné que le sujet de l'alternance codique n'est qu'un point qui va nous servir pour répondre à nos hypothèses à propos de la réussite ou l'échec de cette apprentissage non guidé dans un espace privé (la famille).

Plusieurs définitions sont proposées par un ensemble de linguistes, que nous allons présenter afin de pouvoir donner une définition plus claire qui permettra de cerner ce phénomène dans toute sa complexité. Nous avons la définition donnée par Valdès Fallis (1978), « the alternating use of two languages on the word, phrases, clauses or sentence level » qui peut se traduire comme l'alternance de deux langages au niveau du mot, de la phrase, de la proposition ou de la phrase. Gumperz (1989, p. 59) propose la définition suivante : « La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbale de passage où le discours appartient à deux système ou sous-système grammaticaux différents. ».

Cette définition explique l'aller-retour qui se fait entre deux codes différents dans une conversation ; autrement dit, deux systèmes grammaticaux différents où les locuteurs produisent des énoncés grammaticalement corrects dans les deux langues sans qu'il ait de désunion ou de mal formulation dans la chaîne parlée.

Une autre définition de cette alternance proposée par Zango (2004) expliquant la réalisation de la phrases par des locuteurs bilingues, L'interlocuteur débute à parler en L1, dans la même phrase apparaît la L2, et ainsi de suite de la L1 à la L2, avec une possibilité que cette opération se répète au cours de l'interaction.

Pour terminer nous avons une dernière définition celle de Poplack (1990, p. 37) aussi définit ce phénomène comme étant :

La juxtaposition de phrase ou de fragments de phrase, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance codique peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intra-phrastique, interjective (Poplack, 1990, p. 37)

Dans cette optique, Poplack nous explique que la réalisation des énoncés ne peut être correcte seulement si les règles et les principes des deux langues seraient appliqués correctement, qu'ils soient d'ordre syntaxique, morphologique ou encore phonologique. Cela dit, l'analyse de notre corpus sera faite sur la base des théories présentées par Shana Poplack, c'est-à-dire réalisée une approche linguistique (ou structurale) qui s'inscrit principalement dans la lignée de la sociolinguistique variationniste de William Labov (1976) « Elle favorise de dégager les règles formelles régulières dans les segments mixtes et de repérer les contraintes qui régissent l'alternance codique »

3.2.1 La typologie de l'alternance codique de Poplack pour les locuteurs non immigrés

Nous distinguons trois grands types d'alternance codique *intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique* (Poplack, 1988, p. 23). En plus,

de l'étude faite sur les types l'alternance codique et la terminologie qui lui a attribué, Poplack distingue encore entre deux autres types à travers son degré d'utilisation ou de présence dans les énoncés des locuteurs, il s'agit d'une alternance *fluide*, lorsque les segments sont produits avec aisance sans qu'il y ait de pause, et une alternance *balisée*, réalisée avec beaucoup d'hésitations et de rupture.

1. L'intra-phrastique

C'est le fait d'intégrer des éléments grammaticaux des deux langues dans un même système et c'est le cas le plus courant. Poplack (1990) parle d'une compétence chez le sujet pratiquant l'alternance des codes. Il s'agit de sa capacité d'agencer les règles de production dans deux systèmes linguistiques. Donc l'emploi de cette alternance suppose une bonne maîtrise des deux langues. Par exemple utiliser un lexème français tout en ajoutant un préfixe ou un suffixe de l'arabe dialectal qui est le cas dans notre corpus

nous avons constaté que la majorité des locuteurs s'expriment avec des mots français mais ils ajoutent des préfixes et des suffixes en langue arabe dans différentes situations. D'après l'observation participante ainsi que les enregistrements réalisés nous avons constaté que cette opération sert non seulement à rendre les propos compréhensibles, donc assurer la bonne transmission des messages aux locuteurs, mais aussi, parce que nos informateurs ont pris l'habitude d'ajouter des lettres qui appartiennent à l'arabe dialectal, ce type apparaît dans

- La première séquence

Nous avons les exemples suivants : « madimoralisiche », la mère donne à sa fille un conseil, elle s'est exprimée en utilisant deux codes dans le même énoncé : « **ma** » : un préfixe en arabe et « **che** » : un suffixe du même système, ces deux morphèmes ont un rôle commun, qui est celui d'effectuer la négation, le radical appartient à la langue française du verbe démoraliser.

- La deuxième séquence

puis le mot « chombértike », la mère désigne la chambre de sa fille, au lieu de dire « ta chambre » qui est la formule la plus correcte, elle a choisi de mêler entre les deux langues : chambre : un lexème français et **tike** : pour désigner le pronom possessif :**ta**. Encore dans le mot « chambrete » : pour désigner une chambre propre à quelqu'un d'autre, nous avons remarqué que cet énoncé ne contient pas de préfixe ou de suffixe de l'arabe dialectal mais son utilisation exige la présence ou l'association d'un autre mot « nom de personne » qui va déterminer à qui appartient la chambre.

- La troisième séquence

l'exemple suivant : « tréviser, matréviseche », le premier contient un préfixe arabe « **t** » qui renvoie au pronom de la deuxième personne de singulier (le tu), et un lexème français :réviser, ,et pour le deuxième :un préfixe arabe : « **ma** » et un suffixe en arabe « **che** »(pour effectuer la négation),son radical en français « réviser ».

nous avons aussi le mot :ncherchilike qui comprend un préfixe arabe : « **n** » :qui renvoie au pronom de la première personne du singulier(le je) ,et un lexème français :chercher, et un suffixe arabe : « **like** » :qui remplace un complément d'objet indirect le but de ce suffixe : c'est indiqué le pronom de la deuxième personne du singulier, au lieu de dire : « je cherche , tu cherches quelque chose » elle a alterné entre le français et l'arabe,

- La quatrième séquence

Nous relevons pleins d'exemples dans le premier mot :*séyitahe* :signaler un préfixe : « **s** », et lexème de français :essayer, et un suffixe en arabe : « **tahe** », pour indiquer le renvoie au vêtement acheté, le second mot :tajouti :comprend un préfixe arabe : « **t** », pour désigner la deuxième personne du singulier accompagné d'un lexème français : « ajouter » , le troisième mot était articuler

de deux manières différentes par deux locutrices , la première production : ndikorohome : contient un préfixe arabe : « **n** » considéré comme perspective temporelle, car dans le système grammaticale arabe tous les verbes qui commencent par N et A appartiennent au temps présent ou au future proche, puis le lexème français :décorer et d'un suffixe arabe : « **home** » ce suffixe est utilisé par la locutrice pour indiquer le pronom de la troisième personne du pluriel « ils ou elles ».

Il est à signalé aussi que cet énoncé contient quatre syllabe, « ndi, ko, ro, home , la troisième syllabe ou plutôt le /O/dans « ro » désigne la première personne du pluriel, car si c'était le singulier ,ça aurait été « ndikorihom » et la deuxième : « décorihe », il comprend, un lexème français : le verbe décorer et un suffixe en arabe : « **ihe** » ce dernier indique le pronom de la troisième personne de singulier(il) qui renvoi au gâteau.

- Cinquième séquence

Le même cas pour les deux mots de la « remarquer ,reclamer » répétés plusieurs fois pendant la discussion, il s'agit d'un préfixe en arabe : « **t** »qui a pour but de faire indiquer le pronom de la deuxième personne du singulier «tu » et un lexème français « remarquer » « réclamer » de même pour « tcorriger ».

- La sixième séquence

Le mot : « préparithome » dans la même séquence, demeure peu différent des autres unités linguistiques analysées, composées d'un radicale (verbe) français : préparer, et un suffixe en arabe : « **thome** », ce morphème a pour fonction d'indiquer le pluriel.

- La huitième séquence

Nous avons le lexème : « nesoigner », qui contient un préfixe en arabe : « **n** » indique le temps du présent comme nous l'avons déjà cité, mais aussi le (je)

pronom de la première personne du singulier, un lexème français : soigner. Le dernier exemple dans cette séquence est « tcoiffili » : il comprend un préfixe en arabe : t, et un lexème français : coiffer et enfin un suffixe en arabe « li » pour signaler le renvoie à la première personne du singulier comme les exemples précédents, le dernier mot dans cette série d'exemples c'est « L » qui a été utilisé beaucoup par nos locuteurs pour indiquer les déterminants français.

L'analyse effectuée sur les lexèmes des locuteurs dans les situations d'interactions est purement flexionnelle, celle-ci se présente dans ces deux catégories : la déclinaison pour le système nominal et la conjugaison pour les verbes.

2. L'inter-phrastique

Ce deuxième type d'alternance codique est le fait que le locuteur introduit des phrases et des segments de longueurs différentes dans ses discussions en employant les deux langues. S'il trouve que son interlocuteur n'a pas pu saisir l'information (il n'y a pas de compréhension) il reformule toujours en faisant appel à la langue maternelle, l'arabe dialectale.

Selon les énoncés de nos informateurs, il s'est avéré que ce type ne figure pas chez tous les locuteurs algériens à titre personnel (individuel) ou familial car sa présence exige une maîtrise et une pratique des deux langues, autrement dit, un locuteur bilingue ; un sujet parlant maîtrisant les deux codes, ayant des compétences langagières assez élevées pour pouvoir enchaîner et organiser dans les deux systèmes linguistiques (acrolectal). Toutefois, cela n'exclut pas sa présence dans notre corpus, bien au contraire, nous ne pouvons qu'affirmer cette juxtaposition des langues.

Certains de nos locuteurs non immigrés possèdent ce privilège de converser dans les deux langues, des locuteurs qui ont fait preuve de compétence et maîtrise de la L2, dans des situations formels et informels, ce type est souvent

utilisés dans le but d'éclaircir et de rendre la conversation compréhensible en faisant recourir à l'arabe dialectal.

- **La cinquième séquence**

Les exemples suivants : le premier, dans où GH a voulu expliquer un mot pour L en français « l'interprétation ma chère sœur c'est le faite » mais puisque L lui demande de réitérer et expliquer le mot en arabe, GH est passée du français à l'arabe afin de relever l'ambiguïté de ce terme chez L.

Concernant le second exemple dans la même séquence, au moment où GH corrige une faute commise par KH au niveau de la langue. A ce niveau, nous constatons que GH veut bien corriger toute en utilisant le français puis qu'il s'agit d'une faute commise au niveau de la langue mais tant qu'elle sait que KH n'a pas un niveau assez élevé en français, donc elle commence en français puis elle réinsère des mots en arabe pour faciliter la compréhension chez KH,

« ahhh, bghayti tgoli treklami, khaterche tremarqui c'est autre chose w tremarqué hiya mine tchofi quelque chose par exemple :lorsque je te dis :KH tu as remarqué comment L avait réagi en arabe hiya tlahthi w treklami hiya li tji fihtha le sens ta3e hathe la situation fhimtini » ;

nous avons aussi les exemples suivants : « chhal 3aytlek je répète pas Mille fois », « :chabri :t qu'est-ce que tu veux », « à chaque fois n3awedhom m3aha » on est dans la variété mésolectal

- **La neuvième séquence,**

Un grand nombre de ces locuteurs utilisent avec aisance cette langue étrangère. A savoir GP, GM, M, T1 et T2. A la quinzième séquence GM déclare

« Si tu continu comme ça ma fille, ...tu vas rien faire »

GP aux Dix- neuvième séquences « Il y a beaucoup d'aspects commerciales pour le processus de privatisation des entreprises public, car elles obéissent à des considérations

politiques, financières et autres » M aussi «ça suffit + c'est affreux ? », T1 « je n'ai pas encore cerné mon cadre théorique »

A l'instar des exemples présentés, nous ne pouvons qu'attester l'emploi très élevé de ce type d'alternance codique, car dans toutes les séquences enregistrées, il existe au moins une sur deux de ce genre, dans les tours de parole de nos informateurs, donc pour éviter les répétitions nous nous sommes contenté de présenter que quelques exemples.

3. L'extra-phrastique

Ce troisième type d'alternance codique concerne l'insertion d'un proverbe ou d'une citation au sein des discussions réalisées par les locuteurs. Dans la cinquième séquence avec GH le proverbe

« On n'est jamais mieux servi que par soi-même » dans une autre séquence avec M « le linge sale se lave entre famille »

3.2.1.1. Les fonctions de l'alternance codique

Pour ce qui est des fonctions de l'alternance codique, il a été rapportée que plusieurs linguistes ont réalisé des travaux sur le même sujet, En outre, cette multiplicité ne crée aucune confusion, bien au contraire nous avons constaté qu'elles se rejoignent et se complètent. En outre, il est nécessaire de relever les traits divergents entre ces théories afin que nous puissions faire un choix par rapport à telle ou telle théorie: qu'il s'agisse de systématisation, de statut social ou des différentes idées censées expliquer le code switching (Mondana 2007, p. 173).

C'est pourquoi Gumperz(1989, p. 82) certifie la non exhaustivité de ces listes :

[...] une liste de fonction ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases de la perception de l'auditeur, ni comment elle affecte le processus d'interprétation. Il est toujours possible de postuler des facteurs sociaux extralinguistiques ou des éléments de

connaissance sous-jacente qui détermine l'occurrence de l'alternance. (Gumperz, 1989, p. 82)

Pour une vision plus claire nous allons présenter succinctement les différentes fonctions de l'alternance codique proposées par les linguistes. Commençant par John Gumperz (1986, p. 73), Il a proposé six fonctions principales de l'alternance codique :

1. **Les citations et le discours rapporté** : c'est le fait de rapporter les propos d'une tierce personne
2. **La désignation d'un interlocuteur** : cette fonction a pour but de démontrer à qui le locuteur s'adresse, une personne bien précise
3. **Les interjections** : les interjections servent à accentuer le discours, tout ce qui relation avec l'intonation et le ton de la voix
4. **Les répétitions** : celle-ci a pour fonction de reproduire ce qui est dit, afin d'éclaircir le message et faire passer un message
5. **La modalisation d'un message** : il s'agit d'une alternance qui a pour but d'apporter plus de précision
6. **La personnalisation versus objectivation** : cette fonction est centrée sur le locuteur qui produit et qui l'intention de donner son point de vue, de s'inclure dans le message (subjectivité)

3.2.1.2. Les fonctions de l'alternance de Poplack chez les locuteurs non immigrés

Shana Poplack (1989), distingue quatre fonctions de l'alternance codique : **le commentaire métalinguistique, mettre de l'emphase, expliquer, spécifier et traduire.** Nous avons choisi de continuer l'analyse des fonctions avec Poplack pour les familles algériennes non immigrés, donc nous nous arrêterons sur la définition de chaque fonction dans l'analyse.

De plus, nous avons d'autres linguistes qui ont apporté d'autres fonctions dans une situation bien spécifique, qui est celle des immigrés, nous avons les linguistes George Lûdi et Bernard PY (2003) qui avancent quatre autres fonctions :

- *Manifester une appartenance à une même communauté biculturelle et bilingue.*
- *Changer momentanément de récepteur ;*
- *Augmenter le potentiel référentiel pour la désignation des réalités spécifiques au pays d'accueil*
- *Utiliser un mot qui a un potentiel connotatif plus puissant.*

Ainsi que BILLIEZ et Al. (2000) avec trois autres fonctions : communicatives véhiculaire, cryptique, métalinguistique et emblématique

Dès lors, pour l'analyse des fonctions de l'alternance codique de nos locuteurs immigrés, nous avons opté pour les fonctions de Gumperz (1986), en plus de la fonction emblématique de Billiez et AL(2000). En effet c'est une question de maîtrise et de connaissance de l'environnement pour expliquer et comprendre ce passage d'une langue à une autre.

1)-le commentaire métalinguistique

C'est le fait d'utiliser la langue pour expliquer un phénomène qui relève de la langue elle-même, autrement dit, le langage sert de parler de lui-même (Baylon et Fabre, 1957). Selon Jakobson (1963) *le métalangage* est un langage grammatical participant à la description du langage naturel. En effet, l'examen de nos séquences, nous a permis de déceler dans les pratiques langagières de certains locuteurs, lorsqu'ils se mettaient à corriger ou à expliquer des segments d'un point de vue grammatical, sémantique, phonatoire ou autres. Dans la cinquième séquence où GH explique le mot « interprétation », il s'agit d'une explication sémantique, à ligne 10 et 12 et à la ligne 26 elle a corrigé l'erreur commise par L « mal utilisation du mot réclamer », dans la huitième séquence aussi à la ligne 42 « (tu as vu comment fifi le sais de rien pas dou rien », la ligne 32 « Tch u – tu ...tue », « je te tue », aussi à la ligne 142 : ahh attardé, mechi interdit, interdit za3ma mamnou3 houwa ATTARDE » (Ah **attardé**, pas **interdit**, **interdit** veut dire *illicite*, mais lui c'est un **attardé**).

2)-Explication

Cette fonction concerne toute acte de parole effectué par les locuteurs afin d'éclairer un propos, un mot, une demande ou un sujet quelconque. Beaucoup d'exemples dans notre corpus la représente, car tout simplement, toute discussion ou toute productions donnée est réalisée pour transmettre une information, une idée qui nécessite automatiquement une explication, par exemple dans la quatrième séquence :on trouve que MF1 a expliqué à sa fille comment préparer un pain-cakes réussit ,ou dans la quatrième séquence elle explique son choix à sa mère (par rapport au pull) , nous pouvons noter également la cinquième séquence : GH qui explique à L à la ligne 28 et à KH le sens de « interprétation, réclamer et remarqué »

3)-spécifier et traduire

En fait, il s'agit d'une fonction effectuée par les locuteurs afin de faire comprendre leurs messages, car certains énoncés nécessitent une traduction totale. Donc les usagers traduisent les segments, dans le but de simplifier, expliquer et aussi gagner du temps pour passer à autre chose rapidement. Nous avons les exemples suivants :

Exemple de la cinquième séquence

lorsque GH a corrigé l'erreur commise par L « en arabe :tlahthi », de la onzième séquence à la ligne 5,6 et 7 « violet, banafsaji » « ardoise ,lawha », à la ligne 141 dans la douzième séquence « AAhh :::::++ attardé mechi interdit, interdit za3ma mamnou3 houwa ATTARDE » (Ah **attardé**, pas **interdit**, **interdit** veut dire *illicite*, mais lui est un **attardé**).

Exemple de la dix-huitième séquence

Nous avons aux lignes 53, 54, 55 et 56 de la traduction faite par la petite fille F à son frère G. Ensuite à la ligne 58 O₂ interviennent pour traduire d'une manière beaucoup plus efficace.

53 G : chayia za3ma ainsi font font font (qu'est-ce que veut dire **ainsi font font font**)

54 F :gatlī Tati nsi :te (elle me l'a expliqué **Tati** mais j'ai oublié)

55 O₂ :haka yedirou (geste) les marionnettes, w chawa hia marionnettes ? (Comme ceci font les **marionnettes**, et c'est quoi **marionnettes**)

56 F : poupia ta :3 kache (**poupée de linge**)

58 O₂ : garagouz (marionnettes)

4)-mettre de l'emphase :

C'est une mise en relief d'un des constituants de la phrase par l'intonation ou par l'ordre des mots, autrement dit, une manière de réaliser des énoncés qui a pour but d'attirer l'attention sur un aspect du sens du discours, intérieurement lié aux usagers, à leurs point de vue et à leurs intentions. L'emphase nous permet d'interpréter efficacement les propos de l'autre. En effet cette emphase peut être produite selon divers procédés tels : la répétition, l'énumération, des tournures de présentation, détachement et en dernier l'emploie de la phrase sans verbe conjugué.

Nous avons pu repérer l'emphase dans plusieurs répliques dans notre corpus :

- 15 : A 2: ncha :::lahe Mama nedihe et avec une **BONNE** moyenne.(*espérant maman, si dieu le veut je l'aurai avec une **BONNE** moyenne*), 21 T₂ : nichan **BRAVO** (*exact **bravo***), 69 O₁ : je suis un **HOMME**. Dans ces répliques nous avons une accentuation intensive qu'on peu aussi appelé tonique, elle consiste dans un appui particulier de la voix sur le mot tels **BONNE**, **BRAVO** et **HOMME**
- 2 T₁ : c'est pas la peine tkhali les affaires taw3k metaychine (**C'est pas la peine de laisser tes affaire jeter par terre**). 51M : ça suffit, c'est affreux, 3 GP : i :h c'est nouveau....Oui c'est la libération économique.(*oui **c'est nouveau....Oui c'est la libération économique***), 17 M : c'est pas la peine tesnaw papa rah ma3roud (**c'est pas la peine d'attendre** papa il viendra pas il est invité). Ici nous avons des tournures de présentation d'un élément de sens en début et en milieu de phrase par « C'EST »

- 129 F : Un, Deux, Trois, Quatre, Cinq, Six, Sept, Huit, Neuf, Dix, 1 GP « Il y a beaucoup d'aspects commerciales pour le processus de privatisation des entreprises public, car elles obéissent à des considérations politiques, financières et autres ». Ces deux passages représentent l'énumération dans la liste des chiffres en français et aussi « politique financière et autres »
- 59 G : non non ...non .. C'est pas normal ! , 5 GP : maintenant l'état se désintéresse, elle se désengage du commerce donc elle ne fait que gérer la vie politique du pays sur la base de texte. 14 GM : (**pas du tout je suis malade, je vais rien faire, je vais pas les aidés, comme tout le monde normale mais doucement**). C'est exemples caractérisés par la répétition, une triple répétition du « non », pour marquer le renforcement, nous avons aussi la répétition de elle et du je.

Après avoir analysé les pratiques langagières de nos locuteurs non immigré, en situation d'alternance codique de type l'intra-phrastique ou les segments en langue arabe ou française sont intégrés dans le discours par l'ajout de déterminant, de suffixe ou de préfixes qui nous fait penser à l'emprunt comme résultat de contact de langue.

3.2.2. La différence entre emprunt et alternance codique

La question de l'emprunt apparaît dans notre corpus après avoir abordé le phénomène de l'alternance codique, méthode discursive adoptée par les locuteurs natifs dans leurs communications. Ce va et vient entre deux code différents, avec les différentes formes qu'il représente, nous oblige de faire une distinction entre alternance et emprunt. Ayant déjà abordé la notion d'alternance codique qui consiste à employer deux codes différents dans la même phrase. Nous allons brièvement définir l'emprunt et tirer quelques exemples de notre corpus spécialement pour les non immigrés, nous n'avons pas trouvé l'intérêt de trop s'approfondir sur la question pour les immigrés car pour emprunter, selon

Belhaiba(2014), il faudrait passer par une langue étrangère alors que dans notre situation la langue arabe et la langue d'origine, une langue première ou maternelle, parlée en parallèle avec la langue du pays d'accueil. A cet effet Plusieurs linguistes se sont intéressés à ce sujet. Gumperz(1989) de sa part considère l'emprunt comme :

L'introduction d'une variété dans une autre de mots isolés ou d'expressions idiomatiques brèves, figées. Les items en question sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Ils sont traités comme appartenant à son lexique, en revêtent les caractéristiques morphologiques et entrent dans des structures syntaxiques (Gumperz, 1989, p.64).

Nous allons procéder à l'analyse des différents types d'emprunt existant dans les pratiques langagières des locuteurs natifs.

3.3. L'analyse de l'emprunt

a. Les verbes

Nous appelons l'intégration des verbes du français à l'arabe algérien sur les plans phonétique et morphologique : algérianisation des verbes. Tous les verbes recensés dans notre corpus, ont été linguistiquement intégrés selon un paradigme régulier, par l'ajout des préfixes et suffixes de l'arabe algérien et qui servent à marquer le temps et la personne. Ils nous ont permis de dégager certains schémas selon lesquels s'établissent les conjugaisons des verbes français en arabe dialectal pour n'en faire qu'un seul corps. Nous en rendons compte dans le tableau ci-dessous qui contient des verbes qui ont été relevés des pratiques langagières des locuteurs algériens non immigrés.

Tableau 1 : morphologie des emprunts utilisés dans le répertoire verbal des locuteurs non immigrés

Emprunts	Préfixes	Radical	Suffixes	Traduction
Nreprésenté	N	représente	/	Je représente
Yobligiwék	Y	Oblige	iwék	Ils t'obligent
Tvanné	T	Vanne	é	Tu vannes
Viraw	/	Vire	aw	Ils ont viré
Mavirawch	Ma	Vire	awch	Ils n'ont pas viré
Demarra	/	démarre	a	démarre
Tlança	T	Lance	a	S'est lancé
Souffrat	/	Souffre	at	Ils ont souffert
Demarrat	/	démarre	at	Ils ont démarré
Yfondi	Y	Fonde	é	Il fonde
Ycreuvi	Y	Crevé	é	Il crève
Mcamoufli	M	camoufle	i	Il camoufle
Déclanchaw	/	déclenche	aw	Ils se sont déclenchés
Tbasi	T	Base	i	Elle se base
Ncouliweha	N	Coule	iweha	On l'a fait couler
Yfourni	y	Fournir	i	Il fournit de l'argent
Ydansi	Y	Danse	i	Il danse
Ybronsi	Y	Bronze	i	Il bronze

Nous remarquerons que :

-Tous les verbes empruntés à la langue française ont subi un changement aux niveaux morphologiques.

-L'ajout des préfixes et des suffixes varient selon le genre et le nombre.

-Le radical n'a pas subi de changement.

Notre analyse s'organisera autour de trois (3) points :

- 1- Les verbes pronominaux
- 2- Les verbes à transformation suffixale
- 3- Les verbes affixés (préfixe / suffixe)

b. Les verbes pronominaux

En langue française, les verbes pronominaux se caractérisent par le pronom réfléchi « se », par contre à l'arabe algérien, les verbes pronominaux ont tendance à perdre leur caractère réfléchi. Nous les reconnaissons de manière générale grâce au préfixe « t- ».

Nous avons repéré certains verbes pronominaux dans notre corpus, nous tenterons de les analyser par la suite.

- 26.O1(F4) : les groupes **deklanchaw** (*les groupes se sont déclenchés*)

La transformation morphosyntaxique du verbe pronominal « se déclencher » s'est opérée au niveau suffixal. [aw] est une désinence de la 3ème personne du pluriel, ici, les groupes remplacent la désinence (és) de : se sont déclenchés. Le radical n'a subi aucune transformation.

- T1 (F4) raho **tlansa** belklam (*s'est lancé avec des paroles*)

Dans ce passage « se lancer » a subi une transformation suffixale et préfixale. Le pronom réfléchi ayant disparu, c'est l'auxiliaire « être » qui est remplacé par la désinence préfix de la 3^{ème} personne du singulier [t]. Quant à la désinence (é) du participe passé de « être », elle a été remplacée par [a] désinence de son petit neveu de la 3^{ème} personne du singulier masculin. Le radical n'a subi aucun changement.

- 77GP (F4) yelikkom siyassa li /ta3ou **tebazi** 3la ta3 l'armé (*sa politique se base sur le budget de l'armé*)

Le suffixe [t] renvoi à la 3^{ème} personne du singulier féminin (elle). Le radical [baz] a subi une transformation au niveau phonétique par le remplacement de (é) par (i) étant donné que le phonème [é] est absent dans l'arabe algérien donc il a été substitué par le [i] [b a z i]. Le radical n'a subi aucun changement. Selon Garmadi (1981, p. 154), l'écartement de la voyelle initiale est favorisée par l'existence, en arabe, de la forme canonique dite « *racine trilitère* ». La racine trilitère réduit les verbes à trois consonnes à la base desquelles s'érigent tous les dérivés. Ainsi, « se baser » donne la racine trilitère : « b-a-z », qui pourra engendrer, par adjonction de préfixes et de suffixes :

[**tebazi**] (Comme dans l'exemple) ou encore [**tebaza**] (il s'est basé), [**tebazina**] (nous nous sommes basé) etc.

c. Les verbes à transformation suffixales

Les verbes [demmara], [souffrate] et [demmarate] ont été recueillis de notre corpus, nous remarquons dans ces verbes que le radicale n'a pas changé mais l'ajout des terminaisons de l'arabe algérien a permis de conjuguer ces verbes. Les terminaisons changent en fonction du genre et du nombre.

- 31GM (F4) : demmara wahda wahda bel kedar (il démarre doucement doucement avec respect)

Les verbes présents dans cette phrase ont deux points en communs, la première : leur radical n'a pas changé et la seconde : l'ajout de [ate] désinence de l'arabe algérien de la 3^{ème} personne du pluriel masculin

Le verbe « virer » en français est « transitif » puisqu'il nécessite un complément d'objet direct ou indirect. Pourtant dans le passage suivant :

- 17M (F3) : khasni la fiches ta3e « la concordance des temps »
(*J'ai besoin de la fiche de la concordance des temps*) / 3aytlli sabiha tesaksi 3la chahriya lakan **virawe** (*elle demande s'ils ont viré*)

Dans cet extrait, nous remarquons une transformation qui touche le fonctionnement syntaxique de ce verbe transitif. C'est à dire le verbe « virer » a perdu son caractère expansif et fonctionne comme un verbe intransitif. L'ajout du suffixe [awe] terminaison de la 3^{ème} personne du pluriel masculin de l'arabe algérien.

d. Les verbes affixés

Comme nous l'avons déjà signalé, la conjugaison des verbes en arabe est un paradigme régulier qui se réalise avec des préfixes et des suffixes qui appartiennent à l'arabe algérien, c'est ce que nous allons essayer de démontrer dans ce qui suit.

Cependant, nous allons parler des préfixes et des suffixes ajouter aux verbes français afin de les algérianiser.

- M F1 : 3lach raki euh : terouhi me3aha Tdansi en classe (*quand il va danser avec elle*)

Dans cet extrait [t] renvoi au sujet c'est-à-dire « elle » et l'ajout de [i] désinence de la 3^{ème} personne singulier. C'est pareil pour les verbes : [tbronzi] [tkreuvi] [tfondi] et [tfourni]. Sauf pour le verbe [yoblijiwek] à qui ils ont ajouté le suffixe [wek] terminaison de la 3^{ème} personne du pluriel et le préfixe [y] au radical qui renvoi à « elle ».

Notons aussi un cas qui est présent dans notre corpus, il s'agit des verbes qui perdent leurs voyelles initiales.

- 26 P F1 : bedal matricule we mfaci numéro ta3 chassie (*change le matricule et efface le numéro de châssis*)

Nous constatons que le verbe « effacer » a perdu sa voyelle initiale qui est le « e ».

Nous clôturons cette analyse par l'évocation des marques de négation en arabe algérien. La négation se forme comme suite : préfixe /ma/ + radical+ suffixe /l/ : comme dans l'exemple suivant :

-maviraw] el khalsa (ils n'ont pas viré la paie).

e. Les substantifs

Concernant, les substantifs empruntés à la langue française sont nombreux. Selon la syntaxe fonctionnelle (Martinet, 1970), les déterminants grammaticaux qui accompagnent les substantifs, sont les modalités nominales. Des analyses ont été réalisées par d'autres chercheurs et linguistes, principalement (Morsly : 1996 ; Kahlouche : 1985), ils certifient que le comportement des modalités nominales procure des renseignements important à propos de l'intégration morphosyntaxique des substantifs. Nous allons tenter d'analyser ses substantifs sur deux plans : la modalité nominale arabe et l'absence de la modalité.

f. La modalité nominale arabe

En arabe, le caractère défini se signale par la présence d'un /el/ à l'initial du substantif, qu'il soit masculin ou féminin, le morphème /el/ est valable pour les deux genres. Nous citons par exemple :

Substantifs masculins : [el micro] (le micro) ; [el budget] (le budget) ; [el diplôme] (le diplôme) ; [el visa] (le visa).

Substantifs féminins : [el pizza] (la pizza) ; [el camera] (la camera) ; [el routine] (la routine) ; [el pratique] (la pratique).

g. Absence de modalité

Ceci dit, si en arabe la présence du /el/ au début des substantifs marque le caractère « défini » de ces derniers, c'est la non-utilisation du /el/ qui révèle leur caractère indéfini. Nous avons relevé des emprunts qui ne se font accompagner d'aucune modalité (arabe ou française). Nous pensons qu'il s'agit là également de la manifestation d'une tendance à l'intégration de ces emprunts à l'arabe dialectal.

Afin d'illustrer nos propos, nous citons à titre d'exemple :

-Zid garage fih sel3a matebba3chn (en plus, un garage plein de marchandise qui ne se vend pas)

-Yenoud me3a sebah koul youm behda dépôt (il se réveille chaque matin devant le dépôt)

-Kifah kdar fi 3am yebni villa wmentaht hwanet? (Comment a t'il put en une année construire une villa et en dessous des magasins ?)

Dans tous ces extraits, nous constatons la non présence de modalité.

En conclusion, nous pouvons dire que les unités empruntées ont tendance à suivre les règles de la langue cible, processus qu'ils désignent par l'intégration. Pour Gumperz (1989, p66), l'intégration consiste en une corporation et compréhension des éléments empruntés, sur le plan

phonétique, morphologique et syntaxique à la langue d'accueil. Gumperz note toutefois l'existence de

Quelques cas marginaux où des éléments non assimilés sur le plan phonologique, provenant d'une langue étrangère de grand prestige, sont insérés en tant qu'expressions marquées dans un passage par ailleurs monolingue...cas isolés...expressions toutes faites (Gumperz, 1989, p. 66).

3.4. Analyse linguistique des pratiques langagières des locuteurs non immigrés

Dans ce deuxième chapitre nous nous sommes chargé d'étudier les modèles de construction des locuteurs des quatre familles, nous allons présenter trois tableaux qui exposent évidemment les constructions grammaticales de nos locuteurs dans chaque famille, dans le but de savoir et d'identifier les aspects langagiers que possèdent ces locuteurs pour produire des phrases grammaticalement justes, autrement dit, relever les compétences linguistiques de chaque locuteurs.

3.4.1. Les modèles de construction des énoncés en L2 pour les natifs

Les tableaux ci-dessus, présentent tous les énoncés réalisés en langue française par les locuteurs natifs. Nous avons repérer les structures syntaxiques en L2, et faire une décomposition des unités en indiquant les segments et les modèles de construction qui les composent. Dans le but de pouvoir déterminer selon le développement du lexique et la mise en place des contraintes grammaticales, l'affinement des compétences langagières de ces derniers.

3.4.1.1 Famille1

Tableau 2 : pratiques langagières de la famille1 en L2

Locuteurs	Exemples :(corpus)	Modèles de construction
P	Tournevis Casier/accident Numéro Noire Le pire C'est Matricule	Nom composé (verbe+nom) Noms Nom Adjective Déterminant+ nom Représentatif Nom
M	Sayé Vacance Les cours Pull ça-va Courte La couleur La vanille Fixe Plat Déjà Quinze minutes Vingt minutes Chocolat La crème Même La date L'excursion La date exacte	Interjection Non Déterminant+Non Non Locution verbale (pronom démonstratif+verbe) Adjective Déterminant+Non Déterminant+ Non Adjective Non Adverbe Déterminant+nom Déterminant+nom Non Déterminant+non Adverbe Déterminant+non Déterminant+non Déterminant+non+ adjective
GH	Pain Kékes Pas mal de fois Deux Et après ça La farine La quantité Après Fourre Merci Sayé Bien Pourquoi Avec mon encadreur Mon travail de	Nom compose (Deux noms) Adverbe+prép+nom Adjective, déterminant Conjonction de coordination + adverbe Déterminant+nom Déterminant+nom Adverbe Nom Adverbe Interjection Adverbe Pronom interrogatif Préposition+déterminant, adjective+nom

	<p>recherche L'interprétation et les exemples Interprétation ma chère sœur c'est le faite D'accord Une étude Une analyse Tout d'abord Dictionnaire Donc Répète, répète Tremarqué Treclamer Tremarquer, c'est autre chose Tremarquer, quelque chose, par exemples si je dis KH tu as remarqué comment L avait réagit En arabe treclamer Le sens La situation Ramène moi mon sac STP il est dans ma chambre</p> <p>L'autre Déjà Rouge Proverbe : on n'est jamais mieux servi que par soi même</p>	<p>Determinant ,adjective +nom +preposition +nom</p> <p>Déterminant+nom+ conjonction de coordination+déterminant+nom</p> <p>Nom+déterminant, adjective+adjective+nom+présentatif+déterminant+</p> <p>nom</p> <p>adverbe</p> <p>déterminant+nom</p> <p>déterminant+nom</p> <p>adverbe+connecteur logique</p> <p>nom</p> <p>articulateur logique</p> <p>préfixe arabe +verbe en français</p> <p>préfixe arabe+verbe en français</p> <p>verbe</p> <p>verbe+présentatif+déterminant+nom</p> <p>verbe+déterminant+nom+préposition+nom+adverbe+pronom personnel +verbe+pronom personnel+verbe+ pronom interrogatif+verbe</p> <p>Préposition+nom</p> <p>Verbe</p> <p>Déterminant+nom</p> <p>Déterminant+nom</p> <p>Verbe+pronom complément+adjective+ déterminant +nom+formule de politesse+pronom personnel+verbe+préposition+adjective, déterminant+nom</p> <p>Déterminant+nom</p> <p>Adverbe</p> <p>Adjective</p> <p>Nom, pronom indéfini+(ne, jamais) adverbe de négation+verbe +adverbe+verbe+pronom relatif+préposition +nom+adverbe</p>
L	Soulier	Nom

	Noir Non Ah oui L'amie Déjà La rentrée Veste Non Si Noire, vert, même, marron Exemples C'est quoi interprétation ? En arabe Oui bien sur Dictionnaire Anglais	Adjective Adverbe Interjection+adverbe Déterminant +nom Adverbe Déterminant + nom Nom Adverbe Adverbe Adjective+ adverbe+ adjective Nom Présentatif +pronom interrogatif+nom Préposition+nom Adverbe+adverbe Nom Nom
KH	L'essentiel Les vacances A chaque fois Les amies Sayé Tremarque Dictionnaire Oui Les deux	Déterminant+nom Déterminant+nom Préposition+déterminant+nom Déterminant+nom Interjection Verbe Nom Adverbe Déterminant+nom

Le premier tableau regroupe les locuteurs de la première famille, nous avons commencé par les parents et terminer par les enfants. Pour P le père de famille, nous avons constaté que durant toute la conversation, il apparaît uniquement dans une seule séquence, à cause de ses occupations. Sa production est très faible en L2, ses énoncés n'ont pas dépassé le syntagme nominal, ou des mots isolés en tant que nom, adjective et autre. Donc sa compétence en L2 est faible. Pour plus de confirmation, nous nous reposerons davantage sur les entretiens et les variables qui vont certainement nous permettre d'obtenir plus de résultats.

La locutrice M, qui est la mère, contrairement à son époux, elle a produit dix-neufs énoncés en FLE, entre phrases simples et mots isolés, alternés majoritairement avec l'arabe algérien, ses phrases sont grammaticalement justes. Cependant, nous avons remarqué que c'est les mêmes expressions qui reviennent durant toute la conversation, des expressions et des mots appris à force de répétition et à usage quotidien et usuelle.

La locutrice L, a produit dix-sept énoncés en L2, entre mots simples et expressions courtes, à l'intérieur de ces derniers se manifestent des verbes, des noms, des adverbes, ainsi que des adjectives, malgré sa production élevée mais sa compétence langagière est moyenne. Étant élève en secondaire, elle suit des cours en langue étrangère, mais il semble que son milieu familial rural ne favorise pas trop cette acquisition de L2.

KH a utilisé neuf formules en langue étrangère, sa production se résume en générale dans des expressions simples et courtes et des mots isolés, ses classes grammaticales se récapitulent en verbes, déterminants, noms et adverbes, mais ce que nous constatons c'est malgré que sa compétence linguistique qui n'est pas encore développée, mais elle manifeste un grand intérêt pour apprendre cette langue française. Cette ambition envers la L2 apparut dans ses questions et ses conversations avec sa sœur aînée qui lui sert de source informative.

GH a énoncé trente-six formules en L2, entre phrases et mots isolés, phrases complexes et autres simples, longues et courtes de différentes classes grammaticales : verbe, nom adverbe, préposition..., elle possède une capacité langagière élevée, comme nous le montre le tableau. Son répertoire verbal est assez riche, la locutrice est capable de substituer, de transformer des phrases et des mots en FLE. Donc nous pouvons dire qu'elle possède une compétence linguistique élevée qui la catégorise parmi la variété des acrolectes.

3.4.1.2 Famille 2

Tableau 3 : pratiques langagières de la famille2 en L2

Locuteurs	Exemples (corpus)	Modèles de construction
M	Les phalanges La radio Toute la journée BAC Moyenne Ecole supérieure Pas forcément Les négatives La table Au lieu Les assiettes Sayé Les deux Calme	Déterminant +nom Déterminant+nom Adverbe+déterminant+nom Nom Nom Nom+adjective Adverbe+adverbe Déterminant +nom Déterminant +nom Préposition+nom Déterminante +nom Interjection Déterminant+nom Adjective
A1	Consultation	Nom
A2²	Mon frère Foot Le choc Et avec une bonne moyenne Au contraire	Déterminant, adjective possessive +nom Nom Déterminant +nom Conjonction de coordination +préposition+ déterminant+adverbe+nom Préposition+nom
H	Sayé Tout d'abord	Interjection Adverbe+connecteur logique

Le deuxième tableau qui représente les modèles de construction de la deuxième famille, nous commençons par la locutrice M, celle qui a produit quatorze formules en langue étrangère, entre phrases, syntagmes nominales et des mots isolés, ses phrases sont grammaticalement correctes. Nous pouvons dire qu'elle détient une capacité linguistique élevée en langue française, son niveau d'étude ainsi que sa profession justifie cette maîtrise, malgré qu'elle réside en milieu rural.

A1 ses formules se limitent à un seul énoncé en L2, un mot isolé, qui appartient à la classe grammaticale des noms, celui-ci reflète sa compétence linguistique réduite en L2. Le locuteur manque de vocabulaire, il a une carence lexicale remarquable, Malgré son niveau d'étude universitaire.

Pour la locutrice A2, elle a utilisé six énoncés en L2, de classes grammaticales différentes : des prépositions, des conjonctions de coordination et des noms. Elle est de compétence moyenne en L2.

H n'a produit que deux formules en L2, il s'agit d'une courte expression et un mot isolé, ces derniers se découlent de classes grammaticales simples, se résume en interjection, connecteur logique, sa capacité linguistique réduite ne dépasse pas certains mots habituels, qu'il entend souvent à la maison.

3.4.1.3 Famille 3

Tableau 4 : *pratiques langagières de la famille 3 en L2*

Locuteurs	Les exemples (corpus)	Modèle de construction
R	Lequel Oui Demain Prix Devis Les copies Ecriture Les fiches Sayé Fiche familiale là Sur la télé Non Sayé	Pronom interrogatif Adverbe Adverbe Nom Nom Déterminant +nom Nom Déterminant +nom Interjection Nom+adjective+adverbe de temps Préposition, +déterminant+nom Adverbe Interjection
M	Sujet Menuisier Donc sayé Oui De toute façon D'habitude	Nom Nom Connecteurs logique +interjection Adverbe Préposition+adverbe+nom Préposition+nom

	Les copies Les fiches La fiche La concordance des temps Bonjour Aujourd'hui Ta grand-mère Oui bien sur Ou Vérifier bien Ah, sayé Bureau	Déterminant+nom Déterminant+nom Déterminant+nom Déterminant+nom+déterminant+nom Interjection Adverbe Déterminant, adjective +nom composé (adjective +nom) Adverbe+adverbe Pronom interrogatif Verbe+adverbe Interjection+interjection Nom
Z	Bonjour C'est vrai	Adverbe Présentatif+adjective

Concernant la troisième famille, le locuteur P, ses modèles de constructions sont très multiples et se varient d'un locuteur à un autre. Nous débutons avec P qui a produit treize énoncés en L2, ses productions sont très riches et variées. Il a énoncé des formules de classes grammaticales différentes : syntagmes, verbes, des adverbes, son vocabulaire affirme qu'il dispose d'une compétence linguistique élevée. Nous ajoutons qu'il a l'aptitude de produire en français, dans les diverses situations de conversation, il ne se trouve en aucun cas dans une position de gêne et de difficulté linguistique.

En ce qui concerne M, selon ses modèles de constructions, nous notons qu'elle a produit dix-neuf énoncés en L2, entre autres, un nom, une préposition, des verbes, des adverbes...etc, la locutrice réalisait des phrases longues, courtes et des mots isolés, en présence de l'arabe algérien dans leurs discours. Nous pouvons dire qu'elle possède une compétence langagière haute, qui se caractérise par sa capacité à mener des conversations qui traitent des différents sujets en langues française.

Quant à Z, il n'a produit que deux formules en L2, ces derniers se résument en classes grammaticales comme suit : adverbe, présentatif et nom, il possède une compétence linguistique réduite qui n'est pas encore développée puisque il s'agit d'un enfant en phase de construction de son bagage linguistique.

3.4.1.4 Famille 4

Tableau 5 : *les pratiques langagières de la famille4 en L2*

Locuteurs adultes	Exemples (corpus)	Modèles de constructions
G P	La voiture	Noms
	C'est quoi	Représentatifs + pronoms d'interrogation
	Laisse le	V + complément
	Dans le calme	Préposition + Det+N.
	Phénomène	Nom
	La fiche	Det+Nom
	Il faut jamais le défendre.	Il + inf+adv+det+V
	Quelles générations	Déterminant exclamatif + nom
	Ah. C'est l'heure des braves	Interjection +proposition elliptique
	Il y a beaucoup d'aspects commerciaux pour le processus de privatisation	p.personnel + v+ cod + conjonction de coordination + déterminant + nom +préposition + nom + adjectif + conjonction de coordination +p personnel +v + cod(Pré+N+ADJ+ADJ+CC+ADJ

des entreprises public, car elle obéit à des considérations politiques financières et autres.	
Oui, c'est la libération économique	Adv+ représentatif +Det+ n + adj
Nous sommes dans le système socialiste qui fait au départ gérer l'économie, la politique et les finances, Maintenant l'état se désintéresse se désengage du commerce donc elle ne fait que gère la vie politique du pays	P. personnel du pluriels + préposition +Det+ N + adj+P.s.relative(Prelat+V+prép+N+V+Det+N+CC+Det+N ADV+Det+N+pro+V+Pré+N C coordinations donc + s + ne + v + que (pronom relative + v+Det+N+ADJ+Pré+N
Tu donnes un coup	S + V + COD (Det+N)
Compétent	Adj
C'est confortable	Représentatif + adj
Lavage	Nom

	Vraiment	Adverbe
	Portefeuille	Nom
GM	A chaque fois	Préposition (à) + adj ind. + N
	Très bien	Adv + N
	Jamais	Adverbe
	Sans arrêt	Préposition + N
	Les affaires	Det+Nom
	Depuis toute à l'heure elle me rapporte ce que faisait O ₁ avec ses copains.	Pré+ ADJ+ Pré+ Det+ N+ Pro+ V+ ADJ+ ProR+V+S+ADJ p +N
	Bien sûr tu les as habitué	N + adj + s + c. du sujet + v
	C'est pas normal	Phrase négative représentative + pas + adj
	Doucement ne la brusque pas	Adv + proposition négative (Ne) + c. du sujet + v + pas)
	La prochaine composition	S N(DET+ ADJ+ N)
	Elle s'est faite toute petite	S + pronom personnel +V+ adj + adj
	Ne m'parle pas comme ça	Phrase négative
	Méchant	Adj
Si tu continues comme ça ma fille tu ne vas	Subordonnée complément circonstanciel de condition.	

	rien faire.	
	Il va venir	S + V +V
	Sur la table	Indicateur de lieu + N
	Ignore-le	V + complément du sujet
	Débarrasse la table	Ph. impérative. V + N.
	Vous ne ressemblerez jamais à votre père.	Deuxième personne du pluriel + ne + V + adv + à + p. possessif + COII.
	Je trouve que c'est intéressant.	S + V + que + présentatif + adj COD
	Avec précision	ADV+N
	Ah c'est grave	Interjection + présentatif + adj.
	Vérifie le moteur.	Phrase impérative V + n (c).
	Je suis obligé	S + V + participe passé.
	Pas du tout je suis malade je vais les aidés mais doucement.	Indicateur de négation + S + V + C.S + V + mais + adv.
M	Je répète pas mille fois.	S + V + pas + N+N (proposition de négation)
	Prépare la table	V + C (phrase impérative)
	Oui	Adverbe

Qu'est ce que tu veux	Phrase interrogative directe
Merci	N
De rien	Préposition + N
La chambre	Nom
Attardé	Adj
Il parle	S + V
Déforme	Adj
Accident	Adj
Ne montre pas devant lui	Ne + V + past
Crayons de couleurs	N à N
J'étais excellente. J'avais que des félicitations	S + V + C. S + V + que + complément (Pré+ N)
Les matines	Det + Adj
Ne soit pas lourd	Ne + V + ADV + C phrase impérative, indique la négation.
Placard	Nom
Je vais dormir	S + V + COD
C'est pas normal	Représentatif + ADV + n.
Les nuages	SN(det+ Nom)
Eteint la lumière il va dormir	Phrase impérative V + C + S + V + C.

	C'est vrai maman il a raison	Représentatif + ADJ + N + pp +V+ N.
	Tu connais très bien ses copains	S + V + adj + n + Adjp+ N
T₁	Toute la journée qu'es tu fais	ADJ+ det+ N Phrase interrogative.
	C'est pas vrai	Représentatif +ADV +ADJ
	Dégage	Phrase impérative. V
	Méchant	Adj
	Je te tu	S + + V
	Biberon	N
	C'est nouveau	Représentatif + n
	Les ouvriers c'est des Algériens?	SN (phrase intérogative indirectes.
	C'est compliqué	Représentatif + n
	Tu comprends au moins ce que tu dis	S + V + adv + pronom démonstratif + que + p.p + V (proposition relative)
O₁	Tu t' la fermes	Phrase impérative
	Tu t'tais	S +P.P + V
	Je suis un homme	S + V + COD
	Ah oui c'est ma femme	Interjection + adv + présentatif + p. possessif + n

	Complicuer	V
	Etudient universitaire très intelligent	S N(N+ ADJ+ADV+ADJ
	Lavage	Adj
	L'argent	DET+ N
	Je suis fatigué	S + V + C

Tableau 6 : pratiques langagières des enfants de la famille 4 en L2

Locuteurs enfants	Exemples (corpus).	Modèles de constructions.
O₂	Ah, moi je travaille bien	Interjection + p, personnel + v + adj
	Ton fils	Adjectif possessif + n
	Les matines	MN
	Ptits tour est puis s'en vont	S N + S V
	Les marionnettes	N
	Les mains aux côtés	S N
	Marionnettes recommencées	S + V phrase impérative
	Je n'ai plus de couche	S + ne + + de + n.
	D'accord maman	Adv + n
F	Oui, bien sur	Adv + n + adj
	De rien maman	Proposition + prénom indéfini
	La fiche	N
	Toilette	N
	Les cheveux – la bouche – le	Noms

	nez – les oreilles – les fesses.	
	Je te tue	S + v
	Les fourchettes	N
	Interdit	N
	Attardé	N
	La pauvre	N
	Ca suffit	Adv +
	Je dormir	S + V (incomplet)
	Bonne nuit maman	Adj + n + n (SN)
	Mange c'est ban	V + présentatif + n
	Méchant	Adj
	Frère jatte	S N
	Sonné les	V + déterminant
	De rien	Préposition + pronom indéfini
	La teinture	N
	Blanc foncé	N
	Huit	Adjectif numéral
	Tu es bête	S + V + C
G	Te	Pronom personnel
	Cuisinier	Adjectif
	Non	Adverbe
	C'est pas normal	Représentatif + pas +n
	Salle de bain	N + de + n.
	Télé commande	N + adj

	Font	V
	Trois	Adjectif numéral

Nous présenterons pour la quatrième famille deux autres tableaux : le premier représente les constructions grammaticales des adultes, le deuxième expose les modèles de constructions des locuteurs enfants parce qu'il s'agit d'une famille nombreuse. Nous nous sommes attaché à présenter et à éclaircir les différentes parties du discours ; autrement dit, les modèles de construction de chaque locuteur en langue française dans le but évidemment de distinguer les uns des autres et ainsi faire ressortir et identifier les aspects langagiers de chaque participant à produire des phrases grammaticalement correctes en L2.

De plus, le locuteur GP avait produit cent dix énoncés en langue étrangère (français) à savoir qui se présentent sous différents formes : verbes, noms, syntagmes, phrases et autres. GP possède une compétence langagière de haut niveau, ceci d'après les fragments du discours qui apparaissent dans le tableau (1), en utilisant des phrases complexes qui se composent de subordonnées circonstancielles introduites par la conjonction de cause et une proposition relative. G P ne se trouve en aucun sujet ni contexte incapable de produire des phrases ou d'articuler des syntagmes nominaux ou verbaux. De même, nous avons remarqué les conjonctions de subordination (et locutions conjonctives), les constructions de forme impersonnelle, dont la forme est : il faut + inf.

Concernant la deuxième locutrice GM, nous pouvons dire, suivant ses modèles de constructions, qu'elle a aussi une compétence linguistique élevée qui lui donne le privilège de parler, d'énoncer et de produire des phrases grammaticales correctes. GM avait produit vingt-quatre énoncés, dont lesquels apparaîtrons des indications exprimées par des phrases impératives, une phrase complexe qui se compose d'une subordonnée relative, une proposition négative : « Doucement ne la brusque pas », un syntagme nominal " la prochaine

composition ", une autre subordonnée complément circonstancielle de condition, comme elle avait également produit des phrases simples : sujet, verbe, complément et des mots isolés.

Passant à la troisième locutrice adulte " M ", celle-ci avait produit vingt – trois énoncés en français langue étrangère .Les expressions se présentent sous différentes formes telles : syntagmes nominales, verbales, proposition relative et beaucoup plus des phrases impératives qui indiquent la négation " ne soit pas lourd ", une phrase interrogative avec inversion du sujet, sans oublier les phrases simples : sujet, verbe complément, les mots isolés sous forme de noms, adjectifs et adverbes.

Ensuite, la locutrice T₁ avait énoncé dix formules, entre phrases interrogatives avec inversement du sujet : " qu'es tu fais ?".Phrases impératives « dégage » en utilisant un seul verbe. Les expressions sous forme de sujet, de verbe et de noms, M avait aussi produit des énoncés en chantant une comptine, où il y avait un amalgame de phrase négative, déclarative, subordonnée circonstancielle introduite par la conjonction de cause (annexe I).

Pour le locuteur O₁, ses productions se limitent à neuf énoncés entre sujet, verbe, complément, des adjectifs et des noms.

Dans le deuxième tableau, O₂ avait produit neuf énoncés, entre phrases simples, impératives, des noms et des adjectifs. F avait produit vingt–deux énoncés, classés majoritairement en mots isolés, entre adjectifs, noms et adverbes, cela n'empêche pas l'apparition de phrases simples et des représentatifs. En dernier lieu, le locuteur G avait produit huit énoncés sous forme de pronoms personnels – noms composés, numéro et un adjectif.

Pour évaluer le niveau de langue de nos locuteurs, nous avons donc avant tout essayé de réunir un ensemble aussi varié que possible d'énoncés effectivement émis par les participants dans un milieu familial déterminé, ainsi dans des situations différentes, puis sans s'interroger à la signification des

énoncés, nous avons essayé de faire apparaître dans le corpus des régularités afin de donner à la description un caractère ordonné. Nous avons commencé à faire une décomposition des unités en indiquant les segments ou les modèles de constructions qui les composent.

En effet, à ce stade de la réflexion et des résultats obtenus à travers les modèles de constructions réalisés par chaque locuteur, nous pouvons dire en premier lieu, que les locuteurs adultes maîtrisent la langue étrangère mieux que les locuteurs enfants. De plus, nous avons essayé de présenter l'ordonnement des mots en unités et de décrire le lexique verbal dans la langue d'un point de vue syntaxique. Il s'agit de l'évaluation de l'expression dépendante du contexte librement combiné.

Donc, il s'est avéré que GP, M, T₁ et GM, ne se trouvent en aucune situation face à des difficultés de compréhension et de production ; mais bien qu'ils possèdent tous des compétences assez élevées, ils ne sont pas classés au même niveau. D'après les parties du discours, GP avait la compétence de produire des phrases assez complexes par rapport aux autres locuteurs. Par contre GM, M et T₁ peuvent être classées au même niveau car elles ont produit approximativement les mêmes modèles de construction. La différence se trouve dans le nombre d'énoncés produits, ceci peut être expliqué par leur présence dans les diverses situations. Concernant le locuteur O₁, nous avons remarqué sa capacité de produire des phrases simples et cohérentes, que ce soit au niveau du choix des lexèmes ou de leurs combinaisons.

Cependant, pour ce qui est d'O₂ et F, ils se caractérisent par une compétence assez réduite, O₂ produisait des phrases simples mais nous avons remarqué une cohérence grammaticale, une identification des pronoms personnels et possessifs. Quant à F, elle réalisait un certain nombre d'expressions sous différentes formes. En revanche, elle se trouve face à des complications de

prononciation, de compréhension et de production ; alors que G se limite à produire des concepts isolés.

Nous allons présenter dans un autre tableau les fréquences d'emplois des langues par les locuteurs, à savoir Le français l'arabe algérien (dialectal) arabe standard et l'anglais.

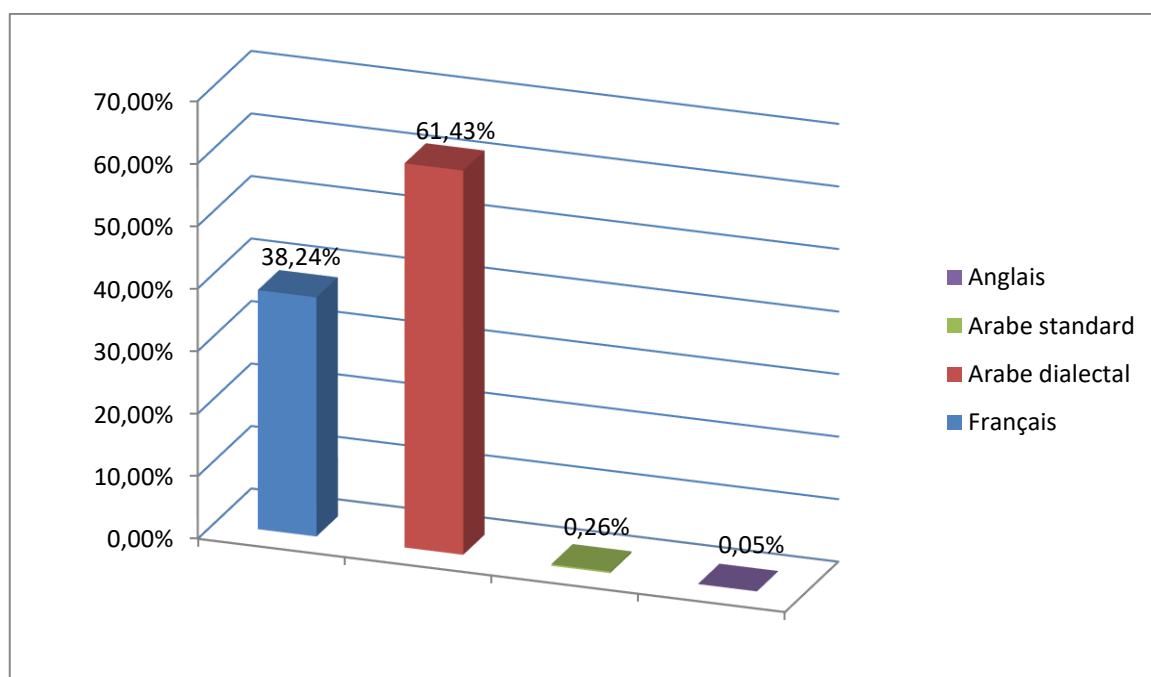
3.5. Fréquence d'emploi des langues en milieu naturel par les locuteurs natifs

Tableau 7 : *Langues employées dans les productions naturel des locuteurs algériens non immigrés*

Famille	Locuteurs	F	AN	AA(D)	AS
Famille 1	P	28,57 %	0%	71 ,42 %	0%
	M	21,27 %	0%	86,52 %	0,26%
	GH	56,98 %	0%	43 ,57 %	0%
	L	29,16 %	0%	70,83 %	0%
	KH	26, 31 %	0%	73,68 %	0%
Famille 2	M	27,47 %	0%	73,62 %	0%
	A1	6,66 %	0%	93,33 %	0%
	A2	24,48 %	0%	75,51 %	0%
	H	6,55 %	0%	93,75 %	0%
Famille 3	R	24, 35 %	0%	75,64 %	0%
	M	34,03 %	0%	56,96 %	0%
	Z	27,27 %	0%	72,72 %	0%
Famille 4	GP	72, 84 %	0%	19,73 %	0%
	GM	50 %	0%	50 %	0%
	M	53, 67 %	0,05%	46,32 %	0%
	T1	42, 30 %	0%	54,57 %	0%
	T2	44, 44 %	0%	55,55 %	0%
	O1	31, 25 %	0%	62,50 %	0%
	O2	42, 85 %	0%	75,14 %	0%
	F	26, 66 %	0%	55,55 %	0%
	G	20,63 %	0 %	79,36 %	0%

Tableau 8 : *la moyenne des unités produites en arabe dialectal et en français dans toutes les séquences.*

Arabe dialectal	1158 (61,43%)
Français	721 (38, 37%)
Arabe standard	5 (0,26%)
Anglais	1 (0,05%)
Total	1885



Graphique 1 : représentation du poids des quatre langues dans toutes les conversations des locuteurs natifs

Le présent tableau, indique des valeurs ou des pourcentages concernant les langues utilisées dans les interactions naturelles de nos informateurs. Nous avons six colonnes, les deux premières porte sur les familles et les abréviations ou symbole de chaque locuteur, or que les reste des colonnes ont été consacrées aux langues adoptées par les sujets parlons, tel : le français : **F**, l'anglais : **AN**, l'arabe algérien (dialectal) : **AA(D)** et l'arabe standard : **AS**. La première remarque que nous pouvons dire à première vision, est l'apparence d'éléments pertinents, le pourcentage qui est de 0%. Il indique tout simplement l'absence d'interaction réalisée dans les deux langues : l'anglais et l'arabe standard, par la majorité des locuteurs. Ce n'est qu'avec une locutrice de la famille 4, qui manifeste un intérêt pour cette langue vu qu'elle est enseignante de langue anglaise où le pourcentage est de 0,6%, et la locutrice M de la famille 1 qui emploie quelques mots en langue standard. Ceci explique que, malgré la maîtrise de cette langue par M, le milieu socioculturel auquel elle appartient exige l'emploi de tel ou de telle langue pour la réalisation de la communication.

En effet, le tableau nous confirme encore plus la présence d'une bilingualité, où les locuteurs développent des conduites langagières marqués par l'emploi de deux systèmes linguistiques où ils vont mettre en œuvre leurs compétences langagières. Cette bilingualité se pratique entre le français et l'arabe algérien (D) « pourcentages les plus élevés » qui varient entre 6,66% et 72,84% pour la langue française et entre 19,73% et 93,73% pour l'arabe algérien, première langue apprise à la maison ou langue maternelle. Cette variation est due principalement aux variables de l'âge, du sexe, le niveau d'étude, la compétence linguistique ainsi qu'à la profession (Taleb Ibrahim, 1997), que nous avons pris en considération dans notre étude. Ceci explique que l'informateur est confronté dans de telle situation à des corrélats cognitifs spécifiques (Bialystok, 2007) car il s'agit de manipulation de son processus cognitive, Pour passer d'un code à un autre. Le locuteur natif doit respecter les règles grammaticales d'alternance ou d'interférence.

L'observation du tableau 7 et la graphique révèle que les deux langues les plus employées dans les interactions des locuteurs sont le français et l'arabe algérien, ce qui prouve et confirme la place importante qu'elle occupe dans la sphère sociolinguistique de notre pays. A partir de là Dourari Abderrezak confirme: « *il est bien rare de trouver un Algérien monolingue stricto sensu* » (Dourari, 2003 : 17). Selon Miliani (2002) nous sommes face à une instabilité sociolinguistique à tel point que « *il semble que le mélange actuel des langues est entrain de progresser vers une schizoglossie* »

3.6. Synthèse et interprétation

Nous avons essayé de démontrer dans notre enquête le caractère hétéroclite de la société algérienne à travers des familles, prenons en compte les variables : âge, sexe, compétences linguistiques, niveau d'étude et attitude. Nous avons observé le milieu familial et les situations auxquelles nous avons pu avoir accès. Notre but majeur dans l'analyse des pratiques langagières sera de cerner les contextes où l'utilisation de la langue française est prépondérante, tout en essayant de vérifier nos hypothèses.

Tout d'abord, pour l'analyse des pratiques langagières des locuteurs non immigrés, nous nous sommes intéressé dans un premier temps essentiellement à la relation adulte-enfants, et dans un deuxième temps poussé par ce qu'a révélé nos enregistrements à la relation enfants-enfants, une relation exceptionnelle, dont il s'est avéré plus de spontanéité et de complicité dans tous les domaines y compris langagiers. En effet, l'observation directe et les séquences décrites font ressortir que cette transmission de langue est une activité achevée dans la majorité des familles, accompagnée de l'arabe algérien, mais à des degrés différents. Nous étions en présence de locuteurs de deux milieux différents, la première et la deuxième famille appartenaient au milieu rural (Ain Fekan) et la troisième et la quatrième famille au milieu urbain (Mascara).

A partir de la description des pratiques langagières nous avons confirmé que la réalisation de la langue française, elle se pratique automatiquement et volontairement, c'est-à-dire à travers les interactions verbales entre les membres de la famille et les relations qui les relient. Nombreux sont les pratiques dans les deux langues chez nos locuteurs non immigrés. Une situation de bilinguisme, où deux langues sont employées dans le même contexte, l'une dite minoritaire : *le français* l'autre dite majoritaire : l'arabe algérien. Nous soulignons, une alternance de code de type, interphrastique, intraphrastique et extraphrastique selon les compétences linguistiques des locuteurs en cette langue étrangère. Une

alternance utilisée dans différents contextes. Nous avons considéré cette union des deux langues de statut différent comme avantage à la réussite de la transmission linguistique, car l'une participe à l'apprentissage de l'autre, avec toutes les fonctions qu'elle assure : par reformulation et explication et traduction.

Par ailleurs, les locuteurs adultes de la première, la deuxième et la troisième génération présente une compétence élevée, moyenne et basse en langue française. L'emploi et la valeur de cette langue diffère d'une famille à une autre, selon le niveau et le contexte dans lequel elle se réalise. Il est important de signaler suite à ce que nous avons pu tirer de notre enquête ; la maîtrise de la L2, n'est pas une affirmation pour désigner, tous les locuteurs adultes comme étant les transmetteurs de cette langue étrangère.

Par le fait, GM et GP qui appartiennent à l'ancienne génération ayant eu une formation purement francophone, ils développent des capacités langagières très élevées en FLE. Ils sont des *francophone réels* tel que le prononce (Rahal, 2001, p.29-30)

Nous commençons par les locuteurs adultes de sexe féminin, nous avons GM(F4) la plus âgée, et les locutrices MF1, MF2, MF3 et MF4, les quatre mamans de chaque famille, elles ont montré une bonne maîtrise de cette langue. Sauf avec M1 qui est d'un niveau très peu développé en français mais qui emprunte de temps à autres des mots de la langue française. Pour M4, M2 et M3, elles avaient montré une grande maîtrise de la langue française, essaye de la pratiquer dans son environnement privé dans l'intérêt de la transmettre aux autres locuteurs (enfants et petits-enfants). Sans oublier qu'elle appartient à l'ancienne génération liée à cette langue étrangère.

Nous avons remarqué au cours de notre enquête que GM ainsi les pratiques langagières qu'elle produisait, contenaient à la limite un mot en français, sans nier qu'elle faisait aussi appel à la langue maternelle, elle s'adresse à ses petits-enfants en français et leur apprend des lexèmes, en utilisant des

techniques qui nous semble réussites: poser des questions pour avoir des réponses et la technique de répétition. Cette locutrice essaye de transmettre un message à l'aide de moyens verbaux et métalinguistiques. GM tenait à maintenir la conversation et à inciter les enfants à parler en français, elle les motive et manifeste le désir de communiquer. Sa présence est constante, elle fait appel à cette langue constamment dans ses discours. Nous pouvons dire que c'est l'élément qui parle souvent le plus et manipule les conversations.

De plus, la présence de MF4, MF3, MF2 et leurs relations trop étroites avec leurs enfants, et malgré le peu de temps qu'elle passe avec eux « obligation du travail », elles sont l'un des facteurs très importants qui sous-entendent cette transmission. Du fait qu'elles pratiquent cette langue évidemment en présence de la langue maternelle (arabe). D'après les conversations diverses entre les quatre mamans et leurs enfants, nous avons remarqué qu'elles expliquent, corrigent et réclament aux leurs jeunes enfants de parler en français. Nous pouvons en outre faire une autre remarque à propos de MF4, qui à des moments se montre tout à fait différente au niveau de son langage, dans la mesure où elle prononce des mots qui ne plaisent pas à GM, ceci a été observé à deux reprises où " M " disait "Rwa :ha » « koucha » GM déprécie cette production linguistique chez sa fille, et lui suggère rapidement qu'ils n'avaient en aucune situation prononcé ce mot, puis GM ajoute " ventilateur ". Ici nous confirmons le rôle important que joue la première génération, GM assiste toujours ses enfants à tous âges. Mais cela n'explique guère que M ignore ou se trouve incapable de produire ce mot, c'est peut-être vraisemblablement à son influence par un milieu professionnel rural.

Agnès confirme (1999, p. 59) la mère effectue plusieurs activités avec ses enfants, en leur demandant de réaliser de multiples opérations, cette mère qui désormais face à ces diverses responsabilités dans et en dehors de son domicile elle a tendance à répéter, à décrire et à améliorer ce que disent ses enfants. Ce n'est qu'à partir de l'âge de 12 ans que ces derniers arrivent par leurs propres

moyens linguistiques, paralinguistiques et extralinguistiques à produire et assimiler un langage donné sans difficulté. En conséquence, nous affirmons la réalisation de la transmission de la part des mères.

Ceci dit, cette action de transmission ne se limite pas à GM et les mères des quatre familles, qui ont avant tout investi d'un rôle de supériorité et d'autorité. Nous avons aussi les locutrices plus jeunes du même sexe. Alors que les tantes T₁- T₂ F4, la sœur GH F1 assurent un rôle affectif important auprès des enfants. Nous avons remarqué que les tantes et les sœurs font fréquemment appel à la langue française ainsi une présence considérable de la langue dialectale, surtout que ce sont des jeunes ayant poursuivis des études dans les deux langues. Il est à signaler que T₂ n'apparaissait que rarement au moment des enregistrements pour que son comportement n'influe aucun des locuteurs.

A propos de T₁, nous avons signalé sa présence dans diverses situations. Elle avait exposé un comportement ou un rôle très important avec les enfants et les autres locuteurs adultes. A vrai dire, elle possède une compétence à produire des phrases grammaticales correctes et cohérentes ; nous avons remarqué sa capacité de converser avec les enfants et les inciter à parler et répéter après elle, T₁ avait exercé une méthode qui aidait les enfants à améliorer leur langue en leur apprenant des comptines en français.

Quant à GH, qui produisait régulièrement e L2, toujours en présence de sa l'arabe algérien, la locutrice n'a rencontré pratiquement pas de difficulté de production ou de compréhension durant l'enregistrement, bien au contraire étant la sœur aînée, elle a remplacé en quelque sorte le rôle de la mère F1 qui a des compétences limitées en cette langue étrangère, rares sont les situations dans lesquelles elle intervenait en français. Or que GH étant étudiante en langue française, lui a permis d'être l'un des vecteurs de transmission de la langue, à ses sœurs et à sa mère aussi. La locutrice a pris en charge linguistiquement ses sœurs, en leur apportant l'aide nécessaire en situation de difficulté pour

l'apprentissage de la L2. Elle traduisait, récapitulait et reformulait toute expression ou terme incompréhensible.

Suite à ce que nous avons révélé concernant le rôle des locutrices adultes de sexe féminin afin de transmettre une langue étrangère, nous avons constaté que ces dernières de statut social différent, assurent un rôle de tutelle, dans une relation adulte-enfant et jeune adulte-enfant. Une conception développée par Vygotsky appelée *Etayage* dans « *Zone proximale de développement* », autrement dit, l'aide qu'apporte une personne adulte à une autre de bas âge, dépourvu d'expériences et connaissances dans un domaine donné. Tel est le cas avec nos locuteurs non immigrés dans la cellule familiale. (Bruner, 1988, 263).

De plus, un enregistrement a été réalisé, entre M1 et M2 qui étaient voisins, suite à une visite imprévue. Notre objectif était de cerner le degré d'emploi du français dans leurs conversations et d'évaluer leurs compétences linguistiques. Effectivement, nous avons attesté une présence de la L2 dans leurs interactions, un choix de langue s'imposait de temps à autre, à cause du sujet abordé. Mais cela se limitait à quelques concepts intégrés dans toute une conversation en arabe algérien.

Alors, nous pouvons dire suite à Taleb Ibrahim (1997) les locutrices algériennes ont l'aptitude de beaucoup parler en langue française, elles la perçoivent comme une langue de *modernité et de prestige* ; elle leur permet de se distinguer et d'affirmer leurs statuts. Ceci apparaît clairement dans les conversations spontanées des locutrices.

Pour ce qui est des locuteurs adultes de sexe masculin, GP, PF1, PF3 et O1, leur utilisation de la langue française demeure plus au moins faible si nous la comparons avec les locuteurs du sexe féminin, mais cela ne veut pas dire ou démontrer son exclusion de leur répertoire verbale, bien au contraire, chacun des locuteurs masculins possède une compétence linguistique à produire des segments, des syntagmes et des phrases grammaticalement correctes.

Néanmoins, GP, PF3 et leurs intensités à former des phrases complexes, s'expriment couramment sans aucune difficulté. Mais Nous avons remarqué à travers leurs interactions produites avec les locuteurs enfants et adultes, qu'ils font appel beaucoup plus à l'arabe dialectal, ce qui nous amène à dire que leurs participations n'est pas très positive pour la transmission de cette langue étrangère.

Pour PF1 et O1F4, sont des locuteurs qui arrivent à parler en français et produire des phrases correctes très simples, mais nous n'avons pas eu l'occasion de les avoir dans toutes les situations et s'ils apparaissent, ils n'intervenaient que rarement, nos observations directes nous ont permis de comprendre les comportements langagiers de ces derniers. Ils comprennent souvent ce que disent les autres surtout quand il s'agit de sujet quotidien qui ne nécessite pas une grande maîtrise de la L2, leurs réponses n'est pas spontanée, ils trouvent des difficultés à donner une réponse. Nous avons remarqué qu'ils prennent du temps pour répondre en français, à cause de leur vocabulaire réduit.

GP utilise le français seulement dans des situations formelles, ou suivant le sujet abordé avec les locuteurs qui maîtrisent cette langue. Mais d'après notre enquête et les observations directes, nous avons conclu que tous les locuteurs adultes et enfants considèrent GP comme une source d'informations explicative et informative tel est le cas pour PF3. Donc pourrions-nous dire qu'ils expriment une faible tension de transmission ? Nous supposons du fait que GP et PF3 corrèle la variable avec le rôle et le statut des interlocuteurs au sein de la famille, peut-être la raison pour laquelle ils choisissent les locuteurs ; et s'ils interviennent c'est pour corriger une incorrection. Selon Gumperz cité par (*ibid.* p.147) « Le fait que les membres d'une communauté soient reliés entre eux par leur activités langagières n'applique nullement qu'il soit tous reliés de la même façon, il peut exister une organisation de la diversité au sein de ce qui possède en commun ».

Par ailleurs, les locuteurs enfants aussi comprennent les règles de conversation. Nous avons pu observer chez O₂, KH, A2 et L, comprennent plus au moins les conversations qui se déroulent entre les locuteurs adultes, évidemment, ils n'arrivent pas à décoder tous les lexèmes mais une fois qu'ils se trouvent en position de difficulté, ils font retour à leurs mères ou à l'un des autres informateurs plus compétents. Ces jeunes locuteurs ont exposé une grande présence d'interférence dans leurs productions, avec une insécurité linguistique très apparente manifestée par l'hypercorrection chez les pratiques masculines et féminines, quoiqu'elle est beaucoup plus présente chez les locutrices tel l'a bien exprimé KH en interaction avec sa sœur GH, selon (Labov, op.cit, p. 210) « Il est certain que l'hypercorrection est plus forte chez les femmes ».

De plus, Une relation jeune enfant et enfant est présente entre O₂ et G, F, pour les aider à produire des énoncés en français. Outre, les résultats étaient impressionnants, d'après la bonne entente et la confiance qui s'est installée entre eux. Cette relation enfants-enfants avec une différence d'âge assez proche, les plus grands occupent la place des adultes, seulement de façon différente. Les adultes ont tendance à exiger des actions, à donner des ordres. Or que les jeunes enfants sont beaucoup plus flexibles, par des activités à vocation ludique

Cependant, F a une très grande volonté de vouloir apprendre la langue, elle commence à produire des mots isolés, elle réalise qu'elle est face à une langue étrangère différente de la langue maternelle, c'est une fille très attentive qui éprouve un désir d'apprendre cette langue étrangère et de la pratiquer.

Son répertoire verbal est variée, elle retient le lexique prononcé par les locuteurs, pose des questions, fait des efforts pour articuler des mots nouveaux et surprend les locuteurs à chaque moment. il est clair que la répétitions de certain événement quotidien, tel la préparation de la table du diner rend ce langage prévisible. " *L'acquisition du langage implique donc tout à la fois l'acquisition*

des règles en adéquation avec la forme linguistique et les contextes langagiers »
(Agnés, op. cit. p. p 65)

Nous avons constaté que l'un des facteurs qui aident FF4 à enrichir sa langue c'est le taux des interactions qu'elle réalise avec les locuteurs ; elle se trouve approximativement dans toutes les situations enregistrées même si elle ne participe pas, F (F4) développe une capacité auditive et mémorise.

Concernant G(F4) et Z(F3), il s'agit de locuteurs enfants assez réservés, ils ont présenté des difficultés pour ce qui y est des enregistrements de ses pratiques langagières. Depuis le début de l'enquête, G(F4) n'avait pas articulé un seul mot en français, malgré le fait que les locuteurs s'adressent à lui dans cette langue. Z(F4) tout comme G, très peu sont ces productions en français. Mais donne l'impression de bien vouloir apprendre le français remarqué par sa concentration quand ses parents s'adressent à lui en L2.

Au départ G(F4) il nous a semblé qu'il représente un désintéressement pour cette langue étrangère, mais nos observations centrées sur G avaient prouvé qu'il comprenait plus ou moins ce que disaient les autres locuteurs, à travers ses traits de visage, ses gestes et son sourire (paralinguistique). La compréhension de G avait dépassé la production, nous supposons qu'il refuse d'apprendre cette langue parce qu'il ne pouvait pas, comme il le prétendait. Après un laps de temps, il commençait à articuler des mots mais cela ne se produisait que discrètement et rarement. G attire l'attention de tous les locuteurs par son comportement négatif. Nous avons conclu qu'il sentait une pression de la part des autres locuteurs qui l'incitait à pratiquer cette langue étrangère. Dans une autre situation et dès qu'il se trouvait seul avec F, O₂ et M, son attitude changeait ; il n'hésitait pas à répéter et lancer des mots en français. A cet égard, les locuteurs ont constaté qu'il fallait lui donner la liberté du choix linguistique, et ne se préoccupaient plus de ce qu'il disait. Il lui fallait encore du temps pour qu'il puisse articuler, voire répéter ce que disaient les autres informateurs. Gumperz affirme dans *press university*(1982) :

Les locuteurs en situation d'interaction font recourir à leur bagage linguistique dans l'intention d'établir une communication. Cela dit, il est indispensable de mettre en œuvre un langage qui s'adapte à son interlocuteur. C'est la raison pour laquelle le locuteur doit faire des choix de discours et de registre selon le contexte et la personne avec laquelle il entretient une interaction. Sans pour autant négliger « *la dimension sociale, culturelle et l'expérience personnelle* » de la part du locuteur et l'interlocuteur en même temps, pour maintenir la conversation.

Ceci signifie qu'il suffit d'écouter et d'observer pour s'apercevoir que les locuteurs, qu'ils soient adultes ou enfants, ne s'expriment pas de la même façon, chacun actualise son système linguistique de la manière qui lui semble bonne. Particulièrement les locuteurs jeunes et à bas âges, chacun son rythme. Il y a ceux qui produisent rapidement or que d'autres sont plus lents. Mais dans les deux cas, ils arrivent tous à parler à la fin, selon leurs préférences et le milieu dans lequel ils vivent. (Évidemment nous excluons ceux qui ont des troubles acoustiques ou articulatoires).

Killer et Naigler (1995) certifie, que l'âge et le sexe jouent un rôle crucial dans le développement des capacités cognitives des enfants. Julie Auger dans Morreau (1997), rejoint l'idée de (Gumperz, *loc.cit*) quant à l'importance du contexte et le milieu social et individuel pour la réalisation du langage qui doit convenir et satisfaire son interlocuteur.

L'âge et le sexe des locuteurs sont des variables importants qui nous ont beaucoup aidé pour le discernement de la dynamique de la communauté linguistique. Nous avons pu apercevoir une différenciation entre le parler des femmes et des hommes. Cette différence réside dans le choix des mots, de langues et aussi au niveau l'accentuation qui est plus présente chez le sexe féminin.

Il a été constaté aussi que l'élément féminin dans toutes les familles algériennes non immigrés, parlent beaucoup plus que les hommes, ces derniers sont souvent absents de leurs domiciles. Contrairement à la femme qui passe plus de son temps à la maison avec ses enfants mêmes si elle travaille.

Les recherches sur les pratiques langagières ont montré l'existence d'une répartition des rôles au sein des familles pour l'apprentissage langagier. Les parents et les grands parents transmettent généralement la langue première mais dans notre étude il s'avère que les grands parents surtout s'ils sont instruits songe à transmettre à leurs enfants et petits-enfants la première langue étrangère de leurs pays qui est le français, une langue qui était présente durant leurs parcours personnels et professionnels, de plus toute négligence et désintéressement pour cette langue est mal apprécié de leur part.

Les aînés servent d'intermédiaires linguistiques et se chargent d'apprendre le français aux enfants plus jeunes ; Le rôle des aînés dans l'acquisition langagière des petits enfants se réalise de différentes manières, les tantes, les sœurs, les frères et oncles, tissent des relations très affectifs entre eux-mêmes et avec les enfants de bas âges, qui rendent cette transmission linguistique facile, cela en conversant avec et entre eux, en s'entraidant et aidant les petits à faire leurs devoirs, en jouant avec eux, soit en chantant des comptines ou à faire des dessins. Des activités étant surtout assumées par les filles. Cela va déclencher le développement des compétences lexicales des enfants qui vont passer par plusieurs étapes, premièrement la production de mots isolés, puis la combinaison de deux mots pour réaliser une phrase.

Enfin, nous pouvons dire que ce sont des familles qui ont l'avantage de réunir plusieurs générations. Les adultes sont en position de supériorité ; c'est pourquoi, il faut qu'ils vérifient la compréhension des termes chez les enfants avant de leur poser des questions. Car ces enfants de jeunes ou bas âges ont acquis des compétences langagières suffisantes pour participer à une conversation courante, mais leur langage n'est pas assez évolué pour qu'ils

comprennent n'importe quel discours. Ils ne comprendraient probablement pas des phrases composées de plusieurs mots difficiles et une syntaxe complexe.

La conversation, ayant un lien entre enfants - adultes, nous permet de dire que les jeunes enfants n'interprètent pas nécessairement les mots dans leur sens littéral.

A la fin de l'étude sur l'analyse de l'alternance codique et les modèles de construction nous signalons que la langue varie d'un locuteur à un autre où on trouve celui qui maîtrise bien la langue et celui qui a des capacités langagières réduites, donc c'est essentiel de noter l'importance de la notion de compétence dans notre analyse, car elle a permis de dévoiler le degré de production de la L2 par chaque locuteurs, ainsi que la maîtrise des classe grammaticales est insuffisant pour l'acquisition d'une langue étrangère, plusieurs linguistes ont confirmé l'idée que l'enfant doit non seulement avoir une compétence linguistique et aussi communicative pour qu'ils puissent générer des discours et s'intégrer dans une société. La langue maternelle était aussi bénéfique pour cet apprentissage non guidé de la L2. Que les locuteurs adultes et enfants juxtaposent entre les deux langues, leurs à faciliter la transmission de la L2.

Après l'interprétation et discussion des résultats obtenues des tableaux ci-dessus concernant les différents énoncés produits par les locuteurs. Ces derniers nous ont permis de se situer par rapport aux diverses compétences langagières et communicatives, basées sur l'oral et une compétence socioculturelle acquise et pratiquée à travers les comportements et les attitudes dont disposent les locuteurs (Abbou, 1980) pour la transmission de la L2.

Conclusion

Dans ce troisième chapitre, l'analyse formelle et fonctionnelle de l'alternance codique à partir des interactions réalisées entre interlocuteurs. Nous avons autorisé à relever les différents types de l'alternance à savoir : l'inter-phrastique, l'intra-phrastique et l'extra-phrastique. Nous avons aussi étudié les fonctions de cette dernière afin de comprendre d'une part le fonctionnement syntaxique de cette alternance codique, qui explique la manière dont les locuteurs manient cette langue étrangère en alternance avec la L1 et d'autre part, répondre à la question pourquoi tel recourt à tel phénomène et dans quelle situation discursive ? De plus, nous avons aussi tenté d'étudier les compétences linguistiques des participants à travers les énoncés ou les segments prononcés. Nous avons repéré et segmenté les énoncés en morphèmes, indiquant les modèles de constructions de chaque locuteur, évidemment tout en prenant en considération les variables : âge, sexe, compétence linguistique et du niveau d'étude.

Chapitre 4

Analyse linguistique des
pratiques langagières des
locuteurs immigrés

Introduction

Dans le quatrième chapitre, nous nous attacherons à l'étude de l'alternance codique depuis des exemples tirés des enregistrements de conversations spontanées dans le milieu familial des locuteurs issus de l'immigration algérienne en France. L'analyse portera sur les types ainsi que les fonctions de l'alternance codique. Cette analyse nous permettra de concevoir la nature des énoncés réalisés et les langues choisies par les locuteurs. Afin de cerner leurs compétences linguistiques et justifier leurs sélections linguistiques.

4.1. L'alternance codique dans les situations de communication des locuteurs issus de l'immigration.

L'alternance codique demeure un moyen de communication, très répandu voir habituel chez les communautés bilingues, c'est à dire dans un contexte où les locuteurs arrivent à manier entre deux systèmes linguistiques complètement différents. Selon Grosjean(1984), cet emploi n'est forcément pas exemplaire, et irréprochable. Bernard Py et Georges Lüdi (2003, p. 15) sont du même point de vu, ils mentionnent : *Nous ne considérons pas le bilinguisme comme une maîtrise parfaite et égale de deux langues, mais comme la faculté de recourir à deux ou plusieurs langues dans des circonstances variables et selon des modalités diverses.*

En réalité il s'agit d'une situation où le locuteur ne développe pas une haute compétence de maîtrise des deux langues, mais pour des circonstances et des conditions auxquels il est exposé, se trouve obliger d'investir dans les deux langues. De plus, ce contact de langue va produire automatiquement un effet sur le comportement langagier des locuteurs bilingues. Qui va donner lieu à un mélange de code ou à une interférence (Hamers et blanc, 2000). Ceci dit, notre recherche s'articule autour d'une situation particulière qui est celle de l'immigration, une situation où le locuteur se trouve confronté à deux codes dans sa vie. La langue d'origine qui est l'arabe algérien ou dialectal, et la langue du pays d'accueil le français. Dans la terminologie de Caubet (2002) *la langue matrice* et

langue encastré, qui est à confirmer dans cette situation d'immigration. Évidemment selon le degré d'utilisation de ces langues, de façon minoritaire ou majoritaire, dans un contexte précis où le locuteur doit changer de code et de registre en fonction de son interlocuteur.

D'ailleurs, plusieurs études sociolinguistiques, ont confirmé que les locuteurs issus de l'immigration algérienne ont tendance à parler le français et l'arabe, Ainsi Raja BOUZIRI affirme qu'« Il existe dans la production discursive de nos locuteurs une adhésion réelle aux deux codes définie par une alternance codique »(2002). En somme, cette alternance codique se fait de façon très spontanée qu'on n'arrive même pas à détecter la forme principale de la phrase, Abou Sélim(1962) nous parle de « dialecte bilingue » :

Aller de la simple introduction d'un mot arabe ou français dans une phrase française ou arabe, jusqu'à une mixture où la succession des éléments de l'une ou l'autre langue est telle qu'il devient impossible de savoir quelle langue constitue la texture fondamentale du discours, voire de la phrase elle-même. (ABOU, 1962, p. 64)

Un mélange qui se réalise sous multiples aspects et à divers degrés qui caractérise le comportement linguistique des locuteurs issus de l'immigration algérienne.

4.1.1 L'analyse formelle de l'alternance codique chez les locuteurs immigrés

Nous allons dans ce chapitre analyser l'emploi de l'alternance codique dans les conversations des familles immigrées selon la typologie de Poplack, que nous avons déjà appliquée sur les pratiques langagières des locuteurs natifs, donc nous allons continuer dans la même perspective. Sauf que dans cette partie de l'analyse des conversations des immigrés nous avons trouvé intéressant de ne pas s'arrêter

à l'alternance codique au niveau interne des tours de parole c'est-à-dire qui s'effectue dans la même phrase mais aussi aborder l'alternance codique qui se produit entre les tours de parole de ces locuteurs issu de l'immigration algérienne.

4.1.1.1 Alternance codique entre les tours de parole

Cette alternance concerne les locuteurs qui dans leurs conversations passent d'une langue à une autre, dans chaque tours de parole, ou dans les tours de parole dans lesquels ils participent. Ce type est présent dans notre corpus, vu que nous nous intéressants à la relation adultes enfants, les locuteurs adultes se trouvent désormais obliger de changer de langue quand ils sont en contact ou en interaction avec un des locuteurs qui ne maitrise pas la langue d'origine ou d'une compétence plus au moins faible dans ce système linguistique.

Il est fort possible que cette alternance codique qui se fait entre les tours de paroles a pour but d'apporter plus de clarté au message, donc dans l'intention de faire passer un sens ou de vouloir s'adapter avec l'interlocuteur. Voici les différents exemples tirés des conversations naturelles réalisées dans la cellule familiale.

▪ Première conversation (FA) Extrait 1

9F1: ohh couscous tout les jours ben non :: c'est ouf

10H : **ma ::lah t3am ma3ajbekch** (*qu'est ce qu'il couscous il te plaît pas*)

11F1 :& bof ::: normal quoi ↓

12 L : papa↑on part après au parc ?

13H : oui ma chérie + termine ton assiette d'abord

Dans cet extrait nous avons F1 le frère aîné qui parle à son père en langue française, le père à son tour répond en arabe algérien, puis juste après dans le tour qui suit L s'adresse à son père en langue française, dans cette situation le père H répond dans le même code c'est-à-dire en langue française. Ce changement de

langue a pour but de réaliser une intercompréhension entre le père et sa fille qui est plus à l'aise en français qu'en arabe.

- **Deuxième conversation (FB) :**

Extrait 2

8M : **Jayah had ::ak** (*c'est un lâche*) il a eu c'qu'il méritait (furieux)

9G : quoi j A YA H H ca veut dire quoi ?

10M : un lâche voilà ! Il est ou déjà

Dans cet extrait, M alterne dans deux tours de parole avec la même locutrice, au début il a parlé en arabe algérien, suite à la demande de son interlocutrice qui n'a pas compris ses propos, donc il change de code pour revenir à la langue employée au début, donc le but dans cette alternance est de donner sens au message.

- **Troisième conversation (FC)**

Extrait 3

1R : **ramdhane rah kri ::b ya :: puré ::++ riht lbled , hna** tu sens rien(ramadhan c'est pour bientôt, l'odeur du bled)

2L : on s'est habitué + ça a toujours été ainsi ein :: ya la famille tes enfants ::

3R : oui je sais j'dis pas l' contrai ::re mais au bled le soir **haja wahdokhra**, une ambiance exceptionnelle ++ ya plus de convivialité de réunion familiale ++ **EH OUI HAMDOULAH** ↑(*autre chose dieu merci*)

Dans la troisième conversation, nous avons un troisième extrait, en présence de R et L. Dans le premier tour R énonce en arabe, en présence de syntagme français, mais c'est l'arabe qui dominait, le deuxième tour est celui de L, en langue française, alors R dans le tour qui suit, il passe de l'arabe au français, avec intégration de deux mots en arabe. Donc malgré l'impact que produit cette langue d'origine sur le répertoire verbale de M, il essaie de s'adapter à Leila en changeant de code.

Extrait 4

36 Z : & rak meamen ?, ra::di Nagadbek ,ra::ssek yahbess

37M : quoi ? RAssek ? arrête de bouger tu m'déran ::ges

38Z : oups j'l'ai raté, ta tête borné et ::: (claque sur la tête de M)

Dans cet extrait de la même conversation, Z à la ligne 36 converse avec son frère et s'amuse avec lui en parlant en langue arabe. M dans le tour suivant (37) par son interrogation, quoi « rasseK ? » donc il demande le sens du mot, Z sans hésitation change la langue employée dans le premier tour.

- **Quatrième conversation (FD)**

Extrait 5

1S : tu sais : je pense que que euh :: il vaut mieux faire un crédit, non

2D : pour le déménagement, j' vais voir+++ non **makan 3 lah ndaber rassi** (non pas la peine je m'e charge) + certe **fiha khadma** (y a du travail à faire) beaucoup de bricole **chefti chwia day 3A**(tu as vu elle est une peu dégradée)

3S : **oui :: wellah**(je le jure) j'étais déçu :: **besah plus** (mais) spacieuse mais son état :: **hala hala zid** l'humidité je ne sais

Extrait 6

7 D : **ben 3ami ketlna berd** (*vraiment il nous a tué ce froid*) ++ **hdart m3a ma :: gatli** (*j'ai parlé avec mama elle m'a dit qu'il y a soleil chez eux*) **chemissa raha 3andna** alors dehors c'est glacial vraiment **yebast** (*coincé*)

8S : ah oui ! C'est : /**ana f'edar wberdt** (*moi je suis à la maison et j'ai eu froid*)

9D : **CHABA** ↑ **chadertilna ftour lyoum** (*ma belle qu'est ce que tu nous a préparé pour le déjeuner*)

10S : haricot vert sauté avec la viande hachée en sauce

Alors dans les deux extraits, nous constatons que les deux locuteurs dans leur tour de parole essaient de s'adapter l'un à l'autre. S parle en français, dans le premier extrait 5, mais une fois que son interlocuteur lui répond en arabe, elle change de code afin qu'elle s'adapte à son interlocuteur.

L'extrait 6 est de la même remarque, sauf qu'à la ligne 10 S change de code, en parlant en français, par ce que M était présent avec eux, donc 'il s'agit d'une stratégie adoptée par la maman afin que son petit fils ne soit pas écarté de la discussion.

Pour conclure, cette alternance entre les deux tours parole ne conteste pas l'emploi de telle ou de telle langue, il est seulement question d'une part de créer un certaine dynamique dans les interactions des locuteurs et d'autre part maintenir la conversation et atteindre un but discursif.

4.1.1.2 Alternance codique dans les mêmes tours de parole

Cette alternance est beaucoup plus présente dans les conversations de nos locuteurs bilingues, vu que les locuteurs juxtaposent entre les deux langues, soit alternance entre deux phrases ou dans la même phrase à l'intérieur du même tour de parole.

4.1.1.2.1 Alternance inter-phrastique

Cette alternance se réalise à l'intérieur de la même phrase, le locuteur à tendance à alterner entre les deux systèmes.

- **Première conversation (FA)**

Extrait 7 :

2S : chépa [ʃepa] **wellah !** (*je le jure*) euh : + **twahacht mma::** *besah (mama me manque)* les passeports des enfants ne sont pas encore prêt

Dans cet exemple nous avons une alternance entre les deux langues, la phrase a commencé en français, les segments suivants en langue arabe puis revenir au français.

Extrait 8

25H : tu prends un café ? **dirilna cahwa stp** (prépare nous un café stp)

Cet exemple, présente aussi une alternance entre le français et l'arabe, la phrase commence toujours avec la langue française et se termine en langue arabe.

- **Deuxième conversation (FB)**

Extrait 9

8M : **Jayah had ::ak** (*c'est un lâche*) il a eu c'qu'il méritait (furieux)

Dans cet exemple contrairement aux autres, le locuteur commence par la langue arabe et termine e français.

- **Troisième conversation (FC)**

Extrait 10

19L : moi j'suis chez moi, nickel / **Ki :fach rah 3andak kolach**, (Comment tu as tout) monsieur je n'ai pas compris

Extrait 11

25L : & bled bled bled c'est fini ::: tu t'(e) rends pas compte↑ on vit en France, on est français nos enfants sont nés ici, tu veux partir et les laisser seul ? C'est ××× voila+ mon marie est un chômeur +**madabikom tchoufoulah blasa 3andkom** (ça sera bien si vous lui trouveriez un travail chez vous)

Extrait 12

15D : **Matkatrch m3aya el hadra** trouve-moi une solution. (**Ne parlez pas beaucoup avec moi**)

Les trois exemples cités sont réalisés à partir d'alternance de deux phrases de façon continue. L'exemple dans l'extrait commence par un énoncé en langue française et se termine par une phrase en langue arabe.

Dans l'extrait 11, la locutrice produit un énoncé long, qui commence en langue française et vers la fin se termine par une phrase en arabe algérien, une stratégie discursive adoptée par la locutrice pour qu'il ait effet sur son interlocuteur.

A l'extrait 12, la phrase première est en langue arabe, la deuxième en langue française, dans cette situation conversationnelle, il semble que le mélange de code est devenu un comportement habituel chez les locuteurs qui ne cessent pas d'alterner de façon spontanée, surtout si l'un des locuteurs avec lequel on converse a tendance à parler souvent en langue arabe ou de mélanger entre les deux codes. Cette alternance codiques relèvent de ce que l'on pourrait appeler à la suite de Bernard ZONGO (2004 : 21) de la : « routine linguistique ». Selon Poplack, le locuteur cherche une fluidité dans les échanges.

- **Quatrième conversation**

Extrait 13

14M : laisse moi tranquille aziz ::↑ **habalni :: omi :: mayl 3abch m3ayia**

Cet extrait réalisé par Mohamed le fils de Souad. Nous sommes en présence de deux phrases, une première en langue française s'adressant à son petit frère Aziz et la deuxième moitié de l'énoncé destinée à sa maman qu'il produit en arabe. Ceci explique que notre locuteur est conscient de la situation linguistique dans laquelle il se trouve. Le petit frère Aziz manifeste une asymétrie, donc le choix d'employer le français est dans le but de lui faire passer un sens. Or que la maman développe une compétence élevée en langue d'origine qui a fait que la deuxième moitié de l'énoncé soit produite en arabe.

4.1.1.2 Alternance intra phrastique

Cette alternance est aussi très présente dans notre corpus. Il s'agit d'une alternance entre les phrases, à l'intérieur de la phrase, cette alternance nécessite une maîtrise des règles grammaticales des deux langues

- **Première conversation FA**

Extrait 14

3H : **wa :h besah** eh :: oui+++ qu'es' tu veux ++**denia** ((soupire et hochement de tête)) (oui c'est vrai qu'est ce que tu veux , c'est la vie)

Comme nous l'avons déjà signalé les langues sont enchâssées l'une à l'autre. Dans cet exemple nous avons une insertion de segments en arabe au début et à la fin de la phrase, le centre est en langue française.

Extrait 15

8S : les enfants sont là :: ! J'espère ++ y a longtemps **macheftomch** (*je les ai pas vu*)

Cet extrait est produit en français avec une altération à la fin de la structure en arabe algérien.

Extrait 16

10H : **hadh ::k** farid il me rend MALADE↑

Extrait 17

16H tant qu'il vit sous mon TOIT c'est moi qui ../ toujours à wezammes avec **ha :::da :k chir** (*l'autre*)

Ces deux extraits présente une altération avec le démonstratif **hadha ::k**, construit sur la base de la grammaire française. Un démonstratif toujours suivie d'un nom, et c'est le cas dans notre exemple. **Hadhak farid ou chir**(garçon)

Extrait 18

chépa [ʃepa] **wellah** (*je le jure*) euh : +

Extrait 19

24S : & non merci c'est bon **HAMDOULALH**

Extrait 20

17Z: tati chez elle elle nous faisait de très bon gâteaux et desserts, je te l'jure **wellah** on est gâté chez Mami

Les deux locuteurs dans ces extraits et dans plusieurs exemples dans notre corpus font référence à un symbole ou à une tournure emblématique ; c'est-à-dire une expression qui a du poids et qui va procurer puissance et justesse au discours de ce lui qui parle. Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) avaient déjà confirmé ceci dans leur étude sur les jeunes issus de l'immigration. C'est une altération segmentale, produite dans certaines pratiques en français puis redite de

suite en arabe (je te jure) **wellah**, le locuteur à le prés sentiment ou plutôt même l'assurance que ces formules ont plus d'impact quand elles sont dites en arabe.

Extrait 21

6F1 : C'est bon, comme t'es chiante arrête ::: **samta**

Dans cet extrait l'alternance est faite à partir d'un segment court à la fin de la phrase. Farid parlait à sa petite sœur, il s'agit d'une alternance adoptée dans le but de renforcer ou confirmer un avis par un seul mot.

▪ Deuxième conversation (FB)

Extrait 22

13M : ça viendra avec le temps, **besah e'hdar surtout f'dar** tu apprendras vite (*Mais il faudrait que tu parles surtout à la maison*)

Dans cet extrait le père s'adresse à son fils l'incitant à parler en arabe. La phrase est reliée par trois propositions, elle commence en langue française, puis nous avons la deuxième proposition en arabe algérien introduite par la conjonction mais « **besah** » et la même proposition une alternance en français « **surtout** ». Ensuite, nous avons le locuteur M, il continue en arabe par un dernier segment « **f'dar** » (à la maison), le **F** ici est une préposition suivie de nom. Le locuteur termine la phrase par une troisième préposition en langue française. Cette phrase est assez complexe dans la mesure où nous avons un va et vient entre les deux langues entre les phrases mais aussi au milieu de la phrase elle-même.

Extrait 23

15M : ah ou ::i j'(e) suis[fwi] intransigent ! surtout question **SALA ::T manza3akch fi swaleh rabi : , ehdar saha mahdertch** c'est pas un problème, après euhh ::: ça reste un plus quoi mais **ddine** non pas question

L'extrait ci-dessus est une production de plusieurs propositions, entre arabe et français, du type FA+FA +F, ce que Dabène appelle incise, une proposition courte insérée dans une autre proposition. En fait il est question d'une opération qui caractérise les locuteurs bilingues, ou les unités linguistiques sont organisées de façon probable.

Extrait 24

8M : maman :: tu prépareras **bourek** pour nous, on mangera ici au salon pas dans la cuisinière

Extrait 25

11L : **Chamia** aussi (rire)

Extrait 26

12M : maman :: **soum** e aussi avec vous si j'aurai faim j'mangerai qu'une pomme

Extrait 27

15L : & bien sur ++ après tu lui propose et à lui de voir ++ Il faudrait qu'j' achète un peu d'(e) vaisselle pour **FEL** comme disait ma mère

Les exemples des extraits ci-dessus (**chamia** : gâteau traditionnelle. **Bourek** : salé. **Fel** : présage) sont des segments de nature très courte, insérée dans le discours de nos locuteurs d'une façon efficace respectant les contraintes d'équivalence. Quand la locutrice L dit « Il faudrait qu'j' achète un peu d'(e) vaisselle pour **FEL** comme disait ma mère » donc le mot intégré au milieu d'une structure en français, doit obéir aux règles de la grammaire française, pour cela la préposition pour est suivie du mot **FEL** (présage), de même pour **bourek**, dans l'exemple 8M « maman :: tu prépareras **bourek** pour nous », Le verbe est souvent suivie soit d'un COI ou d'un COD et c'est le cas dans cet exemple, le verbe prépareras est suivi de **BOUREK**. : COD.

- **Troisième conversation (FC)**

Extrait 28

12M : **jomouaa**, oui oui :: j me rappelle il portent leur **3bayia** ((rire)) et euh euh ::++EU **hadik** qu'on met sur la tête c'est ça papa

Extrait 29

13R : chachia

Extrait 30

14 M : OUI↑C'EST CA la **CHACHIA** on partira à la mosquée avec toi ++quoi d'autres ?

Extrait 31

15Z :chwi /fwi/déjà partie avec papi euh y a u homme devant qui parle au gens euh ;+ oui c'est l'**IMAM** oui

Extrait 32

16R : très bien mes enfants et puis y a **L'wodoue** avant il faudrait s'(e) laver avant

Dans ces extraits, nous sommes en présence de segments insérés dans un discours français, une alternance liée à l'article définit, ex : **la chachia, l'wodoue, l'imam**

Après avoir analysé les différents types d'alternance repérés de notre corpus. Nous avons constaté une cohérence au niveau des structures des locuteurs, une cohérence au niveau du sens et au niveau de l'organisation syntaxique, en aucun cas nous n'avons soulevé ambigüité, comme s'il existait une troisième grammaire au bilinguisme. L'emploi spontané de cette technique discursive nous donne impression d'une présence d'une seule langue. Hamers et blanc(1993) justifient cette souplesse et facilité dans l'emploi de ces deux langues « L'expression d'une double compétence propre à l'individu bilingue, puisqu'il lui faut d'une part connaitre les règles de production linguistique dans les deux langues et d'autre part les règles de l'alternance».

4.1.2 L'analyse fonctionnelle de l'alternance codique

Après avoir analysé les types de l'alternance codique dans les conversations des locuteurs dans une situation naturelle et expliquer la manière dont les locuteurs agencent leurs segments en fonction des langues choisies. Nous allons tenter de comprendre pourquoi cette alternance ? Quelles sont les raisons ou les circonstances dans lesquelles s'est manifesté ce métissage linguistique. Comme nous l'avons déjà bien expliqué dans le chapitre précédent de l'analyse de l'alternance codique chez les locuteurs non immigrés, les listes des fonctions sont assez variées. Donc nous avons choisi de travailler sur les fonctions de Gumperz (1964, p. 63) « Les citations et le discours rapporté, La désignation d'un

interlocuteur, les interjections, les réitérations, la modalisation d'un message, La personnalisation *versus* objectivation » et la fonction emblématique de Billiez et al (2000). Il est essentiel pour nous de préciser que nous avons déjà expliqué au cours de l'analyse formelle quelques fonctions de l'alternance codique.

1. La Fonction emblématique et identitaire

Nous avons lié cette fonction emblématique à la fonction identitaire parce que tout simplement l'emploi des formules emblématique comme : « **hamdoulilah**, (dieu merci), **nchallah**(si dieu veut), **salam alikom** (salutation qui veut dire paix à vous), **allah akbar**(dieu est grand), **bismi allah** (au nom de dieu) » donne une identité à nos locuteurs, ça reflète déjà leur identité religieuse. Il s'agit de « marqueurs d'identité » utilisés de façon *systematique* (Traverso, 1996) c'est à dire spontanée sans qu'il ait intention de transmission de langue ou de valeurs culturelle, ou d'une façon volontaire et lucide. Ali Benncherif (2009, p. 226), nous parle de « *choix marqué et choix non marqué* »

Exemples 1

1.H : hé salam alikom souad ça va ::: **ha ::di : moda majitich** ça va :ç a va Daho, les enfants **rakom mlah** ? (*hé souad ça va tu vas bien ya bien longtemps tu n'est pas venu nous rendre visite, les enfants vont bien*)

2S : sala :m ça va : **khouyia hamdoulah rak / 3aref+ rrawi::ne + da ::r l' jary wsayi bara wedakhel** (*oui mon frère tu sais, occupée avec les enfants la maison, dehors et à l'intérieur*)

Exemple 2

2S : chépa [jepa] **wellah** (*je le jure*) euh : + **twahacht mma::** *besah* (*mama me manque*) les passeports des enfants ne sont pas encore prêt

Exemple 3

23F : mange ton dessert Farid, je te sers Souad ?

24S : & non merci c'est bo **HAMDOULALH**

Exemple 4

6R : oui c'est très juste, il faudrait que ça s'aggrave dans ta tête c'est important ++ c'est / y a des piliers dans l'islam et jeuner en fait partie **ALLAH YEKADARNA** (*que dieu ne procure la force pour supporter*)

Exemple 5

5R : déjà commence par **bismi allah el rahma ::n el rahi ::mm**

Dans ces cinq exemples nous avons des marqueurs identitaires employés pas les locuteurs dans diverses situations. Ces indicateurs ont été employés dans la majorité du temps sans aucune intention, il s'agit d'une ritualisation chez les locuteurs immigrés, soit pour ouvrir une discussion, faire des salutations ou exprimer un sentiment. Tel est le cas dans les quatre premiers exemples. Le premier exemple est une salutation dite en langue arabe dialectale « **salam alikom** », l'interlocutrice réponds par la même formule « **sala :m** ». Généralement les salutations sont considérés comme des séquences à fonction phatique (Jakobson, 1963) une fonction qui a pour but de maintenir ou interrompre la conversation. Ces salutations servent à établir la conversation, elles sont souvent suivies de « ça va bien » en français.

Nous avons aussi aux exemples 2 et 3, un serment en langue arabe **wellah** qui remplit une fonction interjective et emblématique à la fois. Et l'invocation à allah « hamdoulah » toujours en langue arabe algérien et souvent suivie par merci en langue française. Il y a aussi la prière faite à l'exemple 4, « ALLAH yekadarna » (Que dieu nous donne la force)

Cependant, le cinquième exemple est un choix marqué, car le locuteur est en situation d'apprentissage de verset coranique à ses enfants, une transmission de verset coranique en langue arabe algérien. De fait, l'usage de l'arabe algérien dans les expressions d'ouvertures est considéré chez les locuteurs immigrés et non immigrés comme étant un rituel. Quant à l'emploi des prières et des serments, réalisés souvent en arabe dialectal, articule un aspect identitaire et d'appartenance culturelle (religion)

2. La fonction de la citation

Cette fonction est centrée sur le locuteur, qui racontera un événement déjà passé où il rapportera des propos préalablement dits par une tierce personne.

Exemple 6

11Z : oui j'sais papa, j'ai vu euh papi :: qui partait à la mosquée l'vendredi **jomo3a**

12M : **jomouaa** , oui oui :: j me rappelle il portent leur **3bayia** ((rire)) et euh euh ::++EU **hadik** qu'on met sur la tête c'est ça papa

13R : chachia

14 M : OUI↑C'EST CA **CHACHIA** on partira à la mosquée avec toi ++quoi d'autres ?

15Z :chwi /ʃwi/déjà partie avec papi euh y a u homme devant qui parle au gens euh ;+ oui c'est **IMAM** oui

Exemple 7

11D : en fait **3ytli Sidahmed**++ **gal ra ::h bari** téléphone (*sidahmed m'a appelé il veut un téléphone*)

Exemple 8

17Z: tati chez elle elle nous faisait de très bon gâteaux et desserts, je te l'jure **wellah** on est gâté chez Tati

Alors, dans cette série d'exemples, nous avons des situations de narration et des discours rapportés soit en langues arabes, en langue française ou les deux à la fois. Dans **l'exemple 6** nous sommes en présence d'une situation narrative, une conversation qui se tient entre le père R et ses enfants Z et M, à propos de la prière de vendredi appelé *jomo3A*, décrivant les comportements vestimentaire des hommes ce jour-là. Une narration qui a pour but de renforcer l'idée, les principes culturels et religieux du pays d'origine, une narration faites en langue française avec insertion de mot en langue arabe tel « **chachia** est un couvre-chef porté par les musulmans souvent par les vieux ou le jour de vendredi pour aller à la mosquée), nous avons aussi le mot « **3bayia** vêtement traditionnel pour homme », le locuteur Ziad avec son frère Mohamed entrains de ce rappeler des souvenirs lors de leur séjour en Algérie.

Exemple 7 : dans cet exemple Daho rapporte à Souad ce que son frère a dit, en employant le verbe introducteur « gal » la suite était un mélange entre l'arabe et le français. Il s'agit tout simplement d'une actualisation des paroles.

Exemple 8 : cet exemple est pratiquement prononcé en langue française à part le serment « **wellah** je te jure », ziad raconte à sa mère ce que sa tante leurs préparaient durant leurs vacances en Algérie. Le mot *wellah* est utilisé de façon à confirmer la situation.

3. La fonction interjective

Cette fonction est très présente dans notre corpus. Beaucoup d'interjection apparaissent dans les énoncés des locuteurs immigrés. Nous avons remarqué que les locuteurs immigrés ont tendance d'être trop expressives et accentués, donc ils assurent une fonction emblématique (Dabène et Billiez, 1988). L'emploi de certaines formules appelées « *particules énonciatives* » (Fernandez, 1994) tel que (ohh :: /ya ::h/ besa ::h)

4. La fonction de réitération

Il s'agit d'une reformulation de passage produit par le locuteur ou l'interlocuteur de façon complète ou partielle, dans le but d'apporter une précision au message dit.

Exemple 9

14 R : il est possible qu :e farid viendra manger chez nous **yefar** m3ana fi ramdane

17Z: tati chez elle elle nous faisait de très bon gâteaux et desserts, je te l'jure **wellah** on est gâté chez Mami

Exemple 10

10 R : très bien+ **lazem tsali ya weldi** (*tu dois faire la prière*) tu dois faire la prière c'est une obligation sinon ×××

Exemple 11

10 S : qu'est ce que tu fais ? ALORS ON VA METTRE euh :: un peu de tout :: un arc en ciel d'accord tu veux ? Donc bleu **azrak** rouge **ahmar**

Exemple 12

16S : c'est quoi ça ? chawa hadha ?

Exemple 13

15 M: ah ou ::i j'(e) suis[[fwi] intransigent ? surtout question **SALA ::T** la prière **manza3akch fi swaleh rabi** :

Nous avons trouvé beaucoup d'exemple pour cette fonction, nous nous sommes contenté de ces cinq exemples qui nous semblent assez illustratifs. La réitération dans les exemples choisis a pour but, ou bien de faire une confirmation ex « wellah je le jure » ou éclaircir le message et réaliser une intercompréhension, surtout quand il s'agit de valeur culturel, et beaucoup plus religieuse.

Majoritairement c'est des interactions réalisées entre adulte et enfants, donc les parents ont tendance à donner conseil « surtout question **SALA ::T** la prière **manza3akch fi swaleh rabi** » à expliquer à transmettre une langue aux enfants par la répétitions en une autre langue, ou la langue qu'il maîtrise beaucoup plus « c'est quoi ça ? **chawa hadha ?** » et « Donc bleu **azrak** rouge **ahmar** »

5. La fonction de modalisation d'un message

L'alternance codique sert à donner une précision au message, réalisé en langue française pour qu'il soit répliqué en une autre langue.

Exemple 14

3R : oui je sais j'dis pas l' contrai ::re mais au bled le soir **haja waldokhra**, une ambiance exceptionnelle ++ y a plus de convivialité de réunion familiale ++ **EH OUI HAMDOULAH** ↑(autre chose/ dieu merci)

Exemples 15

20R : j' parle de MA mère **malki ? waldine makanch kifhom** si quoique ce soi arrive ya ::: **hasra ::h bah tousel** ++ **KHALINA** :: (qu'est ce que tu as c'est les parents il sont uniques / pour arriver à temps bof laisse moi tranquille)

Les deux exemples ci-dessus donnent une précision ; le premier par rapport un événement religieux Ramadhan. Le deuxième sur l'importance et la valeur des parents et la place qu'il occupe dans notre vie. L'alternance est faite en français pour passer à l'arabe et revenir de suite au français puis terminer en arabe. Un va et vient interminable, mais qui parvient à donner un sens et une exactitude.

6. La fonction de personnalisation versus objectivation

Cette fonction sert à inclure le locuteur dans son message, de façon objective ou subjective. Selon Gumperz (ibid, 78) cette dernière est difficile à cerner, vu que le locuteur intervient dans divers contextes, et chaque fois qu'il prend la parole il change de code pour divers but :

- ❖ communiquer des appréciations et des opinions personnelles ou des affirmations objectives ;

- ❖ faire partie du message (soit pour parler de lui-même soit pour parler du groupe).
- ❖ récuser une affirmation en la modifiant.

7. La fonction d'adaptation

Cette fonction demeure très importante dans notre étude. La transmission de langue est visiblement liée à une alternance codique qui sert à maintenir et exprimer l'appartenance des locuteurs immigrés à leur pays d'origine (Mohamed, 1997). Cette appartenance se proclame selon Ali Bencherif (2009, 294) par le procès « *d'indexicalisation* » qui est défini comme : « Le recours des locuteurs à des marques linguistiques qui peuvent être considérées comme des indices d'un procès de (re)construction de l'identité et/ou du sens social » (Babassi, 2003, p. 1).

Nos conversations ressortent plusieurs symboles indexicaux et expressions révélant de manière très claire l'appartenance identitaire. Nous avons repéré quelques exemples pour une meilleure illustration :

Exemple 16

18R: oui :: **ghorba s'3iba** (l'étranger, est difficile)

Exemple 17

24R : si j'étais au **bled**/(mon pays)

Exemple 18

25L : & bled bled **bled** c'est fini ::: tu t'(e) rends pas compte↑ on vit en France, on est français

Exemple 19

26 R : **EHH WACH MANAHDERCH** ↑& c'est toujours comme ça avec toi, eh ben oui je suis **algérien** est fière+++ **fi** bladi **matihch bia briti wela krahti**(eh ::quoi je parle pas/ dans mon pays je tombe jamais , que tu veuilles ou pas)

Exemple 20

7 D : **ben 3ami ketlna berd** (vraiment il nous a tué ce froid) ++ **hdart m3a ma** :: **gatli** (jai parlé avec mama elle m'a dit qu'il y a soleil chez eux) **chemissa raha 3andna** alors dehors c'est glacial vraiment **yebast** (coincé)

Exemple 21

4F : **kiraki sou :ad** çava les enfants+ le mari **D ::AR la hderti m3ahom labes**(commet tu vas souad tes enfants le mari , ta famille si tu as parlé avec eux)

L'appartenance identitaire au pays d'origine (l'Algérie) est fortement apparente dans ces exemples par (**Ghorba** : l'étranger), (**au bled / FI bladi** : mon pays d'origine) (**3adna** : on a ou chez nous) (**m3ahom** : avec eux : famille du pays) (**Dar** : les membres de la famille), l'usage de l'arabe a permis une identification identitaire aux locuteurs immigrés ; cette population migratoire tente à former une identité sur la base d'effort fournis dans la société afin de s'intégrer dans la société et assurer les tâches qui leurs sont assignés (Fischer 1996, p. 187).

Les conversations enregistrées ne font que confirmer le recours des locuteurs issus de l'immigration algérienne à leurs langues d'origine, surtout les parents qui prennent les choses trop au sérieux quand il s'agit de patrimoine et de langue d'origine. Car selon leurs déclarations toutes les perturbations identitaires sont dues aux questions du langage.

4.2 Choix des langues dans les conversations des locuteurs

A travers les pratiques langagières de nos locuteurs issus de l'immigration algérienne nous assistons à un parler bilingue qui se réalise dans l'environnement familial, un langage métissé comme le précise Bouziri (2002, p. 112) « A l'assemblage des variantes des deux codes et qui privilégie l'usage de la langue française au sein de la fratrie et celui de l'idiolecte avec les parents ».

Nous saisissons que le choix des langues se fait en fonction des locuteurs auxquels nous nous adressons. Puisque il s'agit d'un espace privé ou comme le dénomme Boyer « réseau relationnel » ou dyade. Dans la famille les frères et sœurs se parlent en langue française, or qu'avec les parents c'est l'arabe algérien qui fait surface.

Cette notion de réseau relationnel nous concerne dans notre étude qui s'inscrit dans un cadre sociolinguistique, un concept qui permettra de comprendre la répartition de leur usage en fonction des réseaux auxquels ils participent, donc clarifié le processus de la transmission pour savoir qui transmet à qui et dans quelle situation ? Car le locuteur doit gérer et accommoder son discours en fonction des

interlocuteurs, soit en optant pour la langue arabe ou la langue française, ou les deux à la fois.

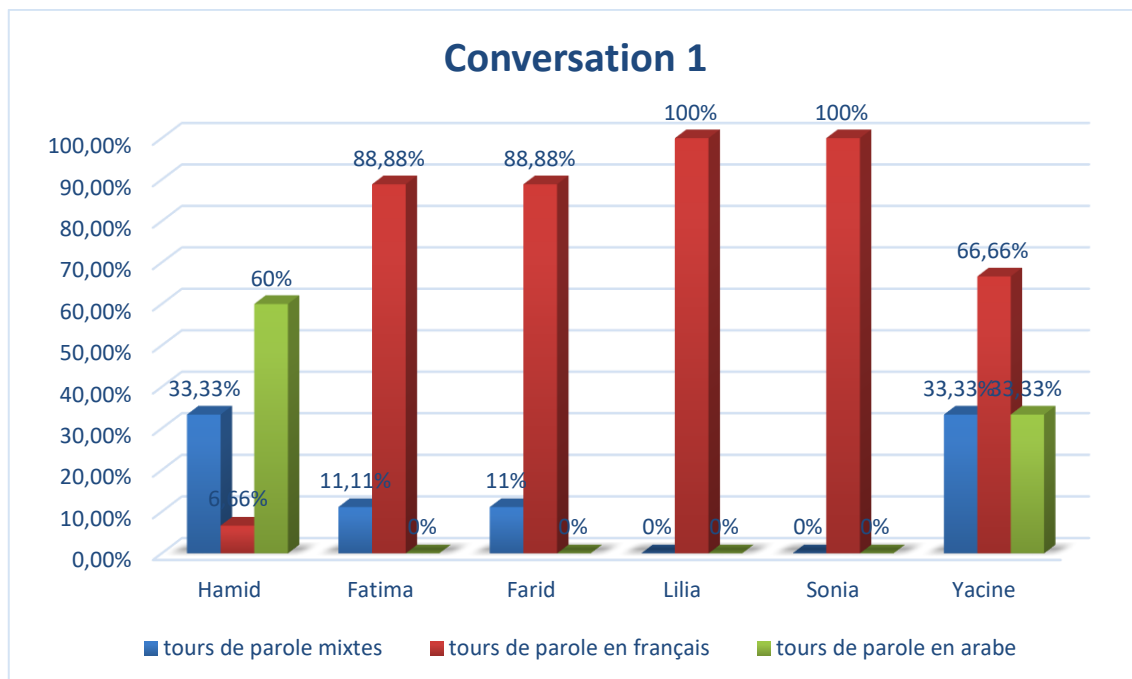
Dans le cadre de notre enquête, nous soulignons l'existence d'un seul réseau relationnel de communication auxquels nos enquêtés issus de l'immigration participent, c'est la cellule familiale. Donc nous insistons sur la relation parents enfant, frères et sœurs, grands-parents et petit enfants, tante et oncle, dans les situations d'interactions auxquelles ils participent, en Algérie et en France.

4.2.1 Choix linguistique dans les tours de paroles des locuteurs immigrés

Nous présentons un tableau illustratif, de tous les tours de parole des participants indiquant pour chacun la langue choisie et le nombre de tour en langue française, arabe ou mixte. Précisant par la suite la nature des énoncés. Nous allons adopter la méthode de comptage, basée sur les tours de parole réalisés par chaque locuteur.

Tableau 1 : nombre et pourcentage des tours de parole et des langues choisies par les locuteurs immigrés

Conversation Familles	Participant	Nombre de tours de parole	Tours de parole en Alternance mixte	Tours de parole en français	Tours de parole en Arabe
FA Conversation 1	Hamid	15	5 (33, 33%)	1(6, 66%)	9 (60%)
	Fatima	18	2 (11, 11%)	16(88, 88%)	0 (0%)
	Farid	9	1(11, 11%)	8 (88, 88%)	0 (0%)
	Lilia	3	0 (0%)	3 (100%)	0 (0%)
	Sonia	6	0 (0%)	6 (100%)	0 (0%)
	Yacine	3	1 (33, 33%)	2 (66, 66%)	1(33, 33%)
FB Conversation 2	Mohamed	20	8 (40%)	12 (60%)	0 (0%)
	Gwendoline	14	0 (0%)	14 (100%)	0 (0%)
	Iliès	8	1 (13%)	6 (75%)	1 (11%)
FC Conversation 3	Rabie	19	9 (47, 36)	8 (42,11%)	2 (10,52%)
	Leila	13	1 (7,70%)	12 (92,30%)	0 (0%)
	Ziad	9	1(11,11%)	8(88,88%)	0 (0%)
	Mohamed	10	3 (30%)	6 (60%)	3(30%)
	Malek	15	2 (20%)	10 (66,66%)	2(13,34%)
FD Conversation 4	Daho	18	8(44, 44%)	0 (0%)	10(55, 55%)
	Souad	38	18(47, 36%)	13(34, 21%)	7(18, 24%)
	Mohamed	22	4(18, 18%)	16(72, 72%)	2(9, 09%)
	Abdel Aziz	18	4(22, 22%)	5(27, 77%)	9(50%)



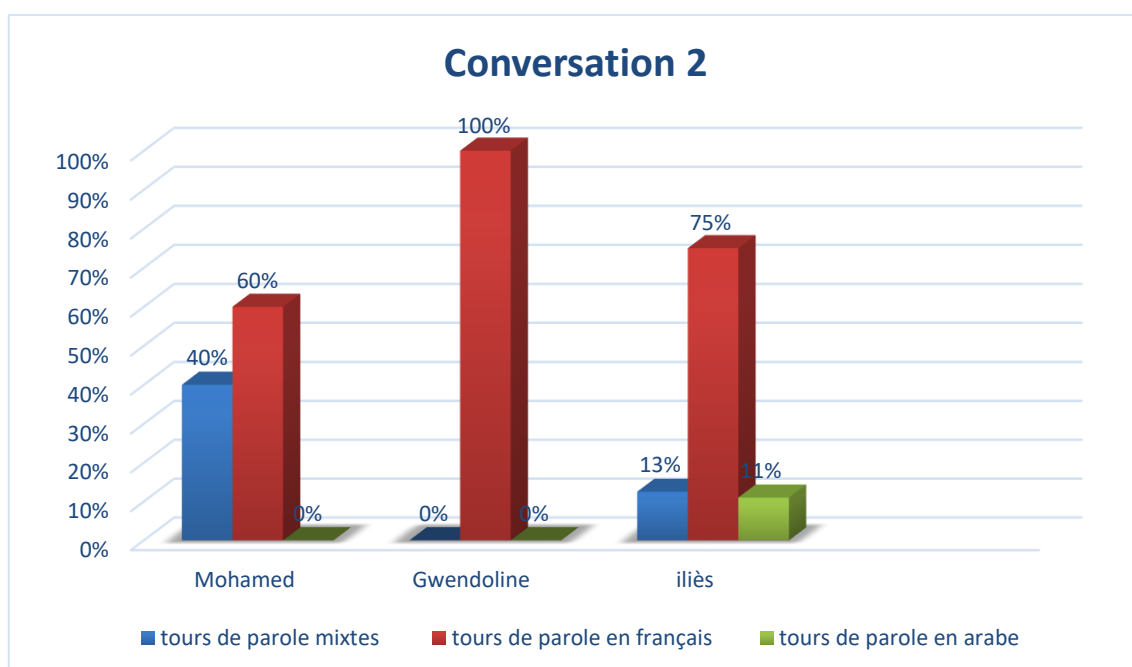
Graph n°1 : synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille A

Les pourcentages obtenus dans cette conversation relatives aux données retenues chez la famille A à travers leurs tours de parole, font ressortir que l'usage des langues varie d'un locuteur à un autre. Nous nous sommes aperçu que le taux le plus élevé par pourcentage concerne l'utilisation de la langue française à « usage exclusivement monolingue » chez la majorité des locuteurs, elle demeure la langue dominante par un pourcentage de 100% pour Lilia et Sonia, et d'un pourcentage de 88,88% pour la mère Fatima. Les tours de parole mixtes sont quasi absents chez les jeunes locutrices, malgré que l'arabe algérien véhicule quotidiennement dans leurs milieux familiaux. La locutrice Fatima fait appel à l'arabe dans ces tours de parole beaucoup plus quand elle s'adresse à son époux Hamid, soit 11,11%.

Pour les locuteurs de sexe masculin, nous avons le père de famille Hamid qui produit plus de tours de parole en arabe algérien soit 60%. Pour les tours de parole mixtes le pourcentage est de 33,33%, nous découvrons que ces productions n'excluent que rarement l'arabe de son répertoire verbale ; or que le français est très peu employé par Hamid, par un pourcentage de 6,66%. Le locuteur ne

manifeste pas une insuffisance linguistique en langue française mais par action volontaire, il opte pour la langue de ses origines dans ses tours de parole. Pour Farid et Yacine c'est le français qui est privilégié dans leurs conversations avec des pourcentages qui oscillent entre 88,88% et 66,66%. Les garçons contrairement aux filles alternent dans leurs tours de parole entre le français et l'arabe algérien par un pourcentage qui varie entre 11,11% et 33,33%.

Le parler monolingue arabe s'annonce chez Yacine par 33,33% qui se limite à des unités linguistiques simples.



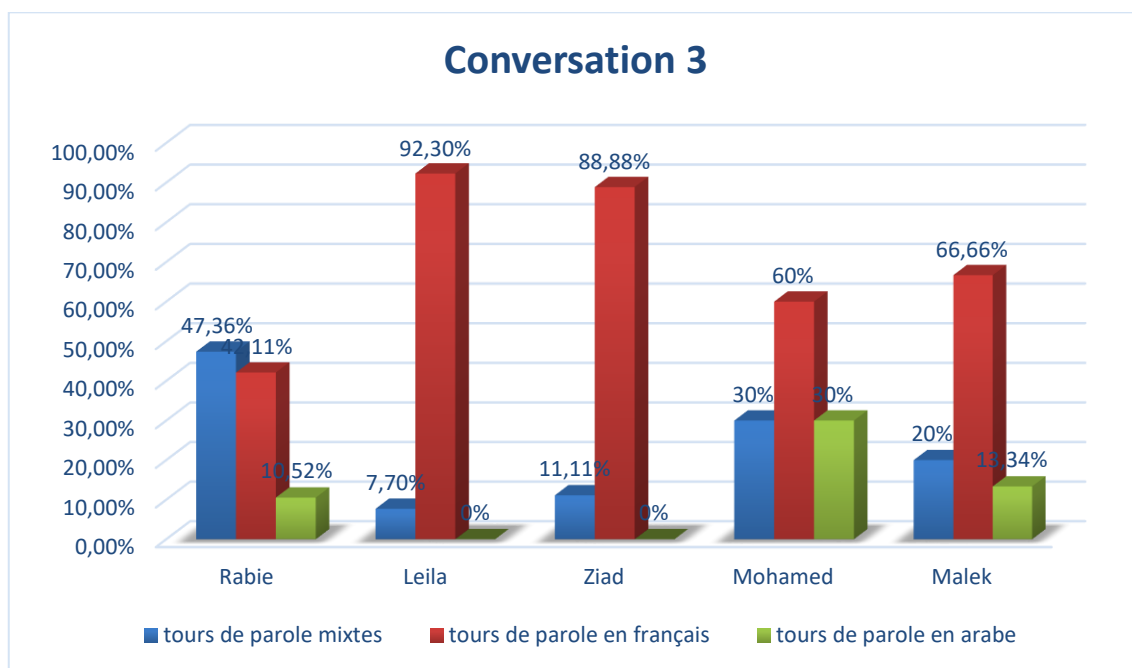
Graphe n°2 : synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille B

L'observation du Tableau ci-dessus relatif à la famille B, permet de situer les locuteurs selon leurs choix de langue dans leurs tours de parole. Nous remarquons une utilisation très faible de la langue d'origine, étant dans une famille issue d'un mariage mixte. Le père d'origine algérien, utilise obligatoirement la langue de Gwendoline pour qu'il ait une intercompréhension. La langue française

est bien marquée dans cette famille, avec un pourcentage qui varie entre 60% et 100%.

Mohamed bilingue, produit en français soit 60%, son épouse citoyenne française de souche était un avantage pour le perfectionnement de son français. Le locuteur alterne aussi entre les deux langues avec un pourcentage de 40% quand il s'adresse à Iliès. Quant à Gwendoline, elle est purement monolingue, le français est sa langue d'origine, pour l'arabe ou de l'alternance mixte, elles sont absentes dans ses tours de parole, ceci est dû principalement à l'insuffisance qu'elle éprouve en langue arabe.

Iliès présente un pourcentage de 75% pour le français, elle est la langue dominante dans ses tours de parole. Nous constatons un certain équilibre entre l'usage de l'arabe à titre unique, et son alternance avec le français. C'est bien grâce à Mohamed qu'Iliès a appris l'arabe. Tous les tours de parole où l'arabe est utilisé, concerne l'interaction de Mohamed avec Iliès.

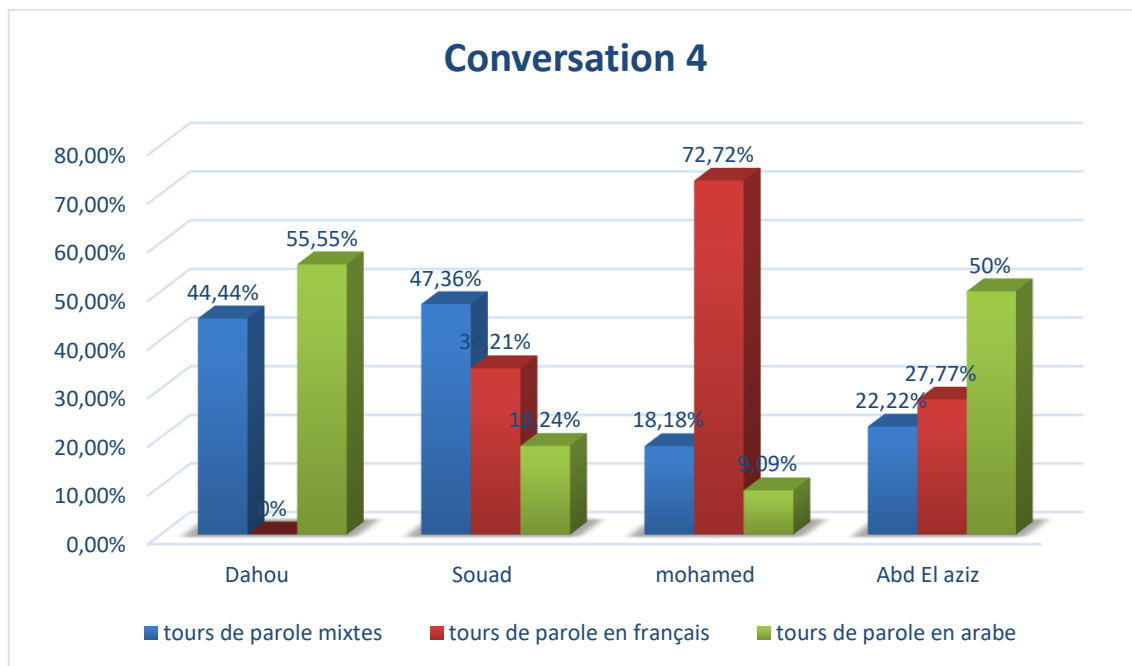


Graphe n°3 : synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille C

Dans la troisième conversation de la famille C, nous appréhendons l'omniprésence de la langue française dans les tours de parole des locuteurs au sein de leur famille, l'élément féminin avec des pourcentages qui varient entre 66,66% et 92,30%, des taux bien élevés quant à l'utilisation de cette langue. Leila s'exprimait majoritairement en français avec tous les locuteurs son pourcentage est de 92,30% et une alternance de 7,70%. Malek s'adresse ses frères en français, et quelques fois en alternant soit 20%. Ce n'est qu'avec son père Rabie qu'elle utilise l'arabe avec un pourcentage de 13,34%.

En ce qui concerne Rabie, nous discernons une certaine symétrie entre le français et l'alternance des deux langues, soit 42,11% pour le français et 74,36% pour l'usage mixte. Quant à l'arabe le pourcentage est de 10,52%, Rabie à une bonne maîtrise des deux langues, d'après ses tours de parole c'est bien avec son épouse et ses petits enfants : Malek et Mohamed qu'il produit en arabe, dans le but de leur faire passer une langue et une culture. Pour Mohamed c'est le français qui domine soit 60%, et une égalité entre l'arabe et les tours mixtes. la plupart des tours en langues arabe sont orientés à Malek et Rabie.

Cependant Ziad ne parle qu'en français soit 88,88%, et de temps à autre alterne entre l'arabe et le français. Malek et Mohamed manifestent plus d'intérêt à la langue de leurs origines.



Graphe n°4 : synthèse des langues adoptées par les locuteurs de la famille D

Les tendances dominantes dans la quatrième conversation de la famille D et les pourcentages qu'elle relève par rapport à l'emploi des langues, décrit une utilisation très remarquable de l'arabe algérien dans les tours de parole de tous les locuteurs adultes immigrés. Les tous petits aussi font appel à l'arabe, certes leur utilisation est loin d'être parfaite, car la longueur de leurs énoncés reste limitée à des énoncés courts.

Nous observons chez Daho une dominance de l'arabe algérien soit 55,55% et 44,44% pour les énoncés mixtes, or que l'utilisation du français est absente en tours de parole monolingue, son emploi dans la famille est constamment liée à l'arabe algérien. Le locuteur trop attaché à sa langue d'origine, fait en sorte de s'adresser fréquemment aux autres membres en arabe. Souad et sa présence constante avec ses enfants l'oblige de leur parler en français pour faciliter la compréhension, le français est classé en deuxième position après l'alternance du français et de l'arabe, soit 34,21% pour le français et 47,36% pour les énoncés mixtes, reste les tours de parole monolingue arabe par 18,24%. Souad a une très

bonne maîtrise de l'arabe et du français. Elle préfère alterner beaucoup plus que d'opter uniquement pour le français.

Pour les enfants il est évident pour Mohamed qui va à l'école, de parler français soit 72,72%, c'est la langue qui domine dans ses tours de parole, il n'empêche qu'il tente de parler en arabe ou alterner dans quelques situations. Il est de même pour Abd El Aziz qui est en phase de construction de son langage. Les parents s'adressent à lui beaucoup plus en arabe, il produit en sa langue d'origine soit 50%, en ce qui concerne l'alternance et le français les pourcentages se rapprochent, le français 22,22% et l'alternance 27,77%.

4.3. Synthèse et interprétation

Après avoir décrit et analyser les conversations en situation naturelle, nous nous sommes parvenu à tirer quelque résultats à propos de l'emploi de la langue arabe dans les pratiques langagières des locuteurs issus de l'immigration algérienne. Comme il a été déjà précisé nous nous sommes focalisé sur la relation adulte enfants pour l'étude de la transmission linguistique dans le milieu familial. L'analyse des alternances codiques était un moyen pour comprendre les comportements langagiers des locuteurs. L'analyse formelle ainsi que fonctionnelle des pratiques langagières nous mène vers une analyse sociolinguistique de ces derniers.

En effet, nous avons tiré des constats et résultats qui vont être confirmé ou infirmer dans l'étude des entretiens dans un autre chapitre. A ce stade de la réflexion l'emploi de l'alternance codique est très élevé chez certain locuteurs de sexe masculin comme l'ont bien déterminé les chiffres obtenus ainsi que les caractéristiques linguistiques relevées à partir des tours de parole réalisés par nos locuteurs immigrés, nous avons conclu une hétérogénéité par rapport au choix des langues dans les tours de paroles des locuteurs adultes et enfants, il s'est avéré une différence dans la fréquence d'emploi des langues d'une famille à une autre et d'un locuteur à un autre.

Les données soulevées distinguent les locuteurs soit par leur degré de compétence linguistique et communicative, soit par leur degré d'appartenance identitaire, à langue et à la culture d'origine. Nous avons remarqué que le choix de langue s'effectue selon l'interlocuteur auquel il s'adresse, les interactions réalisées entre adultes diffèrent des productions réalisées avec les enfants, des parents aux enfants. Nous constatons une volonté parentale pour la transmission de l'arabe, qui se confirme par les pourcentages d'emploi de l'arabe dans leurs tours de parole spécialement les pères, qui se sont montrés active à la passation de leur langue et culture d'origine.

Les locuteurs de sexe masculin sont plus liés et dévoués à leur pays, nous avons Hamid, beaucoup plus Rabie et Daho et un peu moins Mohamed, désirent que leurs enfants soient aussi imprégnés linguistiquement et culturellement par la langue de leurs ancêtres, Bien qu'à des moments ces locuteurs immigrés de deuxième génération obligent et exigent à leurs enfants de parler la langue des origines au moins en leur présence ou quand ils sont à la maison.

Cependant Les jeunes enfants de sexe masculin et féminin issus de l'immigration algérienne, leur comportement linguistique semble en général être identique chez les quatre familles. Ils assurent tous leurs tours de parole en faisant appel au français, langue dominante, ce qui est légitime, vu qu'ils sont nés et grandis en France, évidemment avec l'influence des divers réseaux sociaux (école, les amies) sur leurs répertoires verbale, le français est la langue qu'ils pratiquent dans leurs environnements. En outre ils arrivent tous sans exception de comprendre ce que disent leurs parents en arabe algérien, mais ne répondent pas tous en conversant avec leurs parents par le même code, bien u contraire c'est souvent le français qui est choisi et utilisé. De plus, ces jeunes locuteurs issus de l'immigration algérienne puisent dans les deux langues pour interagir avec les locuteurs immigrés les plus âgés, mais leur intégration de l'arabe reste minime.

En ce qui concerne les tous petits enfants, contrairement au plus jeunes comprennent et produisent en arabe plus que les plus jeunes, ceci est dû essentiellement à leurs présence avec leurs mères à la maison, mais aussi parce qu'ils n'ont pas encore fréquenté l'environnement extérieur. Sans pour autant négliger les relations qu'entretiennent les parents avec leurs enfants, nous observons des parents liés plus à tel ou tel enfants. Automatiquement l'enfant est influencer par ce lui qui lui adresse plus la parole.

Les locutrices adultes de sexe féminin ; contrairement aux pères qui proclament l'acquisition et l'apprentissage de l'arabe à leurs enfants, paraissent plus détendu en ce qui concerne l'apprentissage de la langue d'origine aux enfants, effectivement c'est le cas de Leila et Fatima française, de souche arabe algérienne,

bien qu'elles maîtrisent l'arabe, son utilisation ni sa transmission ne semble les préoccuper, le plus important c'est bien les traditions et tout ce qui est culturel, l'outil linguistique ne pose aucun problème aux locutrices. Bien au contraire Leila de la famille C, comme nous l'avons déjà montré dans la conversation 3 ne produisait pas en tour de parole monolingue arabe. Nous aurons plus de détails avec les entretiens dans un autre chapitre. Gwendoline sa position et bien clair, ses compétences sont très faibles en arabe, donc c'est le français qui domine dans la sphère familiale. A l'instar de Deprez et Dreyfus (1998), dans « les couples linguistiquement mixtes » c'est généralement une seule langue qui s'impose, la langue d'origine se voit disparaître ou faiblement utilisée par les locuteurs. Par ailleurs, Souad à la différence des autres locutrices produit en arabe en français et alterne en même temps, le souci de transmettre la langue d'origine est bien visible.

Conclusion

Nous avons à travers l'analyse réalisée sur les conversations naturelles des familles immigrées concernant l'alternance codique, ses modèles et ses fonctions, dans les tours de parole des interlocuteurs représentant un usage bilingue arabe et français, chez la majorité des locuteurs. Un métissage d'idiomes très fréquent chez les plus âgés, en plus des usages monolingues arabe et français qui se traduisent différemment d'un sujet parlant à un autre dans chaque famille. Les jeunes issus de l'immigration aussi produisent des énoncés mixtes, qui ne peuvent que se manifester sous forme d'interférence et d'emprunt, à cause de leurs compétences réduites en langue arabe. Notre objectif se base principalement sur l'étude de la transmission de cette langue d'origine dans un milieu étranger privé, le phénomène de contact de langue n'est qu'un moyen pour arriver à analyser les compétences linguistiques et communicatives des locuteurs selon leurs modèles de constructions afin de pouvoir repérer qui transmet à qui ? Quand ? Et comment ? Nous aurons plus de détails dans le prochain chapitre.

Chapitre 5

Transmission et représentations
linguistiques des locuteurs non
immigrés/immigrés sur l'emploi et la
valeur des langues

Introduction

Dans ce dernier chapitre nous allons nous consacrer à l'étude du processus de la transmission, ses modalités et tous les éléments qui peuvent aider à comprendre et expliquer ce phénomène à travers les représentations des locuteurs. Les pratiques langagières sont le cadre d'analyse des déclarations des participants à l'enquête. Ensuite nous attarderons sur les représentations linguistiques des informateurs quant à l'emploi et la valeur des deux langues.

5. Analyse des entretiens

Après avoir analysé les enregistrements de conversations spontanées, nous allons passer à l'analyse des entretiens semi-directifs réalisés auprès des locuteurs algériens non immigrés et immigrés. Les interviews ont été faites à partir d'un guide d'entretien constitué de douze questions. Les entretiens sont individuels, ils se sont déroulés pour certains enquêtés en langue arabe, pour d'autres en langue française ou les deux à la fois. Le choix de langue n'a pas été imposé aux enquêtés, bien au contraire, nous leur avons accordé la liberté du choix du système linguistique, une langue dans laquelle ils se sentent à l'aise quant à la production de leurs discours. De ce fait, nous avons demandé au début de l'interview aux interviewés de se présenter, racontant un peu de leur parcours de vie. Par la suite nous sommes passé aux questions préalablement préparées.

Les questions choisies portent sur le profile sociolinguistique des enquêtés, la transmission de la langue, les valeurs identitaires et d'appartenance au pays et les représentations linguistiques sur la L2 et la L1. Il s'agit à présent d'analyser le contenu des entretiens et tous ce qui concerne les modalités d'apprentissages.

5.1 Présentation des participants

5.1.1 Locuteurs algériens non immigrés/immigrés

Nous avons déjà fait une présentation des vingt-neuf (29) participants entre immigrés/non immigrés dans le premier chapitre, mais nous avons trouvé intéressant de refaire les présentations, car y a certains détails qui n'ont pas été mentionnés avant. Les informations obtenus, nous avons pu les recueillir des entretiens réalisés avec les participants. Nous avons demandé aux participants de se présenter avant chaque interview, quand cela est possible, nous mentionnions la date de naissance est l'année, le lieu de naissance, le niveau d'étude, la profession, situation familiale, le cas échéant les compétences linguistique sans vraiment rentrer dans les détails, pour ne pas les influencer.

5.1.1.1 Participants non immigrés : F : famille

- Père (F1)

Né à Mascara, ville de l'Ouest algérien, habite à Ain Fekan, âgé de 54 ans, travaille comme agent de sécurité à Sonal-gaz. Bagage linguistique : arabe algérien et moyennement français selon ses déclarations. Son niveau d'étude est la troisième année secondaire. Issu d'une famille nombreuse et très conservatrice, situation familiale : marié et père de trois enfants, l'entretien s'est déroulé à la maison dans le salon d'une durée qui ne dépasse pas les 10 minutes.

- Mère (F1)

Agée de 44 ans, lieu de naissance Ain Fekan, elle a travaillé comme réceptionniste chez un médecin pédiatre, actuellement femme au foyer, son niveau d'étude est troisième année secondaire, a une sœur immigrée en France (Toulouse), à qui elle est trop attachée. Elle s'est mariée jeune. Mère de trois enfants. L'entretien s'est déroulé à la maison dans la salle de séjour. L'entretien à durée 20 minutes, interrompu à deux reprises.

- GH (Ghania F1)

Ghania est née à Ain Fekan, âgée de 22 ans, elle a deux sœurs, elle est universitaire en dernière année licence, filière langue française, elle parle français et arabe dialectal. Est déjà parti en France chez sa tante à l'âge de 16 ans avec ses parents pour un court séjour. Célibataire, l'entretien a duré 15 minutes.

- L (Lamia F1)

Agée de 17 ans, née à Ain Fekan, et y habite aussi. Elle est élève en secondaire, branche lettres et sciences humaines, parle arabe et français. Célibataire, fait partie de l'équipe du handball du lycée, elle occupe le poste de défenseur. L'entretien s'est déroulé dans sa chambre, il a duré 10 minutes.

- KH (khawla F1)

La plus jeune de ses sœurs, âgée de 15 ans, née à Mascara. Elle est élève au moyen. Parle arabe et français, elle adore faire la cuisine et surtout converser avec sa mère et ses sœurs. L'entretien s'est déroulé dans la chambre qu'elle partage avec ses sœurs.

- Père (F2)

Père de la deuxième famille, âgé de 49 ans. Né à Ain Fekan, travail comme vice-président de la PC. Compétence linguistique : arabe, français, niveau d'étude : universitaire. Il a passé plusieurs séjours à l'étranger, France, Suisse, Angleterre. Il a trois sœurs, c'est le seul garçon de la famille. Ses parents étaient très conservateurs, attachés à leur fils. Sa maman n'a jamais accédé à l'école, or que le papa n'a pas dépassé le niveau moyen pour des raisons familiales. L'entretien s'est déroulé à la maison, dans le salon, il a duré environ 15 minutes.

- Mère (F2)

Agée de 49 ans, née à Ain Fekan, occupe le poste de manipulatrice en radiologie, son niveau d'étude : universitaire, bagage linguistique français arabe. Mariée, mère de trois enfants, deux garçons et une fille. Ses parents étaient intransigeant quand il s'agissait d'étude, c'était trop important pour eux. (M2) et la voisine de (M1), elles ont comme habitude de se rencontrer au moins une fois par semaine, des liens affectifs se sont créés entre les deux familles depuis le déménagement

de (F2), qui vivait avec la belle famille, coutumes oui rituel imposé chez certaines familles tel est le cas des beaux parents de M2, ils doivent au moins habiter avec eux pendant quatre à six mois. Séjour à l'étranger : avec son époux : France, Angleterre et Suisse. L'entretien s'est déroulé à la maison, dans la cuisine.

- **Amine A1(F2)**

Il a 21 ans, lieu de naissance, Ain Fekan, il réside à la cité universitaire durant la période des études. Niveau d'étude : étudiants universitaire en science humaine. Bagage linguistique : arabe. Sportif, (football). Trop attaché à ses grands-parents. L'entretien s'est déroulé à la maison, dans le salon. Il a durée 15 minutes.

- **Amel A2 (F2)**

Née à Ain Fekan, âgée de 17 ans. Niveau d'étude : élève au secondaire, filière des lettres et philosophie. Bagage linguistique : arabe et français moyennement. Elle est pressée de quitter le petit patelin. Hâte de découvrir le milieu universitaire. L'entretien à durer 20 minutes dans la pièce du séjour.

- **Père (F3)**

Père de la troisième famille, âgé de 36 ans, né à Mascara, lieu de résidence Mascara. Niveau d'étude : licence en langue française. Profession : enseignant au moyen. Bagage linguistique : français arabe. Marié, père d'un seul enfant. Tous les membres de sa famille sont universitaire et travaille soit dans l'enseignement ou l'administration. Séjour : France, Espagne. Membre d'une association culturelle « ech-chourouk de la culture et du théâtre ». P3 très lié à cette association lui accordant beaucoup de son temps, avec ces deux amis Mohamed et Djilali. L'entretien s'est déroulé à la maison dans le salon. La durée est de 15 minutes.

- **M (F3)**

Epouse de P3, âgée de 35 ans. Né à Mascara. Mère d'un seul enfant. Niveau d'étude : licence en langue française. Profession : enseignante au lycée. Compétences linguistiques : français et arabe algérien. Séjour : France et Espagne. Accompagne son marié dans ces manifestations culturelles. Issu d'une

famille très ouverte d'esprit, de parents instruits, occupant des postes importants au pays. Ses parents sont à la retraite. Entretien réalisé au séjour, d'une durée de 10 minutes.

- **GP (F4)**

Est né à Djamel Ramadhan wilaya de Skikda qui se situe à l'Est algérien. Agé de 70 ans. Bagage linguistique : français arabe, a une très grande maîtrise du français. Il a grandi et étudié à Skikda jusqu'à l'âge de 16 ans pour aller terminer ses études à Alger dans le lycée techniques. Il a enseigné à l'âge de 23 ans étant encore universitaire en tant que vacataire en Lycée Omar Rassim « filles » d'Alger niveau terminal mathématique. Il a fait des études supérieures d'ingénieur en économétrie, DEES en banque. A fait plusieurs stages et formations à l'étranger : Cridito Milano en Italie, banque africaine de développement en côte d'ivoire. Il a travaillé en tant que chef de département étude en énergie pétrochimique à la banque algérienne de développement au niveau du siège national à Alger pour le financement de Sonatrach et Sonalgaz, fût muter à la région ouest en Algérie Mascara, nommé directeur régional de la banque algérienne de développement, il est à la retraite actuellement. Issu d'une famille nombreuse et conservatrice dans la région rurale de Skikda (Salah Bouch3our). Il a trois frères et quatre sœurs. L'entretien a duré 30 minutes.

- **GM (F4)**

Epouse de GP, Née à Ain Baida wilaya de Oum El Bouaghi wilaya de l'est algérien, réside actuellement avec sa famille à Mascara après la mutation de son mari. Mère de sept enfants cinq filles et deux garçons. Elle a vécu est grandi à Alger capitale de l'Algérie. Niveau d'étude : bachelière avec diplôme de dactylographe. Profession : elle a travaillé comme secrétaire de direction à Sonatrach Alger, après déménagement, elle a fait sa mutation pour travailler à l'industrie des mines à Mascara puis à l'EMACO. Avec la naissance de son premier petit garçon elle a pris sa retraite proportionnelle pour ouvrir un salon de coiffure, après une formation faite à Paris où elle a obtenu un diplôme de beauté

et de coiffure. Bagage linguistique : français arabe. L'entretien a duré 25 minutes.

- **M (F4)**

Elle est née à Alger âgée de 38 ans, réside à Mascara. Situation familiale : Marié : séparée de son conjoint. Mère de deux enfants, une fille et un garçon. Niveau d'étude : licence en langue anglaise. Profession : enseignante au secondaire. Bagage linguistique : français arabe anglais. Elle est l'aînée de la famille. Vie chez ses parents avec ses enfants. Séjour : Espagne, France. L'entretien s'est déroulé à la maison d'une durée de 15 minutes dans sa chambre.

- **T1 (F4)**

Est née à Alger, Agée de 36 ans. Réside à Mascara. Niveau d'étude magister en éco biologie, doctorante en microbiologie. Profession : maitre assistante à l'université de Mascara. Situation familiale : fiancée. Bagage linguistique : français arabe. Elle a participé à plusieurs formations et séminaires, des colloques à niveau national et internationales. Séjour France, Maroc et Turquie. L'entretien s'est déroulé dans la cuisine, pour une vingtaine de minutes.

- **T2 (F4)**

Est née à Mascara, âgée de 32 ans, réside à Mascara. Niveau d'étude : magister en langue française. Profession : enseignante au secondaire puis à l'université. Situations familiales : fiancée. A participé à des séminaires et colloques d'envergure nationale et internationale. Séjour : France. A fait du théâtre et a participé à plusieurs journées culturelles à la maison de la culture. L'entretien s'est déroulé à la maison dans la salle du séjour, pour 15 minutes.

- **O1(F4)**

Il est né à Mascara, âgé de 22 ans, niveau d'étude : étudiant à l'université filière : sciences commerciales, spécialité : marketing. Compétence linguistique :

arabe français, a tendance à comprendre plus que produire. Sportif au grade de 1er DAN en karaté. L'entretien s'est déroulé à la maison dans la salle du séjour, pour 15 minutes.

- **O2 (F4)**

Il est né à Mascara, il a 16 ans. Niveau d'étude : élève au moyen. Bagage linguistique : arabe, français et un peu d'anglais. L'entretien s'est déroulé à la maison dans la salle du séjour, il a duré 10 minutes.

5.1.1.2 Participants immigrés : F : famille.

▪ **Hamid (FA)**

Agé de 50 ans, né à Mohammedia ville de l'ouest algérien, il est l'aîné de la famille, il a quatre sœurs et trois frères, il est arrivé en France depuis 1992, cela fait 26 ans qu'il s'est installé en France, à l'âge de 24 ans il a quitté son pays, malgré sa très bonne situation financière, héritier de plusieurs magasins et loyers. Par pression et conflit familial, non déclaré par le participant. Situation familial : marié et père de quatre enfants. Profession : il a occupé plusieurs fonctions, maintenant il est propriétaire d'un restaurant. Séjour : il a fait beaucoup de déplacement depuis sa résidence dans les pays voisins/ Italie / Belgique / Allemagne. Il possède la nationalité française. Bagage linguistique : français, arabe allemand et anglais. L'entretien s'est déroulé à la maison chez Souad. Il a duré environ 20 minutes.

▪ **Fatima (FA)**

Née en France, âgée de 45 ans. Elle a grandi en France jusqu'à l'âge de 12 ans pour retourner au pays d'origine et habiter avec les grands parents. Cinq ans après, son père qui est resté en France, décida de les faire revenir pour revivre ensemble de nouveau après avoir résolu les problèmes et améliorer sa situation sociale. Bagage linguistique français, arabe. Profession : femme au foyer.

Situation familial : mariée et mère de quatre enfants. L'entretien s'est déroulé à la maison, au salon. Il a duré environ 15 minutes.

▪ **Farid (FA)**

Né en France à Lille, il a 19 ans. De parents Algériens immigrés, l'aîné de ces frères et sœurs, universitaire : en science humaine. Bagage linguistique : français arabe. Travaille avec son père dans leur propre restaurant surtout le soir. Passe ces vacances d'été en Algérie. L'entretien s'est déroulé à la maison au séjour. Il a duré environ 10 minutes.

▪ **Yacine (FA)**

Né en France à Lille, âgé de 17ans, niveau d'étude : élève au lycée classe terminal. Bagage linguistique : français arabe. Prend des cours de natation. L'entretien s'est déroulé à la maison au séjour. Il a duré environ 10 minutes.

▪ **Mohamed (FB)**

Né à Mohammedia wilaya de Mascara, âgé de 28 ans, il a grandi en Algérie. A l'âge de 17 ans il a quitté son pays de façon clandestine, pour s'installer à Marseille puis à Paris, actuellement il réside à Lille, où il a rencontré sa femme Gwendoline. Ils se sont mariés et ont eu un enfant de 10 ans. Bagage linguistique : français arabe. Profession : manutentionnaire. L'entretien s'est déroulé à la maison au salon il a duré 15 minutes.

▪ **Gwendoline (FB)**

Née en France à Lille, âgée de 25 ans. De souche française. Profession : vendeuse. Mariée et mère d'un seul enfant. Bagage linguistique : Français, un peu d'arabe algérien. Depuis son mariage, elle a visité l'Algérie à deux reprises. L'entretien s'est déroulé à la maison, il a duré 15 minutes.

- **RABIE (FC)**

Né en Algérie à Mohammédia, âgé de 45 ans, de double nationalité, profession : il a exercé différents emplois : ouvrier du bâtiment, agent de sécurité maintenant, il est au chômage. Bagage linguistique : français, arabe, espagnole et un peu de la langue polonaise. Marié à une française aux origines arabe, « algériens ». L'entretien s'est déroulé à la maison, il a duré 25 minutes.

- **Leila (FC)**

Epouse de Rabie, née en France à Saint Denis PARIS, âgée de 38 ans, habite à Lille. Profession : gérante de boutique, ses parents sont nés en France d'origine arabe « Algériens ». C'est avec l'arrivée de ces parents très jeune à Paris, qu'ils se sont installés définitivement en France exactement à Paris à Noisy le grand. Donc toute sa petite famille vit en France. Elle a trois sœurs et un seul frère. Au début de l'interview l'enquêtée s'est montrée distante et hésitante. Nous avons essayé de l'encourager et de lui faire comprendre qu'il s'agit uniquement d'un travail scientifique. Nous avons entamé l'entretien, au début tout semblait être parfait, mais arrivant aux questions qui ont une relation avec le choix des langues pour comprendre l'attitude de l'informatrice vis-à-vis à ces dernières, la locutrice refusait complètement de répondre et a interrompu l'interview. Cependant, les pratiques paralinguistiques et extralinguistiques de la locutrice dévoilent beaucoup d'éléments que nous allons prendre en considération quant à l'interprétation de ses comportements linguistiques. L'entretien a duré 10 minutes.

- **Daho (FD)**

Né à Mascara en Algérie, âgée de 40 ans, niveau d'étude : secondaire, profession : conducteur en ligne. Réside en France à Lille. Bagage linguistique : français, arabe et un peu d'italien car il a vécu un moment là-bas. Marié et père de deux enfants.

- **Souad (FD)**

Née en Algérie à Mohammédia, âgée de 38 ans, niveau d'étude : universitaire. C'est la frangine à Hamid (FA). Bagage linguistique : français arabe. Réside à Lille, elle a habité chez son frères les premières années pour avoir son propre logement social par la suite, elle est venue en France pour des raisons médicaux. Elle a rencontré son époux Daho à Lille, ils se sont mariés, ils ont deux enfants. L'entretien s'est déroulé à la maison. Il a duré 15minutes.

5.2 Les représentations des locuteurs sur la transmission des langues dans un environnement familial

Il s'agit à présent d'analyser le processus de la transmission du français et de l'arabe dans les familles algériennes non immigrées et immigrés choisies. Nous allons nous baser sur les déclarations des interviewés pour tenter de comprendre cet opération à travers tous les mécanismes qu'elle ressort. Nous allons suivre l'enchaînement des questions dans le guide d'entretien pour chaque informateur.

5.2.1 Processus transmissionnel du français et de l'arabe chez les familles non immigrés et immigrés

5.2.1.1 Lien avec le pays pour les non immigrés

Il est bien évident que tous nos locuteurs natifs sont des algériens qui sont nés et grandis en Algérie. Nous sommes face à des familles issues d'un milieu rural et urbain. Leurs déclarations vont nous permettre d'avoir une vision plus claire de la situation. Surtout quand il s'agit de transmettre une deuxième langue considérée comme étrangère dans un espace non institutionnel, ou les réflexions les idiologies diffèrent d'un individu à un autre. Nous avons trouvé important de revenir sur les liens qu'entretiennent les informateurs avec leurs pays.

Voici quelques déclarations tirées des entretiens réalisés avec nos informateurs. La majorité des locuteurs se sont montrés trop attachés à leurs pays, exprimant explicitement leurs patriotismes. Le pays où ils ont grandi et vécu, l'Algérie et son drapeau sont le symbole de leur fierté, elle est la terre des

ancêtres et des martyres qui ont sacrifié leurs vies pour sa liberté. D'autres la considère comme leur mère et leur monde, le territoire qui réunit une population qui partage une religion, des traditions et des coutumes. Ils ont été catégoriques sur la question d'aller vivre dans un autre pays et confirment ne pas vouloir vivre à l'étrangers quel que soient les circonstances. D'autre part, nous avons constaté pour certains des hésitations contradictoires dans leurs propos.

- **Entretien 1 : père(F1)**

bon ::ana bladi changoulek (moi mon pays)++ /bladna zina,(mon pays est beau)c'est mon pays bladi nebghiha(bon qu'est-ce que vous voulez que je vous dise , j'aime mon pays)MARBOUNIN besah ma3lich(on souffre mais qu'est ce tu veux c'est cela)

- **Entretien 2 : mère : M (F1)**

bladi w3lami houma fakhr wa 3tiza :z(mon pays est une fièrté pour moi) + blad chouhada li dahaw(pays des martyres qui ont sacrifiés leurs vies) / non la jamais tbanli nrouh men bladi makhamtch fiha (non je n'ai jamais pensé quitter mon pays) manich 3arfa (je ne sais pas)je sais pas non non je crois pas ardh jdoud (terre des ancêtres)

- **Extrait 1 : entretien 5 : KH (F1)**

bladi el djazair bladi nbriha(mon pays c'est l'Algérie) /non je quitte pas mon pays

- **Extrait 2 : entretien 6 : père (F2)**

Ana bladi : hia KOLCHI+ makanch limaybrich bladach (moi mon pays c'est tout pour moi je ne quoi pas qu'il ait une personne qui n'aime pas son pays) fière de mon pays xxx quoi qu'il arrive / 3omri makhamemet nhjar bladi jamais no :::n (jamais j'ai pensé à quitter mon pays non) n3ich m3a hbabi :: shabi :: (je vis avec mes chers à cœur mes amies) la FAMILLE

- **Extrait 3 : entretien 12 : GP : (F4)**

/l'Algérie représente pour moi 3andek ma patrie d'abord pour laquelle je me consacrerai d'une façon magistrale pour le développement de ce pays ++ il représente pour moi des facultés euh :: physiologiques tels l'ancestralité+ euh la fraternité et puis le dévouement envers ma patrie/ cette impression ne m'et jamais parvenu à la tête/j'ai tout le temps aimé travailler dans mon pays/ parce que je préfère ne pas me déstabiliser euh : sur le plan culturel sur le plan familial et sur le plan religieux

En contrepartie, d'autres locuteurs se sont montrés très réceptifs à l'idée de l'installation dans d'autres pays, *Ghania(F1)* préoccupée par ses études, mais si la moindre occasion se présente, elle n'est pas prête de la rater. Pour les autres participants tels : *Lamia(F1)*, *A1(F2)*, *Père(F3)*, *O1(F4)*, *O1(F4)*, est un rêve et

une chance à saisir. Ils expriment leurs désarrois par rapport à la situation économique du pays et la corruption qui l'a envahi.

- **Extrait 4 : entretien 3 : Ghania (F1)**

*j'aime mon pays c'est tous pour moi c'est euh ::: ma part euh patrie/ je ne sais pas je vais terminer mes études je n'ai jamais pensé à ça peut être pour continuer mes études manich3arfa (je ne sais pas) : besah za3ma nrouh (mais pour que je parte) **définitivement** ma :: 3labalich (je ne sais pas) haja ta3 euh mak ktou ::b (c'est une question de destin) / **le plus important** ana n'bghi bla :di ga3 norda mais llkharej **l'étranger** bladi hia bladi (moi j'aime mon pays même si je pars à l'étranger mais mon pays c'est mon pays)*

- **Extrait 5 : entretien 4 : Lamia(F1)**

Dazair hiya bladi (l'Algérie c'est mon pays)/oui je rêve bah nrouh llkharej (oui je rêve d'aller à l'étranger) ben 3icha mliha tema kolch kayen khadma hadi hia

- **Extrait 6 : entretien 8 : A1 (F2)**

*L'Algérie (rire) bladi khti chabriti ngolek kima kan lhal bladek nekhalouha ma nkadouch / (l'algérie c'est mon pays qu'est-ce que tu veux que je te dise c'est notre pays on ne peut lâcher) bladna chaba fiha lkhier mais allah ralb(**notre pays est magnifique il est riche mais ..**)*

*<je/ana>:: madabia ng3od fi bladi mais marahich t3jeb // LHARGA (rire)(je préfère rester dans mon pays mais ça ne plaît pas/ L'IMMIGRATION CLANDESTINE) kolch 3la khadma wahed yebri yedir **situation** chwia drahem hadi hia whna chwia lrahi se3iba **chômage** bezaf **trop**(tout dépend le travail on veut faire une situation un peu d'argent et puis ici c'est devenu difficile trop de chômage)*

- **Extrait 7 : entretien 10 : père (F3)**

L'Algérie représente pour moi la nation ++ oui bien sûr j'ai euh j'ai pfff tenté plusieurs fois de quitter

- **Extrait 8 : entretien 18 : O2 : (F4)**

/ C'est mon pays natal/ oui tout le temps je veux changer parce que c'est dégoûtant/

- Avez-vous eu l'intention de quitter votre pays un jour ?

Tableau1 : Pourcentage des locuteurs non immigrés voulant quitter ou non l'Algérie

Locuteurs Non immigrés	Oui	Non
Locutrices (F)	3 (16,66%)	8 (44,44%)
Locuteurs (M)	4 (22,22%)	3 (16,66%)
Total	7 (38,88%)	11(61,1%)

Pour cette question 38,88% des interviewés non immigrés ont répondu oui pour quitter le pays, or que 61,1% sont contre l'idée de vivre dans un autre pays que le leur. Nous avons remarqué que le sexe masculin a beaucoup plus tendance à vouloir aller vivre ailleurs afin d'améliorer leurs modes de vies.

5.2.1.2 Le rapport des immigrés avec leur pays

La situation sociale des locuteurs immigrés demeure tout à fait différente de celle de nos locuteurs natifs, dans la mesure où nous nous retrouvons face à des locuteurs qui sont nés et grandis en Algérie, mais pour une raison ou une autre, ils ont quitté leurs pays pour s'installer dans un autre. D'autres sont considérés comme des Franco-algériens, nés en France de parents algériens ou de parents mixtes, algériens et français de souche. Nous avons abordé la question du pays avec nos informateurs (la France et l'Algérie), nous avons constaté que la plupart de nos immigrés avaient le sentiment de nostalgie envers leur pays d'origine l'Algérie, un sentiment à la fois porteur de regrets et d'attachement au pays des origines. Il est aussi le pays natal de quelques participants qu'il considère comme source de leur fierté, il est aussi pour eux la mère biologique. *Daho, Souad, Rabie, Mohamed Fatima et Hamid* ce sont les participants qui ont éprouvé de l'amour et de l'acharnement envers l'Algérie.

- **Extrait 9 : entretien 19 : Hamid (FA)**

/l'Algérie c'est mon pays natal est c'est là où vivent mes parents

- **Extrait 10 : entretien 20 : Fatima (FA)**

l'Algérie pour moi c'est mon pays que j'adore que :: j'ai appris à connaître petit à petit

- **Extrait 11 : entretien 23 : Mohamed (FB)**

/L'Algérie c'est mon pays natal/donc ça représente ma moitié

- **Extrait 12 : entretien 25 : Rabie (FC)**

/AH DJAZAYER hia bla :di(ah l'Algérie c'est mon pays)/

- **Extrait 13 : entretien 27 : Daho (FD)**

/el jazairhia baladi (l'Algérie mon pays)el omme el asslia (ma vraie mère)

- **Extrait 14 : entretien 28 : Souad (FD)**

/l'Algérie c'est mon pays/c'est bladi (mon pays)/hia ome ta3na(c'est notre maman)++euf zedna fiha (je suis né là-bas)3chna :: fiha (j'ai vécu là-bas)

Nous avons remarqué chez d'autres locuteurs une représentation autre de l'Algérie, elle est pour certains uniquement le pays des parents, des grand parents de la famille, le pays des origines, ou tout simplement le deuxième pays. Il est évident que cette génération qui n'a pas vécu dans ce pays ne partagera pas au même degré l'affectivité qu'éprouve les autres pour leurs pays. Une génération née française, ne peut que probablement avoir un sentiment pareil.

- **Extrait 15 : entretien 26 : Leila (FC) :** *//l'Algérie euh c'est le pays de mes parents*
- **Extrait 16 : entretien 24 : Guandoline (FB) :** *l'Algérie come mon deuxième pays car je suis mariée à un algérien qui est né là-bas*
- **Extrait 17 : entretien 21 : Farid (FA) :** *l'Algérie c'est mon deuxième pays*

Pour ce qui de la France elle est pour certains leur premier pays (natal) ou le pays où ils résident. Tel *Yacine, Farid, Gwendoline et Leila*

- **Extrait 18 : entretien 24 : Guandoline (FB) :** *je suis de nationalité française/ je suis née en France et de souche française j'aime mon pays*
- **Extrait 19 : entretien 22 : Yacine (FA) :** *// la France aussi sans doute mon très cher pays/*
- **Extrait 20 : entretien 21 : Farid (FA) :** *// ben la France mon pays ou j'ai grandi voilà*
- **Extrait 21 : entretien 26 : Leila (FC) :** *la France c'est mon pays*

5.2.1.3 Accommodation et choix de langue

5.2.1.3.1 Les langues parlées par les locuteurs non immigrés: milieu urbain et rural

Les locuteurs ont été d'un très grand éclaircissement concernant le choix des langues parlées au sein de la cellule familiale, et dans leurs discours quotidiens avec les membres de la communauté. Cela dit, l'arabe dialectal est choisi comme première langue parlée par tous les enquêtés, c'est leur langue maternelle, la première langue apprise et pratiquée à la maison. Une langue socialement qualifiée de langue dominée, mais elle demeure la première langue des citoyens algériens. Par ailleurs, Ils ont notamment confirmé l'emploi de la langue française dans leurs pratiques langagières, cette question était dans le but d'avoir une estimation de leur maîtrise du français.

En effet, l'utilisation du français se faisait en fonction des compétences linguistiques de chaque informateurs, nous avons constaté une aisance et une cohérence dans l'emploi de cette langue étrangère pour certains tels *Gh(F2)*, *GP(F4)*, *M(F2)*, *GM(F4)*, *T1* et *t2(F4)*.

- **Extrait 22 : entretien 16 : T2 : (F4)**

/ Bon je parle arabe littéral et algérien le plus souvent/ comme langue étrangère le français

- **Extrait 23 : entretien 12 : GP : (F4)**

Je parle le français l'arabe et l'italien/je parle couramment la langue française

- **Extrait 24 : entretien 7 : mère (F2)**

// je parle l'arabe bien sûr puisque c'est notre langue maternelle/ celle de tous les jours l'arabe classique mechi bezaf (pas trop) je l'utilisais surtout à l'école et en classe pour certaines matières pas toutes / généralement c'est soit darija ou le français/ je parle aussi bien le français/

Pour ce qui est des locuteurs représentant des difficultés en cette langue étrangère, ceci est dû à leurs compétences linguistiques réduites, ils sont conscients de leur déficit et le déclare pleinement. Nous pouvons expliquer cette situation non seulement par le niveau d'étude de chacun mais aussi par le contexte social dans lequel ils ont grandi, et qui a probablement influencé de manière irréfutable leur apprentissage.

- **Extrait 25 : entretien 8 : A1 (F2)**

//+++l3arbia bayna+darja ta3na (l'arabe c'est évident notre dialecte)+ rana nahdrouha partout(on la pratique partout) même f euh l'u ≠ ljami3a(même à l'université))+français nahder chwia klmate mechi beza :f ×× / oui nader mine dake+ surtout sur Messenger wela f internet / m3a chi :rate surtout (rire)(oui le français je l'emploie rarement surtout sur messenge ou sur internet et beaucoup plus avec les filles) t'ji haja normal+ rak 3arfa 3aklia chwia mbl3a+ milieu ta3 l'université w fkan mechi kif kif (

- **Extrait 26 : entretien 6 : père (F2)**

bon nahder 3arbia (je parle l'arabe) w :: chwia [fronse] rak 3aref hna ndegdgou chwia (un peu de français tu sais on trébuche un peu (rire)) 3labalek le milieu familial ma :: saa3dech bezaf(il n'aide pas vraiment) ce qui fait c'est à l'école qu'on a appris un peu cette langue sinon même au boulot mechi bezaf (pas trop) , nakhadmou m3a cha3b (on travaille avec les gens de la région) les problèmes de la commune, mkhalta (mélanger) tout un mélange

Nous attestons aussi sur le plan discursif, que les locuteurs s'accommodent en fonction des locuteurs à qui ils s'adressent et à la situation dans laquelle ils se trouvent, puisque l'accommodation exige la découverte de l'autre dans ces différences. Les éléments d'accommodations se reflètent chez nos locuteurs, dans la reproduction et la répétition de quelques termes et expressions des locuteurs à qui ils s'adressent. Le mot **interprétation** est répété par Lamia afin qu'elle puisse comprendre son sens et établir une intercompréhension avec Ghania.

Conversation 2 (C.2) : Ghania et Lamia

6 : GH : ahhhh, L chhale raki tsakssi, hdarte m3aha ri 3la **mon travail de recherche** aya w gatli khossike **l'interprétation et les exemples**

(*oh ::::' tu poses trop de questions j'ai juste parlé de mon **travail de recherche**, elle m'a dit qu'il me reste **l'interprétation et les exemples**)*

7 : L : saha exemples homa amthila aya w c'est quoi interprétation ? (*Dis-moi exemple c'est-à-dire **exemple**, et c'est quoi **interprétation***)

8 : GH : interprétation ma chère sœur c'est le faite\

9 : L : & GH la bghaytini nefhemha charhiali en arabe (*GH si tu veux que je là comprenne tu me l'explique en arabe*)

Cependant le mélange de langues est très répondant chez tous les interviewés, le fait de mêler entre les deux langues français et arabe est un phénomène qui n'apparaît plus étrange. Un mélange de code qui se manifeste au niveau inter-phrastique et intra-phrastique, un bilinguisme avéré constaté chez les locuteurs.

- **Extrait 27: entretien 17 : O1 : (F4)**

/arabe français/

- **Extrait 28 : entretien 8 : A1 (F2)**

*//+++l3arbia bayna+darja ta3na (l'arabe c'est évident notre dialecte)+ rana nahd rouha **partout**(on la pratique partout) **même** feuh l'u ≠ ljami3a(même à l'université)*

Il a été constaté que les familles habitants la ville de Mascara milieu (urbain) sont plus ouverts à la langue étrangère par rapport aux locuteurs de la région de Ain Fekan ou l'emploi du français pour certains, ne doit pas dépasser les frontières de la maison.

- **Extrait 29 : entretien 8 : A1 (F2)**

+ *milieu ta3 l'université w fkan mechi kif kif (c'est un comportement normal tu sais la mentalité est différente ici par rapport à l'université)*

- *Quelles langues parlez-vous ?*

Tableau 2 : Pourcentage des langues parlées par les locuteurs algériens

Langues	Occasionnellement	Quotidiennement	Rarement	Jamais
Français	6 (33,33%)	9 (50%)	2(11,11%)	0%
Arabe dialectale	0%	18 (100%)	0%	0%
Alternance des deux langues	0%	12 (66,66%)	2(11,11%)	0%

Ce tableau résume par pourcentages les langues qu'emploient les locuteurs le plus souvent, occasionnellement, rarement ou n'emploient pratiquement pas dans leurs parlars. Il s'avère que le français langue étrangère est très présente dans leurs pratiques langagières, de façon unilingue ou bilingue. 50 %, des enquêtés déclarent utiliser le français dans leur discours quotidien, manifestement, il se trouve que 66,66% des participants donnent plus de place à la juxtaposition entre l'arabe et le français. Ce choix de langue ne peut s'expliquer que selon les objectifs de celui qui parle, ou imposer par la situation dans laquelle il se trouve « situation formelle ou informelle ».

5.2.1.3.2 Les immigrés et leurs langues : entre héritage et rupture.

Nous allons à présent nous intéresser aux déclarations des locuteurs immigrés vis-à-vis aux langues parlées dans leur entourage, spécialement en famille. Un espace entièrement différent de celui déjà abordé. Une différence clairement observée, au niveau socioculturel, économique, et idéologique. Nous

avons constaté d'après l'échange réalisé avec nos informateurs, que ces familles sont tous d'accord pour le maintien et la transmission de l'arabe aux autres générations. La majorité des parents étaient déterminés de pratiquer l'arabe dans ce contexte migratoire. Il est bien clair que la réussite de la situation communicative, exige le partage du même code. Donc face à cette diversité langagière dans un pays déclaré officiellement monolingue, mais implicitement reconnu par ces langues régionales et les variétés langagières étrangères, Quelles langues et quel usage choisissent les participants pour réaliser leurs discours ? A ce niveau de l'étude nous allons essayer de comprendre les sélections langagières des locuteurs issus de l'immigration algérienne, nous allons illustrer par des représentations des participants tirées des extraits des entretiens semi-directifs.

Nous avons posé une question dans le but de révéler les langues qu'emploient nos locuteurs issus de l'immigration algérienne en France dans leur vie quotidienne. Les réponses des participants se différencient quant à l'emploi des langues, ceci est dû au parcours personnel de chacun : mode de vie, groupe de pair, liaison avec le pays d'origine et la langue utilisée en famille. D'ailleurs il a été constaté d'après les données collectées que la majorité des locuteurs sont d'un bilinguisme apparent, ils parlent l'arabe et le français, mais à des degrés différents de maîtrise. Leur compétence linguistique est à l'origine de cette graduation. Quoique nous ne puissions pas généraliser ce phénomène de bilinguisme chez tous les participants, vu que certains, spécialement ceux de la deuxième et troisième génération ne sont pas en mesure de tenir toute une conversation en langue arabe, mais ils sont capables tout de même d'intégrer des fragments en langue arabe dans leurs discours.

Pour appuyer cette affirmation, nous nous référerons à quelques extraits extorqués des entretiens effectués auprès des informateurs immigrés et issus de l'immigration algérienne en France.

- **Extrait 30 : entretien 19 : père(FA) :**

/l'Algérie c'est mon pays natal est c'est là où vivent mes parents/ euh oui je parle l'arabe algérien et le français couramment/ euh oui entre autre je parle allemand et anglais/ oui assez souvent/ il m'arrive de discuter en arabe avec mes potes copain mes enfants au café à la maison quoi /alors les enfants euh en France ne parle pas vraiment couramment, c'est euh un arabe cassé ou quoi/

Les extraits cités confirment l'emploi des deux langues chez nos locuteurs issus de l'immigration, les participants de la famille A parlent l'arabe et le français, seulement, ils ne sont pas tous du même niveau de contrôle. Les parents à titres d'exemple Fatima et Hamid : Hamid a vécu en Algérie, il a appris l'arabe algérien de puis son très jeune âge, il ne trouve aucune difficulté à la pratiquer malgré son immigration depuis 27 ans, son installation à l'étranger lui a également permis de parler l'anglais et l'allemand, mais le français et l'arabe algérien sont les plus utilisés dans ces communications, selon la situation et les locuteurs auxquels il s'adresse. Nous avons constaté que c'est aussi pareil pour les autres locuteurs du sexe masculin des autres familles immigrés, nous avons *Mohamed (FB)*, *Rabie (FC)* et *Daho (FD)* les pères de familles qui sont tous nés en Algérie, ils maîtrisent l'arabe algérien, elle est leur langue maternelle à qui il tiennent énormément. Une langue qu'ils ont appris en famille et à l'école.

- **Extrait 31 : entretien 27 : Daho (FD)**

/nahder l3arbi w nahder français(je parle arabe et français)/l3arbi hadra ta3i t3alamtha fblad(l'arabe c'est mon parler je l'ai appris au bled)/ jay biha mel blad nahderha (je la parle)très très bien/ wl (et)français hna (ici) il faut le kinahder m3a :: euh les français wela f les bureaux :: wela m3a les amis bara nesta3mel français

- **Extrait 32 : entretien 25 : Rabie (FC)**

nahder 3arbia françia (je parle français et arabe)/ouais nahder sbanyoulia 3arbia anglais wpolonia(oui je parle français arabe anglais et Polonais)oui nahder 3arbia fi frança(oui je parle arabe en France) parce que : kayen shabi 3rab jazayriyine mrarba w ;;flcahwa mine ntlakou/ euh nahder hadra 3arbia normal(j'ai des amis algérien marocain et quand on se retrouve au café je parle arabe normal)/

-**Extrait 33 : entretien 23 : Mohamed (FB)**

/oui je parle les deux langues/ oui bien l'arabe je la parle la plupart du temps/ sauf que quand je suis chez moi/ par ce que ma femme est française de souche et :: donc je parle en français et puis après quand je suis au boulot avec quelques amis maghrébins.

Concernant les locutrices franco-algérienne, nous avons Fatima(FA) et Leila(FC), nées en France de parents et grands-parents immigrés. Fatima, son parcours demeure peu complexe par rapport à son époux Hamid(FA), étant donnée qu'elle a passé quelques années en Algérie vu les circonstances financières de son père ; ce qui a autorisé l'acquisition de la langue arabe, la locutrice confirme que c'est durant cette période qu'elle a vraiment développé ses compétences linguistique en cette langue.

- **Extrait 34 : entretien 20 : Fatima (FA)**

*/ oui je parle l'arabe **FI ::MIZEK ki kona sgha :r** (à ton avis quand on était petit) notre père nous parlait en arabe et français maman que l'arabe **mine dak** (de temps en temps) un peu de français surtout à la maison en dehors de la maison c'est autre chose/ c'est la période qu'on a passé au bled qui nous a aidé à apprendre l'arabe **ta3 sah** (le vrai) / pour être directe honnête / je dirais que je parle pratiquement pas l'arabe en dehors de maison je parle la langue de la majorité pour ne pas paraître différente je parle français*

La locutrice Leila(FC), issu de l'immigration algérienne, nous fait comprendre qu'elle parle majoritairement français, elle le dit avec beaucoup d'assurance, Leila comprend l'arabe mais sa pratique est plus moins faible par rapport au français qui domine son répertoire langagier.

- **Extrait 35 : entretien 26 : Leila(FC) :** *je parle français évidemment/ l'arabe je comprends mais je l'emploie rarement /*

Gauandoline est française de souche, mais son mariage à un algérien l'incite à essayer d'apprendre même de façon minoritaire l'arabe. Quant à Souad (FD), elle parle majoritairement l'arabe, bien qu'elle déclare maîtriser les deux langues.

- **Extrait 36 : entretien 28 : Souad(FC)**

*oui je parle les deux langues en France **wfi bladi**(et dans mon pays)/non je ne parle pas d'autres langues/ **nahder rir l3arbia**(je parle que le'arabe) **wl** (et le) français/presque tout le temps /tous les jours/ parce que :: **rajli 3arbi kima kifi** (mon mari est arabe comme moi)*

Farid et Yacine de la famille(A), choisissent comme première langue la langue française, bien qu'ils soient nés dans un contexte où l'arabe langue des origines et le français langue de leur pays de naissance, sont en contact

permanent. Cette particularité leur permet de développer un bi plurilinguisme. En effet, les rapports sociaux sont la source et l'étincelle qui engage les enfants à apprendre les langues (Labov, 1976).

- **Extrait 37 : entretien 21 : Farid (FA)**

*/ oui je parle l'arabe surtout à la maison/ avec papa beaucoup plus/ maman de temps à autre/donc **chwia chwia**/ mon frère et ma sœur je leur parle majoritairement en français/ sinon se sont quelques mots faciles que mes parents emploient et je retiens/ je parle aussi verlan surtout avec mes amis/ maghrébin ou français/c'est l'argot ou le verlan que les jeunes parlent*

- **Extrait 38 : entretien 22 : Yacine (FA)**

/je parle français/ ben oui mais pas trop couramment mais j'apprends vite (rire)/ ben :: avec mes parents mon frère un peu

Les représentations métalinguistiques des locuteurs issus de l'immigration affirment l'emploi des deux langues. Toutefois, ce qui nous intéresse dans notre étude c'est de s'intéresser à langue d'origine et sa pratique par les participants, tenté de comprendre sa transmission et la manière dont elle s'opère au sein du milieu familial.

5.2.1.4 Modes de transmission et identification des rôles chez les familles immigrés et non immigrés

A présent, il s'agit de s'arrêter sur les réponses des informateurs concernant le processus transmissionnel d'une langue étrangère dans le milieu familial. Des milieux qui se différencient par leur espace géographique, institutionnel et culturel. Les réponses de nos participants ainsi que leurs parcours nous aideront à comprendre, si les locuteurs sont motivés et intéresser par l'apprentissage et la passation de cette langue à d'autres générations. Nous allons essayer de collecter des réponses qui expliquent les démarches que suivent nos informateurs pour transmettre le français et l'arabe, autrement dit, répondre à la question comment ? Et pourquoi ?

En effet, Nous avons dans des chapitres antérieurs (chapitres 2 et 3) évoqué le phénomène de la transmission linguistique, nous sommes arrivé à des

constats tirés des conversations enregistrées, seulement pour plus de crédibilité nous souhaitons confirmer et faire ressortir plus de détails au sujet de ce phénomène, à partir des déclarations des enquêtés.

5.2.1.4.1 La transmission du français chez les familles algériennes non immigrés

En réalité la langue la plus susceptible à être transmise en Algérie, bien évidemment après la langue arabe, est le français, considérée comme première langue étrangère du pays. Donc automatiquement les locuteurs ont plus tendances à parler le français qu'une autre langue étrangère. Ceci s'est répercuté sur les langues parlées en famille et s'est transformé en un désir et parfois même une exigence pour certains, de la faire apprendre à leurs enfants, en mettant en œuvre les modalités nécessaires à cet acquisition non didactique.

Plusieurs témoignages ont confirmé l'accomplissement de cette transmission linguistique, bien qu'ils ne soient pas tous vecteur de réalisation de ce processus. En réalité, La langue française est devenue une langue intrafamiliale pour les parents, les grands parents et dans certains cas les sœurs et les tantes aussi. Les informateurs ont exprimé leur détermination à transmettre le français à leurs enfants, chacun de la manière qui lui semblait la plus efficace. Nous illustrons par des extraits des entretiens de quelques participants : P2, P3, GP(F4), GM(F4), M3, T1(F4), T2(F4), GH(F1) :

- **Extrait 39 : entretien 11: Mère (F3)**

oui beaucoup d'intérêt comme je l'ai déjà dit / sans doute c'est un plus pour mon enfant qu'il s'agisse du français ou de l'anglais/ oui beaucoup d'intérêt comme je l'ai déjà dit./je me serre en fait des deux langues, je dis le mot en français et puis je le traduis à mon enfants et vice versa

- **Extrait 40 : entretien 12 : GP : (F4)**

je crois que tous mes enfants pratiquent parlent la langue française/ la méthode parlée la discussion dans la famille pendant les réunions familiales/ quoique vu les responsabilités que j'avais j'étais absent/ mais leur maman parle aussi la langue française et je crois qu'elle tenait énormément à ce que ses enfants parlent cette langue/ soucieuse même ils sont grands mais elle les soutiens et les assiste / les enfants ont toujours besoin de leur parents/

- **Extrait 41 : entretien 13 : GM : (F4)**

oui je l'ai déjà transmis à mes enfants je leurs parle en français et je leur demande de me répondre en français aussi

- **Extrait 42 : entretien 16 : T2 : (F4)**

oui oui et oui je la transmettrai à toute personne désirante l'apprendre et puis c'est ce que j'essaie de faire avec <mes/ma> nièce et mon neveu+ je leur chante je leur parle je leur demander de me raconter des trucs et là j'interviens pour corriger ou pour leur apprendre de nouveau termes je :: pleins de trucs quo

- **Extrait 43 : entretien 3 : GH (F1)**

oui oui ana bien sur mes sœurs mama tani malgré mata3refch za3ma : bezaf (elle maîtrise pas bien) mais bien tahder (parle)papa ça :: va/ oui bien sûr je veux la transmettre déjà maintenant à ma famille et <après/mmba3d>+ mes élèves inchallah+ mes enfants/ ben :: parce que :: c'est une langue qui a de la valeur et c'est un plus fi kolch khadma statut bara/ partout partout (dans tous les domaines)/ comment en discutant/ nahdermeahomje (leur parle)/ euh j'explique zama(comme)les significations/ manich 3arfa(je ne sais pas) des fois tji wahadha(ça vient tout seul)

Il est aussi important de signaler, que certains locuteurs ont choisi l'Anglais comme première langue étrangère, à transmettre ou à apprendre, bien qu'ils maîtrisent plus le français O2(F4) : *non je ne veux pas la transmettre parce que je préfère l'anglais /elle est universelle tu peux parler avec dans tout le monde.* Pour ce qui est de M(F4) qui est enseignante d'anglais au lycée, elle a plus d'affectivité à cette dernière : *si je désire la transmettre je mentirai si je dis non mais je préfère l'anglais / à mes enfants car c'est un moyen de communication mais l'anglais reste la plus parlée dans le monde en la comparant avec le français*

De plus, Dans les déclarations que nous avons présentés et commenter ci-dessus, nos enquêtés avaient précisé des démarches qu'ils ont adopté pour la transmission de cette langue, la situation de dialogue, les conversations pendant les réunions familiales sont la source du transfert de cette langue. Les interactions entre les membres de famille, stimulent les enfants et les encouragent à apprendre une nouvelle langue. Donc M2 et le peu d'expérience et le degré assez moyen en cette langue mais elle fait de son possible pour aider et encourager ses enfants à l'utiliser même avec des erreurs :

- **Extrait 44 : entretien 2 : mère : M (F1)**

oui oui :: euhana daymen nwassihom ngolhom madirouch kif lazem tt3almou labgha traltou mais ma3lich 3awed w3awed tt3alem ana welit nt3alem men jalhom /oui oui (je leur répète à chaque fois de ne pas commettre la même erreur que moi ils doivent apprendre même s'ils commettent des erreurs et puis j'apprends pour eux aussi)

Nous avons aussi GH la sœur aînée qui désire transmettre à sa famille le français :

- **Extrait 45 : entretien 3 : GH (F1)**

comment en discutant/ nahder meahom (je leur parle)/ euh j'explique zama(comme)les significations/ manich 3arfa(je ne sais pas) des fois tji wahadha(ça vient tout seul)

- **Extrait 46 : entretien 6 : père (F2)**

oralement/ ben je n sais pas/ki nahdrou biha (quand on parle avec) déjà rahom yesm3ou(ils écoutent) donc ils enregistrent

- **Extrait 47 : entretien 7 : mère (F2)**

ben il suffît de leur parler en français/ donner les noms des objet je ne sais chanter/ le nez la bouche tout ça quoi j'ai commencé comme ça avec mes enfants/la pratique c'est important

- **Extrait 48 : entretien 11: Mère (F3)**

/ sans doute c'est un plus pour mon enfant qu'il s'agisse du français ou de l'anglais./je me serre en fait des deux langues, je dis le mot en français et puis je le traduit à mon enfants et vice versa

- **Extrait 49 : entretien 12 : GP : (F4)**

la méthode parlée la discussion dans la famille pendant les réunions familiales

- **Extrait 50 : entretien 16 : T2 : (F4)**

oui oui et oui je la transmettrai à toute personne désirante l'apprendre et puis c'est ce que j'essaie de faire avec <mes/ma> nièce et mon neveu+ je leur chante je leur parle je leur demander de me raconter des trucs et là j'interviens pour corriger ou pour leur apprendre de nouveau termes je :: pleins de trucs quoi

Nos interviewés optent pour la communication orale, l'écrit n'a pas été citer ni utiliser comme procédé de transmission. Les questions réponses, la répétition et la traduction en mêlant les deux langues français et arabe, sont des éléments objectifs qui vont probablement participer de façon favorable ou pas à la réussite de la transmission, or il existe d'autres éléments subjectifs que nous devons prendre en considération tels : le réseau relationnel des locuteurs, sur

l'axe horizontal ou vertical. Afin de concevoir le rôle des transmetteurs. Il est bien évident que la transmission de tout idiome se fait par le biais de personnes, qualifiées de médiateurs. Nous avons constaté suite aux entretiens élaborés avec nos informateurs que les rôles et les tâches se répartissent entre les membres de familles selon le degré de présence en famille, le degré d'affinité et de complicité entre les individus et leurs compétences linguistiques. Les réponses de nos locuteurs sont l'affirmation de ce qui a été dit dans le chapitre trois.

Dès lors, Nous avons regroupé deux groupes de réseau relationnel : le réseau familial et le réseau amical. Le réseau familial : les mères, les pères, les sœurs, les frères et les tantes sont les médiateurs les plus présents en famille, bien que les locutrices demeurent les éléments les plus actifs pour la transmission du français aux enfants, les deux sont utilisées, mais l'arabe reste la langue la plus parlée dans la famille. Pour le réseau amical, Les côtoiements de tierces personnes, amies ou voisins et même collègues au travail effectuent une influence sur les pratiques langagières des locuteurs.

5.2.1.4.2 La transmission de l'arabe chez les familles immigrées

5.2.1.4.2.1 Détermination parentale et intérêt des enfants de pratiquer l'arabe en contexte migratoire

Après avoir déterminé les compétences langagières de nos locuteurs immigrés, nous allons nous intéresser maintenant à la transmission de l'arabe dans les familles immigrées. Dans cette perspective, nous nous sommes basé sur la relation adultes-enfants, une transmissions intergénérationnelle, des parents au enfants, de génération en génération. L'objectif de la recherche est de s'arrêter sur le concept de la transmission, ce concept qui dans les travaux de Barontini(2014) a été magnifiquement expliquer, en s'appuyant sur les travaux de (Fihon, 2009 ; Lahire, 1995), les chercheurs remettent en question la définition de la transmission telle qu'elle est proposée dans le dictionnaire Le Robert : *Passation*. « La transmission linguistique est un phénomène ponctuel » (Barontini, loc.cit, p. 48), autrement dit, un processus langagier dynamique qui

ne peut être transmis de façon identique, la transmission linguistique subira probablement des transformations et des modifications au moment de l'acquisition, compte tenu des idées, des principes et des influences externes qu'effectuent la culture du pays d'accueil ou de naissance sur celui qui reçoit. Sans oublier, l'hétérogénéité des familles entre les membres de la cellule.

D'emblée, c'est ce que nous allons découvrir d'après les déclarations des participants concernant cette situation. L'idée que nous venons de dégager et qui démontre le rôle important que joue la majorité des parents pour l'apprentissage de la langue d'origine chez les enfants. Il est quasiment essentiel pour ne pas dire obligatoire aux enfants issus de l'immigration d'apprendre la langue des origines. Le réseau familial se compose de plusieurs cellules (fratrie, parentale), sans pour autant oublier la grande famille : tante, oncle et grand parent. Mais dans le contexte migratoire, la cellule parentale est la première instance à faire passer à ses enfants son héritage linguistique et culturel. Nous prenons pour illustration les déclarations des participants immigrés concernant la langue d'origine et le désir de la transmettre aux futures générations :

- **Extrait 51 : entretien 19 : Hamid (FA)**

mes enfants savent déjà parler /certains un peu moins mais l'arabe est présent chez moi / mais je fais de mon mieux pour qu'il parle arabe ah oui :: employer l'arabe beaucoup plus à la MAISON 'il est important pour moi qu'ils apprennent la langue des leurs ancêtres/hna 3rab (nous sommes des arabes) c'est une question d'identité de patrimoine d'origine ah la :zem(il faut/) le maintien de la langue permet à nos enfants de rester liés à leurs pays d'origine ils doivent comprendre cela il ne sont pas français à cent pour cent c'est une réalité// j'ai immigré pour des raisons professionnelles pour permettre à mes enfants de grandir dans de bonnes conditions/ je <suis/ferai> le maximum pour que mes enfants restent attachés à l'Algérie à la famille/ ba3adna 3la bladna mai :::s mansinach aslha (on s'est éloigné de notre pays mais nous n'avons pas oublié nos origines)

- **Extrait 52 : entretien 23 : Mohamed (FB)**

ouais certainement je euh :: je parle à mon enfant en arabe il adore aussi j'essaie de euh : :lui faire apprendre l'arabe mais c'est pour rester en contact avec son pays d'origine c'est :: important je fais le max ça viendra/ quitter mon pays wellah c'est une raison d'opportunité seulement

- **Extrait 53 : entretien 25 : Rabie (FC)**

*les enfants si :: en fait **ana nahder wnbri nahder** (moi je parle et j'aime parler) que l'arabe **m3a weladi**(avec mes enfants) mais des fois **nsib rouhi fi**(je me retrouve face à) des impasses/ je fais de mon mieux/ oui oui **yafahmou wjawbouini** (ils comprennent et répondent) mais ils ne maîtrisent à cent pour cent/bien sur la langue tisse et crée des liens terribles avec le pays **tg3od** (reste)à jour **hadi hia** (voilà)/*

- **Extrait 53 : entretien 27 : Daho (FD)**

*oui bien sûr c'est normal/ **nebghi weladi yahadro kima ana wela mieux**/ je n'ai pas de problème vu que mon épouse **tani 3arbia nahadrou rir 3arbia fdar /weladi mazalou sghar** mais **yefahmou** bien/oui la langue **t3awen bezaf**/ la maîtriser permet de rester toujours en :: liaison avec le pays mais **hna / yji** le rôle **ta3 les parents houma** li d'une façon ou d'une autre aident les enfants à apprendre la langue du pays*

Les extraits ci-dessus montrent clairement et confirment le désir et la détermination des pères à transmettre la langue de leur pays aux enfants, il est très important pour les papas que leurs enfants reçoivent cette particularité langagière. Ils sont en mesure de faire un double effort et même plus pour que cette génération née en France ne soit pas déracinée, détacher et aussi écarter du pays ou de la religion. Les traditions et les coutumes des grands parents et des ancêtres ont une très grande valeur. Les parents avaient bien expliqué que l'arabe est bien présent dans les échanges familiaux. Bien que *Rabie (FC)* et *Daho (FD)* aient montré une intransigeance quant à l'emploi du français pendant les communications familiales, ils exigent à leurs enfants de leur parler et de leur répondre en langue arabe. Un moyen excellent qui favorisera l'apprentissage de cette langue. *Hamid(FA)* et *Mohamed(FB)* se dévoilent plus indulgents même s'ils partent du même principe, spécialement *Mohamed(FB)* qui est marié à une française de souche, donc un mariage mixte qui l'oblige à pratiquer le français en famille pour l'intercompréhension, une idée soutenue par (Deprez et Varro, 1991, p. 298)

les langues se jouent dans la relation de couple(surtout lorsqu'il s'agit des couples mixtes) et dans la relation parents-enfants ou enfant-enfant, aussi bien dans les familles mixtes que dans celles

émigrées d'un même pays étranger, avec une différence notable: dans les familles tout entières émigrées, le bilinguisme est le plus souvent introduit dans la famille par les enfants scolarisés en France qui l'emploient entre eux et parfois avec leurs parents qui, eux, continuent à parler la langue d'origine au foyer (Deprez et Varro, 1991, p. 298)

Les parents ont trouvé aussi comme vecteur essentiel à la transmission de la langue d'origine et son maintien, ils ont bien compris qu'il est primordial de tisser des liens avec la famille au pays d'origine en leur rendant visite chaque été pour passer les vacances.

Pour les mères, la situation est différente, nous avons révélé qu'elles sont beaucoup plus ouvertes aux autres langues étrangères, elles pratiquent toutes l'arabe à l'exception de Guandoline qui reflète une proportion faible en cette dernière. Malgré cela, elles ne sont pas contre l'idée que leurs enfants apprennent la langue de leur origine. Mais sans pour autant les obliger à l'apprendre ou même à la pratiquer, la locutrice *Fatima (FA)* une franco-algérienne, de parents immigrés, elle avance que leur père leur parlait en arabe et français, par contre c'est leur maman qui n'a pas été à l'école, elle parle uniquement arabe à ses enfants, de ce fait, ce sont ses enfants à leur tours qui lui apprenaient le français, pour qu'elle puisse s'intégrer dans la société et suivre l'évolution des choses. Donc le français s'amalgame avec l'arabe dans des situations affectives, Deprez (1999, p. 61) nous parle de « *double médiation* », le milieu familial est un espace d'échange et d'interaction, ou les deux langues arabe et français font surface pour la réalisation des conversations. *Fatima (FA)* rajoute que la période qu'elle a passé en Algérie était pour elle l'occasion éminente de son apprentissage de l'arabe :

- **Extrait 54 : entretien 20 Fatima (FA)**

/FI ::MIZEK ki kona sgha :r (à ton avis quand on était petit) notre père nous parlait en arabe et français maman que l'arabe mine dak (de temps en temps) un peu de français

*surtout à la maison en dehors de la maison c'est autre chose/ c'est la période qu'on a passé au bled qui nous a aidé à apprendre l'arabe **ta3 sah** (le vrai) / pour être directe honnête / je dirais que je parle pratiquement pas l'arabe en dehors de maison je parle la langue de la majorité pour ne pas paraître différente je parle français / y'a certains qui te toisent d'un regard hautain méprisant donc voilà je parle français l'arabe c'est occasionnel à la maison avec mes enfants sans gêne on discute mais je ne les oblige pas je leur ai appris et transmis cette langue mais jamais je leurs dis + **bessif (obligatoirement)** parle arabe non non non*

Pour ce qui est des représentations de Guandoline concernant la transmission de la langue d'origine bien qu'elle ne soit pas sa langue maternelle, elle est très ambitieuse à cette question, et estime fortement que ses enfants l'apprenne et pourquoi pas elle aussi. *Guandoline (FB)* nous raconte son expérience par rapport à la langue arabe pendant son séjour en Algérie, elle a appris beaucoup de mot qu'elle fait glisser dans son discours. Sa belle-famille était la source de l'apprentissage des quelques notions arabe qu'elle emploie :

- **Extrait 55 : entretien 24 : Guandoline (FB) :**

je l'ai appris avec mon mari ma belle-mère mes belles sœurs ma belle-famille quoi/oui quelques mots/

transmettre l'arabe à notre fils est important / mon mari parle à notre fils en arabe à chaque fois/ non ça ne me dérange pas du tout/ et puis j'ai constaté aussi que c'est important la famille pour vraiment apprendre l'arabe déjà moi en tant qu'étrangère à cette langue mon séjour en Algérie me fait découvrir pleins de choses/ mon fils est algérien comme qu'il est français et puis vivre loin de la famille la grande je veux dire ne doit pas empêcher mon fils à parler arabe et je suppose que :: son papa fait le nécessaire/ ce n'est une question de langue seulement mais :: c'est toute une histoire

Pour ce qui de *Leila (FC)*, elle est d'une vision différentes des autres locutrices mais son comportement se rapproche à celui de *Fatima (FA)*, elles ont toutes les deux pris la décision de ne pas obliger leur enfants à parler arabe, leurs interventions sont exclusivement en français, en famille, surtout avec ses enfants qui maîtrisent le français plus que l'arabe, ou avec les groupes de pair. *Leila* dans les déclarations enregistrées par entretien, raconte comment leur père les opprimait en leur demandant de s'adresser à lui en arabe. *Leila* n'appréciait pas cette attitude et refusait d'être différente :

- **Extrait 56 : entretien 26 Leila (FC)**

*/ je ne vois pas pourquoi nos parents voulaient à tout prix nous hériter ce qu'ils ont comme héritage/ bon je parle de tous ce qui est traditions coutu ::mes voilà/ sauf la religion c'::est c'est une question de foi/mon père nous a toujours parlé arabe et français/y'a des moments où :: il me crier dessus/ des fois/ pour que je parle arabe/ moi je voulais pas être différente des autres/de mes copines/ ben je nie pas mes origines mais c'est comme ça/ je parle à mes enfants FRANÇAIS/ je ne veux pas qu'ils <revivent/ressentent> une différence ou qu'il aient à :
×××/bref*

L'informatrice *Souad (FD)*, contrairement à l'autres locutrices issues de l'immigration algérienne, appuie considérablement nos locuteurs masculins par rapport à la pratique et la transmission de l'arabe aux enfants. *Souad (FD)*, développe des compétences linguistiques dans les deux langues. Arabe/français. Nous avons constaté que le choix langagier maintenu par notre locutrice agit tantôt en faveur des pratiques bilingues (arabe et français) tantôt en faveur des pratiques monolingues (arabe ou français). Elle exerce l'arabe sur le plan vertical, avec ses frères qui sont eux aussi immigrés, avec son mari et bien sûr avec ses enfants. Sur le plan horizontal : le réseau relationnel amical de la locutrice ne contient que des amies arabe donc, c'est la langue parlée aussi avec les groupes de pair. Par contre le réseau professionnel de la locutrice l'oblige à utiliser le français.

- **Extrait 57 : entretien 28 : Souad (FD)**

/nahadrou rir 3arbia manahadrouch ga3(on parle que arabe on ne parle pas du tout français) f'dar (à la maison)même m3a wel a :di nahder m3ahom rir l3arbia(avec mes enfants je ne parle qu'arabe)/même mayahadrouch(s'ils ne parlent pas) j'essaie bach yefahmouli 3arbia(pour qu'ils comprennent l'arabe)/parce que euh :: rahom(ils sont) yekrou(étudient) le français/ n3almhom l'3arbia(je leur fais apprendre l'arabe) c'est mieux pour moi/après fi (à) l'école/ ye3almouhom(ils leurs apprennent) français voilà/nahder 3arbia tani m3a khouti chachra(je parle arabe aussi avec mes frères les garçons)/yeskno hna fi Lille(ils habitent ici)/nahder me3a(je parle)avec mes amies/ parce que je fréquente que les arabes/c'est vraiment rare wine nahder(que je parle)français/j'ai deux amies françaises/ki nsib l3rab nahder 3arbia(quand je trouve des arabes je parle arabe) wmine nsib (et quand je trouve)les français nahder(je parle) français/nahder 3arbia o(je parle arabe)très très bien on dirai maraniche(je ne suis pas) en France/nkhalet(je mélange) les deux langues aussi

Nous allons maintenant passer aux locuteurs les plus jeunes Farid et Yacine de la famille (c) puisque nous avons fixé l'âge de 15 ans pour les participants aux entretiens. Ces deux informateurs ont comme première langue acquise le français, langue du pays de naissance. Une langue qu'ils ont appris à la maison principalement par leur mère et par l'institution, une langue qu'ils pratiquent régulièrement dans leur vie quotidienne, dans le réseau familial ; amicale et institutionnel. Cette langue leur est utile dans la mesure où elle leur permet d'établir des communications participatives (Robillard, 1997). Bien que dans certaines situations le français, sépare au lieu de réunir et de maintenir des conversations. Nos jeunes issus de l'immigration algérienne en France (Lille) quand ils sont en discussion avec l'un des parents qui exige l'utilisation de la langue d'origine et ces jeunes préfèrent parler en français or que ça ne plait pas au parent, cela résulte des malentendus et parfois même un désintéressement total de la part de ces jeunes issus de l'immigration algérienne à leur langue d'origine, car ils suggèrent que la manière qu'utilisent les adultes pour leur faire hériter un bagage linguistique n'est pas efficace.

- **Extrait 58 : entretien 21 : Farid (FA)**

// mon père n'accepte pas qu'on lui réponde en français/ il peut même se fâcher /j'aime pas beaucoup cette manière de euh mais bon/ donc j'apprends beaucoup avec lui// ben maman aussi nous parle en arabe mais <c'est /elle> n'exige rien voilà//oui pour quoi mais je connais des gens c'est des amis ein et ben :: il s'en foute éperdument de l'arabe.

Quant à Yacine nous avons remarqué qu'il est trop attaché à son père, et pour le satisfaire, il essaie de parler arabe avec lui et d'apprendre des versets coraniques pour faire la prière. Nous attestons que la transmission de la religion se fait à travers la langue, c'est pourquoi les parents insistent sur l'acquisition de l'arabe. Il ne s'agit pas uniquement d'une transmission d'un code, ou d'une langue qui appartient à une population particulière et un espace géographique précis. Il est question en réalité d'une vérité plus complexe qu'elle apparaît. Une transmission de valeur, de coutume, de tradition et de religion, une transmission d'une culture de tout un patrimoine :

- **Extrait 59 : entretien 22 : Yacine (FA)**

ben oui mais pas trop couramment mais j'apprends vite (rire)/ ben :: avec mes parents mon frère un peu:/ mais le plus c'est avec mon père/ je l'ai appris à la maison/ soit par des versets du Coran pour la prière/ je sens que mon père a plus d'admiration pour moi quand je parle en arabe /bon je sais qu'il m'aime mais il y tient je le sais

5.2.1.4.2.2 Héritage linguistique, intégration et désignation identitaire

Nous sommes désormais assez lucides pour affirmer que les pratiques plurilingues sont le résultat d'un héritage linguistique dans le contexte familial. Il a été constaté que les rôles s'inversent quand l'un des locuteurs ne maîtrise pas la langue de l'autre (langue de l'environnement ou d'origine) spécialement dans la relation adulte-enfant. Selon l'enquête EHF en 1999, la transmission des langues a considérablement évolué chez la nouvelle génération. Dès lors, nous nous retrouvons face à un héritage linguistique « l'arabe algérien » chez les familles immigrées. Parler d'héritage linguistique c'est aborder automatiquement la question de l'identité ; celle-ci, est manifestement liée à la première langue parlée en famille, une langue qui s'impose dans la sphère familiale et permet de faire des désignations identitaires. Car parler une langue justifie pleinement l'intégration de l'individu dans un groupe social. A ce niveau, nous évaluerons les représentations linguistiques des participants concernant l'aspect identitaire et culturel qu'assigne l'arabe algérien aux locuteurs immigrés et issus de l'immigration algérienne.

Les parents, ont été d'une extrême exigence quant à l'aspect culturel et identitaire du pays d'origine. Il s'agissait de transmettre tout un patrimoine et non pas uniquement une langue. Certes l'arabe occupe une place importante dans la cellule familiale puisque c'est la langue d'origine, mais elle est l'outil le plus efficace selon nos informateurs pour enraciner toute une culture. Les pères spécialement étaient d'un très grand attachement et acharnement à la transmission non seulement de la langue, mais aussi de la religion, des valeurs et de culture. L'objectif était de construire une identité individuelle et sociale adéquate au pays d'origine.

- **Extrait 60 : entretien 19 : Hamid (FA):**

il est important pour moi qu'ils apprennent la langue des leurs ancêtres/hna 3rab (nous sommes des arabes) c'est une question d'identité de patrimoine d'origine ah la :zem(il faut/) le maintien de la langue permet à nos enfants de rester lier à leurs pays d'origine ils doivent comprendre cela il ne sont pas français à cent pour cent c'est une réalité/// je <suis/ferai> le maximum pour que mes enfants reste attachés à l'Algérie à la famille/ ba3adna 3la bladna mai :::s mansinach aslna (on s'est éloigné de notre pays mais nous n'avons pas oublié nos origines)

- **Extrait 61 : entretien 23 : Mohamed (FB) :**

j'essaie de euh : :lui faire apprendre l'arabe mais c'est pour rester en contact avec son pays d'origine c'est :: important je fais le max ça viendra/ quitter mon pays wellah c'est une raison d'opportunité seulement

- **Extrait 62 : entretien 25 : Rabie (FC)**

je suis pour la passation le transfert de l'arabe de la religion/ 3adate tawa3na thaka :fa ta3na (nos traditions notre culture)c'est un héritage ya ::khti(ma sœur)

- **Extrait 63 : entretien 27 : Daho (FD)**

/oui la langue t3awen bezaf/ la maîtriser permet de rester toujours en :: liaison avec le pays mais hna / yji le role ta3 les parents houma li d'une façon ou d'une autre aident les enfants à apprendre la langue du pays/ langue du coran/ dine ta3na maktoub belarbia la prière la zem ndirouha en arabe/ il faut pas prendre les choses à la légère/ n3awno weladna wnkabrouhom 3la 3aklia ta3 belad/ pour qu'ils n'oublient pas wela s'éloignent de la culture algérienne

Les extraits ci-dessus sont les témoignages des pères de familles, qui ont exprimé leur désir de maintenir la langue arabe comme langue d'origine. Ils ont aussi expliqué qu'ils adoptaient une politique familiale particulière, pour inciter leurs enfants à parler la langue du pays d'origine, la langue qui leur facilitera l'intégration et l'appartenance dans un groupe social. L'arabe est la langue du coran, donc la religion demeure le point initial et primordial qui préoccupe les parents. Selon Edwards (2009, p. 101) le rapport entre la langue est l'identité est la religion. La culture algérienne, les traditions et les valeurs doivent faire partie intégrante de l'identité des jeunes immigrés et issus de l'immigration algérienne.

Les mères se sont montrées plus souples avec leurs enfants concernant la langue d'origine. Pour la majorité d'entre elles, le premier souci c'est la religion, sinon peu importe la langue qu'ils utilisent. Elles sont convaincues de l'idée de la liberté du choix de la langue, même si elles désirent qu'ils aient une maîtrise modérée de la langue d'origine. Le but majeur est d'obtenir une double appartenance socioculturelle et identitaire. Les locutrices tout comme les pères ne souhaitent pas que leurs enfants soient aperçus comme étrangers dans le pays des origines mais en même temps doivent s'affilier dans le pays de naissance ou d'accueil.

- **Extrait 64 : entretien 20 : Fatima(FA)**

*donc voilà je parle français l'arabe c'est occasionnel à la maison avec mes enfants sans gêne on discute mais je ne les oblige pas je leur ai appris et transmis cette langue mais jamais je leurs dis + **bessif (obligatoirement)** parle arabe non non non par contre leur père si :: pour lui c'est important vous comprenez c'est beaucoup plus pour la prière la religion le pays c'est ça/ pour ne pas oublier le pays*

- **Extrait 65 : entretien 28 : Souad(FD)**

*bien sur **hada chandir**(c'est ce que je fais) exprès /le lien ne doit pas être couper/tba :nly(il me semble) le seul moyen **tahder logha ta3 waldina**(parler la langue de nos parents) ici nous sommes vue comme intrus/ au moins **f'elbled la ketbeb rabi**(au pays si dieu le vent) **nebrou newalou wela**(on veut revenir au pays) il sera plus facile à nos enfants de s'intégrer dans notre société*

Contrairement à Souad et Fatima, Guandoline étant française ne procure pas beaucoup d'importance à ce sujet, elle reste en position neutre et exprime que c'est le père qui s'occupe de son fils pour lui transmettre la langue et la culture du pays. Leila de sa part est contre l'idée d'imposer aux enfants quoique ce soit. Elle a subi d'après ses témoignages une pression terrible de la part de son père et ne souhaite en aucun cas faire revivre à ses enfants ce qu'elle a subi durant son enfance.

- **Extrait 66 : entretien 26 : Leila(FC)**

/ je ne vois pas pourquoi nos parents voulaient à tout prix nous hériter ce qu'ils ont comme héritage/ bon je parle de tous ce qui est traditions coutu ::mes voilà/ sauf la religion c' :::est

c'est une question de foi/mon père nous a toujours parlé arabe et français/y'a des moments où :: il me crier dessus/ des fois/ pour que je parle arabe/ moi je voulais pas être différente des autres/de mes copines/ ben je nie pas mes origines mais c'est comme ça/ je parle à mes enfants FRANÇAIS/ je ne veux pas qu'ils <revivent/ressentent> une différence ou qu'il aient à : ×××/bref leur père SI :::il leur parle en arabe/ ils comprennent mais jamais je n'oserai dire à mon enfant parle telle ou telle langues

- **Extrait 67 : entretien 24 : Guandoline(FB)**

mon fils est algérien comme qu'il est français et puis vivre loin de la famille la grande je veux dire ne doit pas empêcher mon fils à parler arabe et je suppose que :: son papa fait le nécessaire/ ce n'est une question de langue seulement mais :: c'est toute une histoire

La transmission intergénérationnelle en situation de migration est d'une complexité extrême, elle se caractérise par un croisement de multiples aspects et éléments qui participent soit à son accomplissement ou à son échec. Nos participants attribuent une immense importance aux choix identitaires. Les locuteurs de la première génération considèrent la langue d'origine dans ce contexte comme étant le premier vecteur du maintien de l'identité, or, pour la deuxième génération elle est la construction de l'identité. C'est pourquoi les parents insistent sur l'apprentissage de la langue d'origine, car son acquisition rapproche les jeunes immigrés et issus de l'immigration algérienne de leur culture d'origine ou les éloigne.

Yacine et Farid dans leurs représentations avaient déclaré que le sujet de la langue d'origine est devenu un sujet de conflit ou de querelle dans la famille, spécialement entre la mère et le père. Nos jeunes issus de l'immigration algérienne ne pouvaient pas prendre parti avec l'un des parents, mais tachaient comme même, et dans la mesure du possible selon leurs degrés de compétence en cette langue d'origine, d'exaucer les souhaits de leurs pères, spécialement par rapport à la pratique de la religion. C'est ainsi qu'ils développent leurs compétences en langue d'origine. Il s'avère aussi que les jeunes immigrés sont exposés à une identité culturelle de leur pays de naissance (pays d'accueil) qui d'après les argumentations récoltées, ne leur pose aucun problème, leur intégration est réussite. Les participants sont à la fois ouverts à l'idée de recevoir

la langue des parents, et dans d'autres situations ils se désintéressent complètement.

- **Extrait 68 : entretien 21 : Farid(FA)**

// mon père n'accepte pas qu'on lui réponde en français/ il peut même se fâcher donc j'apprends beaucoup avec lui// ben maman aussi nous parle en arabe mais <c'est /elle> n'exige rien voilà// ben normal comme les autres langues mais puisque c'est la langue de ma religion donc forcément je la préfère/ quoique ça m'arrive de euh ne pas aimer qu'en m'exige un truc/ je le fais beaucoup plus pour papa sinon que ce soit le français ou l'arabe kif kif/

- **Extrait 69 : entretien 22 : Yacine(FA)**

/ je l'ai appris à la maison/ soit par des versets du Coran pour la prière/ je sens que mon père a plus d'admiration pour moi quand je parle en arabe /bon je sais qu'il m'aime mais il y tient je le sais

5.2.2 Les représentations envers les langues utilisées par les locuteurs immigrés/non immigrés

Les recherches et les travaux actuels s'intéressent à la question des représentations dans l'étude des langues et leur transmission. Les représentations linguistiques jouent un rôle important dans l'étude du comportement langagier des locuteurs, pour comprendre comment ils évaluent leurs langues dans leur contexte social. Nous nous attacherons à analyser et d'interpréter l'imaginaire linguistique de nos locuteurs algériens et issus de l'immigration algérienne vis-à-vis aux langues pratiquées (français et arabe). Selon (Houdebine et Gravaux, 2002, p. 11) le terme imaginaire

...permettait en sociolinguistique de fédérer diverses remarques concernant le sentiment linguistiques des sujets, leur valorisation des formes dites de prestige ou leur dévalorisation de leur parler voir leur culpabilité et bientôt voir leur insécurité linguistique.
(Houdebine et Gravaud, 2002, p. 11)

En effet, ce concept d'imaginaire est apparu dans l'intention de rendre compte et d'expliquer les attitudes des locuteurs d'une manière approfondie.

5.2.2.1 Les représentations envers le français pour les locuteurs non immigrés

La place saillante qu'occupe la langue française en Algérie ainsi que l'emploi prépondérant de cette dernière par une grande majorité des locuteurs, nous conduit à s'arrêter sur sa valeur et son influence sur la construction de leur identité dans ce contexte social. Nous interpréterons les représentations des locuteurs à partir des réponses récoltées à l'aide des entretiens. En effet, Les pratiques et les compétences déclarées indiquent que la majorité des informateurs assignent une valeur positive à la langue française, (14) des (18), soit (77,77%) prennent une position positive quant à sa pratique et son importance dans leur vie quotidienne et professionnelle. Ils estiment que c'est la langue la plus parlée dans la société algérienne après l'arabe dialectal. Le français est devenu une langue de référence du statut des individus, de leur situation sociale et leur niveau culturel et intellectuel. D'autres qualifient la langue française d'une langue douce, belle et harmonieuse, une langue de prestige et de respect. Légère et classe. Elle est aussi pour eux une langue internationale, une langue de communication qui sera utile à leurs enfants et à eux-mêmes pendant les voyages, dans les études et le travail. Cette langue s'est installée de façon impressionnante dans la société, principalement dans le milieu urbain.

- **Extrait 70 : entretien 1 : père (F1)**

yesibouha fi denythom (elle leur sera utile à l'avenir) //c'est une langue internationale hadi hia en plus chez nous le français welaa changqoulek haja za3ma fort tahder bien yekaymouk comme quoi la langue li tahderha hia tbayn kimtek, hadi/ 3ana wrana nchoufouha tous les jours

- **Extrait 71 : entretien 2 : mère : M (F1)**

mais ana français ya3jebni bezaf c'est une langue mliha drifa douce (moi le français me plait beaucoup c'est une langue douce) / kima ngoulo logha mohima andha blastha w fi bladna tbanli makanch li marahch yahder français(comme on le dit c'est une langue importante et puis il me parait que les petits et les grands l'emploient)/ mesghir llkbir kima kan lhal yahadrouha / oui oui :::euhana daymen nwassihom ngolhom madirouch kif lazem tt3almou labgha traltou mais ma3lich 3awed w3awed tt3alem ana welit nt3alem men jalhom /oui oui (je leur répète à

chaque fois de ne pas commettre la même erreur que moi ils doivent apprendre même s'ils commettent des erreurs et puis j'apprends pour eux aussi

- **Extrait 72 : entretien 3 : GH (F1)**

/ une belle langue/langue de Molière de victor Hugo haja(une chose) elle est euh++ khfifa(légère)+3 légère ×× classe

- **Extrait 73 : entretien 4 : L (F1) : /français mliha (bien) très bien chaba (belle)**

- **Extrait 74 : entretien 11: Mère (F3) : j'aime beaucoup cette langue/une langue complexe mais mélodieuse et riche**

- **Extrait 75 : entretien 12 : GP : (F4)**

c'est une langue de communication et de travail++ son statut à travers toute l'Afrique et le monde donc c'est une langue appréciée et appréciable/ elle mérite d'être une langue dont le diapason est assis de culture franche et également communiqué

Cependant, (4) sur (18) soit (22,22%) des participants à savoir : M(F4), O2(F4), A1 (F2) et P (F2) déclarent dans leurs témoignages avoir d'autres penchants pour d'autres langues, particulièrement l'anglais. Ils manifestent une valeur neutre, sans pour autant la refuser ou l'admirer. La langue française pour eux reste un *moyen de communication*. Nonobstant, elle semble ne pas satisfaire et combler leurs besoins communicatifs.

- **Extrait 76 : entretien 8 : A1 (F2)**

mais je préfère l'anglais + mliha une langue ziada mliha llkhadma : les voyages mliha bezaf t3awen(je l'utilise à la maison avec mes sœurs mais je préfère l'anglais une langue en plus c'est toujours bénéfique ;pour le travail les voyages)

- **Extrait 77 : entretien 11 : M (F4)**

à mes enfants car c'est un moyen de communication mais l'anglais reste la plus parlée dans le monde en le comparant avec le français et puis même le français et son importance dans le pays nahadrouha beza :f mais elle reste une langue étrangère et d'après charah sari et le changement des générations et tout+ je crois que le français n'est plus admiré comme auparavant

- **Extrait 78 : entretien 18 : O2 : (F4)**

c'est une langue de travail pour moi/ ils ont un intérêt pour cette langue +la plupart / elle est nécessaire surtout en Algérie/ non je ne veux pas la transmettre parce que je préfère l'anglais /elle est universelle tu peux parler avec dans tout le monde

De plus, nous avons relevé quelques appréciations négatives sur la valeur du français et son emploi dans le milieu rural, il a été bien précisé que la langue française n'est pas vraiment appréciée, ainsi que celui qui la pratique. Les personnes qui ont tendance à l'employer, évitent de la pratiquer dans ce milieu spécialement les hommes. Car ils risquent d'être rejetés ou toisés d'un regard de mépris. Nos informateurs résidant à Ain Fekan Daira du chef-lieu Mascara, certifient qu'échanger des propos en langue française dans les conversations, n'est plus au moins pas vénéré par les habitants, spécialement ceux de l'ancienne génération. Pour les plus jeunes résidant dans ce milieu rural, spécialement les garçons, la langue française est à pratiquer à l'université ou sur les réseaux sociaux, sinon il est traité de fils à maman ou un garçon gâté. Pour les filles la situation demeure moins compliquée, mais toujours avec la présence de quelques reproches les considérant comme prétentieuses.

- **Extrait 79 : entretien 4 : L(F1)**

besah bara surtt hna hna loukan tahder (mais dehor surtout ici si tu parles) en français jihom (c'est) bizarre + uechoufou fik blemegloub tahseb HARKI (rire) (ils te regardent à l'envers comme si tu es un Harki)

- **Extrait 80 : entretien 7 : mère (F2)**

/ yahadrou(ils parlent) français arabe mais ici à ain fekan ce n'est pas évident surtout pour un garçon / za3ma manich arfa ki ngouleki yeban mkalech wela 3ajeb 3omrah/ anouch kima yegoulo(je ne sais pas comment te l'expliquer ils apparaît gater fils à maman) donc c'est normal ils évitent mais pour les filles non haja 3dia wga3 hakak wtnjm tbanlhom tfrimi(quelque chose de normal ; bien que même pour les filles elles seront considérées comme frimeuses) (rire) et oui :: hadi bladna enfin le milieu daira sghira(petite) esprit un peu limité reservé bezaf swaleh hamdoulmlah(beaucoup de choses +dieu merci)

Enfin, nous pouvons conclure que malgré la polémique que font la langue française et les opinions pragmatiques à son égard, les résultats obtenus confirment l'image positive qu'elle déploie chez la majorité des participants.

5.2.2.2 Les représentations envers l'arabe pour les locuteurs immigrés et issus de l'immigration algérienne

Nos enquêtés immigrés et issus de l'immigration algérienne ont exprimé dans leurs réponses durant les entretiens réalisés, leurs représentations linguistiques envers l'arabe. Les témoignages ont démontré que la majorité des locuteurs octroient une valeur positive à la langue arabe d'origine sous sa forme dialectale principalement. Nous avons constaté que (7) sur (10) soit (70%) des enquêtés estiment que la langue arabe est sacrée. Donc il est indispensable de l'apprendre et de la pratiquer dans les conversations quotidiennes intrafamiliales. Sa transmission est primordiale. Ils l'ont qualifiée de : langue du pays, des ancêtres, du Coran, d'origine et la langue des parents. La langue arabe est classée au premier niveau et aucune autre langue ne peut prendre sa place ou la remplacer. Elle est pour eux la langue maternelle.

- **Extrait 81 : entretien 19 : Hamid (FA)**

'il est important pour moi qu'ils apprennent la langue des leurs ancêtre c'est la langue sacré

- **Extrait 82: entretien 20 : Fatima (FA) :** *c'est notre langue aussi après tout*

- **Extrait 83: entretien 21 : Farid (FA) :** *c'est la langue de ma religion donc forcément je la préfère*

- **Extrait 84: entretien 25 : Rabie (FC) :**

3arbia hia andi(l'arabe pour moi est le) numéro UN/ /ma langue maternelle/ bon nebghi(j'aime) les autres langues mais may :: maybedlouch(ils nechangerons pas) w : wmay3ado blastha(et ne remplacerons pas sa place)

- **Extrait 85 : entretien 27 : Daho (FD)**

les parents houma li d'une façon ou d'une autre aident les enfants à apprendre la langue du pays/ langue du coran/ dine ta3na maktoub belarbia la prière la zem ndirouha en arabe

- **Extrait 86 : entretien 28 : Souad (FD) :**

tba :nly(il me semble) le seul moyen tahder logha ta3 waldina(parler la langue de nos parents)

L'un de nos participants, Yacine(FA) avait bien déclaré que l'usage de l'arabe est un moyen par lequel il obtient la fierté et l'admiration de son père. A cet effet, il fait de son mieux pour l'apprendre et la pratiquer, à fin de renforcer le lien avec le pays d'origine, sa culture et ces coutumes.

- **Extrait 86 : entretien 22 : Yacine(FA) :**

/ je sens que mon père a plus d'admiration pour moi quand je parle en arabe /bon je sais qu'il m'aime mais il y tient je le sais

Contrairement à cela, la locutrice *Leila(FC)* et *Guandoline (FD)*, leurs représentations renvoient à une image neutre de l'arabe. Les locutrices se sont montrées dans leurs discours bien décidées quant à la valeur de l'arabe, qui est pour elles, soit la langue des parents pour *Leila* ou la langue de l'époux pour *Guandoline*. *Leila(FC)* n'est pas décidée à transmettre l'arabe à ses enfants. Elle est contre l'apprentissage obligatoire, la seule et unique langue qui mérite d'être enseignée et parlée aux enfants dans et en dehors de la maison est le français, sans pour autant nier la présence de l'arabe. C'est une langue comme les autres langues.

Guandoline, étant française de souche, l'arabe pour elle est une langue étrangère. Elle ne se préoccupe nullement de sa passation à son fils. Mais déclare que son époux prend en charge cette tâche.

- **Extrait 87 : entretien 22 : Leila (FC) :** *l'arabe ben comme les autres langues*

- **Extrait 88 : Entretien 24 : Guandoline (FB) :**

/ mon fils est algérien comme qu'il est français et puis vivre loin de la famille la grande je veux dire ne doit pas empêcher mon fils à parler arabe et je suppose que :: son papa fait le nécessaire/ ce n'est une question de langue seulement mais :: c'est toute une histoire

5.3 L'articulation dynamique entre les deux pôles : entre présence et absence

Notre travail de recherche vise essentiellement à analyser le processus de transmission des langues dans le contexte familial algérien et migratoire. L'enquête menée ainsi que l'analyse réalisée, sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des locuteurs choisis, nous ont permis de dégager de multiples résultats à propos de l'accomplissement de ce phénomène ou pas. De ce fait, nous allons essayer d'évaluer l'articulation dynamique entre les deux pôles (*Algérie-France*). Les résultats obtenus suite à l'étude réalisée révèlent une présence d'un mouvement relatif entre les deux pays. Dans la mesure où le lien

entre les pays est toujours établie à travers : les relations familiales, les visites annuelles ou semestrielle, le fort degré de la communication quotidienne ou même occasionnelle avec les membres de famille du pays d'origine, permettent de confirmer l'articulation dynamique entre les deux pôles. Il est important de savoir que cette articulation constitue des inquiétudes essentielles chez les locuteurs adultes qui souhaitent transmettre la langue d'origine. C'est pourquoi, ils mettent en œuvre différentes méthodes pour sa réussite. Comme nous l'avons déjà étudié chez nos familles immigrées tels : *(FA) (FB) (FC) et (FD)*

Par ailleurs, il n'est pas possible de tirer des constats catégoriques révélateurs à sa présence. Car d'autres familles, dans d'autres circonstances, une autre réflexion avec une vision complètement différente de la première, l'articulation peut être quasiment absente, moyenne ou faible. Tel est le cas de la famille : *(FB) et (FC)*, dans laquelle un seul membre de la famille peut faire la différence, spécialement s'il s'agissait de l'un des parents. Donc il va influencer les autres membres de la famille, autrement dit les locuteurs de la deuxième et troisième génération de façon irréfutable.

Conclusion

Dans le présent chapitre nous avons étudié les représentations linguistiques verbalisées concernant la langue française et l'arabe dialectal chez les locuteurs algériens et issus de l'immigration algérienne en France. Nous avons décelé une richesse dans leurs répertoires verbaux, par l'emploi complémentaire des deux langues dans plusieurs situations. Nous nous sommes focalisé sur le sens des témoignages des locuteurs, afin de démontrer leur valeur dans deux pays différents. Le français en tant que langue étrangère, prend une position positive quant à son emploi et son importance dans leur vie quotidienne et professionnelle. Ils estiment que c'est la langue la plus parlée dans la société algérienne après l'arabe dialectal. L'arabe algérien à son tour chez les locuteurs issus de l'immigration algérienne, ait une image positive dans la famille, puisque c'est la langue d'origine, la langue qui lui accorde l'opportunité d'établir des interactions avec la famille au pays, une accommodation de leur identité et de leur culture. Sans oublier les quelques attitudes et représentations négatives et neutres à l'égard de ces deux idiomes. Ensuite, nous avons abordé la question de l'articulation entre les deux pays, pour en dire qu'une articulation dynamique se manifeste chez les familles qui sont soucieux à transmettre à leurs enfants la langue et la culture du pays d'origine, ceci en insistant sur les liens avec le pays d'origine et le contact quasi permanent avec la grande famille. Bien qu'elle se voie absente chez d'autres familles immigrés, qui ont installé une rupture et une distance avec le pays d'origine.

Conclusion générale

Nous avons tenté, dans cette étude sociolinguistique, de situer et d'analyser les processus de la transmission des langues, à travers les pratiques langagières et les représentations linguistiques non seulement chez des locuteurs algériens mais également chez des locuteurs issus de l'immigration algérienne en France via des enregistrements de conversations spontanées et des entretiens semi-directifs dans un espace familial. Comme nous l'avons développé dans notre introduction, plusieurs objectifs ont été fixés, le premier est de révéler la manière adoptée par les locuteurs pour transmettre un outil linguistique dans l'espace privé. Le deuxième est de concevoir les éléments qui interviennent pour l'appropriation de ces langues dans une dynamique interactionnelle, face aux différentes transformations socioculturelles. Le troisième objectif est de qualifier le statut actuel de ces langues dans les deux pays (Algérie et France).

A cette fin, notre travail repose sur une étude micro sociolinguistique, où nous nous sommes dans l'ensemble focalisé dans un premier temps sur la relation adulte-enfant et dans un deuxième temps sur la relation enfant-enfant, une relation exceptionnelle, dont il s'est avéré plus de spontanéité et de complicité dans tous les domaines y compris langagiers. Nous avons choisi de travailler sur quatre familles algériennes de la ville de Mascara, et quatre autres familles immigrées de France : Lille. La famille était pour nous d'une importance décisive, dans la mesure où elle représente l'espace privé dans lequel toute l'enquête a été réalisée. Selon Vallon (2006), elle demeure le lieu approprié pour une transmission non seulement linguistique mais aussi culturel à travers les dynamiques relationnelles familiales.

L'étude menée, s'est accentuée exclusivement sur la notion de transmission linguistique. Une notion si complexe qu'elle soit, devrait être prise en charge pour une meilleure explication et une compréhension en profondeur de la question, vu qu'elle représente une certaine dynamique, regroupant des éléments de différents

domaines et disciplines à savoir l'anthropologique, le sociologique, le psychologique et le linguistique (Gire, 2003).

De plus, au cours de la réalisation de notre recherche, au niveau du cadre méthodologique et théorique, nous nous sommes retrouvé face à une interdisciplinarité essentielle. Notre travail de recherche a nécessité impérativement le croisement de plusieurs domaines pour une analyse fine et une interprétation pertinente des résultats.

Cela dit, un ensemble de résultat a été obtenu après avoir décrit et analysé les conversations enregistrées ainsi que les entretiens réalisés auprès des familles algériennes, et issus de l'immigration algérienne en France. Concernant les familles algériennes, nous avons montré que le processus de transmission de la langue française se réalise de façon volontaire, naturelle et automatique chez la majorité des familles du milieu rural et urbain, bien que les familles de la ville soient plus ouvertes et réceptives à cette dernière. Or, sa présence dans les échanges verbaux entre les membres de famille ne signifie nullement l'exécution de la transmission par tous les membres. Il est question de plusieurs éléments linguistiques et extralinguistique qui entrent en jeu pour son accomplissement.

En effet, l'analyse des énoncés émis par les informateurs ont été réunies et décomposés, en indiquant les segments ou les modèles de constructions qui les composent afin d'évaluer le degré de maîtrise de cette langue chez tous les locuteurs algériens non immigrés. Donc, les résultats obtenus à travers les modèles de constructions réalisés par chaque locuteur, indiquent en premier lieu, que les locuteurs adultes de la première génération maîtrisent la langue étrangère mieux que les locuteurs adultes de la deuxième génération et les petits enfants, puisqu'ils avaient bénéficié d'une formation purement francophone, ils développent des capacités langagières très élevées en FLE. Ils sont des *francophones réels* tel que le prononce (Rahal, 2001, p. 29-30). En général, les locuteurs adultes de la première, la deuxième et la troisième génération présentent une compétence élevée, moyenne et basse en langue française. L'emploi et la valeur de cette langue

diffère d'une famille à une autre, selon le niveau et le contexte dans lequel elle se réalise.

Il est important de signaler suite à ce que nous avons pu obtenir de notre enquête, la maîtrise de la langue L2, n'est pas une affirmation pour désigner tous les locuteurs adultes comme étant les transmetteurs de cette langue étrangère.

Les locutrices adultes des familles algériennes, se sont montrées les plus présentes et transmettrices : les mères en premier lieu, qui ont avant tout investi un rôle de supériorité et d'autorité. Les sœurs et les tantes assurent plutôt un rôle émotionnel et affectif crucial auprès des enfants. Elles prennent en charge linguistiquement les enfants et parfois les adultes en moment de difficultés. En fait, elles assurent le rôle de la tutelle, une conception développée par Vygotsky appelée *Etagage* dans la « *Zone Proximale de Développement* » (ZPD). Autrement dit, l'aide apportée par une personne adulte à une autre de bas âge, dépourvue d'expériences et de connaissances dans un domaine donné tel est le cas avec nos locuteurs non immigrés dans la cellule familiale. (Bruner, 1988, 263).

Selon Taleb Ibrahim (1997) les locutrices algériennes ont l'aptitude de beaucoup parler en langue française. Elles la perçoivent comme une langue de modernité et de prestige. De plus, elle leur permet de se distinguer et d'affirmer leurs statuts. En conséquence, nous affirmons la réalisation de la transmission de la part des mères, des tantes et des sœurs.

Les locuteurs masculins adultes, qu'ils soient d'une compétence linguistique élevée ou moyenne, ne sont pas considérés comme étant vecteur de la transmission linguistique, vu qu'ils sont souvent absents de leur domicile, préoccupés par le travail ou par d'autres affaires. Le français pour les pères est d'un emploi formel, selon le contexte ou les locuteurs auxquels ils s'adressent. Ils sont pour leurs enfants uniquement une source explicative et informative. Les enfants optent pour la communication orale car la relation qu'ils entretiennent avec les adultes est différente d'une personne à une personne selon le degré d'affinité et de complicité avec les concernés.

Ces jeunes locuteurs ont exposé une grande présence d'interférence dans leurs productions, avec une insécurité linguistique très apparente manifestée par l'hypercorrection chez les pratiques masculines et féminines. Ceci signifie qu'il suffit d'écouter et d'observer pour s'apercevoir que les locuteurs, qu'ils soient adultes ou enfants, ne s'expriment pas de la même manière. Chacun actualise son système linguistique de la manière qui lui semble correcte. Particulièrement, les locuteurs jeunes et à bas âges ont un rythme et un débit différents. Il y a ceux qui produisent rapidement. Tandis que d'autres sont plus lents. Cependant, dans les deux cas, ils arrivent tous à parler à la fin, selon leurs préférences et le milieu dans lequel ils vivent. Évidemment nous excluons ceux qui ont des troubles acoustiques ou articulatoires.

La recherche que nous présentons permet de confirmer que la société algérienne représente, une situation de bilinguisme, où deux langues sont employées dans le même contexte, l'une dite minoritaire : *le français* l'autre dite majoritaire : l'arabe algérien. Nous soulignons, une alternance de code de type, interphrastique, intraphrastique et extraphrastique selon les compétences linguistiques des locuteurs en cette langue étrangère. Une alternance utilisée dans différents contextes. Nous avons considéré cette union des deux langues de statut différent comme avantage à la réussite de la transmission linguistique, car l'une participe à l'apprentissage de l'autre, avec toutes les fonctions qu'elle assure : par reformulation, explication et traduction.

En outre, la recherche menée sur les locuteurs immigrés et issus de l'immigration algérienne en France, précisément le terrain Lillois, dans le but d'étudier la transmission de la langue d'origine dans la cellule familiale, ou plutôt parentale, qui est la première instance à faire passer à ses enfants son héritage linguistique et culturel. D'emblée, l'étude des pratiques langagières de nos locuteurs issus de l'immigration algérienne nous assistons à un parler bilingue qui

se réalise dans l'environnement familial, L'analyse des alternances codiques était un moyen pour nous de comprendre les comportements langagiers des locuteurs. L'analyse formelle ainsi que fonctionnelle des pratiques langagières fait apparaître une hétérogénéité par rapport au choix des langues dans les tours de paroles des locuteurs adultes et enfants. Il s'est avéré une différence dans la fréquence d'emploi des langues d'une famille à une autre et d'un locuteur à un autre.

Les données obtenues distinguent les locuteurs soit par leur degré de compétence linguistique et communicative, soit par leur degré d'appartenance identitaire, à la langue et à la culture d'origine. Nous avons remarqué que le choix de langue s'effectue selon l'interlocuteur auquel il s'adresse, les interactions réalisées entre adultes diffèrent des productions réalisées avec les enfants, des parents aux enfants nous constatons une volonté parentale pour la transmission de leur langue et culture d'origine.

Les locuteurs de sexe masculin sont plus liés et dévoués à leur pays désirant que leurs enfants soient aussi imprégnés linguistiquement et culturellement par la langue de leurs ancêtres, Bien qu'à des moments ces locuteurs immigrés de la deuxième génération obligent et exigent à leurs enfants de parler la langue des origines au moins en leur présence ou quand ils sont à la maison.

Cependant, les comportements linguistiques des jeunes enfants de sexe masculin et féminin issus de l'immigration algérienne, semblent en général être identiques chez les quatre familles. Ils assurent tous leurs tours de parole en faisant appel au français, langue dominante. De plus, ces jeunes locuteurs issus de l'immigration algérienne puisent dans les deux langues pour interagir avec les locuteurs immigrés les plus âgés, mais leur intégration de l'arabe reste minime.

En ce qui concerne les tous petits enfants, contrairement au plus jeunes, comprennent et produisent en arabe plus que les plus jeunes. Ceci est dû principalement à leur présence avec leurs mères à la maison, mais aussi parce qu'ils n'ont pas encore fréquenté l'environnement extérieur. Sans pour autant négliger les relations qu'entretiennent les parents avec leurs enfants, nous

observons des parents attachés beaucoup plus à un de leurs enfants. Automatiquement l'enfant est influencé par celui qui lui adresse plus la parole. Les locutrices adultes de sexe féminin en majorité ; contrairement aux pères qui proclament l'acquisition et l'apprentissage de l'arabe à leurs enfants, elles paraissent plus détendues en ce qui concerne la passation de la langue d'origine aux d'autres générations. Le but majeur de cette transmission intergénérationnelle est d'obtenir une double appartenance socioculturelle et identitaire car parler une langue justifie pleinement l'intégration de l'individu dans un groupe social.

Notre analyse sociolinguistique sur les pratiques langagières a montré l'existence d'une répartition des rôles au sein des familles pour l'apprentissage langagier. Les parents et les grands parents transmettent généralement la langue première. Toutefois, dans notre étude, il s'avère que les grands parents surtout s'ils sont instruits songent d'une part à transmettre à leurs enfants et petits-enfants la première langue étrangère de leur pays qui est le français, une langue qui était présente durant leurs parcours personnels et professionnels, et d'autre part faire hériter aux descendants immigrés la langue arabe, en tant que langue du pays d'origine. En effet, dans les deux pôles toute négligence et désintéressement pour l'une de ces langues est mal apprécié.

Les aînés jouent le rôle d'intermédiaires linguistiques et se chargent d'apprendre le français aux enfants plus jeunes. C'est pourquoi, le rôle des aînés dans l'acquisition langagière des petits enfants se réalise de différentes manières. Le réseau relationnel des locuteurs, sur l'axe horizontal ou vertical, nous a permis de concevoir le rôle des transmetteurs : les pères, les mères, les tantes, les sœurs, les frères et oncles. Ces derniers tissent des relations très affectives entre eux et avec les enfants de bas âges bien évidemment à des degrés différents de présence pour la réussite de cette transmission linguistique.

Par ailleurs, l'examen des représentations linguistiques sur la valeur des langues « français-arabe » fait apparaître selon les compétences déclarées des interviewés, différentes positions à leurs égards. Les locuteurs algériens des familles du milieu urbain et rural assignent une position positive à la langue française dans leur vie quotidienne et professionnelle. Ils estiment que c'est la langue la plus parlée dans la société algérienne après l'arabe dialectal. Le français est devenu une langue de référence du statut des individus, de leur situation sociale et leur niveau culturel. D'autres qualifient la langue française d'une langue douce, belle et harmonieuse, voire une langue de prestige et de respect. Elle est aussi pour eux une langue internationale, une langue de communication qui sera utile à leurs enfants dans différents domaines.

Comparativement aux représentations linguistiques de *fascination* envers le français, d'autres enquêtés provenant du milieu rural avaient précisé, que les habitants de la région envisagent une attitude hostile face à cette langue étrangère. Sa pratique est indésirable, spécialement par ceux de l'ancienne génération, ils justifient leur réaction en se référant aux souffrances subies par le peuple algérien pendant la période coloniale. Donc un sentiment de rancune et de rejet qui s'installe non seulement par rapport au pays colonisateur mais aussi à la langue de ce pays.

Par surcroît, les locuteurs issus de l'immigration algérienne de France allouent une image positive à la langue arabe sous ses différentes formes, congédiant à sa sacralité, sa spécificité, sa valeur et sa culture. Bien que cette langue interfamiliale ne soit pas assez présente dans leur dynamique interactionnelle. Les héritiers valorisent et préservent la langue des origines.

Toutefois, les principaux résultats permettent de conclure que, les stratégies discursives assurent un rôle important dans le processus d'émergence des pratiques langagières et des représentations dans le champ discursif. Les locuteurs possèdent des stratégies uniques et individuelles pour réussir la transmission linguistique.

Nous avons constaté que ces stratégies fonctionnent à partir de leur imbrication et leur simultanéité, en appliquant les questions réponses, les répétitions et la traduction, sur le plan énonciatif qui est basé sur l'enjeu de la *captation*, argumentatif et narratif accentué sur l'enjeu de la *crédibilité*. Ainsi que sur le plan dénominatif, dans le but est de développer les compétences lexicales et l'enrichissement du répertoire verbal des locuteurs en situation d'acquisition langagière.

En somme, notre enquête menée sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des locuteurs algériens et issus de l'immigration algérienne en France, permet d'insister sur le rôle majoritaire que joue la famille pour conserver la mise en transmission des langues et des connaissances sociales, bien évidemment à différents degrés de réalisation, selon chaque cellule sociale et les multiples facteurs qui se croisent pour l'achèvement de ce processus transmissionnel. Il ressort également de l'analyse qualitative que la conversation à dimensions bilingues ou monolingue est caractérisée par l'exercice langagier le plus basique mais en réalité c'est le moyen le plus utilisé pour décrire les échanges communicatifs. Dans ce sens, nous pouvons confirmer la pertinence des différents phénomènes linguistiques spécialement l'alternance codique, elle est un marqueur essentiel dans l'organisation, la compréhension et l'appropriation de la parole.

Enfin, cette recherche nous a permis ainsi de s'arrêter sur l'articulation entre les deux pays, pour en dire qu'une articulation dynamique se manifeste chez les familles qui sont soucieux à transmettre à leurs enfants la langue et la culture du pays d'origine, ceci en insistant sur les liens unissant le pays d'origine et le contact quasi permanent avec la grande famille. Bien qu'elle se voie absente chez d'autres familles immigrés, qui ont installé une rupture et une distance avec le pays d'origine.

Pour des recherches ultérieures, il serait intéressant d'élargir le champ d'investigation sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques en passant de l'étude micro vers la macro sociolinguistique (dimension quantitative). C'est la raison pour laquelle, il s'impose de faire appel à de nouvelles disciplines. Essayer de travailler d'avantage sur l'articulation entre les deux pôles (France-Algérie) dans les divers espaces : privé et institutionnel, pour une compréhension plus approfondie et une meilleure interprétation de la situation. Nous espérons avoir accompli un premier pas dans cette direction.

Bibliographie

Bibliographie

- Abbou, A. (1980). *La didactique de III génération. Des hypothèses aux projets* » et « *approche ethnométhodologique des échanges langagiers. En situations de face à face*. Etude de linguistique appliquée, N°37, janv-mars (coord. Par Abbou, A.).
- Abric, J.C. (1994). *Pratiques Sociales et Représentation*, Paris : PUF, p 62.
- Alpha, O.B. (2002). *Texte de méthodologie Chaire des recherches du Canada en mondialisation Citoyenne et Démocratie les bases théoriques en analyses du discours*. [Http//www.Chaire. med.cal](http://www.Chaire.med.cal). P13.http://www.ieim.uqam.ca/spip.php?page=articleunesco&id_article=3283.
- Agnès, F. (1999). *Le développement du langage*. Dunod, Paris.56-57.
- Ali. Bencherif, M.Z. (2009). *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, thèse de doctorat, sous la direction de Boumediene Benmoussat & Jacqueline Billiez, université de Tlemcen.
- Alili, R. (1994). Qui s'intègre à quoi ? Qui intègre qui ? in *Hommes et Migrations*, n° 1182 : *Pour une éthique de l'intégration*, pp.15-20.
- Amary, S. (2012). *Représentations et transmission de l'arabe maghrébin en France, le rôle de l'histoire familiale. Recueil et analyse des récits de vie de deux locutrices de l'arabe algérien et marocain*, mémoire de Master 2 Recherche, sous la direction de D. Caubet, INALCO.
- Amélie, C. (2016). *La population immigrée dans les plus grandes aires urbaines* N°22 INSEE analyse. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2128967#consulter>
- Amy, T. (2017). *Pourquoi il est très important d'apprendre des langues étrangères*.www.lepoint.fr/societe/pourquoi-il-est-tres-important-d-apprendre-des-langues-etrangees-22-01-2017-2099233_23.php

- Archibald, J., & Chiss, J.L. (2007). *La langue et l'intégration des immigrants. Sociolinguistique, politique linguistiques, didactique.* Harmattan, Paris. P 10-17.
- Anderson, P., & Laseldi, Gr. (2003). De la langue originaire à la langue de l'autre, *Ela. Études de linguistique appliquée*, /3 no 131, p. 343-356.
 - Apothéloz, D., Audigier, F., Brassart, G., Bronckart, J.P., Cain, A., Delcambre, L., Guige, M., Jaffré, J.P., Laborde-Milaa, L., Lahir, B., Nonnon, E., Pagoni-Andréani M., Rainfray, M., Reuter, Y., Vérin, A. (1998). *La description : Théorie, recherche, formation, enseignement*, éd. Yves REUTER ; presses universitaires du Septentrion.
 - Austin, J. L., & Fierens, C. (1971). *Quand dire, c'est faire.* Traduction et introduction de G. Lane. In: *Revue Philosophique de Louvain.* Quatrième série, tome 69, n°3. pp. 436-437.
 - Attias-Donfut, C. (1995). «Transferts publics et transferts privés ». In *Les solidarités entre générations vieillesse, familles, État*, sous la dir. de Claudine Attias-Donfut et Alain Rozenkier, p. 5-23. Paris: F. Nathan.
 - Babassi, O. (2003). Procès d'indexicalisation dans le parler bilingue franco-arabe algérien » in, *Marges linguistiques* revue en ligne, http://www.revetexto.net/marges/marges/Documents%20Site%206/doc0165_babassi_o/doc0165.pdf (consultée le 18/03/2015).
 - Bachman, L. F. (1990). *Fundamentals consideration in language testing.* Oxford University press. P 29.
 - Bachman, C., Lindenfeld, J., Simonin, J. (1991). *Langage et communication sociale.* Edition Didier, Paris. P 53-63-72.
 - Bardin, L. (1977). *L'analyse du Contenu*, Paris : PUF, p147.
 - Barbara, A. (1983). Les enfants de la double culture. «Et d'ici et d'ailleurs». Actes du colloque à propos de l'immigration algérienne en France. In espace population, société. L'immigration étrangère en europe occidentale. Pp 117-132. <http://www.persee.fr/doc/espo-0755-7809-1983-num1-2-919>.

- Barontini, A., & Caubet, D. (2008). *La transmission de l'arabe maghrébin en France : état des lieux*. Cahiers de l'observatoire des pratiques linguistiques, « Migration et plurilinguisme en France » N°2 Délégation générale à la langue française et aux langues de France, édition Dédier pp 43-48.
- Barontini, A. (2013). *Locuteurs de l'arabe maghrébin – langue de France : Une analyse sociolinguistique des représentations, des pratiques langagières et du processus de transmission* thèse de doctorat sous la direction de Dominique Caubet et Miller Catherine université de Grenoble.
- Baylon, C. (1996). *Sociolinguistique société langue et de discours*. Deuxième édition. Edition Nathan, P88, 93
- Billiez, J., & Merabti, N. (1990). Communication familiale et entre pairs, variations du comportement langagier d'adolescents bilingues, in *Plurilinguismes : Des langues en famille*, n° 1, CERPL, Université René Descartes, Paris, pp. 34-52.
- Billiez, J. et al. (2000). *Une semaine dans la vie plurilingue à Grenoble*, Rapport scientifique, LIDILEM, Université de Grenoble
- Bensekhar, Bennabi, M. (2010). *La bilinguisme des enfants migrants face aux enjeux de la transmission familiale*, cairn. *Enfances & Psy* n°47.), p. 55-65.
- Benveniste, E. (1979). *Problème de la linguistique générale*, édition Gallimard Paris. P258, 266
- Behling, G. (1997). La transmission de la langue et de la culture occitanes. Deux études sur les motivations et les contradictions dans la transmission culturelle dans la région Languedoc-Roussillon, *lengas* 41, p.7-93.
- Blanchet, Ph. (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie, une approche éthnosociolinguistique*, Rennes, PUR.
- Blanchet, A & Gotman, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, édition NATHAN Université, P 20.

- Blanche. Benveniste C., & Jeanjean, C. (1986). *Le français parlé, transcription et édition*, Paris, Didier Erudition.
- Blanchet, Ph., & Robillard, De. D. (Dir.) (2003). *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique, Cahiers de sociolinguistique*, n° 8, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- Blanchet, Ph. (2004). L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle. En ligne : tel-00950162, version 1 - 21 Feb 2014 40 www.limsi.fr/MIDL/actes/session%20I/Blanchet_MIDL2004.pdf
- Bialystok, E. (2007). Cognitive effects of bilingualism. How linguistic experience leads to cognitive change. *International of Bilingual Education*.
- Belhaiba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations linguistique*. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.
- Bichlé, L. (2016). *Insécurité linguistique et réseaux sociaux denses ou isolant : le cas de femme maghrébines dans la tourmente* », *Lidil*, 44/2011, 13-26.
- Bouziri, R. (2002). Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine, in *Ville, Ecole, Intégration, Enjeux*, n° 130, septembre 2002, p 112.
- Bourdieu, P. (1993). « A propos de la famille comme catégorie réalisée » *acte de la recherche en sciences sociales* n° 100.
- Boyer, H. (1997). Conflits d'usages, conflits d'images, dans Boyer (H), ed, *plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues*, Paris, L'Harmatan, pp 9-35
- Boyer, H. (1997). Les mots des jeunes, observations et hypothèses, in *Langue française*, n° 114, Larousse, Paris, p 125.

- Boutel, B. (2002). Pratiques langagières, formation langagières dans Charaudeau P., Maingueneau (dirs), *dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, seuil.
- Burricaud & Filhon, A. (1999). *Etude de l'histoire familiale*. EHF INSEE.
- Burchud & Filhon, A. (2003). *Transmission et pratiques de langues étrangères en Ile de France*. INSEE, Septembre. P 22,30.
- Bruner, J. (1988). *Le développement de l'enfant : savoir-faire, savoir dire*. PUF. p. 171
- Chachou, I. (2013). *La situation sociolinguistique de l'Algérie : Pratiques plurilingues et variété à l'œuvre*, Paris, Harmattan.
- Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. Klincksieck « *Ela. Etude de la linguistique appliquée* ». N° 123-124. P 341à 348. <http://www.cairn.info/revue-ela-2001-page-341.htm>
- Calvet, L. J. (1999). *L'enquête sociolinguistique*, Harmattan.
- Calvet, L. J. (2002). *Diffusion et évolution des langues, qui est ce que transmettre*, article Hors-série N°36 Mars, Avril Mai. P3.
- Calvet, L. J (1981). *Les langues véhiculaires*, Paris, PUF
- Calvet, L.J. (1987). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot.
- Cambon, E & Léglise, I (2008). Pratiques langagières et registres discursifs. Interrogation de deux cadres en sociologie du langage, *Langage et société* /2 (n° 124), p. 15-38. DOI 10.3917/l.s.124.0015.
- Caubet, D. (2002). *Transmission et pratiques didactiques des langues le cas de l'arabe Maghrébine*. Communication à la journée observer les pratiques linguistiques pour quelles politiques? De l'observation des pratiques linguistiques DGIFIE, Ministère de la culture 20 Février 2002 (*Au Maghreb*) ville- école- intégration enjeux n° 130 septembre.
- Caubet, D. (2002). *Métissage linguistique (ici en France) et là bas (au Maghreb)* » ville- école- intégration enjeux n° 130 septembre.

- Caubet, D. (2004). *La francophonie en Algérie mythe ou réalité*, in RAHAL Safia, p.4, en ligne URL : <http://algeriedrs.forumactif.com/t2542-situation-linguistique-en-algerie>.
- Caubet, D. (2007). « Langues et Musiques de France depuis les années 80 : pluralité linguistique et dimension populaire », in C. Alen Garabato et H. Boyer (éds.), *Les langues de France au XXI siècle : vitalité sociolinguistique et dynamiques culturelles*. L'Harmattan, Paris, p. 51-75.
- Commaille, J. (1999). «La famille, lieu de transmission ». Chap. in *La transmission entre les générations: Un enjeu de société*, p. 18-30. Paris: A. Fayard.
- Condon, S. (2004). Pratiques et transmission des créoles antillais dans la “troisième île” », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2004/2 | 2004, mis en ligne le 21 janvier 2009. URL : <http://eps.revues.org/index182.html> DOI : en cours d'attribution.
- CuQ, j-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Clé international, Asdifle. P 48.
- Da Costa, P. (1999). «Le rôle des structures intermédiaires ». In *La transmission entre les générations: Un enjeu de société*, sous la dir. de Jacques Commaille, p. 129-146. Paris: A. Fayard.
- Dabène, L. & Billiez, J. (1984). *Recherche sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration*, rapport de recherche pour la Mission Recherche Expérimentation, Centre de Didactique des Langues, Université des langues et lettres, Grenoble III, 1984.
- Dabène, L. (1997). L'image des langues et leur apprentissage, 19-23, in *Les langues et leurs images*, M. Matthey (dir.), Neuchâte 1, IRDP.
- Dabène, L., & Billiez, J. (1988). L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio-politiques. Rapport de recherche, Centre de Didactique des Langues, Université de Grenoble III.

- Dagenais, D & Moore, D. (2004). *Représentations ordinaires du plurilinguisme, transmission des langues et apprentissages chez des enfants, en France et au Canada* », *Langages* 2/ (n° 154), p. 34-46. URL: www.cairn.info/revue-langages-2004-2-page-34.htm
- Dany, G. (radio masitiana). *Le rôle réceptif de milieu institutionnel social et familial dans l'apprentissage du français, résumé synthèse*, Université de la réunion.
- De Villers, G. (2011). L'approche autobiographique : regards anthropologique et épistémologique, et orientations méthodologiques, *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-1 | 25-44.
- Délégation générale de langue française et aux langues de France. (2016). *Les langues de France*. Les presses de l'imprimerie Corlet à Condé-sur-Noireau. <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Politiques-de-la-langue/Langues-de-France>.
- Deprez, C. (2005). *Langue et migration : dynamique en cours, la linguistique*/2, 41, p 21.
- Deprez, Ch. (1999). *Les enquêtes "micro". Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France* in, Louis-Jean Calvet, L. J & Dumont, P. (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp. 77-102.
- De Carlo, M. (1998). *L'interculturel*. Paris, France: CLE International.
- De Gaulejac, V. (1999). *L'histoire et héritage. Roman familial et trajectoire sociale*. Paris : Desclée de Brouwer, p. 153.
- Deulofeu, J & Noyau, C. (1986). L'étude de l'acquisition spontanée d'une langue étrangère: méthodes de recherche/ méthodes en linguistique/ apports. In: *Langue française*, n°71. *L'acquisition du français par des adultes migrants*. pp. 3-16;doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1986.6417> . https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1986_num_71_1_6417

- Diaz, F. (1993). Prise en compte de l'âge du développement de l'enfant, du cycle d'apprentissage, dans Gerbeau, C (coord), des langues vivantes à l'école primaire » p150-155.
- Deprez, Ch. (2000). *Le jeu de langue dans les familles bilingues d'origine étrangère* »in, *Estudios de sociolingüística*, n° 1, pp. 59-74.
- Deprez, C. (1999). *Les enfants bilingues*, Paris, Didier –CREDIF
- Deprez, C., Dreyfus, M. (1998). Transmission et usage des langues. Couples mixtes à Paris et à Dakar, pp. 201-228 in Gabrielle Varro, « *Couples « linguistiquement mixtes » : une nouvelle catégorie ?* », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 42 | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 14 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/esp/1160> ; DOI : 10.4000/esp.1160
- Deprez,Ch & Varro, G. (1991). « le bilinguisme dans les familles », in, *Enfance*. Tome 44 N° 4.
- Ducrot, O., & Schaeffer, J.M. (1972). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* ». Edition du seuil.1995.P149, 153,157.
- De Rudder, V. (1983). Les conditions de logement des Algériens en France : un problème racial? Actes du colloque à propos de l'immigration algérienne en France. In espace population, société. L'immigration étrangère en europe occidentale. Pp 117-132. <http://www.persee.fr/doc/espo-0755-7809-1983-num1-2-919>
- De Singly, F. (1992). L'enquête et ses méthodes : le questionnaire. ARMAND Colin.
- Doise, W. (1989). Attitudes et représentations sociales. Dans Jodelet, D. (ed.) *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, p.220-238.
- Dourari, A. (2003). *Les malaises de la société algérienne, crise de langue et crise d'identité*, Alger, Casbah

- Dufour, S., Fortin, D., & Hamel, J. (1991). *L'enquête de terrain en sciences sociales. L'approche monographique et les méthodes qualitatives* », Montréal : Les Éditions Saint-Martin PP 22.
- Duchesne, S., & Hagel, F. (2004). *L'enquête et ses méthodes : entretien collectif* » Nathan.
- Durkheim, E. (2000). *Éducation et sociologie*. Paris: Presses universitaires de France, p 130.
- Edwards J., (2009). *Language and Identity: an introduction*, New York, Cambridge University Press.
- Fibbi, R., & d'Amato, G. (2008). *Transnationalisme des migrants en Europe : une preuve par les faits* », Revue Européenne des Migrations Internationales, 24, 2, pp. 7-22.
- Fischer, G.N. (1996). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod. Première édition (1987).
- Fishman, J. (1991). *Reversing language shift and ethnic identity*. New York. Oxford University. Press.
- Filhon, A. (2004) *Transmission familiale des langues arabe et berbère en France : langues, cultures et identités des migrants nord-africains et de leurs enfants*, Thèse de Sociologie sous la dir. de Catherine Rollet, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.
- Filhon, A. (2007). Parler berbère en famille : une revendication identitaire, *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°1 | mis en ligne le 30 juin 2010, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://remi.revues.org/3651> ; DOI : 10.4000/remi.3651
- Filhon, A. (2009). *Langues d'ici et d'ailleurs : Transmettre l'arabe et le berbère en France*. INED : Paris
- Filhon, A. (2010). *Transmission familiale des langues en France: évolutions historiques et concurrences*, *Annales de démographie historique*, 1 (n° 119), P 205-222. DOI 10.3917/adh.119.0205

- Forlot, G. (2008). Pratiques langagières et identitaires dans le parcours. Chapitre 3 dans *Avec sa langue en poche*. Edition presses universitaire de Louvain. P 151-190. <https://books.openedition.org/pucl/986>
- Gardy, Ph, Lafont, R.(1981). La diglossie comme conflit : l'exemple occitan. Dans *Langage*, 15 année, N°61. *Bilinguisme et diglossie*. P 75-91
- Garmadi, J. (1981) *La Sociolinguistique*, Paris, PUF.
- Gema, Sanz & Jin Nam Choi. (2005). *Communication sur l'acquisition des langues, une interdisciplinarité nécessaire : entre typologie des langues*, Université autonome de Madrid, Université de Barcelone LED CLM, 20 Janvier.P3.
- Gea, J.M. (2005). *Immigration et contact de langue en corse*, l'exemple de deux familles marocaines, langage et société, juin n°112.
- Moreau, G. (2011). *L'intégration des immigrés et l'école*, Homme & migration, <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/566>
- Ghiglione, R. (1987). *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales*. Paris : Dunod
- Ghomari, A. (2011). *Pratiques langagières et représentations des jeunes issus de l'immigration algérienne en France. Analyse sociolinguistique*, Thèse de doctorat sous la direction de Boumediene BENMOUSSAT, Université de Tlemcen.
- Giles, H. (2016). *Communication Accommodation theory. Negotiating Personal Relationships and Social Identities Across Contexts*. Cambridge: Cambridge University Press,
- Gohard. Radenkovic, A. (2004). *Communiquer en langue étrangère*. Editeur Peter Lang. P 78-79
- Granguillaume, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Grosjean, F. (1984). Le bilinguisme : vivre avec deux langues, in *Revue TRANEL*, n° 07, pp. 15-41.

- Gumperz, J.J. (1982). *Discours Strategies. Studies in interactional sociolinguistics*, Cambridge University Press.
- Gumperz, J.J. (1989). *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, trad. Française. Paris, Editions de Minuit.
- Gumperz, J.J, (1964). *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Harmattan et Université de la Réunion, Paris.
- Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Gueunier, N., Genouvrier, E., Khomsi, A. (1978). *Les français devant la norme*. Champion.
- Hadjjat, A. (2012). « *Les frontières de l'identité nationale* ». L'injonction à l'assimilation en France métropolitaine et coloniale, la découverte, Paris.
- Haque, S. (2012). « Approche monographique » dans « *Étude de cas sociolinguistique et ethnographique de quatre familles indiennes immigrantes en Europe : pratiques langagières et politiques linguistiques nationales & familiales* » thèse de doctorat à l'université de Grenoble, dirigée par Marinette MATTHEY.
- Haegel, F. Duchesne, S. (2008). *L'enquête et ses méthodes, L'entretien collectif*, ED Armand colin.
- Hamers, L., & Blanc, M. (2000). *Bilinguality and bilingualism*, 2nd edition Combridge University press
- Haydee, S. (2003). *Acquisition d'une langue étrangère et développement cognitif* de l'enfant durant la période opératoire, chemin actuel num 64. Junio.P. 9-14. lewebpedagogique.com/jeulangue/files/2011/01/Dvpt-cognitif.pdf
- Holter, G. (2007). *Les langues de l'immigration dans « Migration à Besançon histoire et mémoire*.
<http://migrations.besancon.fr/sinstaller/langues/465-france-pays-multilingue.html?start=2>

- Heller, M. (1999). *Linguistic Minorities and Modernity : A Sociolinguistic Ethnography*. London: Longman.
- Hymes, D. H. (1984). Vers la compétence de communication (titre original : Toward linguistic competence, manuscrit n°16 – 1973 – de la série, non éditée, des Texas Working Papers in Linguistics), préface et postface (1982) de D. H. Hymes, trad. de F. Mugler, note liminaire de D. Coste, Paris, Hatier CREDIF, p74.
- Hymes, D. (1984). *Sociolinguistique chapitre3, dans : Juanals B, Noyer J-M, 2007* « D. Hymes A-M et Perriault J. (dir) Infocom : réécrire la genèse. Revue H en mise CNRS, n° 47.Paris. Edition CNRS. P 4.
- Hymes, D. (2005). *Sociolinguistiques les vues de Dell hymes, L3 Chapitre 3.* « [http:// www.virginia.edu/ anthropology / Html I.](http://www.virginia.edu/anthropology/HtmlI.htm)”p4
- Hymes, D. (2007). *Vers, une pragmatique et une anthropologie communicationnelle.* Journal B. Noyer J. H. lanlan .A .M et perriault J. dire infocom réécrire la gênés. Revire Hermès CNRS n° 47 Paris CNRS édition.P4.
- Jakobson, R. (1963)" *La linguistique générale* ".P87.
- Jakobson, R. (1963). *Le langage requiert un contact, un canal physique et une communication psychologique entre destinataire et destinataire, « linguistique et poétique », essai de linguistique générale,* édition de Minuit, Paris.
- Jodelet, D. (1984). Représentation sociale: phénomène, concept et théorie. Dans Moscovici, S. (ed.) *Psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France, p.357-573.
- Jodelet, D. (1989). *Folie et représentations sociales*. Paris presse universitaire de France.
- Kahlouche, R. (1985). *Bilinguisme et énonciation. Etude descriptive et pragmatique des interférences réalisées par des locuteurs bilingues,* mémoire de magistère, Université d'Alger.

- Kerebrat Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales*. Paris.
- Kerebrat Orecchioni, C. (1997). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* Paris Armand colin. P19.
- Khadraoui, E. (2014). *L'alternance codique : un mode d'expression identitaire chez les jeunes issus de l'immigration algérienne (Cas du forum de discussion : Forum-algérie.com)* thèse de doctorat sous la direction de Samir ABDELHAMID université de telemcen.
- Killen, M., & Naigles, L. R. (1995). Preschool children pay attention to their addressees: Effects of gender composition on peer disputes. *Discourse Processes*, 19(3), 329-346.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*, trad. Alain Kihm, Paris, Minuit.
- Lahire, B. (1995). *Tableaux de familles : heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Le Seuil-Gallimard, Paris.
- Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel: les ressorts de l'action*. Paris: F. Nathan, p 274.
- Lamarre, P. & Dagenais, D. (2004). Language Practices of Trilingual Youth in Two Canadian Cities. Dans Hoffmann, C. Et Ytsma, J. (ed.) *Trilingualism in Family, School and Community*. Clevedon: Multilingual Matters, p.55-76.
- Laroussi, F. (2015). La transmission des langues et cultures à Mayotte. Enjeux identitaire pour la famille et l'école. *La revue international de l'éducation familiale* n° 38 P. 27- 48
- Lebatard, C. (1999). «La famille, lieu de transmission ». In *La transmission entre les générations un enjeu de société*, sous la dir. de Jacques Commaille, p. 31-42. Paris: A. Fayard.
- Leconte, F. (2001). « *Familles africaines en France entre volonté d'insertion et attachement au patrimoine langagier d'origine* », langage et société/4 n° 98.

- Leconte, F. (1997). *La famille et les langues une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*, édition l'Harmattan.
- Léglise, I., & Migge, B. (2007). *Pratiques et représentations en Guyane-regard croisé. Introduction*. IRD édition PP 11,25.
- Le Robert, (2013). *Dictionnaire d'apprentissage du français*. Edition Enrichie.
- Lenoir, R. (2003). *Généalogie de la morale familiale*, paris : seuil.
- Lepoutre, D.; & Cannoodt, I. (2005) *Souvenirs de familles immigrées*, Odile Jacob, Paris.
- Lûdi, G. (1999). *L'alternance codique et l'acquisition d'une langue seconde*, in, Casteloti V, & Danièle MOORE (dir.), *Cahiers du français contemporain*, n° 5, *Alternance des langues et construction de savoirs*, ENS Editions, pp. 25-51.
- Lûdi, G. (1987). Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme, in, Georges LÛDI, (éd) : *Le parler bilingue. Actes du colloque sur le bilinguisme*, Université Neuchâtel, 20-22 septembre 1984. Max Niemeyer Verlg Tübingen. pp. 1-21.
- Lûdi, G., & PY, B. (2003). *Etre bilingue*. Berne, Peter Lang.
- Lucchini, S. (2005). *L'enfant entre plusieurs langues : à la recherche d'une langue de référence*. *Enfance*/4, volume57, p 299-315.
- Lewis, D. (1979) "Scorekeeping in a Language Game." *Journal of Philosophical Logic* 8: 339-359.
- Maguin, F. (2010). « Mouss, Hakim et Salah Amokran, trois frères héritiers de l'immigration », in *afriscop*, 5 mai 2010, en ligne : <http://www.afriscop.fr/Mouss-Hakim-et-Salah-amokrane>.
- Maisonneuve, J (1973). *Introduction à la psychologie*, paris presse universitaire France.

- Martamet, C. (2005). *Situation du plurilinguisme en France : transmission, acquisition et usage des langues*. Glottopol n° 05 revue de sociolinguistique. P 2-3.
- Martinet, A. (1970). *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, Collection « U Prisme », Paris.
- Matthey, M. & Moor, D. (1997). Alternances des langues en classe : pratiques et représentations dans deux situations d'immersions : in *Tranel*, n° 27. pp 63-83.
- Matthey, M. (2003). Apprentissage d'une langue et interaction verbale : sollicitation de connaissances linguistiques en situation exolingue », édition Peter Lang.
- Melliani, F. (1999). *Immigrés ici, immigrés là-bas. Comportements langagiers et processus identitaires : le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Thèse de doctorat, sous la codirection de Claude CAITUCOLI et Foued LAROUCI, Université de Rouen.
- Macky, J.W. (1976). *Bilinguisme et contact des langues* »Edition Klincksieck, Paris. P15, 13.
- Melliani, F. (2000). *La langue du quartier, Appropriation de l'espace et identités urbaines chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*. Harmattan, Paris.
- Mohamed, A. (2004). *Langues et identité. Les jeunes maghrébins de l'immigration*, Revue européenne des migrations internationales [En ligne], vol. 20 - n°3 | 2004, mis en ligne le 25 septembre 2008.
- Matthey, M & Véronique, D. (2004). Trois approches de l'acquisition des langues étrangères : enjeux et perspectives, *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 21 |, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 29 septembre 2016. URL: <http://aile.revues.org/4549> pp.1-16.

- Moatassem, A. (1992). *Arabisation et langue française au Maghreb*. Paris, IEDES Coll. Tiers Monde, PUF, 176 p.
- Moreau. M. L, (1997). *Sociolinguistique concept de base*, édition Pierre mardaga, P15.
- Moscovici, S. (1961). *La Psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Morsly, D. (1996). Génération M6. Le français dans le parler des jeunes Algérois, in *Plurilinguismes* n°12, pp.111-121.
- Miled, M. (2010). *Le français dans le monde arabophone : quels statuts, quels contacts avec la langue arabe ?* » Cairn, « langue française 167».
- Miliiani, M. (2002). Le français dans les écrits des lycéens : Langue étrangère ou sabir ? » Dans *Insaniyat, Langues et société* N° 17-18, Oran, CRASC.
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin (2ème édition).P, 212,213.
- Noyau, C. (1998). *Temporalité et récit dans l'acquisition du langage en situation bilingue, modèles linguistiques et dynamique des langues et GDRI acquisition des langues*. CNRS. P 3, 4.
- Norton, B. (2000). *Identity and language learning: Gender, ethnicity and educational change*. Harlow, England: Longman/Pearson Education.
- Noyau, C. (1988). *Recherche sur l'acquisition spontanée d'une langue étrangère par des adultes dans le milieu social* " G.R.A.L-DIR, UNIV, Paris et CNRS.P9. Paru dans *Dialogue et Cultures*, revue de la FIPF, mai, pp. 208-218.
- Odelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. PUF: Paris.
- Olivieri, C. (1996). La culture cultivée et ses métamorphoses. *Le Français dans le Monde*, numéro spécial, janvier, 8-18.

- Pavlenko, A. (2000). Second language learning by adults testimonies bilingual writers issues in applied linguistic. 9, 1, 3, 19.
- Perrégaux, C. (1994). *Les enfants à deux voix. Des effets du bilinguisme sur l'apprentissage de la lecture*. Bern : Peter Lang.
- Poitou, J. (2000). *Pratiques langagières*. Université Lumière Lyon mise à jour 17 / 11/ 2004.P01.
- Poplack, S. (1988). Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste, in, *Langage et société*, n° 43, pp. 23-46.
- Poplack, S. (1988). The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation, in, *Linguistics*, n° 26, pp. 47-104.
- Prieur, J.M. (2006). *Contact de langues et positions subjectives. Langage et société 2/* (n° 116), p. 111-118.
- Rahal, S. (2001). *Culture et langue, la place des minorités, la francophonie en Algérie mythe ou réalité*, université d'Alger.
- Rahal, S. (2004). *Plurilinguisme et migration*. L'Harmattan, 2004.
- Rahal, S.(2002). *Culture et plurilinguisme en Algérie"* in Trans internet et Zeitschrift N013für Kulturwissenschaften .WWW: <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>.
- Romaine, S. (1998). *Bilingualism*. Second Edition. Cambridge: Blackwell.
- Simon, P. (1997). *L'acculturation linguistique. Utilisation du français et transmission de la langue des immigrés à leurs enfants*, *Migrants-Formation*, n° 108, mars, pp. 53-66.
- Robillard (de) D, (1997). « Standardisation » in *sociolinguistique, concept de base*, Marie, Louise Moreau, Hayen, Pierre Mardaga, pp. 266-269.
- Spencer, H. (1891). *The principles of sociology*. New York. D. Appleton.
- Sperber et Wilson. (1989). *Pertinence, communication et cognition*. 1986 trad. Paris.
- Springer, C. (1999). *Acquisition et cognition ou comment se construit une langue étrangère*. P 3.

- Serge, V. (2006). *Qu'est-ce qu'une famille ? Fonctions et représentations familiales*, VST - Vie sociale et traitements /1 (no 89), p. 154-161.
- Singly, P. (1997). Le rôle de l'école dans l'élaboration des représentations linguistiques. Dans Matthey, M. (ed.) *Les langues et leurs images*. Neuchâtel : IRDP/Éditeur, p.277-283.
- Taleb Ibrahim, K. (1997). *Les Algérien et leurs langues élément pour une approche sociolinguistique de la société Algérienne*. EL HIKMA Alger P 147.
- Trimaille, C. (2004). Pratiques langagières chez les adolescents d'origine maghrébine, in H.et M., n°1252, pp. 66-73.
- Toohey, K. (2000). *Learning English at School: Identity, Social Relations, and Classroom Practice*. Edition Multilingual Matters.
- Valdes. Fallis, G. (1978). *Language in Education: Theory and practice: Code switching and the classroom teacher*. Arlington, VA: Arlington Center for Applied Linguistics.
- Vion, R. (1992). *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette
- Vincent, D. (2001). *Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation*, Revue québécoise du linguistique. Volume 30, n°1 RQL (UQAM) Montréal. P177.
- Valentin boudras, C. (2008). *Les langues utilisées en France, dites minoritaires, issues de l'immigration*. <http://rispotelaique.com/Les-langues-utilisées-en-france.html>
- Vatz Laaroussi, M. (2007). Les relations intergénérationnelles, vecteur de transmission et de résilience au sein des familles immigrées dans *Enfance, Famille, Génération*, n°6 www.efg.inrs.ca
- Williams, R. (1981). *Culture*. Londres, Ingleterre: Fontana.
- Zarate, G. (1997). *Les représentations en didactiques des langues et cultures*, Paris, Didier Erudition.

- Zehraoui, A. (1996). Processus différentiel d'intégration des familles algériennes en France. In : *revue française de sociologie*. 37-2. PP 237-261.
- Zehraoui, A. (1999). *Familles d'origine algérienne en France. Étude sociologique des processus d'intégration*. Paris, Harmattan, P 320.
- Zongo, B. (2004). *Le parler ordinaire multilingue à Paris (Ville et alternance codique)*. Paris, Harmattan (Collection Espaces Discursifs)
- Zongo, B. *Alternances des langues et stratégies langagières en milieu d'érogénéité culturelle vers un monde d'analyse*. C. Julliard et L.J Calvet, les politiques linguistiques, mythes et réalité, l'actualité, scientifique, Beyrouth, FMA. Au pelf Uref, p 341-349.

Tables des matières

Table des matières

Introduction	12
Chapitre 1 : cadrage théorique et démarches méthodologiques	22
 Introductions.....	23
 1.1 Cadrage théorique.....	24
 1.2 Démarches méthodologiques.....	29
1.2.1 Approches.....	29
1.2.2 Le terrain de l'enquête.....	30
1.2.3 L'échantillon des informateurs.....	30
1.2.3.1 Communauté socioculturelle et inscription géographique	30
1.2.3.2 Rencontre et sélection des informateurs.....	31
1.2.4 Pré-enquête.....	32
1.2.5 L'enquête	32
 1.2.6 Recueil méthode et quantité des données	33
 1.2.6.1 Méthodes.....	33
1.2.6.1.1 Enregistrement des conversations naturelles.....	33
1.2.6.1.2 L'entretien.....	37
I. Guide d'entretien.....	38
a) Pour les natifs.....	39
b) Pour les immigrés.....	39
II. Transcription du corpus.....	40
III. Convention de transcription.....	41
1.2.6.2 Population étudiée.....	44
I. Les familles algériennes.....	45
a) Famille 1.....	45
b) Famille 2.....	45
c) Famille 3.....	46
d) Famille 4.....	46
II. Les familles immigrées.....	47
a) Famille A.....	47
b) Famille B.....	47
c) Famille C.....	48
d) Famille D	48

1.3 La transmission des langues.....	49
1.3.1 La notion transmission.....	49
1.3.1.1 La transmission intergénérationnelle.....	52
1.3.1.2 La famille et la transmission.....	53
1.3.1.3 Familles immigrées et transmission de la langue d'origine.....	54
1.3.1.4 La transmission et ses objectives.....	55
1.3.2 Transmission et acquisition d'une langue étrangère.....	57
1.3.2.1 Acquisition et interdisciplinarité	57
1.3.2.2 Acquisition spontanée d'une langue étrangère	57
1.3.2.3 L'acquisition d'une langue étrangère: du générativisme à l'interactionnisme	58
1.3.2.4 L'acquisition chez l'enfant et le processus de socialisation.....	59
1.4 Bref aperçu sur la situation sociolinguistique de l'Algérie.....	61
1.4.1 Une société plurilingue.....	61
1.5 La situation linguistique en France	63
1.5.1 La place de l'arabe en France.....	64
1.5.1.1 La transmission de l'arabe.....	64
1.6 L'héritage.....	65
1.7 Langue, identité et culture.....	65
1.8 L'emploi des concepts de l'immigration : émigrer/émigrant,	
<i>immigrant/immigrer, immigration, migrer/migrant/migration.....</i>	<i>67</i>
1.9 Les familles algériennes et l'immigration	69
1.9.1 Assimilation/intégration	71
1.9.2. Accommodation.....	72
1.10 Les pratiques langagières.....	73
1.11 Entre représentations linguistiques et sociales.....	74
1.11.1 Les représentations sociales dans la psychologie sociale.....	75
1.11.2 Les représentations linguistiques.....	76
1.12 L'ethnographie de la communication et la compétence communicative.....	77
Conclusion.....	82
Chapitre 2 : les pratiques langagières des locuteurs natifs et immigrés en	83
situation naturelle	
2. Introduction.....	84
2.1 Les pratiques langagières dans l'environnement familial.....	85
2.1.1 La description des conversations spontanées des familles non immigrés.....	85
2.1.1.1 Famille 2	85
Première séquence : interaction adulte-enfants, emploi de mots français et rôle de	
l'institution.....	85
Deuxième séquence : les pratiques langagières de la mère avec ses enfants.....	87

2.1.1.2 Famille 1	88
Troisième séquences : relation adulte-adulte (couple) en échange linguistique.....	88
Quatrième séquences : relation mère-enfants : sexe féminin en interaction.....	90
Cinquième séquences : relation enfants-enfants : le parler des sœurs.....	93
2.1.1.3 Famille 3	98
Sixième séquences : interaction père/mère et langues utilisées en contexte bilingue.....	98
Septième séquences : interaction parents-enfants : mots en langue étrangère (FLE).....	99
Huitième séquences : relations mères-enfants et médias.....	100
2.1.1.4 Famille 4	102
Neuvième séquences : conversation mère-enfants et difficulté de transmission de la L2	102
Dixième séquences : grands-parents, parents, et enfants en interaction.....	104
Onzième séquences : relation adultes enfants ; choix de langue et norme.....	106
Douzième séquences : conversation tante-neveu et nièce, répétitions, reformulation et correction en L2.....	109
Treizième séquences : grand-mère et petit enfant en interaction.....	111
Quatorzième séquences : l'élément moteur de transmission dans la famille.....	112
Quinzième séquences : l'usage du français et les difficultés rencontrées chez les enfants en milieu privé.....	114
Seizième séquences : les réunions familiales et leurs impacts sur l'apprentissage du FLE.....	116
Dix-septième séquences : techniques et méthodes de transmission d'une langue étrangère.....	118
Dix-huitième séquences : conversations adultes-adultes et compétences linguistiques en L2.....	121
Dix-neuvième séquences : locuteurs adultes, choix et conseil.....	122
Vingtième séquences : interaction et acquisition.....	124
2.2 Ver une description des pratiques langagières en situation naturelle chez les familles immigrées	125
2.2.1 Famille A	125
Première séquences : repérage de la L1 dans les pratiques des parents en famille.....	125
Deuxième séquences : dominance de l'arabe algérien dans les usages des adultes.....	127
Troisième séquence : conversation et autorité parental de parler la L1.....	128
Quatrième séquences : la première langue des locuteurs issus de l'immigration algérienne.....	129
2.2.2 Famille B	131
Cinquième séquences : comment transmettre la langue d'origine ?.....	131
Sixième séquences : intérêt des enfants à la langue des origines.....	132
2.2.3 Famille C	135
Septième séquences : langue d'origine et culture	135

Huitième séquences : acculturation et appartenance patrimonial.....	137
Neuvième séquences : alternance et recherche de mot exact en L1.....	139
2.2.4 Famille D.....	140
Dixième séquences : l'arabe langue dominante dans les interactions.....	140
Onzième séquences : les locuteurs enfants et leurs adaptation à la langue des parents.....	142
Douzième séquences : conversation mère-enfants, action volontaire de transmettre l'arabe algérien.....	144
Treizième séquences : l'enfant immigré et contact de langues.....	146
Conclusion.....	149
Chapitre 3 : Choix linguistiques et contact des langues dans les conversations des non immigrés	150
Introduction.....	151
3.1 Contact des langues et bilinguisme.....	151
3.1.1 Concept de Contact des langues.....	151
3.1.2 Le bilinguisme.....	153
3.2 Alternance codique : métissage de langues dans les pratiques des locuteurs.....	154
3.2.1 La typologie de l'alternance codique de Poplack pour les locuteurs non immigrés.....	156
1. Intra-phrastique.....	157
2. Inter-phrastique	160
3. Extra-phrastique	162
3.2.1.1 Les fonctions de l'alternance codique de Gumperz.....	162
1. Les citations et le discours rapporté	163
2. La désignation d'un interlocuteur.....	163
3. Les interjections	163
4. Les répétitions	163
5. La modalisation d'un message	163
6. La personnalisation <i>versus</i> objectivation	163
3.2.1.2 Les fonctions de l'alternance codique de Poplack chez les locuteurs non immigrés.....	163
1) Le commentaire métalinguistique.....	164
2) Explication	165
3) Spécifier et traduire	165
4) Mettre de l'emphase.....	166
3.2.2 La différence entre emprunt et alternance codique.....	167

3.3 Analyse de l'emprunt	168
a. Les verbes	168
b. Les verbes pronominaux.....	170
c. Les verbes à transformation suffixale.....	171
d. Les verbes affixes.....	172
e. Les substantifs	173
f. La modalité nominale arabe.....	174
g. Absence de modalité.....	174
3.4 Analyse linguistique des pratiques langagières des locuteurs non immigrés.....	175
3.4.1 Les modèles de construction des énoncés en L2 pour les natifs.....	175
3.4.1.1 Famille 1.....	176
3.4.1.2 Famille 2.....	180
3.4.1.3 Famille 3.....	181
3.4.1.4. Famille 4.....	183
3.5 Fréquence d'emploi des langues en milieu naturel par les locuteurs natifs.....	194
3.6 Synthèse et interprétations.....	197
Conclusion.....	208
Chapitre 4 : Analyse linguistique des pratiques langagières des locuteurs immigrés	209
Introduction.....	210
4.1 L'alternance codique dans les situations de communication des locuteurs issus de l'immigration.....	211
4.1.1 L'analyse formelle de l'alternance codique chez les locuteurs immigrés.....	211
4.1.1.1 Alternance codique entre les tours de parole.....	212
4.1.1.2 Alternance codique dans les mêmes tours de parole.....	215
4.1.1.2.1 Alternance inter-phrastique.....	215
4.1.1.2.2 Alternance intra-phrastique.....	217
4.1.2 L'analyse fonctionnelle de l'alternance codique.....	221
1. La fonction emblématique et identitaire.....	222
2. La fonction de la citation.....	223
3. La fonction interjective.....	225
4. La fonction de réitération.....	225
5. La fonction de modalisation d'un message.....	226
6. La fonction de personnalisation versus objectivation.....	226
7. La fonction d'adaptation	227
4.2 Choix des langues dans les conversations des locuteurs.....	228
4.2.1 Choix linguistique dans les tours de paroles des locuteurs immigrés.....	229
4.3 Synthèse et interprétation.....	237

Conclusion	240
Chapitre 5 : Transmission et représentations linguistiques des locuteurs non immigrés/immigrés sur l'emploi et la valeur des langues	241
Introduction.....	242
5.1 Présentation des participants	243
5.1.1 Locuteurs algériens non immigrés/immigrés.....	243
5.1.1.1 Participants non immigrés.....	243
5.1.1.2 Participant immigrés.....	248
5.2 Les représentations des locuteurs sur la transmission des langues dans un environnement familial.....	251
5.2.1 Processus transmissionnel du français et de l'arabe chez les familles non immigrés et immigrés	251
5.2.1.1 Le lien avec le pays pour les non immigrés.....	251
5.2.1.2 Le rapport des immigrés avec leur pays.....	254
5.2.1.3 Accommodation et choix de langue.....	255
5.2.1.3.1 Les langues parlées par les locuteurs algériens non immigrés : milieu urbain et rural.....	255
5.2.1.3.2 Les immigrés et leurs langues : entre héritage et rupture.....	258
5.2.1.4 Modes de transmission et identification des rôles chez les familles immigrés et non immigrés.....	262
5.2.1.4.1 La transmission du français chez les familles algériennes non immigrés.....	263
5.2.1.4.2 La transmission de l'arabe chez les familles immigrées.....	266
5.2.1.4.2.1 Détermination parentale et intérêt des enfants de pratiquer l'arabe en contexte migratoire.....	266
5.2.1.4.2.2 Héritage linguistique, intégration et désignation identitaire.....	273
5.2.2 Les représentations envers les langues utilisées par les locuteurs immigrés/non immigrés.....	277
5.2.2.1 Les représentations envers le français pour les locuteurs non immigrés...	278
5.2.2.2 Les représentations envers l'arabe pour les locuteurs immigrés et issus de l'immigration algérienne.....	281
5.3 Articulation dynamique entre les deux pôles : entre présence et absence.....	282
Conclusion	284
Conclusion générale	286
Bibliographies.....	296
Tables des matières.....	316

Annexes.....	323
Convention de transcription	
Système de translitération	
Les enregistrements des conversations spontanées	
Guide d'entretiens	
Entretiens	

Annexes

1. Convention de transcription

/	rupture de l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause
\	interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur
+, ++, +++	pause très brève, brève, moyenne
&	enchaînement rapide de paroles
↑	intonation montante après ce signe
↓	intonation descendante après ce signe
“OUI, BRAVO	accentuation d'un mot, d'une syllabe
oui: bon::	allongement de la syllabe ou du phonème qui précède
N:::on	le nombre de : est proportionnel à l'allongement
<alors/allons>	Hésitation à transcrire l'une ou l'autre de ces formes
< ----- ?>	séquence inaudible ou incompréhensible
<i>t'dji</i> ? (tu viens ?)	traduction mise entre parenthèses
((geste))	gestes accompagnant la parole
A : bla bla [bla bla B : [bla bla	chevauchement de parole

#	absence inhabituelle de liaison : les # (“le enfants”)
/ʃ épa /	= liaison inhabituelle : un chant agréable (“un chan ta-gréable”)
X, xx, xxx	mot inaudible d’une, deux ou trois secondes
(bon)jour	() = partie non prononcée. Ici seul “jour” est prononcé transcription phonétique
“chépa”	représentation phonético-orthographique
55 A :	tour de parole numéroté

Transcription des phonèmes de l’arabe dialectal		
Q	ق	palatale emphatique (coup de glotte)
S	ص	sifflante emphatique
R	ر	latérale vibrante sonore
Gh	غ	vélaire sonore
Kh	خ	vélaire sourde
O		voyelle postérieure arrondie
I		voyelle antérieure étirée
A		voyelle médiane (coup de glotte)
°	°	forme pausale qu’on trouve devant les voyelles o – a – i
H	ح	pharyngale sourde
H	ه	laryngale sourde
3	ع	laryngale sourde
‘	’	Apostrophe
T	ط	dentale emphatique
T /ts	ت	dentale sourde / et sifflante (allophone)
TH	ث	Apico-dentale
Dh	ض	Apico-dentale

1.1 Les conversations enregistrées

1.1.1 Les familles algériennes

- **Famille 2 : conversation 1 (C.1)**
- **Première séquence** : interaction adulte-enfants, emploi de mots français et rôle de l'institution.
- **Le lieu de l'interaction** : dans une pièce dans la maison.
- **Moment de l'interaction**: le soir à 17 :20.
- **Locuteurs présents** : **M** : mère, **A1** :garson1, **A2** : la fille, **H** : garçon2

1: M: khali khouke rahe magroud(*laisse ton frère tranquille il est fracturé*)

2:A1: & bessahe mekanche menha (*ah bon ce n'est pas vrai*)

3:H : wakhare matouchiniche (*pousse toi ne le touches pas*)

4 : A 1: la la Mama marahe la magroud la walo ri rahe ma3toubé (*non maman il n'est pas fracturé dutout, il est juste blessé*)

5 : M : la kra3ahe rahe mentfakhe 3ande les phalanges (*non son pied est gonflé au niveau des phalanges*)

6 :A2 : ngolike hadja mon frère NTA GA3 ::: mechi ta3e foot. (*Je te di une chose **mon frère**, tu n'es pas fais pour le **foot***)

(Rire)

7 : H (:xxxx)

8 :A1 : nedihe Mama ndirlahe consultation (je le prends maman pour faire une **consultation**)

9 : M : bessahe lkhadama ta3e la radio yokono chawro dharwike khali ta yidihe papake li ghrisse thema yekhedmo toute la journée. (*Mais les employés seront déjà parties, laisse le, ton papa **papake** le prendra à **GHERISS**, là-bas ils travaillent **toute la journée***)

(p.15 s.)

- **Locuteurs présents** : **M** : mère, **A2** : la fille. **Deuxième extrait** :

10:M: 3labalike sna 3andike l BAC wiyliklike tjibi moyenne mliha bahe dakhlike école supérieure (*tu sais cette année tu as le BAC il faut que tu ais une bonne **moyenne** pour pouvoir accéder à l'école **supérieure***)

11:A2: wa ::he 3labali mama w bessahe ylike hfatha bezafe (*oui je le sais maman mais y a trop de cours à apprendre*)

12: M: pas forcement wkima ylike hfatha ylike fhama(**pas forcement** il faut comprendre avant tout)

13 :A2 : aya wzide thani rani khayfa **le choc** (*en plus j'ai peur **du choc***)

14 : M: la la machkache tkhami fi **les négatives** bahe mademoralisiche rohike (*non, il ne faut pas penser aux choses **négatives** pour que tu ne te démoralises pas*)

15 : A 2: ncha :::lahe Mama nedihe **et avec une BONNE moyenne**.(*espérant maman, si dieu le veut je l'aurai avec une **BONNE moyenne***)

- **Deuxième séquence:** les pratiques langagière de la mère avec ses enfants.
- **Lieu de l'interaction :** la cuisine.
- **Le moment de l'interaction:** le soir 20 :45.
- **Locuteurs présents :** **M :** mère, **A2 :** la fille, **H :** garçon2

1 :M : **prépare** benti **la table** bahe net3acho (**prépare** ma fille **la table** pour le diner)

2 : H : Mama saye na3yate l'**papa** (maman c'est bon j'appelle papa) +++

3 : M : la mazale makimilnache w **au lieu** bahe teg3ode tahdare mide **les assiettes** l' khtike (non on n'a pas encore terminé, **et au lieu** de parler, passe **les assiettes** à ta sœurs) +

4 :A2 : ha :tha y3awine **au contraire** hatha yzide ylihike (alors la, lui te porte de l'aide au contraire il ne fait que déranger)

5 : H: (xxxx); **tout d'abord** nti makane madakhlike(**tout d'abord**, tu te mêles pas)

6 :M: saye sokto ntoma' **les deux** chwiya **calme** dorke yisma3e papakome zga.

Silences (*aller ça suffit tous les deux un peu de calme votre père va entendre vos querelles silence*)

Famille 1 : conversation 2 (C.2)

- **Troisième séquence :** relation adulte-adulte (couple) en échange linguistique.
- **Lieu de l'interaction :** la cuisine.
- **Moment de l'interaction :** l'après-midi 15 :35.
- **Locuteurs présents :** **M :** mère, **L :** fille2

1 : L: Mama win rahe **soulier noire** Ta3i ? (*maman, ou est mon soulier noir*) ++

2 : M : choufi fi chomberteke (*vérifie dans ta chambre*)

3:L : ++++ non makanche hna' (*non je le trouve pas ici*)

4: M: nthone dirtahe fi chambrite khtike chofi thema(*je crois que je l'ai mis dans la chambre de ta sœur, vérifies*)

5:L: ah : : oui rahe hna(*ah oui je l'ai trouvé*)

6:M : 3lahe win raki rayha ? (*Pourquoi, ou vas-tu ?*)

7:L : ghi 3ande l'**amie** ta3i Amel (*chez mon amie Amel*)

8:M :rohi w wili bekri bahe **reviser** mechi saye deti **vaccance** matrevisiche ga3e les cours taw3ike(*d'accord mai ne tardes pas pour que tu révises tes cours*)

9:L: saha mama fhimte déjà 3labali **la rentree** raha kriba. (*je sais maman ,déjà la rentré est pour bientôt*)

(p.15 s.)

- **Locuteurs présents : M : mère / P : père**

10: P: machofoche tournevis kane fi hatha l casier (*vous n'avez pas vu le tournevis il était dans ce casier*)

11 M: winhowa (*lequel*)

12 P: hathake **noir**(*le noir*)

13 M: rahe thema 3ande win golte (*il est juste là-bas*)

14 P: makanche koune kayne lo :kane sobtahe(*non , il n'y a pas , sinon je l'aurai trouvé*)

15 M :saha rani jaya ncherchilike 3lihe(*ok ,je viens le chercher*)

.....

24 P: lbareh wahd **l'accident** pa::: karitha: 3and dakhla Ta3 Meascar

25M : elhafdh :: Nass BARAI THIR

26P : le pire c'est que Sayd hrab..mine gadbouh sabouh bedal matricule we mfaci numéro ta3 chassie (*change le matricule et efface le numéro de châssis*)

- **Quatrième séquence : relation mère-enfants : sexe féminin en interaction**
- **Lieu de l'interaction : une chambre.**
- **Moment de l'interaction : le soir 17 :30.**
- **Locuteurs présents : M : mère, L : fille2**

1:M :Werini chachriti mechi golti baghi techri **pull** (*montre-moi ce que tu as acheté tu m'a dit que tu allais acheter un pull*)

2:L : la mama chrîte **veste** (*non maman j'ai acheté une veste*)

3:M : wirini ki dayra....**çava** mliha, guissiha(*montre-moi ..Ça va... belle, essaye là*)

4:L : gistha thema wjatni chaba(*je l'ai essayé au magasin elle me va bien*)

5:M : baghi nchofike biha.....jatike chaba bessahe mechi **courte** (*je veux te voire avec elle te va bien, mais elle n'est pas un peu courte*)

6 : L : **non** ! ma :ma homa yjo kima hake (**non** *maman, leur coupe est ainsi*)

7 : M : w **la couleur** massitiche wahdokhra (*et la couleur tu n'as pas cherché une autre*)

8 : L : si sobte l noir w l vert même l bithes thani kaynine bessahe ana 3ejbitni hathi l marron.(**si** ,y a en **noir** ,en **vert** et même en **blanc** mais je préfère celle-ci la marron)

(p 15 s.)

- **Locuteurs présents : M : mère, GH : fille1**

9 : GH : ya mama wirini kifache dirti hatha l pancakes e ana siyitahe **pas mal de fois** w mayokhrojliche kima ta3eke chbabe (*maman s'il te plait comment tu fais tes pancakes je les ai fait pas mal de fois mais je l'ai réussi jamais comme toi*)

10 : M : chofi tedi kasse ta3e hlibe wta3e zite wta3e sokore wmba3de **tzidi la vanille w la Levure** (*alors tu prends un verre de lait, d'huile et du sucre, ensuite tu rajoutes la vanille et la levure*)

11 : Gh : ndire **deux deux** (*je mets deux de chaque*)

12 : M : **la vanille** diri zouje bessahe **la levure** wahda bezaf (**la vanille** tu mets deux mais **la levure** une seule suffira)

13 : GH : **et après ça** nzido la farine bessahe gholili mama chhale **quantité** ta3e **la farine** (**après ça**, on rajoute **la farine**, mais dis-moi **maman la quantité**)

14 : M :mekanche hssabe fixe w 3aynike hiya mizanike wki tajouti l farina tkobihe fi l plat tkoni déjà dayritlahe l dhane bahe mayilssakliche (*y a pas une mesure exacte, tu observes, n'oublie pas de beurrer et fariner*)

15 : GH : après ndakhloha fi l four aya chhale nkhaloha fihe (*je mets au four après*)

16 : M : **mais non tu fais cuire dans une poêle (rire)**

17 : GH: ki ytibe nedjemo ndikorohe (*après cuisson on peut le décorer*)

18 : M :wah tnijmi decorihe **bchocolat** wila b **la crème même** tnijmi thalihe hakake(*oui avec du chocolat ou de la crème sinon tu peux les laisser tels quels*)

19 : GH: **merci** mama saye tharwike nejime ndirahe wyokhrijli **bien**. (*Merci maman c'est bon maintenant je peux bien les réussir*)

Pause :

- **Locuteurs présents :** M : mère, KH : fille3

20 : M : magualokomche 3la la date ta3e l'excursion (ils ne vous ont pas donné **la date de l'excursion**)

21 : kH : la mama l'essentiel gualolna fi les vacances (*non maman l'essentiel, ça sera pendant les vacances*)

22 : M : ana tbanli mekanche ga3e menha ki ma gualokomche la date exacte (*il me semble que ce n'est pas vrai puisque ils ne vous ont pas parlé*)

23 : kH: ana rani a chaque fois netlaka m3a les amies taw3i ngolilhome la kache haja ykhabroni.(**à chaque fois je rencontre mes amies je leur demande de m'avertir s'il y aura quoi que ce soit**)

24M : lhaw fi kraytko m euh mechi: khier , hna hadi:: sahabtek metalfetlk raye

25kH: 3lah brit:: rir krayia han neuh bedlou chwia↑

26 M : 3lach raki euh : terouhi me3aha Tdans i en classe (*quand il va danser avec elle*)

- **Cinquième séquence :** relation enfants-enfants : le parler des sœurs.
- **Locuteurs présents :** GH: fille1, L : fille2

1 : L : m3amine konti tahadri GH (*tu parlais avec qui GH*)

2 : GH : **pourquoi ?**

3 : L : ri rani nsakssi (*juste pour savoir*)

4 : GH : avec **mon encadreur**

5 : L : 3lah chabghaytiha (*pourquoi tu as besoin de quelque chose*)

6 : GH : ahhhh, L chhale raki tsakssi, hdarte m3aha ri 3la **mon travail de recherche** aya w gatli khossike **l'interprétation et les exemples**

(oh ::::: ' tu poses trop de questions ,j'ai juste parlé de mon **travail de recherche**, elle m'a dit qu'il me reste **l'interprétation et les exemples**)

7 : L : saha exemples homa amthila aya w c'est quoi interprétation ? (Dis-moi exemple c'est-à-dire **exemple**, et c'est quoi **interprétation**)

8 : GH : interprétation ma chère sœur c'est le faite\

9 : L : & GH la bghaytini nefhemha charhiali en arabe (GH si tu veux que je là comprenne tu me l'explique en arabe)

10 : GH : **d'accord**, hiya mine diri **une étude**, a3arfi chahya **étude** wila la

(**D'accord**, quand tu mènes **une étude**, tu comprends c'est quoi étude ou non ?

11 : L : oui bien sur

12 : GH : aya wmimba3de dirilha **une analyse** tidorsiha aya w tokhorji bnatija

(Donc, tu fais **une analyse** pour obtenir des résultats)

13 : L : ah saye fhamte (oui j'ai compris)

(p.15 s)

- **Les locuteurs présents : GH : la fille1, L : la fille2, KH : la fille3**

14 : L : ' chkone li charakli dictionnaire ta3i (qui m'a déchiré mon dictionnaire)

15 : GH : tcharake ga3 (complètement)

16 : L : ' tayarto warka (non une page)

17 : GH :chkoun tayarto w tout d'abord ta3iche hatha dictionnaire (qui vous ?**tout d'abord** quel dictionnaire

18 : L : ta3 anglais (celui de l'anglais)

19 : GH : donc mechi ana (donc pas moi)

20 : L : ' 3lah matthay3ouche swalahkome wthay3oli ghi ana (pourquoi vous abimez que mes affaires)

21 : KH :saye L bditi remarquer ana winchtahe dictionnaire ta3ike

(ah bon tu as commencé par tes **remarques** , ou je pourrais trouver ton fameux **dictionnaire**)

22 : GH : **répète, répète** chagolti KH (**répète répète**, qu'est-ce que tu as dit KH)

23 : KH :ghote saye L bdate **remarque** w ana (j'ai dit qu'elle a commencé par ses remarques et moi\

24 : GH : & chama3natha **remarqué** (qu'est-ce que tu veux dire par tes **remarques**)

25 : KH : mine tez3ife w tog3ode ghi t3awide fi l'hadra wthasale fina

(Eh ben quand tu te fâches et tu n'arrêtes pas de faire des commentaires, et puis tu nous accuses à tort)

26 : GH :ahhh, bghayti tgoli treklami, khaterche remarqui **c'est autre chose** w remarqué hiya mine tchofi **quelque chose par exemple :lorsque je te dis :KH tu as remarqué comment L avait réagi en arabe** hiya tlahdhi w treklami **est le mot adéquat** ta3e hathe **la situation** fhimtini

(Tu veux dire que tu **réclames**, parce que **remarquer** c'est autre chose, en fait lorsque je te dis : tu as **remarqué comment L a réagi** donc ça c'est remarquer or, **réclamer** est le mot adéquat pour cette **situation** tu m'as compris)

27 : KH : oui tharwike fhimte ma3nahome homa les deux (**oui** maintenant j'ai compris les **deux sens**)

28 : GH : il faut parler en français labghiti tt3almi, et lire aussi, journal kta::b likayn (**il faut parler en français** si tu veux apprendre , n'importe quoi **journal**, livre)

29 : KH : je sais ::::: mais (rire) nkhaf naghlat , nhachem rouhi :: ,des fois nfham mana3refch nrod (**je sais mais** (rire) j'ai peu de commettre des erreurs je ne veux pas me ridiculiser, **des fois** je comprends mais je n'arrive pas à répondre)

+++

- **Locuteurs présents : GH : fille1, L : fille2**

28 : GH : L ramène moi mon sac stp, il est dans ma chambre

29 : L :hatha (*celui-ci*)

30 : GH : la l'autre (*non l'autre*)

31 : L :haki (*tiens*)

32 : GH : mechi hatha w déjà choftini lyoume konte daya rouge bessahe kima ygole le proverbe : en est jamais mieux servi que par soi-même (non pas *celui-là*, déjà tu m'a vu aujourd'hui je portais le **rouge**, eh oui comme dis **le proverbe on est jamais mieux servi que par soi même**

33: L: aya lokane rohti jebtihe wahdike (*ben tu devrais allez le chercher toute seule*)

Famille 3 : conversation 3 (C.3)

- **Sixième séquence** : interaction père/mère et langues utilisées en contexte bilingue
- **Lieu de l'interaction** : une chambre à la maison.
- **Moment de l'interaction** : la nuit 21 :14.
- **Locuteurs présents** : **M** : la femme, **R** : l'homme

1:M : chadirte fi thake sujet (*alors est notre **sujet** y a du nouveau ?*)

2:R : lequel (**lequel**)

3:M : ta3e l menuisier (*celui du **meunisien***)

4:R :malahe (*qu'est ce qu'il a ?*)

5:M :chagaleke yikhdemilna willa la ? (*alors il est d'accord ou pas ?*)

6:R : ana choftahe lyoume wgali ok (*je l'ai vu aujourd'hui et il m'a dit **ok***)

7:M : donc saye galke oui (*donc c'est bon il a dit **oui***)

8:R :howa gali oui wbessahe gali welili demain bah netfahmo 3la l prix raki 3arfa yliklahe bahe ydire ldevis (*c'est vrai il a dit oui mais il faut que je repasse le voir **demain** pour se mettre d'accord sur le **prix** il doit me faire un devis*)

9:M : de tout façon,khedmetahe mliha ;w on a habitude nekhedmo 3andahe (*de toute façon il fait du bon travail on a l'habitude de travailler chez lui*)

10:R : rani nkara3e fihe chaygole, wmemba3de nahadro. (*Je vais voir ce qu'il va dire après on discutera*)

+++

- **Locuteurs présents : M : la femme, R : l'homme**

11:M : tu as commencé la correction *de tes copies ?*

12:R :& la, la maza ::le mabditche 3la :he nti chadirti fi les copies taw3ike (non pas encore et toi)

13:M :bakili chwiya wbessahe rani kriba nkemile(*il me reste un peu mais je vais bientôt finir*)

14: R: ana thani lokane rani kribе nkimile lokane mechi jawe ta3e ecriture (*moi aussi je suis presque, si ce n'était de l'écriture*)

15: M: saha : hatho :maza :le w les fiches tu les as préparé? (*Ça pas encore et les **fiches** tu les as préparé*)

16:R : la les fiches saye rahome wajdine ; 3lahe ? (**les fiches** sont réalisés pourquoi ?)

17:M :khasni la fiches ta3e « la concordance des temps »(*J'ai besoin de la fiche de la concordance des temps*) / 3ayttli sabiha tesaksi 3la chahriya lakan **virawe** (*il demande est ce qu'ils ont viré*)

- **Septième séquence** : interaction parents-enfants : mots en langue étrangère (FLE).
- **Lieu de l'interaction** : la chambre des filles.
- **Moment de l'interaction** : la matinée.
- **Locuteurs présents : M : la femme, Z : le fils**

1:M : bonjour

2:Z: bonjour mama :: 3lahe nawathtini b'kri (**bonjour** mama pourquoi tu me réveils tôt)

3:M : aujourd'hui magadiche nogo3do fi dare (aujourd'hui on va sortir)

4:Z: wine rana rayhine mama (on va ou maman)

5:M : rana rayhine 3anda ta grand-mère (on va chez ta grand-mère)

6:Z : BSAH t'es sur mama (**t'es** sur maman)

7:M : oui bien sur, aya nothe w l'bisse kachike papake rahe ykara3e fina (**oui bien sur**, ellez dépêche toi, habit toi rapidement ton papa nous attend)

++++

Locuteurs présents : M: la femme, R : l'homme

8 : R : mechi konte hate **fiche** familiale là ? (*je n'avais pas mis une fiche familiale là*)

9 : M : ou

10 : R : sur la télé

11: M : raha thema ben si :: vérifies bien (*elle est là-bas vérifies bien*)

12: R : non makanche (**non** y a pas)

13: M: ah saye tfakarte ana gla3tha min thema w dirtha fi l bureau;chofe thema (*ah ça y est je me rappelle, je lui ai changé de place, elle est sur le bureau*)

14 : R: saye raha hana. (*C'est je l'ai trouvé*)

- **Huitième séquence** : relations mères-enfants et médias
- **Moment de l'interaction** : l'après-midi.
- **Les locuteurs présents** : **M1** : mère1, **M2**:mère2

1:M1 :chofti hath :ike l'émission li raha tfo ::te fi « MBC » ?(*tu as vu l'émission diffusée sur MBC*)

2 :M2 :win hiya mechi ta3e la beauté ?(*laquelle ? de beauté ?*)

3 :M1 :wahe hiya ;chofti les conseils et astuces li ymidohome top ?(*tu as vu les conseils et les astuce qu'il fournissent*)

4 :M2 :wahe mlahe besafe les conseils tawa3home(*oui de très bon conseil*)

5 :M1 : mine ja sujet ta3e la beauté, ta3arfi bghayte nbedele la couleur ta3e cha3ri,aya maniche 3arfa chandire(*je veux changer la couleur de mes cheveux mais je ne sais pas quoi choisir*)

6 :M2 :diri cendré wela châtain doré,<..... ?> nti mine baytha yjoke hatho **les deux couleurs** chabine (*tu choisis soit le cendré ou le châtain doré, toi puisque tu es blonde ces deux couleurs te vont très bien*)

7 :M1 : wahe hiya tji chaba ; mais rani baghya nssiye marron chocolat ki tokhrijli (*oui c'est vrai c'est une belle couleur, je veux essayer marron chocolat*)

8 :M2 : même tnijmi décapé widiri châtain foncé tokhrojlike cendré ta3arfi couleur ki dayra extra (*tu peu même décaper, et appliquer le châtain foncé, tu sais c'est une très belle couleur extra*)

9 :M1 :3labali beli tokhroje chaba mais manijemche ndécapé 3andi chute cheveux++ w rani nisoigner fi cha3ri. (*je sais que c'est une belle couleur seulement je ne pas décaper, j'ai une chute de cheveux*)

++++

- **Locuteurs présents** : **L**:fille2, **A2** :fille2

10 :A2 :ma3liche Lamia tecoifféli mes cheveux ; la m3andike walo (*tu peux me coiffer mes cheveux lamia s'il te plait si tu n'a rien*)

11 : L: Abir nti toujours tjini wana fatigué ; w en plus cha3rike très long ; bessahe hati ma3liche. (*Tu viens toujours quand je suis fatigué, en plus tu as des cheveux très long, mais d'accord je vais te coiffer*)

12 :A2: la Lamia, barki madiri hake ghadi ga3e may3ayikche déjà rani baghyatahe raid (*pas du tout lamia arrête de dire ça, je les veux raide*)

13 : L : ri kima tebghi ghi arwahi khalini nebdalik. (Oui *d'accord comme tu veux allez viens qu'on en finisse*)

- **Famille 4 : conversation 4 (C.4)**
- **Neuvième séquence** : conversation mère-enfants et difficulté de transmission de la L2
- **Le lieu** : la cuisine.
- **Les Locuteurs présents sont** : **M** : Mère, **F** : fille, **G** : Garçon

1 M : arwahi ::: F ...F : F (*viens f*)

2 F : wah' mama (*oui maman*)

3 M : chhal 3aytlek je répète pas Mille fois (*combien de fois je t'ai appelé je répète pas mille fois*)

4 F : poweringers ...mama...

5 M : il est ouG....

6 F : f lbite yetfaraj (*dans la pièce regarde la télévision*)

7 M : & prépare la tableStp

++++

8 F : mama mama portable ta :3k ja :k message (*maman maman ton portable tu as reçu un message*)

9 M : jibihouli (*ramène le moi*)

10 F : (d'accord)

Silence

11 F : mama nhot les fourchettes ? (*Mama je mets les fourchettes*)

12 M : Oui

13 F : <Oui...Oui...Oui...Bien sur>

14 M : (rire)

19 M : chabri :t qu'est ce que tu veux (*qu'est ce que tu veuxQu'est ce que tu veux ?*)

20 G : sayé MANAKOLCH (*sayé je mange pas*)

Silence

21 G : mama neddi yaou :rt (*maman je prends un yaourt*)

22 G : mama mama sayé ddit (*mama mama c'est bon j'en ai pris*)

23 M : Non ...G

24 G : (Des larmes)

25 H : arrête dork tet3acha (**arrête** on va diner)

26 G : (des cries) ××××

27 M : eddi wahed bessah fl 3cha maka :nch dessert (*tu prends un mais après le diner pas de dessert*)

28 G : saha (*d'accord*)

29 : ...tien matgouli walou (tien, *tu me dis rien*)

30 G : saha (*merci*)

- 31 F : ana ga3maditch (*moi je n'ai pris*)
32 M : ... gouli Merci ... (*dis moi merci*).
33 G : saha (*merci*)
34 M : Merci
35 G : saha (*merci*)
36 M : 3lahh matgoulitch merci (*pourquoi tu me dis merci*)
37 G : ma :: na3refch (*je ne sais pas*)
38 F : bel3a :ni mama ya3ref (*il fait exprès maman il sais le dire*)
39 G : ma :: narefch (*je ne sais pas*)
40 F : sayé kmilt (*sayé j'ai terminé*)
41 M : ...F...Merci
42 F : Dou rien...maman (**dou rien maman ,de rien**)
43 M : chet fifi ki ta3ref , de rien mechi d'ou rien (tu as vu comment fifi le sais de rien pas dou rien

- **Dixième séquence** : grands-parents, parents, et enfants en interaction.

GP : grande père, **GM** : Grand-mère, **M** : la mère, **T1** : Tante, **O1** : Oncle, **O2** : Oncle
F : Fille, **G** : Garçon

- 1 GP : wine rah O₁ (ou est il O₁ ?)
2 M : / rah jay rah f chambra ta3ah (il arrive, il est dans sa chambre)
3 F : & **PAPI** + rah fel micro yel3B F Jeu (PAPI il joue au **micro**)
4 GM : très bien, à chaque fois ngoulk ma :t3awdich lkhbar + trouh fik lelkoobr rah fi chambertou wekhlastroh fik lele kobr
(**très bien, a chaque fois je te dis de ne pas colporter ce que font les autres, il est dans sa chambre point final , c'est une mauvaise habitude qui sera gravée en toi jusqu'a ce que tu deviennes adulte**)
5 GP : etgouli++ 3lahh (*et alors elle me tient au courant*)
6 O₁ : hotili mama (*sers moi maman*)
7 M : rak en retard tu te sers tout seul (*tu es en retard tu te sers tout seul*)
8 O₁ : ma :: ttefihmich nodi nodii (*ne fais pas l'intéressante aller lève toi*)
9 G : ma :na :kolch mama (*je ne mange pas maman*)
10 F : rah bari yakol felbit (*il veut manger dans le séjour*)
11 GM : JAMAIS yakol hna m3ana (**Jamais** il mange ici avec nous)
12 G : 'MAMA
13 T₁ : roh dirlou la fiche ta ::3 la cuisine O₂ s'il te plait (*tu lui place **la fiche** de la télévision de **la cuisine s'il te plait***)
14 O₂ : ma :nodch rani na ::kol (je me lève pas , je mange)

15 M : ..pfffff

16 F : mama na3ref ndir la fiche, nedir lbyedh f Té m3a lkhal (mama je peux le faire, je mets le blanc dans le T avec le noir)

17 GM : va sy F Chouf benti sjawa , tehseb nnta ghir miki sans arrêt men chaine lkththa (regarde ma fille comme elle est éveillée tu penses que c'est toi miki sans arrêt d'une **chaîne** à une autre)

Silence

18 M : lebssi benti pyijama ta3k wrouhi trgdi, matnsaych mandalch nahder (mets ma fille ton **pyjama** et n'oublie pas je ne vais pas répéter à chaque fois)

19 F : Toilette.

- **Onzième séquence** : relation adultes enfants ; choix de langue et norme Réunion familiale, un après- midi devant la télévision.
- **Les locuteurs présents sont** : GP, GM, T₁, T₂, F, le grand père lisait le journal, par contre son petit fils G ne montre aucun intérêt.

1 GM : jibli Qar3a ma s'il te plait (*ramène moi une bouteille d'eau s'il te plait*)

Silence

2 T₁ : c'est pas la peine tkhali les affaires taw3k metaychine (**c'est pas la peine de laisser tes affaire jeter par terre**)

3 F : rani :: naQra :(je révise)

4 T₁ : taQriii wella tela3biii (*tu révises ou tu joues ?*)

5 F : mo3lima lyoum saksitha 3la les couleurs gotlha violet ayia gatli non banafssaji (grimasse) (*j'ai posé une question aujourd'hui à ma maitresse à propos **des couleurs**, j'ai dis **violet** mais elle m'a corrigé en disant non c'est du violet (banafssaji))*

6 T₁ : oui bien sur violet b français, wbanafsaji bl3arbia) (**Oui bien sur violet** mais banafsaji c'est en arabe)

7 F : goltlha tani l'ardoise gatli lawha (*je lui est dis aussi l'ardoise elle m'a dit lawha ardoise*)

8 GM : T'as vu elle retient tout ce que je lui dis\

9 F : jibena tati bébé mamito

13 GM : la kemlti khabi les affaires taw3k, tji mamak teze3af 3lik (*si tu as terminé tu ranges tes **affaires** sinon ta mère va se fâché contre toi*)

14 F : saha (d'accord)

++

15 T₁ : yadra khademtek ça avance ? (Alors et ton travail **ça avance**)

16 T₂ : chwia kol khatra kifahh j'ai pas encore cerné mon cadre théorique
(*Un peu des fois oui des fois non, **j'ai pas encore cerné mon cadre théorique***)

17 T₁ : comme même+ bda ::y wmba3d tbane .(**comme même** tu commences et au fur et à mesure ça s'éclaircira)

18 T₁ : vous avez des semaines bloqués ?

- 19 T₂ : wa allah je crois pas +++ je sais pas (je **crois pas je sais pas**)
- 20 F : ma :3la :balich za3ma je sais pas (je sais pas c'est-à-dire **je sais pas**)
- 21 T₂ : nichan BRAVO (*exact* **bravo**)
- 22 GM : Salamtha ga3 le corps wensat ,nsiti F(*je lui ai appris tout le* **corps** *et elle a oublié tu as oubliés*
F)
- 23 F : l ::::a na3ref , les cheveux, la bouche Le nez ...la main...euhles fesses.
(si je connais, cheveux, la bouche Le nez ...la main...euhles fesses.) (Rires)
- 24 GM : whadou kingouloulhom (*et comment appelle t'on ça*) ((Geste)) (Les oreilles).
- 25 F : oI...oI...oI
- 26 GM : les oreilles
- 27 F : les oreilles
- 28 T₁ : nsiti haja whadou (geste – les yeux).(tu as oublié quelque choses et ça) ((geste)) – les yeux).
- 29 F : ahh nsithom (j'ai oublié)
- 30 T₁ : les yeux
- 31 GM : à chaque fois n3awedhom m3aha (**à chaque fois** *je les répète avec elle*)
- 32 F : emmm wahhh (oui)
- 33 F : mamito mamito G ygoul kima ntia non non c'est pas normal
(Mamito *G dit comme toi* **non non c'est pas normal**) (Des éclats de rire)
(p.15 s.)
- 34 GP : ja G wela mazal (*G est rentré ou pas encore*)
- 35 F : mazal papi ++ nji m3a :k ...(*pas encore* **papi** *je t'accompagne ?*).
- 36 GP : maranich rayeh bla voiture (*je pars pas en* **voiture**)
Silence
- 38 T₁ : G raho **tlansa** belklam (*G s'est lancé avec des paroles*)/ toute la journée tfarjou
min njou hna ta ::lbouna (**toute la journée** *vous regardez la télévision ,et quand on veut*
regarder vous réclamer)
- 39 F : ya anamatfarajtch ga3 (*ah je n'ai pas du tout regardé la télévision*)
- 40 GM: loukan rir rakom tt3almou haja Rien... (Si seulement si vous apprenez des choses)
- 41 F : hadi nilsat, gulli ۝ Manga, 3andek f la chambre ta3k (*ça c'est nilsat, gulli, manga dans ta*
chambre)
- 42 T₂ : smhili raki à jour (*alors la tu es* **à jour**)
- 43 F : &G ga3 maybrich, français ,yebri rir anglais kima mama (*G n'aime pas le* **français** *il préfère*
anglais *comme maman*)
- 44 T₂ : em nti ta3arfii kolch (*ah toi tu sais tout*)

- **Douzième séquences** : conversation tante-neveu et nièce, répétitions, reformulation et correction en L2
- **Lieu** : la cuisine.
- **Les locuteurs présents sont** : T₁, G, F et M.

26 G : la la ::: laaa :::: (des cries).

27 T₁ : arrê

28 G : la la :::: la ::::::::::

29 T₁ : ayia dégage (*allez dégage*)

30 T₁ : Méchant

31 G : ELA (non)

32 F : Tch u – tu ...tue

33 G : la :: (non)

34 T₁ : je te tue

35 F : je tche tchu !

36 T₁ : je

37 F : je te tchu !

38 T₁ : je te tue

39 F : je te ... tchu

40 T₁ : Tch...tch ...tch

41 T₁ : Je

42 F : Je

43 G : Te

(Rire)

44 T₁ : Te

45 F : Te

46 T₁ : tue

48 F : je te tue

63 F : je te tue! G

66 G : el 3gaguine ye3jbouk (*ils te plaisent les débiles*)

67 F : Oui... Oui ya3jbouni (**oui oui** *ils me plaisent*)

68 F : nta 3lah bral, nta 3lah tu es méchante (*pourquoi tu es un âne, pourquoi **tu es méchante?***)

Tu es méchante ?

69 T₁ : méchant tfal. Méchant (méchant **un garçon** méchant)

79 F : (chante)

80 F : A.B.C.D.E.F.G.H.

81 F : A.B.C.D.E.F.G.H.

82 T₁ : i

83 F : i

84 T₁ : j

85 F₂ ; j

86 T₁ : K.....

124 T₁ : l'Alphabet ta :3 français. (**c'est l'alphabet de la langue française**)

125 F : Oui...Oui...Merci

129 F : Un, Deux, Trois, Quatre, Cinq, Six, Sept, Huit, Neuf, Dix.

.....

135 M : chkoun malou ? (qui ? *Q'est ce qu'il a ?*)

136 F : ta3arfi meskine interdit (*tu sais le pauvre interdit*)

137 M : chawala ??hadrii malki skttii (quoi ? *parle pourquoi tu dis rien ?*)

138 F : interdit

139 M : EHH (quoi ?)

140 F : mrid men 3aQlah (malade *mental*)

141 M : AAhh :::::++ attardé mechi interdit, interdit za3ma mamnou3 houwa ATTARDE

(Ah **attardé**, pas **interdit**, **interdit** veut dire *illicite*, mais lui est un **attardé**)

++

160 M : cheti ga3 déformé (*tu as vu elle est déformée*)

161 F : la pauvre.

- **Treizième séquences** : grand-mère et petits enfants en interaction.
- **Moment de l'enregistrement** : l'après-midi.
- **Les Locuteurs présent sont: GM, G, F plus tard GP et M.**

5 F : mamito dertou fel koucha. (mamito je l'ai mis au four)

6 GM : koucha ? Cuisinière (cuisinière, cuisinière)

7 G : saheb O₁ gal cuisinier (*l'amie à O₁ dit cuisinier*)

++++

19 GM : depuis tout à l'heure elle me rapporte ce que, ce que faisait « O₁ » avec ses amies.

20 GP : m::atrati walou ++++++ jibli kaas ma (*elle ne rate rien, ramène moi un verre d'eau*)

(p. 15 s.)

21 G : chajbtli mama XXX ? (qu'est ce que tu m'as ramené maman)

22 M : ng3od rir njib ana :(et moi je ramène à chaque fois)

23 GM : bien sur ... tu les as habitué.

24 F : jbtli li gotlk (*tu m'as acheté ce que j'ai demandé*)

25 M : rouhi f'l cartable ta3i :(*vas voir dans mon cartable*)

27 F : jbedthom ma :ma merci :: (les voila maman **merci**)

28 M : & ne montre pas devant lui ?

29 GP : c'est quoi ?

30 M : crayons de couleurs hado zawjine (**Crayons de couleurs**. c'est les deuxième)

31GM : tu sais il apprend vite G++**demmara** wahda wahda bel kedar (il démarre doucement doucement avec respect)

• **Quatorzième séquences** : l'élément moteur de transmission dans la famille
Durant le dîner 21 :00 .

• **Les Locuteurs présents sont G, T₁, F, GM, GP, O₁, O₂, T₂.**

Nous passons directement à la ligne 22.

22 GM : O₂ jito ga :3 (*vous êtes tous venus*)

23 F : a3tini nchrob (*donne moi boire*)

24 GM : kouli dork na3tik (*mange je vais te donner*)

25 O₂ : kmlha **ton fils** (*kmlha ton fils*)

26 O₁ : tu t' la ferme toi ein...ana nakol t3a : me. (**Tu te la ferme toi ein** ; *moi je mange du couscous*)

les groupes deklanchaw ((rire)) (*les groupes se sont déclenchés*)

27T₁ : ana nzid m3a T₂ loukan rir hatitili m3aha. (*Moi je mange avec T₂ tu aurais dû nous servir ensemble*)

28T₂ : rouhi rouhi khofi **donne Stp fait vite** (*allez allez faite vite s'il te plait*)

29 GM : khaliha dork thotlk(*laisse la elle va te servir*)

30 T₂ : wah diri m3ayia matzidich bezaf radi nkamal (*oui tu peu en rajouter ici je vais presque terminer*)

31GM : rir goulouli chkoun khaba **la vaisselle** el youm (*dites moi qui a rangé la vaisselle aujourd'hui*)

32 GP: ana (*moi*)

33 GM: ah saha (ah d'accord)

34 T₂: oh my darling (embrasse GP) (oh mon Coeur)

42 O₁: ayia sayii, **tu t' tait** (**tu t' tait**)

43 O₂ : nta bel3aniii (*tu le fais exprès*)

44 T₂ : arrête c'est mots vulgaires

45 GP: **laisse le** yeji nharro (**laisse le** *il viendra son jour*)

51M : ça suffit + c'est affreux ?

52 F : ça suffit (rire)

53M : (Fixe sa fille dans les yeux)

54 GM : jamais 3Qalt 3la rouhi klitt f calme de A à Z (*je me souviens **jamais** d'avoir mangé dans le calme*)

55 GP : (xxxx) lmakla dans l calme (*mangé dans le calme !!*)

56 O2 : T2 3lah raki safra (T2 *pourquoi tu si pale*)

57 T2 : rani 3ayiana La fatigue (*je suis fatiguée la fatigue*)

58 GM : bien sur en longueur d' journée wagfa c'est normal (**bien sur en longueur de journée debout c'est normal**)

Silence

59 G : non non ...non .. C'est pas normal !

(Tous les membres de la famille présents se mettent à rire)

60 GP : wellah rir phénomène (je te jure que c'est un **phénomène**)

Silence

61GM : choufi keml ga3 sokor mamattentbahch ga3 lweldha Si tu continu comme ça ma fille, ...tu va rien faire.(*regarde elle ne fait jamais attention à son fils Si tu continu comme ça ma fille , ...tu va rien faire.*)

64 O1 : matsmatch bl français (*comment dire ne sois pas lourd en français*)

65 M : ne soit pas lourd

66 GM GP emsah t3ame men lahaytek (GP *essuie ta barbe tu as pleins de couscous*)

67 O1: chou :::f asidii ::: (ah bon)

68 GM : ma:: 3andek madakhlek Le linge sale se lave entre famille (*tu te mêles pas Le linge sale se lave entre famille*)

- **Quinzième séquences** : l'usage du français et les difficultés rencontrées chez les enfants en milieu privé.
- **Moment de l'enregistrement** : Après le dîner, à 22:00 heure.
- **Les Locuteurs présents sont** : **M. F. G. O2.**

1 M : tu t'es brossé les dents

2 F : ma :zal (pas encore)

3 G ana rani nersel (*moi je me lave*)

4 M : matgouli : li :ch rah fe Salle de bains (*ne me dis pas qu'il est dans la salle de bain*)

5 G :mama rani f salle de bain↑ (*maman je suis dans la salle de bain*)

++

8 M : fait vite directement toilette.

9 F : ana sayiii roht (*c'est bon j'y été*)

Silence

10 F : mama njiblek la couche la couche (*maman je ramène une couche*)

11 M : wah : 3omriiii rahom f placard (*oui ma chérie ,tu les trouves dans le placard*)

12 M : dork nji elbessi pyjama ta : 3 pijama (*je reviens, met ton pyjama*)

13 F : wine ra ::h ma ::ma (*il est ou maman*)

14 G : f salon de coiffure (*dans le salon de coiffure*)

15 F : ma ::ma ::: ma ::ma :::

16 M :Oui

17 G : wine rahii télécommande (je trouve pas **la télécommande**)

18 F : hahia foug < >lakhor el Démo (*la voila sur le démo*)

++++

20 F: je dormir

21M: je vais dormir

22 G: nti ga:3 mata3arfich (*tu sais pas toi*)

23 F : na3reff (*si je sais*)

O₂ : non mata 3arfich , (**non non tu sais pas**)

25 G : entiyiaa ::×××× (*toi ××××*)

26O₂ : dir MBC 3 (*met MBC3*)

27 M : c'est pas l'moment

28 G : ALA netfaraj.(*non je veux regarder la télévision*)

.....

35 M : ga 3 l3ame f les nuages (*tu es tout le temps dans **les nuages***)

36 F : chawa za3ma : les nuages (*qu'est ce que ça veut dire **les nuages***)

37 M : el sha : b les nuages (les nuages **les nuages**)

38 G : iiw iiiw (moquerie)

39 M : NTA' non parlons pas...pire (*toi **non parlons pas pire***)

42 M : bonne nuit F

43 F : Bonne nuit maman

44 M : O₂ éteint la lumière....il va dormir

46 : la rani netfaraj (*non pas encore je regarde la télévision*)

46 G : nbri dhaw anaiya (moi j'aime la lumière)

- **Seizième séquences** : les réunions familiales et leurs impacts sur l'apprentissage du FLE.

- **Moment de l'enregistrement** Durant un dîner l'heure 21:00.

Tous les locuteurs sont présents, ajoutons un personnage non identifier 1c.

3 GM : alors ça marche bien l'école.

41 C : alhamd allh mieux qu'avant (*dieu merci **mieux qu'avant***)

5 GM : ça va tu travailles par rapport l cyber

61 C : Oui...Oui... Oui une grande différence.

.....

17 GM : rir kou ::l Il va venir (*mange **il va venir***)

- 18 F : ana ma ::nakolch (*moi je ne mange pas*)
- 19 O₁ : Tu la ferme.
- 20 F : ++chou ::fi cha :gali mamito (regarde ce qu'il m'a dit mamito)
- 23 M: chut
- 24 F: je te tchu! (**Je te tchu** (tue))
-
- 26 G : ana ma::nakolch (moi je ne mange pas)
- 27 M : kou::l c'est bon (*mange c'est bon*)
- 28 G : e'lla (*non*).
-Silence
- 31 F : **mange ...mange.....c'est bon**
- 34 O₁: ma: takolch rouh (*tu manges pas tu files*)
- 35 M: **laisse le tranquille**
- 36 G : mama :: (*maman*)
- 37 GP : **il faut jamais l'défendre** min yezagou 3lih (**il faut jamais l'défendre** quand il l'en gueule)
- 40 GM : **Ignore le** dork yejii wahdou (ignore le il va venir tout seul)
- 47 F : houwa da ::yemen **derni** (*il est toujours le **derni** (ier))*)
- 49 GP : **dernier** khier menk (**dernier** mieux que toi)
- 53 GM : O₂ **tu termines et tu passes directement l'l salle de bain**
- 54 M : cuikly (rapidement)
- 55 O₁ : jateh convocation ll douche (*il a reçu une **convocation** pour se **doucher***)
- 58 T₂ : passe-moi l'sel
-
- 62 GM : O₁ débarrasse la table.
- 63 O₁ : we O₂ charah yedir (et O₂ qu'est ce qu'il fait)
- 66 GM : vous ne ressembleriez jamais à votre père.
- 69 O₁ : je suis un HOMME.
-
- 71 T₂ : min tji martek nchoufouk (*quand tu te marieras on verra*)
- 72 O₁ : Ah, Oui, c'est ma femme ein.
- 77 GP : **quelles générations ?** yeliklkom siyassa li/ ta3ou **tebazi** 3la ta3 l'armé (*sa politique se base sur le budget de l'armé*)
-
- 77 T₂ : c'est ton tour GM (la vaisselle)
- 78 GM : sans problème, wmma3d (**sans problème** et puis après)
- 79 T₂ : je plaisante
- 80 GP : Ah, c'est l'heure des braves ana netla3 nen3as (ah **c'est l heure des braves** moi je vais dormir)

81 F : Bonne nuit papi

82 GP : Bonne nuit ma belle

84 G : beslmama (*bonne nuit*)

85 GP : tsbah bkhier (*bonne nuit*)

- **Dix-septième séquences** : techniques et méthodes de transmission d'une langue étrangère.
- **Les Locuteurs présents sont : G. F. O₂ et T₁. Heure: 18:00**

27 G : chawa (*quoi*)

28 F : ghonia (*une chanson*)

29 O₂ : wineha (*laquelle*)

30 F : frère jacques frère

31 G : ana chi: ra ::? (*Moi une fille ?*)

.....

35 F : Frère jacques. Frère jacques dormez-vous

36 G : dormez-vous

37 F : sonnez les euh

39 F : wah sonnez le matines (*oui sonnez le matines*)

.....

48 F : ainsi font font font les petites marionnettes

49 G : Font Font trois...

50 O₂ : ptits tours et puis s'en vont

51 G : wah (oui)

52 F : n3awdouha ga:3 (*on répète dès le début*)

53 G : chayia za3ma ainsi font font font (qu'est ce que veut dire **ainsi font font font**)

54 F :gatlî Tati nsi :te (*elle me l'a expliqué Tati mais j'ai oublié*)

55 O₂ : haka yedirou (geste) les marionnettes, w chawa hia marionnettes ? (*Comme ceci font les marionnettes, et c'est quoi marionnettes*)

56 F : poupia ta3kache (**poupée de linge**)

57 G : wah netfarjouhom (*oui je les vois à la télévision*)

58 O₂ : garagouz (*marionnettes*)

83 T₁ : merci saha benti. (**Merci** merci ma fille)

84 F : doudrien euhde rien

(T1 sourit)

.....

95 T₁ : au claire de la lune mon amie pierrot

Prête-moi ta plume pour écrire un mot

96 T₁ : .ayia 3awdou

T₁ chante aux faits (retour corpus annexe)

.....

101 T₁ meme :ba3d nfahmek 3awdou saha : (après je t'expliquerai)

102 F : saha (!d'accord)

(Retour annexe) T₁ ligne 104.

105 F : mon ami pierrot

106 T₁ : au claire de la lune

107 F : au claire de la lune.

.....

110 G : mon ami pierrot

.....

115 T₁ : pour écrire

116 F : pour écrire

117 F : ha goul (*répète*)

118 G : mangoulch (*je ne répète pas*)

119 T₁ : berki mat3assi fih (*arrête de le surveiller*)

.....

114 O₂ : au claire de lune mon amie G

145 G : mechi hak (*pas comme ça*)

(Rire)

146 O₂ : je n'ai plus de couche prête-moi wahda (**je n'ai plus de couche prête moi une**)

- **Dix-huitième séquences** : conversations adultes-adultes et compétences linguistiques en L2.
- **Les Locuteurs présents sont** : GP : Grand père T₁ : tante₁, O₁ : Oncle₁, GM : grand-mère

1 GP : Il y a beaucoup d'aspects commerciaux pour le processus de privatisation des entreprises public, car elles obéissent à des considérations politiques, financières et autres.

2 T₁ : saha : c'est nouveau hadhi wela la (*c'est **nouveau** ça ou pas*)

3 GP : i :h c'est nouveau....Oui c'est la libération économique. (*oui **c'est nouveau**....Oui c'est la libération économique*)

4 GM : je trouve que c'est intéressant

5 GP : nous sommes dans le système socialiste+ euh+ 3andek (*euh donc nous avons*) Socialisant qui fait au départ gérer l'économie, la politique et les finances, maintenant l'état se désintéresse, elle se désengage du commerce donc elle ne fait que gérer la vie politique du pays sur la base de texte.

6GM : avec précision !

7 GP : emal kifah (*et alors qu'est ce tu crois*)

8 GM : ça sera appliqué za3ma (*tu crois que ça sera appliqué*)

9 GP : bien sur déjà à timouchente l'usine et gérer par des allemands

.....

12 T₁ : c'est compliquer !

13 O₁ : compliquer ? ...l'imiter نست بلي (**compliquer** ? J'ai oublié que tu es **limité**)

14 T₁ : chou ::f mana3ref chkou :n limiter ana :wela nta (*ah bon je ne sais pas qui est **limiter** moi ou toi*)

15 GP: attention matnsach maitre wenta wach. Maitresse (*ah n'oublie pas elle est **maitresse** et toi ?*)

16 O₁ : Etudiant universitaire très intelligent

(Tout le monde se met à rire)

17 GM : madabina rir dir kifha (c'est tout ce qu'on souhaite, sois comme elle)

18 T₁ : houwa yedir Gel (lui *il se fait beau oui gel*)

19 O₁ : nedar gel mabritich Ça va ? Ça t'arrange (*oui tu es contre **Ça va ? Ça t'arrange***)

20 T₁ : tu comprends au moins ce que tu dis

21 GM : Ah, c'est grave.

22 O₁ : khalihya yeji nharha (*laisse la il viendra son jour*)

23 O₁ : mois je suis très...euh

(Fait signe à GP pour lui souffler un mot).

24 GP : compétent

25 O₁ : à la hauteur.

- **Dix-neuvième séquences : locuteurs adultes, choix et conseil.**
- **Les Locuteurs présents sont : M GP, GM O₂**
- **Lieu : la cuisine : (programme pour l'été)**

1 M : papa s'il te plaît matnsach tsjibli lakhor (papa **s'il te plaît** n'oublies pas de m'acheter le truc)

2 GP : &les amandes effilées,3and grossiste (**les amandes effilées chez le grossiste**)

.....

10 GM : ga3 rana rayhine En tout les cas, noublie pas que « Y » raha jayia (*on part tous, on **tout les cas n'oublies pas que** « y » va venir*)

11 GP : je sais, min yerouho les invités nroh (je sais quand les invités partiront, je pars)

12 GM : c'est vrai, hata ana nrouh ll3ars Je suis obligé (**c'est vrai moi aussi je pars, pour assister au mariage je suis obligée**)

13 GP : eeh rouhii w tu t'esquinte (*oui vas y et puis **tu t'esquintes***)

14 GM : pas du tout je suis malade / je vais rien faire/ je vais pas les aidés ga3//++ kima nass normale mais doucement (**pas du tout je suis malade, je vais rien faire, je vais pas les aidés, comme tout le monde normale mais doucement**)

15 GP : on verra

16 M : c'est vrais mama il a raison

.....

26 GM : ne m'parle pas comme ça

.....

41 O₂ : ana daymen hak (*moi je suis toujours comme ça*)

44 GM : quand je te parle en français tu me répons en français

45 O₂ : d'accord maman hesbtini mana3refch (**d'accord maman tu crois que je sais pas**)

46 GM : ta3ref wela mata3refch ça te permettra, d'améliorer ta langue (*tu sais ou tu ne sais pas ça te permettra, d'améliorer ta langue*)

47 M : m3a les fréquentations, ta3k Je te dit pas.... que du.. (*Avec tes fréquentations je te dis pas que du*)

- **Les Locuteurs présents sont : M. F. GM. O₁. GP. G**
- **L'heure : 11 :00 , Lieu : la cuisine**

1F : ta3arfi mama cherate la teinture euh Blanc foncé (*tu sais maman acheté la teinture blanc foncé*)

2 GM : c'est pas vrais !

3 F : hia hata rekbna f'tomobile gatli ya : jebt l'huit (*c'est quand on est monté en voiture qu'elle m'a dit qu'elle a acheté le huit*)

4 GM : mais elle est malade

.....

17 M : c'est pas la peine tesnaw papa rah ma3roud (**c'est pas la peine d'attendre** papa il viendra pas il est invité)

25 M : ndirelk des œufs (*je te prépare des œufs*)

27 G : ana ga3 maklitch bayd (*moi je n'ai pas mangé des œufs*)

31 M : non, il a mangé sa part

32 GP : ched (*tien*)

33 G : sayé manakolch (non je ne mange pas)

34 GP : AHKEM (*TIEN*)

35M : parce que qu'il a compris ce que j'ai dit +++

38F : tu es bête

1.1.2 Famille immigrées

Famille (A) : conversation 5 (C.5)

- **Première séquence** : repérage de la L1 dans les pratiques des parents en famille
- **Locuteurs présents** : Hamid, Fatima et Souad comme invité.
- **Lieu** : dans la salle du séjour. A partir de 11 : 30

1.H : hé salam alikom souad ça va ::: **ha ::di : moda majitich** ça va :ç a va Daho, les enfants **rakom mlah** ? (*hé souad ça va tu vas bien ya bien longtemps tu n'est pas venu nous rendre visite, les enfants vont bien*)

2S : sala :m ça va : **khouyia hamdoulah rak / 3aref+ rrawi::ne + da ::r l' jary wsayi bara wedakhel** (*oui mon frère tu sais, occupée avec les enfants la maison, dehors et à l'intérieur*)

3H : **wa :h besah** eh :: oui+++ qu'es' tu veux ++**denia** ((soupire et hochement de tête)) (*oui c'est vrai qu'est ce que tu veux , c'est la vie*)

4F : **kiraki sou :ad** çava les enfants+ le mari **D ::AR la hderti m3ahom labes**(*comment tu vas souad tes enfants le mari , ta famille si tu as parlé avec eux*)

5S : bien Hamid très bien **yeslmou 3likom** (*ils vont bien, ils vous embrassent*)

+++++

6H : **MAAFATROUCH WELA** ::: ↑(*alors on m'age pas*)

7F : oui ::: c'est prêt + une minute j'(e) vais vous servir

8S : les enfants sont là :: ! J'espère ++ y a longtemps **macheftomch** (*je les ai pas vu*)

9F : oui bien sur ils sont là ::, dans leurs chambres je crois+ à part farid **khrij dork yeji** (*il est sorti , il va venir*)

10H : **hadh ::k** farid il me rend MALADE↑((geste de la main)) ! (*lui*)

11S : & **ma ::lah chakayn** ?(*qu'est ce qu'il a , qu'est ce qui se passe*)

12H : **bari ya khti yedir rayah za3ma rah fi frança manehkemch fih** ! il me tape sur le système (il veut faire que ce qu'il a dans la tête)

13F : ben c'est toi , t' es brusque avec lui tu 'arrete pas de l'engueuler c'est normal qu'il veuille sortir avec ses copains il est en AGE de /

14H : & **hadi liraha haltlah 3ynin** (c'est elle qui le gêne)

14F tu vas l'faire fuir

15S : oui c'est vrai + no :::n allez y doucement

16H tant qu'il vit sous mon TOIT c'est moi qui ../ toujours à wezammes avec **ha ::da :k** (*l'autre*)

17F : non vraiment il exagère++ dis moi tu pars au bled cette année

- **Deuxième séquence** : dominance de l'arabe algérien dans les usages des adultes.
- **Locuteur présents** : Souad, Fatima, Farid, Hamid, Sonia et Lilia.
- **Lieu** : dans la cuisine pendant le déjeuner l'heure : 13h

1F : Tu comptes aller au bled ou :::?

2S : chépa [jepa] **wellah** (*je le jure*) euh : + **twahacht mma::** *besah* (*mama me manque*) les passeports des enfants ne sont pas encore prêt

3F1: Tati :: Tati↑ bonjour ((des bisous)) Cómo está, bien ?

4S : & oui ça va bien **hanoui** + et toi raconte les études ?

5 S1: TATI::↑ med me tape::

6F : alors on mange +++ le déjeuné est servi

(Pause) ((Ils s'attablent))

7H: **ha:d t 3a:m koun nsib + naklah kol youm** (*j'aimerais bien manger tout les jours du couscous*)

8 S: **besah ,3andi chhal madertahch , bel marga** (*c'est vrai, y a longtemps je l'ai pas préparé avec la sauce*)

9F1: ohh :: couscous tout les jours ben non :: c'est ouf

10H : **ma ::lah t3am ma3ajbekch** (*qu'est ce qu'il couscous il te plaît pas*)

11F1 :& bof ::: normal quoi ↓

12 L : papa↑on part après au parc ?

13F : oui ma chérie + termine ton assiette d'abord

14 S1 : moi j'(e) veux faire les magasins ::tu m'as promis papa d' m'acheter des baskets hein papitooo :::

15S: **mma : hdart m3aha** ? (tu as parlé avec maman ?)

16F : ok ok on discutera après

17 L : papa : tu sais+ moi aussi j'(e) veux avoir un p'tit ami comme Chloé

(Silence)

18H : **wellah malghi :t ga3/ma ::g3adtch mechi** (*je te jure , je l'ai pas appelé , j'étais occupé*)

19S: **gatli malika tla 3alha sokor lba::reh** (*elle a fait une hyperglycémie hier soir*)

20L : maman maman Chloé //

21F : chu ::t ↑

22F1 : mman↑ je rentrerai un peu tard aujourd'hui↓

23F : mange ton dessert Farid, je te sers Souad ?

24S : & non merci c'est bo **HAMDOULALH**

25H : tu prends un café ? **dirilna cahwa stp** (prépare nous un café stp)

Troisième séquence : conversation et autorité parental de parler la L1

Locuteurs présents : Fatima, Hamid, Farid F1

Lieu : salle de séjour **l'heure** : 15h

26F1 : je sors APLUS Tati ::

27H: & **wine arwah hna↑ !** (*Eh arrête vie ici*)

28H: **khalina men douk jmaya3:: sema3** (je veux plus te voir trainer avec ces groupes tu m'entends)

29F1 : **ta3CH jmaya3** papa::: **WELLAH** j' fais rien (quels groupes papa je te jure je fais rien)

30H: **hadak l'wgaf ma3a :: sii Bilal :: ++** (je parle de monsieur Bilal)

31 F1: papa::: arête::: stp

32H: **matefhamch 3arbia nta wakila ?** (Tu ne comprends pas l'arabe toi peut être)

33F: Doucement ((geste des yeux))

34 F1 : t'inquiètes j' (e) fais rien de mal, à toute bisou

- **Quatrième Séquence** : la première langue des locuteurs issus de l'immigration algérienne.
- **Locuteurs présents** : Farid F1, Yacine, Sonia, Fatima
- **Lieu** : salon **heure** : 14h

1S : maman :: j'(e) veux partir chez Inès après××××

2F : ++ NON : pas pour aujourd'hui

3S1 : s'il te plai ::t m'man j'ai promis d'y aller

4F : ((pensive)) +++ on verra++tu viens pas avec moi+ chez j'j'ai préparé des p'tits pains +et puis c'est bientôt ton anniversaire c'est l'occasion de les invités non

5S1 : tu les inviteras toi-même ::

6F1 : C'est bon, comme t'es chiante arrête :: **samta**

7Y : **wellah** j'(e) te jure j'(e) te ××casse

8S1 : ((grimace))

9F : bon ::+ OK mais pas pour longtemps :: Yacine passera te récupérer

10 S1 : & MERCI :: m'man ((calin))

11F: de rien ma fille

12Y : quand j'(e)t'appelle tu sors hein :: ne m'laisse pas attendre sinon j'rentre sans toi

Famille(B) : conversation 6 (C.6)

- **Cinquième séquence** : comment transmettre la langue d'origine ?
- **Locuteurs présents** : G, M et I **heure** : 17h **lieu** salle de séjour

1G : ne m'(e) dis pas qu'(e) tu vas sortir ? C'était prévu qu'on sorte ensemble non

2M : ah bon :: j'ai COMPLETEMENT oublié le match ××× à 21h j'ai promi à ::

3G : & oui :: bien su :r tes PÖTES !!

4M : OH OH :: qu'est ce qui c' (e) passe bébé ?

5G : non rien :: (hochement de tête) en fait euhh::: t'(u) as parlé à Ilies/

6M :non :: pas encore

7G :& mais qu'est ce que tu attends pour l'faire :::c'est GRAVE ce qu'il a fait/il n'a pas à frappé son camarade

8M : **Jayah had ::ak** (*c'est un lâche*) il a eu c'qu'il méritait (furieux)

9G : quoui j A YA H H ca veut dire quoi ?

10M : un lâche voila ! il est ou déjà

11G : & dans sa chambre/ ne sois pas dur avec lui vas y doucement

12M : tu v'nais de dire :::

13G : oui :: mais bon ::

14M : qu'est ce qu'il fait ??

15I : ouii p'pa désoléj' je //

16M : & tu t'es mal comporté à l'école d'après ce que vient de dire ta mère : ta mère est fâchée et moi aussi , t'es fou tu te bats à l'école il fallait attendre /

I17 : c'est lui qui a commencé papa

M18 : eh ben:: **bara 3tih triha**(*après les cours tu lui donnes une claque*)

G19: MOHAMED↑

20I: ((souri))

21M: non sérieux là::/j ne veux plus que ca se reproduise ::il t'insulte tu n'as qu'a dire à ta maitresse ok / évite le point bar

22I : oui : papa

23M : **masalitch**(*tu n'as pas fais ta prière*) / J'(E) TE JURE **wellah wellah n'tfahm m"ak**(*je te jure que réglerai ton compte*)rigole pas

24G: doucement

25I: j'vais le faire papa, mama **3 la :h matsalich** (*elle ne fait pas la prière*)

26M : & te mèle pas ça +++++

- **Sixième séquence** : intérêt des enfants à la langue des origines.
- **Locuteurs présents** : G, I, S et M heure 14h lieu salon

1S : vous partez en vacance cet été ?

2M : oui ::l'bled **twahachet ma** :: (*ma mère me manque*)

3G : on part avec toi ! avec :euh iliès ?

3M : cette fois ci ::? OUI bien sur + je dois déjà programmer mon congé et puis euh+ fixer des dates quoi

4S : oui :: **mabka walou** hein (*il reste pas beaucoup de temps*)

5G : ××× tout l'séjour à :::à barigo tu m'a promis de ::://

6M : on verra :::// **BEN3AMI ketlana** : **b'erd, chwia homa** ::n ,on a marre du froid on veux un peu d'(e) soleil (*vraiment le froid nous à tuer ce foid, on veux u peu soleil*)

7I : AH :: moi j'y hâte↑ avec salah au bled les balade::s les sorti ::es l :: cartier chouette+ PAPA j'arrive même à apprendre facilement l'arabe là-bas, **arwah malek sahbi** ((rire))(*viens qu'est ce que tu as mon amie*)

8M : ben ::tant mieux pour toi j'(e) t'ai dis d'(e) parler en arabe même cassé tu t'en fou, comme ça tu apprendra

9I : oui mais :: avec Yasser à l'école quand j'(e) lui parle en arabe , il veut ,il veut pas quoi+ il m'(e) dit arrête :: tu fais l'intéressant ou quoi

10M : et pourquoi ?

11I : je sais pas :: moi , moi euh j'ai j'ai pas honte d'(e) parler arabe++, au contraire c'est cool

12G OUI OUI OUI :: : j'(e) comprend aussi+ bon :: pas tout mais ça va

13M : ça viendra avec le temps, **besah e'hdar surtout f'dar**(*il faut parler qsurtout à la maison*)

14S : oui c'est c'(e) que j'(e) dis à mes enfants.

15M : ah ou ::i j'(e) suis[fw] intransigeant ? surtout question **SALA ::T** la prière **manza3akch fi swaleh rabi : , ehdar saha mahdertch** c'est pas un problème, après euhh :: ça reste un plus quoi mais **ddine** non pas question

16G : je dois choisir les valises et acheter des cadeaux+ malika m'a demandé pleins de choses surtout qu'elle va se marié

17M : c'est tout ::ce que j'déteste+ les bagages **thrasse rasse** un casse tête

18G : t'inquiète bébé j' m'en occuprai j'y hâte

19S : oui c'est vrai vivement les vacances

Famille C : conversation 7 (C.7)

- **septième séquence** : langue d'origine et culture.
- **Locuteurs présents** : R, L, Z, M **heure** : 18 h **lieu** : salle de séjour

1R : **ramdhane rah kri ::b ya** :: puré ::++ **riht lbled , hna** tu sens rien(ramadhan c'est pour bientôt, l'odeur du bled)

2L : on s'est habitué + ça a toujours été ainsi ein :: ya la famille tes enfants ::

3R : oui je sais j'dis pas l' contrai ::re mais au bled le soir **haja wahdokhra**, une ambiance exceptionnelle ++ ya plus de convivialité de réunion familiale ++ **EH OUI HAMDOULAH** ↑(*autre chose dieu merci*)

4L : & le plus important c'est bien les principes la priè ::re la patience + l'ambiance c'est un plus

5Z : oui c'est vrai maman papi m'a dit, quand prenne conscience des vrais choses de la vie/ on se purifie on fait comme si c'était ××× le mois qui nous permette de de euh :: provoquer un certain changement n'est ce pas papa

6R : oui c'est très juste, il faudrait que ça s'aggrave das ta tête c'est important ++ c'est / y a des piliers dans l'islam et jeuner en fait partie **ALLAH YEKADARNA** (*que dieu ne procure la force pour supporter*)

7L : on s'habille en pudeur pour ne pas attirer l'attention + et puis :: y a pleins d' choses à respecter c'est pas s'abstenir de la bouf seulement

8M : maman :: tu prépareras **bourek** pour nous, on mangera ici au salon pas dans la cuisinière

9L : bien sûr :: ma puce

10 R : ah **kolch wel' bourek matefahmouch 3lih** (*ah oui bourek c'est indiscutable qu'on se mette d'accord*)

((rire tout le monde))

11L : Chamia aussi (rire)

12M : maman :: **soum** e aussi avec vous si j'aurai faim j'mangerai qu'une pomme

13L : trop TOT pour toi ma chérie ++

14 R : il est possible que le farid viendra manger chez nous **yefar** m3ana fi ramdane

15L : & bien sûr ++ après tu lui proposes et à lui de voir ++ Il faudrait qu'il achète un peu d'(e) vaisselle pour **FEL** comme disait ma mère

16 R / LFAL ra :: h m3a m'ali::h

17Z: tati chez elle elle nous faisait de très bons gâteaux et desserts, je te l'jure **wella** on est gâté chez Mami

- **Huitième séquence** : acculturation et appartenance patrimoniale
- **Locuteurs présents** : R, L, M et Z **lieu** : cuisine : **heure** 20h

18R: oui :: **ghorba s'3iba** :

19L : moi j'suis chez moi, nickel / **Ki :fach rah 3andak kolach**, monsieur je n'ai pas compris 20R :

j' parle de MA mère **malki** ? **waldine makanch kifhom** si quoique ce soit arrive ya :: **hasra ::h bah tousel** ++ **KHALINA** :: (qu'est-ce que tu as c'est les parents ils sont uniques / pour arriver à temps bof laisse-moi tranquille)

21L : pourquoi tu dis des choses pareilles ? ↑qu'est ce qui te manque ICI **HAmDoulah**

22R : je suis sans boulot et ça me stresse encore plus + **3yite** (fatigué) tu veux que je reste à la maison ou quoi

23L : doucement tout ira bien ne t'fais pas d' soucis reste zen

24R : si j'étais au bled//

25L : & bled bled bled c'est fini :: tu t'(e) rends pas compte↑ on vit en France, on est français nos enfants sont nés ici, tu veux partir et les laisser seuls ? C'est ××× voila+ mon mari est un chômeur + **madabikom tchoufoulah blasa 3andkom** (ça sera bien si vous lui trouviez un travail chez vous)

26 R : **EHH WACH MANAHDERCH** ↑& c'est toujours comme ça avec toi, eh ben oui je suis algérien est fière+++ **fi bladi matihch bia briti wela krahti** (

27M : papa je suis algérien aussi

28 R : ouii :: sans aucun doute de souche arabe+ ta religion c'est l islam et puis tu es français parce que tu es né et tu vis en France

(pause)

29Z : tu viens, on fait une partie de ×× J' vais te massacrer

30M ARRË :::TE :: j'(e) prend cette manette

31 : ok, sans problème petite chérie (rire)

32 L : & EHH ne traite pas ton frère ainsi ::: ? c'est pas gentil

33 M :sm 3atek (je t'ai entendu)? T'AS VU MAMAN ↑

34Z : j'(e) rigo :le ((grimace avec la langue) ? ALLEZ VAS Y ↑ oui oui ::: oui ::: but

35M : c'(e) n'est que l' début :: , rani jayek radi (j'arrive vers toi)comme dis papa nfadguk(je t'exploserai) ((rire))

36 Z : & rak meamen ?(tu crois), ra::di Nagadbek ,ra::ssek yahbess(je t'attraperai tu ne réaliseras pas ce qui va t'arriver)

37M : quoi ? RAssek(ta tête) ? arrête de bouger tu m'déran ::ges

38Z : oups j'l'ai raté, ta tête borné et ::: (claque sur la tête de M)

39M : MAMAN :::↑

40 L : tu 'as pas l' droit d' taper

41M il e m' fait pas le chef non plus

- **Neuvième séquence** : alternance et recherche de mot exact en L1
- **Locuteurs présents** : R, Z, M et Mk **lieu** chambre d'enfants **heure** 17 h

1R : alors nous allons commencer par sourat EL Fa ::tiha.

2Z : c'est moi qui commence ?

3R: non, **nbdaw bmalek** (on commence par Malek)+**benti h'fadtiha**(tu l'a appris ma fille) ? Tu l'as apprise ?

4Mk **el hamdo lilahh rabi alamin e**

5R : déjà commence par **bismi allah el rahma ::n el rahi ::mm**

6MK : **bismi allah el rahma ::n el rahi ::mm / el hamdo lilahh rabi alamin e**

7R : **el 3ALAMI ::ne**

8MK : el « a :lamine :el rahma ::ni el rahi ::m ma :: lik yawmi el ddine / IYA//ka na3bodo wai **yakk nasta 3Ine ihdina sira :ta lmostakqim sirata ladin an3amtaalyhim rayri mardoubi alayhim wala dha ::line**

8R : **machallah machallah habibti** ((calin)) je suis fière de toi.

9Z : moi j'ai appris par cœur aussi **falq nass, ikhlass**, et euh :: euh :: nasr oui et puis **elfil**

10 R : très bien+ **lazem tsali ya weldi** (*tu dois faire la prière*) tu dois faire la prière c'est une obligation sinon ×××

11Z : oui j'sais papa, j'ai vu euh papi :: qui partait à la mosquée l'vendredi **jomo3a**

12M : **jomouaa** , oui oui :: j me rappelle ils portent leur **3bayia** ((rire)) et euh euh :: ++EU **hadik** (celle) qu'on met sur la tête c'est ça papa

13R : **chachia** (couvre-chef)

14 M : OUI↑C'EST CA **CHACHIA** (couvre-chef) on partira à la mosquée avec toi ++quoi d'autres ?

15Z :chwi /fwi/déjà partie avec papi euh y a u homme devant qui parle au gens euh ;+ oui c'est **IMAM** oui

16R : très bien mes enfants et puis y a **wodou : e** (ablution) avant il faudrait s'(e) laver avant

Famille D : conversation 8 (C.8)

- **dixième séquence** : l'arabe langue dominante dans les interactions
- **Locuteurs présents** : S, D. **Lieu séjour** **heure** 19: 30

1D: **sala :: m weldii z'i:n** (bonjour mon beau fils) ,attend **ha:: KARA3**(attends)

2M : **chritli papa, a3tini** :(tu m'as acheté papa donne moi)

3D : **wahh arjaa a3tih**(oui attend donne lui) je lui ai ramené des bonbons

4S : ça va : **kira :k labess** (comment vas-tu ?)

5D : oui bien **hamd wentia** (dieu merci et toi)

6S : ça va l'allergie **ketltini**(elle m'a tué) j'ai pris un antihistaminique **walou**(rien)

7 D : **ben 3ami ketlna berd** (*vraiment il nous a tué ce froid*) ++ **hdart m3a ma :: gatli** (*j'ai parlé avec mama elle m'a dit qu'il y a soleil chez eux*) **chemissa raha 3andna** alors dehors c'est glacial vraiment **yebast** (*coincé*)

8S : ah oui ! C'est : **/ana f'edar wberdt** (*moi je suis à la maison et j'ai eu froid*)

9D : **CHABA** ↑ **chadertilna ftour lyoum** (*ma belle qu'est-ce que tu nous as préparé pour le déjeuner*)

10S : haricot vert sauté avec la viande hachée en sauce

11D : en fait **3ytli Sidahmed++ ra ::h bari** téléphone (*sidahmed m'a appelé il veut un téléphone*)

12S : **ta ::ni m'chi** y a deux mois **meli resltlah m 3a fa :teh** (*encore / tu lui as envoyé un avec fateh*)

13D : **cha cha :britini ngoulah ?** (*qu'est-ce que tu veux que je lui dise*)

14S : **magotllkch gou :lah** (je ne t'ai pas de lui dire) mai ::s'il exagère ↑

15D : **Matkatrch m3aya el hadra** . (Ne parlez pas beaucoup avec moi) trouve-moi une solution

16D : **dork nchouflah wahed** (*je vais lui chercher un*) occasion je peux pas lui dire non

17 S: **nta cheri::lhom w ou w :: souad tkhaless** (*tu leur achete et moi j'encaisse*)

18D: arret ton char stp **matebdaynach yerham chwabine**(*ne comme pas que dieu bénisse les parents*)

19S : **& ana tani khasni n nedilhom swa: leh** (*moi aussi je veux acheter des trucs*) des cadeaux surtout **andi chhal mahawedtch** (*d'autant plus y a longtemps j'n'ai pas été*)

20D : **zidi** : (ENCORE)

21 S : laisse tomber **net 3achou yak** (*on mange*)

22D: **wah :hoTI :: allez arwah mohamed Jema3** (*oui tu nous sert stp med viens t'asseoir*)

23S : **lyoum roht and** (*je suis partie*) ×××social pour le logement, **kbal matji hadi** (*avant qu'elle vienne l'autre*) l'assistance social je l'a supporte plus / elle m'a promis unF3ou F4 **nethana men had studio, gatl**(*je me débarrasserai de ce studio je le supporte plus*) c'est pour bientôt

- **Onzième séquence** : les locuteurs enfants et leurs adaptation à la langue des parents
- **Locuteurs présents** : S, D, ET M

1S : tu sais : je pense que que euh :: il vaut mieux faire un crédit, non

2D : pour le déménagement, j' vais voir+++ non **makan 3 lah ndaber rassi** (non pas la peine je m'e charge) + certe **fiha khadma** (y a du travail à faire) beaucoup de bricole **chefti chwia day 3A**(tu as vu elle est une peu dégradée)

3S oui :: wellah(je le jure) j'étais déçu :: **besah plus** (mais) spacieuse mais son état :: **hala hala zid** l'humidité je ne sais pas

4D : **matkhami ::ch rani hna nstikiha::lk** ((rire))(t'inquiète pas je suis là je vais tout réparer)

5S: **inchallah ,++ nechrou les enfants l'I3id** (si dieu veut ++ on achètera de vêtements pour l'aïd aux enfants)

6D: **ichallah sahel**,(si dieu veut c'est facile) arrête Mohamed MOHAMED arrête

7M: **mechi ana** (pas moi) papa abd al aziz , papa je viens avec toi **dini m"ak** (tu m'emmènes avec toi s'il te plait , papa ::je viens avec toi , **goul** (dis)

8D : **& ha rjaaa ma::lek weldi tahhder beza ::f , ++bedlilah Nedih m3ayia** (attend mon fils tu parles trop/ change lui ses habilles je l'emmène avec moi)

9M : maman↑ je sors avec papa ×:: toi tu restes ici **tg 3O :: d hna ::** (tu reste ici ::)

((Rire))

10 S: **A 3kal a3kal setoute** (malin) **raho tlanca belklam** (*Mohamd s'est lancé avec des paroles*)

11D: **wa::3ER chi::r weldi:: hadak** l'artiste(c'est mon fils adorable)

- **Douzième séquence** : conversation mère-enfants, action volontaire de transmettre l'arabe algérien
- **Locuteurs présents** : S, M et A **lieu** : chambre d'enfant **heure** : 10

1S : mes enfants mes enfants chéris, alors on va faire pleins d'(e) choses ensemble ok+ ok euh vous êtes d'acco ::rd

2M : ou maman↑ tu va jouer avec nous maman ?

3S OUI :: tu veux pas ?

4 M SI/ ::::↑ 4 A : oui ::::

5S : donc je vous ai ramené de la peintu ::r du papi ::er et euh aussi des crayons peinture c'est pal mal ça euh des allez tenais

6A : maman ::::tu bois ka ka koka

7S : oui merci :: on va faire semblant de boire

7M : il me prend tous là ::

8S : alors on commence par quelle couleur ? regarde Aziz c'est bleu voila ::: **azrak** , dis moi c'est quelle couleur ça , oui tien c'est ça oui

9 A: maman .. BRRR c'est beau ou::?

10 S : qu'est ce que tu fais ? ALORS ON VA METTRE euh :: un peu de tout :: un arc en ciel d'accord tu veux ? Donc bleu **azrak** (bleu) rouge **ahmar** (rouge)

11A : bleu :: rouge ((rire))

12S OUI ::: BRAVO/ continue

13M : maman je : dessine

14S : & **habes mohamed kali khouk**(arrête Mohamed laisse ton frère tranquille) je vous ai ramené des fraises, ça commence avec la saison

(pause).....

16S : c'est quoi ça ? **chawa hadha** (qu'est-ce que c'est)?

17A : chien

18S : oui :: **kalb** (chien) chien et ça ? (chien)

19A : vache mo :::

20S : **BAKARA**(vache) qu'est ce que tu vois ici ?

21M : **KI :SMOUH** (comment on dit cheval en arabe) **euh** ::cheval ?

22S : **hissa** ::n(cheval)

23A : **ar'nab** (lapin)+ LAPIN ((tape les mains))

24S : et ça : oui **HADHI**(celle-ci)

25A omi arwa ::h (maman viens)

26M : papillon

27A : habass aziz :: (arrête 3AZZIZ)

28 S: alors on chante ! Tu veux bien commencé MOHAMED :: très bien

29M : le petit poisson + dans l'eau na :ge na : ge na:ge na :ge na ::ge le petit poisson dans l'eau na :: aussi bien que les gros : les gro ::s les petits n ::age eux aussi

30S : très bien BRAVO ((Applaudissement)) / Une autre en arabe

31M : mais pas trop non non j'arrive (rire) pas euh :: mama :: jabet baby

- **Treizième séquence** : l'enfant immigré et contact de langues
- **Locuteurs présents** : **S M et A** **Lieu** : Salle de séjour **heure** : 16h

1M : **Omi** (maman) quant 'est ce qu'on va chez mami ?

2S : bientôt **hbibi f** (chéri) les vacances

3M : pourquoi + elle vient pas chez nous ::?

4S : **tskon b3i** ::d et puis **rahi mri** :da(elle habite loin et puis elle est malade)

5M : mais moi j'(e) veux qu'elle vienne // STAN est toujours avec sa grand-mère

6S : tu auras l'occasion de la voir+ de l'embrasser de lui faire des calins ein **SAHA weldi**(d'accord mon fils)

7M : je lui ferai plein de bisou

8S: ichallah inhallh , **jibli kar3a ta3 l'ma** (ramène moi la bouteille d'eau)

9M : **saha mama** (d'accord maman)++ **NHABEK omi**(je t'aime maman)

10A : maman **awah** (viens) + **thabini ana: wiah**(tu nous aimes tous les deux)

11S : bien sur **nhabek omri tomina** (bien sur je t'aime mon fils doudou)

12A: **ntia doba**(tu es ours)+ **habini** (tu m'aimes) +**3AKEL ANYIA**(je suis gentil moi)

13S : **nhabek wnmout alik**(je t'aime et je mourais pour toi) (rire)

14M: laisse-moi tranquille aziz ::↑ **habalni(tu me casses la tête) :: omi :: mayl 3abch m3ayia**(maman je ne veux pas qu'il joue avec moi)

15A:& **a 3TINI** ↑(donne moi)

15S: **khouk sghir ahchem** (il est jeune arrêtes)

16 M: **goul wah**(dis oui)

17A: **wah** (oui)

((rire))

18M : **goul euh ::: goul** (dis dis)

19A : **goul euh :: euh** dis dis)

20M: **tayaer** (turbulent)

21 A: **ana :::**(moi)

((Rire))

22M: dis euh euh :: **kesra** (galette)

23A: kes kesra :((Galette)

24M : génial alors quoi encore, l'ma (l'eau)

25 A: **l'ma : echrob** (l'eau boire)

26S: super bébé **chater** (brilliant)

27A : **A 3tini ::: l'ma** (donne-moi l'eau)

1. Guide d'entretien

a) Pour les natifs

- Quel est votre lieu de naissance, précisez ?
- Que représente votre pays (Algérie) pour vous ?
- Avez-vous eu l'intention de quitter votre pays un jour ?
- Pourquoi ?
- Quelle langue parlez-vous ?
- Vous arrive-t-il de parler en langue française ?
- Avec qui et où ?
- Comment vous avez appris le français ? avec qui ?
- Comment vous trouvez cette langue ?
- Les personnes de votre entourage manifestent-elles un intérêt pour cette langue ? qui ?
- Est-ce que vous avez le désir de transmettre cette langue ? à qui ? pourquoi ? Comment ?

b) Pour les immigrés

- Quel est votre pays de naissance ?
- depuis quand vous résidez en France ?
- Que représente l'Algérie pour vous ?
- Que représente la France pour vous ?
- Quelles langues parlez-vous ?
- Parlez-vous l'arabe ? ou ? avec qui ?
- Comment vous l'avez appris ?
- Comment vous trouvez cette langue ?
- Mélangez-vous les deux langues l'arabe et le français ? quand et pourquoi ?
- Croyez-vous que l'emploi de la langue de vos parents (l'arabe) tisse des liens avec votre pays d'origine.
- Êtes-vous d'accord pour la passation de cette langue aux autres générations nées en France ?
- Les personnes de votre entourage manifestent-elles un intérêt pour cette langue ? qui ?
- l'emploi de ces deux langues affiche-t-il une affirmation d'une double identité et culture ?

2. Entretien des familles algériennes non immigrées

- Famille1 :

- Entretien 1 : père(F1)

Salam3likom (bonjour)/ Ben chwi né à Mascara, bon darwek (maintenant) neskon fi ::fekan (j'habite à fka ::n)/ zedt fi m3askar wah (j'habite mascara oui), bon ::ana bladi changoulek (moi mon pays)++ /bladna zina,(mon pays est beau)c'est mon pays bladi nebgghiha(bon qu'est-ce que vous voulez que je vous dise , j'aime mon pays) MARBOUNIN besah ma3lich(on souffre mais qu'est ce tu veux c'est cela) / wellah à un moment ×× (geste) / J'ai appris l'français à l'école , la télé/ oui toujours le français avec l'arabe / avec mes collègues ou à la maison avec mes enfants oui ::ffe dar ; chirat les filles yahadrou bien (à la maison les filles bien)/ oui oui ::oui :: / tbanli mechi milihe(il me semble que je ne la parle pas bien)/mharss (casser)/non jamais /kolha w kifaha 3la hsabe li rah yahdare(tous dépend celui qui parle)/ yesibouha fi denythom (elle leur sera utile à l'avenir) //c'est une langue internationale hadi hia en plus chez nous le français welaa changoulek haja za3ma fort tahder bien yekaymouk comme quoi la langue li tahderha hia tbayn kimtek, hadi/ 3ana wrana nchoufouha tous les jours/ nbrit weladi yet3almouha+(je veux que mes enfants l'apprennent)plus que moi mieux/ voila/ kich n3lmhalhom/ yet3almouha wahadhom yekrou// f lecole/ tbanli ana manich daymen fedar/ wela m3a khthom kbira/ andi mliha déjà spécialité ta3ha

- Entretien 2 : mère : M (F1)

bladi w3lami houma fakhr wa 3tiza :z +(mon pays est une fièrté pour moi)/ non la : jamais tbanli nrouh men bladi makhamtch fiha (non je n'ai jamais pensé quitter mon pays) manich 3arfa (je ne sais pas)je sais pas non non je crois pas ardh jdoud (terre des ancêtre) (rire) bahrtli (je suis perdue)// ma3andich euh :(je n'ai pa) : /nahder 3arbia l'arabe bezaf wel français chwiya chwiya kelmat berk (je parle beaucoup l'arabe et le français juste un peu) / ana brouhi manbrich nhachm rouhi même tkoun jma3a manhderch à part les mots li na3refhom bien wou :: madarii nsta3mlhom (moi je ne veux pas utiliser le français pour ne pas me ridiculiser)/ hambouk nahder mmba3d laa :: non (rire) ma :nhousch stp je parle après) .. Je préfère nahder 3arbia ta3i wsayi(je préfère parler mon arabe et caye / nafham besah français mechi kolch mais ça va(je comprends mais pas tous)/ t 3alaemt français f madrassa mine dak kach jma3a wela j'apprends (j'ai appris le français à l'école) /des fois /à la maison /avec mes filles surtout avec ma fille kbira tcorrigili (ma grande fille elle me corrige)ma sœur aussi immigrée donc nahder meaha kitji ana je profite t3alamt m3aha bezaf(je discute avec elle en français j'ai beaucoup appris d'elle)/ /non kole logha mostakila / mais ana français ya3jebni bezaf c'est une langue mliha drifa douce (moi le français me plaît beaucoup c'est une langue douce) / kima ngoulo logha mohima andha blastha w fi bladna tbanli makanch li marahch

yahder français(comme on le dit c'est une langue importante et puis il me parait que les petits et les grands l'emploient)/ mesghir llkbir kima kan lhal yahadrouha / **oui oui** :: euhana daymen nwassihom ngolhom madirouch kifi lazem tt3almou labgha traltou **mais** ma3lich 3awed w3awed tt3alem ana welit nt3alem men jalhom /oui oui (je leur répète à chaque fois de ne pas commettre la même erreur que moi ils doivent apprendre même s'ils commettent des erreurs et puis j'apprends pour eux aussi)/ana nt3alem men benti(j'apprends de ma fille)**beaucoup** de chose men (de) ma sœur tefrah mine nahder(elle est contente quand je lui parle correctement) **en français bien** /sinon weladi seghr li na3arfah nahadrah meahom(sinon avec les petits j'utilise les mots et les expressions que je connais)

- **Entretien 3 : GH (F1)**

Mon pays oui c'est l'Algérie/ j'aime mon pays c'est tous pour moi c'est euh :: ma part euh patrie/ je ne sais pas je vais terminer mes études je n'ai jamais pensé à ça peut être pour continuer mes études manich3arfa (je ne sais pas) : besah za3ma nrouh (mais pour que je parte) **définitivement** ma :: 3labalich (je ne sais pas) haja ta3 euh mak ktou :: b (c'est une question de destin) / **le plus important** ana n'bgghi bla :di ga3 norda mais llkharej **l'étranger** bladi hia bladi (moi j'aime mon pays même si je pars à l'étranger mais mon pays c'est mon pays)/ euh **bon bien sûr je parle l'arabe notre langue maternelle mais aussi puisque je suis de formation // je fais français à l'université donc** nahder (je parle)**ausii le français bien donc** mangolkch(je te dis pas) **couramment je fais des des erreurs**+ anglais tani chwiaaaa (un peu) **pas trop** mazelt 3akla(j'ai retiens encore) ; rir men lycée/ **ouii bien beaucoup même je parle euh à la fac avec mes enseignants mes amies ou** :: fdar (à la maison)**un peu j'essaie vraiment** bah euh nahderha(je la parle) **obliger déjà ; spécialité** ta3i(ma) **donc** lazem obligatoire)**je dois maîtriser** bah euh euh nzid nt3alem(pour apprendre plus) +**avec mes sœurs aussi nahadro** bon mkachta (casser)(rire) **des fois** m3a dahk wga :3 andi tani khalti (avec les rires et tout j'ai ma tante aussi)**immigrée surtout** ki tji (quand elle vienne)**l'été ah oui** tema(à ce moment-là) **je parle bien avec elle** felhak hia 3awntni fedar mine tji ngolha(en vérité elle m'aide beaucoup quand elle vient je lui dis) **on parle qu'en français surtout avec moi donc** euh nt3alem bien (j'apprends bien)+ hia tani **elle me corrige et moi avec mes sœurs** (rire) za3ma ana(sois disant moi) **top c'est moi qui corrige <aux/les>autres/** besah nbriha bezaf we :: madabia(mais j'aime beaucoup et je veux bien) **je veux bien encore je veux bien euh la perfectionner surtout que** mine(quand) **que je suis inscrite dans cette filière/ une belle langue/langue de Molière de victor Hugo** haja(une chose) **elle est euh++ khfifa(légère)+3 légère** ×× **classe // bon t3alemtha f licoune après zedzt (je l'ai apprise à l'école après)au lycée et j'ai encore amélioré mon français à l'université/ nahadro fedar (je l'utilise à la maison)mais la base**

krayia(les études)/ **oui oui ana bien sur mes sœurs mama tani malgré** mata3refch za3ma : bezaf (elle maîtrise pas bien) **mais bien** tahder (parle)papa ça :: va/ **oui bien sûr je veux la transmettre déjà maintenant à ma famille et <après/mmba3d>+ mes élèves inshallah+ mes enfants/ ben :: parce que :: c'est une langue qui a de la valeur et c'est un plus** fi kolch khadma statut bara/ partout partout (dans tous les domaines)/ comment en discutant/ nahdermeahomje (leur parle)/ euh j'explique **zama**(comme)les significations/ manich 3arfa(je ne sais pas) **des fois** tji wahadha(ça vient tout seul)

- **Entretien 4 : L(F1)**

Dazair hiya bladi (l'Algérie c'est mon pays)/**oui je rêve** bah nrouh llkharej (oui je rêve d'aller à l'étranger) ben 3icha mliha tema kolch kayen khadma hadi hia/je **parle arabe je parle français** mkhalt bel3arbia ga3 yahadro haka un mélange (un mélange d'arabe et de français tout le monde parle comme ça) (rire) /**avec ma sœur ma mère des fois** kelmate /t3alamtha à la maison chwia m3a (des mots que j'ai appris à la maison)**ma sœur elle <est/ fai>t français** tebri français bezaf +**à l'école plus/ehhh avec mes amies et mon professeure** /français mliha (bien) **très bien** chaba (belle) nbri nekteb **les sms qu'en français**(j'aime écrire mes sms en français) ndir (je fais) **des efforts et** madabia (je veux bien) nt3allem (apprendre) **encore plus/** + felhak fedar(en fait à la maison) **oui on parle français mais** dayemn (toujours)m3a (avec) l'arabe mama tahder me3na bessif tbrina(parle avec nous en français en force elle veut) nt3almouha(qu'on l'apprenne) **en plus les langues** yetal3ouna la moyenne (elles remontent la moyenne)/ besah bara surtt hna hna loukan tahder (mais dehors surtout ici si tu parles) **en français** jihom (c'est) bizarre + uechoufou fik blemegloub tahseb **HARKI** (rire) (ils te regardent à l'envers comme si tu es un Harki) / moi oui je veux madabia haja mliha/ ben yechoufo(ils regardent) dessin animé en français/

- **Entretien 5 : KH (F1)**

bladi el djazair bladi nbriha(mon pays c'est l'Algérie) /**non je quitte pas mon pays /arabe français et anglais** + arabe nahderha (je la parle) bien ta3na ta3 bara mechi ta3 krayia arabe qu'on parle dehors pas celle des études) +français chwia(un peu) **mais pas mechi (pas) à cent pour cent/ anglais** chwia nakrouha/ /**non /oui la plupart de fois /au lycée avec mes amies/daymn nahadro mkhlet** mélange entre le français et l'arabe des fois français et des fois arabe /fi l'école/**avec mes professeures et mes amies shabati(amie). Oui je veux transmettre le français.** Ya3jbouni (j'admire) **déjà les enfants** sghar (petit) li yahdro (qui parlent) **français yebanouli haja kbira** (ils sont pour moi une grande chose).

- **Famille 2 :**
- **Entretien 6 : père (F2)**

Ana bladi : hia KOLCHI+ makanch limaybrich bladah (*moi mon pays c'est tout pour moi je ne quoi pas qu'il ait une personne qui n'aime pas son pays*) fière de mon pays xxx quoi qu'il arrive / 3omri makhamemet nhjar bladi jamais no :::n (*jamais j'ai pensé à quitter mon pays non*) n3ich m3a hbabi :: shabi :: (*je vis avec mes chers à cœur mes amies*) la **FAMILLE** *ahh oui surtout* wine trouh ? makanch wmabkatch (rire) (il n'y a pas t il n'en reste plus)/kima galek rir hna wendirolgalb (rire) (*comme on dit juste ici et on résiste*) /bon nahder 3arbia (je parle l'arabe) w :: chwia [fronse] rak 3aref hna ndegdgou chwia (un peu de français tu sais on trébuche un peu (rire)) 3labalek **le milieu familial** ma :: saa3dech bezaf(il n'aide pas vraiment) **ce qui fait c'est à l'école qu'on a appris un peu cette langue sinon même au boulot mechi bezaf (pas trop)** , nakhadmou m3a cha3b (on travaille avec les gens de la région) les problèmes de la commune, mkhalta (mélanger) **tout un mélange** tahder bel3arbia matesmlk w :: befrançais la même chose (tu parles en arabe tu n'es pas en paix et en français non plus) / donc chwia chwia w3la hsab l3ibad l'endroit fahmtini (donc un peu de chaque selon les gens à qui on s'adresse et l'endroit où on se trouve)/ bon fdar chwia mechi bezaf **des fois** klmata **déjà** hna hadrtna brouha mkhalta donc manehsebhach / wladi wah **ça va bien** mhom m3awnthom(leur mère), **plus que moi / souvent absent donc** hia m3ahom (elle est avec eux)toute la journée/ **bien sur** yet3almou oui hia wel anglais kif kif mohim **une langue en plus/oralement/ ben je n sais pas/ki nahdrou biha** (quand on parle avec)**déjà rahom yesm3ou**(ils écoutent) **donc ils enregistrent**

- **Entretien 7 : mère (F2)**

Oui je suis algérienne née précisément à Ain Fkan / mariée et j'ai trois enfants/si ça met déjà arriver de croire que mon avenir doit se faire ailleurs à l'étranger mais euh depuis très longtemps j'ai changé d'avis (sourire)// je parle l'arabe bien sûr puisque c'est notre langue maternelle/ celle de tous les jours l'arabe classique mechi bezaf (pas trop) je l'utilisais surtout à l'école et en classe pour certaines matières pas toutes / généralement c'est soit darija ou le français/ je parle aussi bien le français/ je me suis toujours senti très à l'aise avec cette langue/ je m'exprime mieux voilà / je l'ai appris à l'école beaucoup plus, mes parents n'étaient pas très souple quant à la négligence des cours malgré leurs niveaux d'étude pas élevé mais ils ont tout fait pour qu'on réussissent je leurs suis très reconnaissante / j'aimais beaucoup lire chose que je ne fais plus actuellement ((geste))/ je parle beaucoup avec mes enfants //tout le temps je veux qu'ils portent le même intérêt que moi pour cette langue / mais ce n'est pas toujours++ sahla(facile), génération hadiïi (celle-ci) un peu khchan (têtue) têtue/ ils se contentent de ce qu'ils font à l'école/ yahadrou(ils parlent) français arabe mais ici

à ain fekan ce n'est pas évident surtout pour un garçon / za3ma manich arfa ki ngouleki yeban mkalech wela 3ajeb 3omrah/ anouch kima yegoulo(je ne sais pas comment te l'expliquer ils apparait gater fils à maman) donc c'est normal ils évitent mais pour les filles non haja 3dia wga3 hakak wtnjm tbanlhom tfrimi(quelque chose de normal ; bien que même pour les filles elles seront considérées comme frimeuses) (rire) et oui :: hadi bladna enfin le milieu daira sghira(petite) esprit un peu limité réservé bezaf swaleh hamdoulmlah(beaucoup de choses +dieu merci) /mais yahadro (ils parlent)comme même surtout amel avec les filles de nos voisins elle se retrouve/ bien sûr je veux et j'y tiens qu'ils parlent français et anglais ++ anglais ana chwia nesit mana3refch (j'ai oublié je ne sais pas) / mais je fais mon possible bach yahdro (pour qu'il parlent) français/ yaraltou yekhaltou (ils alternent) arabe français ma3lich mohim yet 3almo(ce n'est pas grave pourvu qu'ils apprennent)/ben il suffit de leur parler en français/ donner les noms des objet je ne sais chanter/ le nez la bouche tout ça quoi j'ai commencé comme ça avec mes enfants/la pratique c'est important

- **Entretien 8 : A1 (F2)**

Salam/ zayd fi fekan +meascara /kebart hna f hawma // (je suis né à ain fekan j'ai grandi ici dans le quartier) wah euh l'algérie (rire) bladi khti chabriti ngolek kima kan lhal bladek nekhalouha ma nkadouch / (l'algérie c'est mon pays qu'est-ce que tu veux que je te dise c'est notre pays on ne peut lâcher) bladna chaba fiha lkhier mais allah ralb(notre pays est magnifique il est riche mais ..)// ahhh la bedit mankamalch khti (rire) pour le moment+ rani nekra + ma :: nedou licence wetbane (ah si je commence je ne terminerai pas ma sœur pour le moment j'étudie j'obtiens ma licence et on verra après) <je/ana>:: madabia ng3od fi bladi mais marahich t3jeb // LHARGA (rire)(je préfère rester dans mon pays mais ça ne plaît pas/ L'IMMIGRATION CLANDESTINE) kolch 3la khadma wahed yebri yedir situation chwia drahem hadi hia whna chwia lrahi se3iba chômage bezaf trop(tout dépend le travail on veut faire une situation un peu d'argent et puis ici c'est devenu difficile trop de chômage) donc je sais pas /++ en plus les parents machi sahla tkhalihom (donc je ne sais pas en plus les parents pour les laisser ce n'est pas facile)//++l3arbia bayna+darja ta3na (l'arabe c'est évident notre dialecte)+ rana nahdrouha partout(on la pratique partout) même f euh l'u ≠ ljami3a(même à l'université)/ bon + des fois les profs yahadrou français tani (nos professeurs parlent aussi français de temps à autre)++français nahder chwia klmate mechi beza :f ×× / oui nader mine dake+ surtout sur Messenger wela f internet / m3a chi :rate surtout (rire)(oui le français je l'emploie rarement surtout sur messenge ou sur internet et beaucoup plus avec les filles) t'ji haja normal+ rak 3arfa 3aklia chwia mbl3a+ milieu ta3 l'université w fkan mechi kif kif (c'est un comportement normal tu sais la mentalité est différente ici par rapport à l'université) / français t3alemtha :: m3a mama :: bon hia bara ma wela : chibania (rire) l'école

surtout (je l'ai apprise avec maman bon dehors c'est la vielle) ++ une langue <comme/kima ;> logha :te lokhrine(une langue comme les autres) mais français sayi rahi dakhla fl'3arbia makanch jomla bla ma : dakhal kelma b français(mais le français s'est beaucoup infiltré dans la langue arabe y a pas une phrase sans qu'il ait un mot en français) ++beaucoup plus f'da :r chirate khwatati pa :: chibani (rire) ana hak whak+ oui pourquoi pas mais je préfère l'anglais + mliha une langue ziada mliha llkhadma : les voyages mliha bezaf t3awen(je l'utilise à la maison avec mes sœurs mais je préfère l'anglais une langue en plus c'est toujours bénéfique ;pour le travail les voyages)

- **Entretien 9 : A2 (F2)**

Bonjour/ana : neskon fi ain fekan wzedt hnayia tani + (moi j'habite et je suis né à Ain fekan) l'Algérie c'est mon pays bladi el watan el ome ta3na(c'est mon pays notre patrie notre mère)+ j'aime mon pays+la mankhamemch ga :3 fi had sujet andi kraytii /rani mlih hna m3a darna (je n'ai jamais réfléchi à ce sujet je suis bien ici avec ma famille) nahder l3arbia x français chwia mais hamd nedi <de/des> bonnes notes(je parle l'arabe et un peu de français mais dieu merci j'ai de bonnes notes) + nahder biha f lycée bezaf m3a prof ta3na wfedar chwia (je parle français avec mon professeur et à la maison un petit peu)++ t3alemt f licoun meli bedina nkrawha f primaire w tani chwia fedar mama tebrina nahdro français (je l'ai étudié à l'école depuis le primaire et c'est maman qui nous pousse le plus à pratiquer cette langue) /bien mliha hnina (rire)(bien et douce) /apart mes sœurs wela quelques amies mechi ga :3 /oui beaucoup malgre 3labali beli mazal khasni nt3alem nebri nhaderha bien sans fautes (je sais que je dois encore apprendre à la maîtriser pour que je puisse la parler sans fautes.)

- **Famille 3 :**

- **Entretien 10 : père (F3)**

Oui salam alikom (bonjour)/ je suis né à Mascara+ situé à l'ouest algérien / l'algérie représente pour moi la nation ++ oui bien sûr j'ai euh j'ai pfff tenté plusieurs fois de quitter mon pays + bien sûr à cause de beaucoup de choses+ par exemple l'injustice+ la gestion et la politique de l'état++ le vol ++ beaucoup de choses channhder wchankhali (qu'est-ce que vous voulez que je vous dise) enfin la vie est devenu dur au pays enfin elle a été depuis toujours et ça s'en pire du jour au jour (geste) c'est malheureux, notre pays est riche men kolch (de tout) seulement la corruption et la bureaucratie ont envahi le pays , khalina ++oui bien sûr à tout moment c'est assez spontané chez moi je parle en français sans même me rendre compte+avec mes amies ma famille mes collègues de travail/ bon je l'ai apprise à l'école/ en réalité je n'ai pas rencontré trop de difficulté/ j'aimais beaucoup lire depuis mon jeune âge+ elle est facile à apprendre c'est une langue euh qui me plaitxxx je me sens très à l'aise avec

cette langue++ je communique mieux aussi donc je la préfère et je ne crois pas que j'aurai la même aisance avec une langue ++/ oui :: bien sûr je veux la transmettre à mes enfants et je ferai de mon possible pour que mes enfants l'apprennent j'opterai de toute sorte de méthode pour leur facilité l'apprentissage / je crois que le milieu familial joue un rôle important pour l'acquisition d'une langue donnée / voila++ pourquoi c'est aussi simple que ça/ c'est important une deuxième langue/ elle leur sera utile dans leur vie le travail les voyage partout quoi / voila/ communiquer euh lire bon à la maison je crois que c'est l'oral qui domine

- **Entretien 11: Mère (F3)**

Je suis née à Mascara/ c'est ici que j'ai grandi et j'ai étudié jusqu'à ce que j'ai eu mon bac/ donc je suis partie à l'université pour terminer mes études/ j'ai le diplôme de licence en langue française/ bla : di +(mon pays) mon pays que j'aime beaucoup/ wellah : euh je ne sais pas à chaque fois voyage à l'étranger je me rend compte qu'il est impossible pour moi de quitter définitivement mon pays pour aller migrer ailleurs/ quel que soit les raisons / je ne peux pas tout simplement je suis une personne trop attachée à sa famille/ ma culture <ma/mes> principes ma religion ne me permettent pas d'aller vivre ailleurs / ce n'est pas que je ne m'adapte pas mais je ne peux pas c'est comme ça (rire)/ oui je parle l'arabe et le français/ le français surtout dans un cadre professionnel mais c'est souvent l'arabe dialectal toujours accompagné du français j'alterne souvent/ je parle aussi un peu d'anglais/ le français je l'utilise au boulot avec mes élèves avec mes collègue aussi mais j'ai constaté aussi que euh dans certaines situation c'est-à-dire chez le médecin ou à l'administration c'est le français que j'emploie le plus/ je parle aussi avec mon époux puisque on est de la même spécialité donc je ne trouve pas de difficulté de m'exprimer avec lui en français/ je m'adresse aussi à mon petit enfant en français bon souvent je traduis/ j'ai appris le français au début à la maison avec mes parents/ mes parents maîtrisaient le français/ils parlaient beaucoup en cette langue/ ma mère beaucoup plus/ elle était moins occupée que papa/j'aime beaucoup cette langue/une langue complexe mais mélodieuse et riche/ oui beaucoup d'intérêt comme je l'ai déjà dit / sans doute c'est un plus pour mon enfant qu'il s'agisse du français ou de l'anglais./je me serre en fait des deux langues, je dis le mot en français et puis je le traduis à mon enfants et vice versa

- **Famille 4 :**

- **Entretien 12 : GP : (F4)**

Je me présente Mohamed j'ai suivie des études supérieurs euh d'ingénierie en échométrie +/ puis des études supérieurs euh en DES en banque euh ××××métier de paris / j'ai :: subi des stages de formation continue <au /à> la CRIDITO Milano en Italie et à la banque africaine

de développement euh en Afrique au Cote d'Ivoire/ euh j'ai participé à beaucoup de séminaire euh :: d'envergure nationale et internationale sur les thèmes d'économie des finances et des fiscalités bancaires euh : je travaille/ j'ai travaillé en tant que chef de département étude en énergie pétrochimique à la banque algérienne de développement au niveau du siège national d'Alger / j'ai 3andek + pour le financement des projets de sonatrach et sonalgaz de plus j'ai euh :: travaillé avec les institutions financières internationales dans le cadre des relations euh ×× tout de suite je fus muté l 'a à la région ouest Oranie en tant que directeur d'agence centrale et directeur régional de la banque algérienne de développement pour le suivi et le financement des entreprises nationales et privés en relation avec les financements extérieur/ au part avant je vivais au niveau de la capital après j'ai déménagé avec ma famille à Mascara/l'Algérie représente pour moi 3andek ma patrie d'abord pour laquelle je me consacrerai d'une façon magistrale pour le développement de ce pays ++ il représente pour moi des facultés euh :: physiologiques tels l'ancestralité+ euh la fraternité et puis le dévouement envers ma patrie/ cette impression ne m'et jamais parvenu à la tête/j'ai tout le temps aimé travailler dans mon pays/ parce que je préfère ne pas me déstabiliser euh : sur le plan culturel sur le plan familial et sur le plan religieux/ je parle le français l'arabe et l'italien/je parle couramment la langue française/ je l'emploie dans mon travail avec mes collègues les partenaires étrangers et avec mes amie/ j'ai tout le temps pratiqué cette langue comme langue de travail de communication et de culture/ j'ai appris le français depuis l'école primaire avec des professeurs français durant l'ère colonial jusqu'à l'indépendance de notre pays// à vrai dire le rôle fondamentale qui m'a permis de choisir cette langue de communication le travail, les relations familiales n'ont aucun impact sur cet décision c'est une décision personnelle et unique que j'ai prise pour euh :: //c'est une langue de communication et de travail++ son statut à travers toute l'Afrique et le monde donc c'est une langue appréciée et appréciable/ elle mérite d'être une langue dont le diapason est assoir de culture franche et également communiqué/ la communication est très facile/ je crois que tous mes enfants pratiquent parlent la langue française / la méthode parlée la discussion dans la famille pendant les réunions familiales/ quoique vu les responsabilités que j'avais j'étais absent/ mais leur maman parle aussi la langue française et je crois qu'elle tenait énormément à ce que ses enfants parlent cette langue/ soucieuse même ils sont grands mais elle les soutiens et les assiste / les enfants ont toujours besoin de leur parents/

- **Entretien 13 : GM : (F4)**

Je suis née à Ain Baida d'Oum bouagui/ j'ai grandi et vécu jusqu'à l'âge de 25 ans à Alger pour venir s'installer à Mascara avec mon marie/ à l'époque j'avais que deux enfants / j'ai travaillé comme secrétaire de direction+ voilà après :s j'ai décidé de prendre ma retraite

proportionnelle :: euh pour me consacrer beaucoup plus à mes enfants à :: mon foyer de me reposer de sortir+ voilà/ j'ai ouvert un salon de coiffure pour ne pas rester sans rien faire du fait que :: j'ai tout le temps travailler et puis je m'occupais de fois de mes petits-enfants+ je pars à la mosquée on vieillit hein (rire)/ ben l'Algérie c'est mon pays j'aime bien y vivre/non/ je parle l'arabe et le français/ oui tout le temps vu les conditions du boulot de mon entourage le français a toujours eu sa place dans ma vie/ franchement le plus important pour moi c'était ma famille donc là où se trouve ma famille j'irai mon mari recevait pleins de propositions pour aller travailler à l'étranger+ mais il refusa tout le temps il est hors de question de négocier avec lui à ce sujet/ moi si la décision me revenait à moi je n'aurai pas HESITER mais c'est ainsi+ je n' regrette rien hamdoullilah on s'habitue pour moi c'est le changement de la grande ville à petite ville qui m'a déstabilisé un peu mais avec le temps tout rentre dans l'ordre / bon je parle avec ma famille en premier lieu déjà j'ai ma sœur qui habite en France/ bon maintenant elle est à la Réunion/ et pratiquement avec tout le monde mon mari mes enfants ils ont reçu une culture euh différente de la région ou on habite bof/ oui je l'ai déjà transmis à mes enfants je leurs parle en français et je leur demande de me répondre en français aussi/ le français oui c'est la langue du travail bon à notre époque maintenant tout est arabisé nous on a fait l'école française c'est difficile pour nous l'arabe classique littéral

- **Entretien 14 : M : (F4)**

Je suis née à Alger dzair/ l'Algérie c'est mon pays que j'aime beaucoup/ my Mother country/NON jamais je ne peux pas quitter mon pays j'arriverai pas à m'adapter avec d'autres gens et mentalités surtout si ce n'est pas des musulmans/ I speak English French and Arabic/ yes of course+ je parle français et même beaucoup/avec mes collègues au lycée mes amies mes sœurs ma mère sur Messenger w fdar / je l'ai appris très tôt à la maison +xx et à l'école/ normal une langue comme les autres je préfère l'anglais puisque c'est ma spécialité/ si je désire la transmettre je mentirai si je dis non/ à mes enfants car c'est un moyen de communication mais l'anglais reste la plus parlée dans le monde en le comparant avec le français et puis même le français et son importance dans le pays nahadrouha beza ::f mais elle reste une langue étrangère et d'après charah sari et le changement des générations et tout+ je crois que le français n'est plus admiré comme auparavant

- **Entretien 15 : T1 : (F4)**

Je suis de Mascara/ c'est ma ville natale/ une ville dans mon chère pays l'Algérie/ l'Algérie est mon pays mon horizon mon tous/ il est extraordinaire et chère à mon cœur/ il a un passé très honorable qui fait notre fierté et dignité/ je n'aime et je n'aimerai que parce que c'est mon pays et je n'ai d'autres que lui/NON JAMAIS (geste) < ? > Parce que j'aime mon

pays et je dois l'accepter tel qu'il est/ je suis fière d'être une algérienne et je suis prête à tout donner pour mon pays/ je suis liée à jamais+ malgré tous ces ennemies/ la cherté de la vie et son état affaibli/ je parle l'arabe et le français et même bien le français/ je l'ai appris de <mes/ma> famille mes parents à la maison et aussi des enseignants à l'école/ en lisant les journaux papa achète pratiquement tous les jours cinq journaux en langue française/et les livres aussi/ je trouve cette langue un peu utile dans notre vie pour le travail les voyages mais maintenant elle n'est pas très importante dans le monde parce qu'elle n'est pas la langue internationale et c'est la langue qui se parle de moins en moins et qui n'a plus la même place dans le monde/ j'ai fait des voyages en Allemagne +Espagne personne n'utilise le français c'est soit l'anglais ou l'espagnole / ben je ne sais pas / pour les enfants oui moi-même je leur parle en français / oui j'ai le désir de la transmettre et je le fais déjà surtout pour les aider à apprendre une nouvelle langue et puis c'est la deuxième langue de notre pays/ pour leur enrichissement personnel/ parce que apprendre une langue c'est connaître une culture/ ben parler c'est la meilleure solution ou méthode/ répéter

- **Entretien 16 : T2 : (F4)**

Je suis née à Mascara j'ai passé toute mon enfance ici avec ma famille/ je l'ai quitté pour aller terminer mes études+ après avoir eu mon BAC bien sûr/<je/j'ai> euh / en fait c'est à Mostaganem que je suis partie pour me spécialiser en langue française/ c'était mon premier choix et euh roht voilà/ l'Algérie c'est ma patrie j'aime beaucoup mon pays+ j'ai toujours eu ce fort sentiment/mon pays est très chers il exprimer ce que nous sommes et j'agis en accord avec cela/ quoique je dirai sur mon pays je n'en dirai pas assez/ FRANCHEMENT à un moment de désespoir de faiblesse OUI mai ::s je ne suis crois pas que :: je suis capable ce n'est pas une question d'adaptation mais loin de ma famille non / après tout on verra à l'avenir (rire)/ j'aime beaucoup voyager mais j'ai toujours ce sentiment de riht lblad unique et inoubliable/ bon je parle arabe littéral et algérien le plus souvent/ comme langue étrangère le français comme langue seconde dans notre pays malgré que beaucoup de personne ne veulent pas admettre cette réalité ils préfèrent langue étrangère/ je parle un peu d'anglais aussi et très très peu d'allemand/ depuis que j'étais petite je parlais français je n'ai nullement eu le sentiment d'être face à une langue nouvelle ou :: étrangère c'est assez fréquent chez moi de parler français + c'est un rituel/ c'est ma maman qui tenait à ce qu'on parle tous le français/ c'était important pour elle/ donc automatiquement j'ai grandi avec cette langue qui a pris une place particulière dans ma vie/ j'éprouve énormément de plaisir en la pratiquant/ ensuite :: à l'école ou j'ai perfectionné et développer mon français/ je parle éventuellement avec mes amie mes collègues/partout sans gêne et sans hésitation/ pourquoi cette langue et non pas une autre ? en fait c'est simple mon milieu familial à favoriser ce choix et euh le

français à sa place au pays on ne pas nier cette réalité + bien qu'elle soit ::: indésirable pour d'autres/ oui oui et oui je la transmettrai à toute personne désirante l'apprendre et puis c'est ce que j'essaie de faire avec <mes/ma> nièce et mon neveu+ je leur chante je leur parle je leur demander de me raconter des trucs et là j'interviens pour corriger ou pour leur apprendre de nouveau termes je :: pleins de trucs quoi/ ben :: c'est pour le bien pour leur avenir pour leur statut leur :: euh travail fiha bezaf les avantage hia ou une autre langue sans problème / le français par ce que c'est la première langue étrangère parlée dans notre pays de façon majoritaire ou minoritaire

- **Entretien 17 : O1 : (F4)**

*Mascara est ma ville de naissance/ mon pays mais aussi rien et surtout pour le moment/ oui bla ma :nkhamem (sans réfléchir)/f :(en) **dégradation dans tous les domaines/arabe français/ oui nahder(je parle)avec mes profs shabi : f'da :r(mes amies et à la maison)/ à l'école haja bayna(c'est clair)/wellah matesa3dnich beza :f dans mes recherches pourtant f'edar yahadroua (à la maison on la parle)**bien/ mangoulekch nmitriziha (je ne te dis pas que je ne la maîtrise pas) à cent pour cent** besah nefham kolch + lhadra chwia tkila (mais je comprends tous mais pour parler c'est lourd)/ **oui beaucoup même khawatati(mes sœurs) ma mère pa pa : enfin** ga :3(tous) hna fedar yebrou (chez nous à la maison ils aiment) français yahadrouha(ils la parlent) **très bien**+ sha ::bi fihom w :fihom /oui 3la :ch la madabia : **déjà** ana w nbghi nzid nt3alam/ **pourquoi c'est simple une langue :: en plus** haja mliha khadma voyage dicouvri **une autre culture** tehfhm 3aklia :: wahdokhra hadi hia voila***

- **Entretien 18 : O2 : (F4)**

Mascara/ c'est mon pays natal/ oui tout le temps je veux changer parce que c'est dégoûtant c'est l'Algérie rakom 3arfine/nass :: ga3 xxx/ l'arabe le français et l'anglais/ i c'est nécessaire/ avec tout le monde et partout/ j'ai appris le français depuis mes études la maison euh :: avec toute le monde surtout ma mère mes sœurs mes parent/ langue de communication /pas universelle mais / c'est une langue de travail pour moi/ ils ont un intérêt pour cette langue +la plupart / elle est nécessaire surtout en Algérie/ non je ne veux pas la transmettre parce que je préfère l'anglais /elle est universelle tu peux parler avec dans tout le monde

3. Les entretiens des familles algériennes immigrées

- Famille A

- Entretien 19 : Hamid (FA)

Alors je me présente je m'appelle Abdelhamid j'ai 50 ans j'habite à Lille en France et euh je suis arrivée depuis 1992/ je suis marié et j'ai quatre enfants/l'Algérie c'est mon pays natal est c'est là où vivent mes parents/ euh oui je parle l'arabe algérien et le français couramment/ euh oui entre autre je parle allemand et anglais/ oui assez souvent/ il m'arrive de discuter en arabe avec mes potes copain mes enfants au café à la maison quoi /alors les enfants euh en France ne parle pas vraiment couramment, c'est euh un arabe cassé ou quoi/ en fait c'est :: c'est un mélange de français et d'arabe/ ben c'est une question de coutume d'habitude de :: comment les jeunes parlent entre quoi c'est un mélange d'arabe qu'il ont appris dans la rue et français euh ils ont mixé tout ça pour sortir un nouveau arabe/ alors l'arabe je l'ai appris en Algérie à l'école avec les professeurs frères et sœurs + toute la famille quoi/ ça m'arrive assez souvent de mélanger les deux langues déjà ça fait presque vingt-sept (27) ans que je suis là en France alors maintenant ça m'arrive de mélanger l'arabe et le français en même temps/ je parle toujours l'arabe couramment ma façon de parler n'a pas changé c'est toujours la même à part que je mélange les deux langues en même temps / mes enfants savent déjà parler certains un peu moins mais l'arabe est présent chez moi / mais je fais de mon mieux pour qu'il parle arabe ah oui :: employer l'arabe beaucoup plus à la MAISON 'il est important pour moi qu'ils apprennent la langue des leurs ancêtre c'est la langue sacré /hna 3rab (nous sommes des arabes) c'est une question d'identité de patrimoine d'origine ah la :zem(il faut/) le maintien de la langue permet à nos enfants de rester lié à leurs pays d'origine ils doivent comprendre cela il ne sont pas français à cent pour cent c'est une réalité// j'ai immigré pour des raisons professionnel pour permettre à mes enfants de grandir dans de bons conditions/ je < suis/ferai > le maximum pour que mes enfants reste attachés à l'Algérie à la famille/ ba3adna 3la bladna mai ::s mansinach aslna (on s'est éloigné de notre pays mais nous n'avons pas oublié nos origines)

- Entretien 20 : Fatima (FA)

Salut c'est Fatima je suis née en en France j'ai 45ans mariée et mère de quatre enfants/ en fait je suis restée en France jusqu'à l'âge de 12 ans après mon père à rencontrer des problèmes et nous étions obligés de rentrer au bled pour vivre avec mes grands-parents en Algérie cinq ans après hop mon père qui est resté là-bas je veux dire ici en France à décider à nouveau de nous faire revenir en France pour vivre avec lui/ ben c'était pas facile du tout déjà le fait de quitter l'école quitter mes amies :: +mais bon on était p'tit on pouvait rien dire ++ c'est notre papa et c'est lui qui décide/ en Algérie c'était bizarre au début : mais bof après ::s euh on s'habitue hein

*c'est la vie j'y étais à l'école je me suis faites des amies/ j'ai aimé le climat les réunions familiales vous savez en France c'est différents y a pas de gout voilà/ l'Algérie pour moi c'est mon pays que j'adore que :: j'ai appris à connaître petit à petit ce n'est pas toujours évident au bled mais (rire)/ ben oui la France aussi et puis c'est différents la France de l'Algérie c'est ici que j'ai grandi et je crois que j'ai de la chance non ?/ deux chouette pays deux nationalités (rire)/j'ai rencontré Hamid ici en France / oui je parle l'arabe **FI ::MIZEK ki kona sgha :r** (à ton avis quand on était petit) notre père nous parlait en arabe et français maman que l'arabe **mine dak** (de temps en temps) un peu de français surtout à la maison en dehors de la maison c'est autre chose/ c'est la période qu'on a passé au bled qui nous a aidé à apprendre l'arabe **ta3 sah** (le vrai)c'est notre langue aussi après tout / pour être directe honnête / je dirais que je parle pratiquement pas l'arabe en dehors de maison je parle la langue de la majorité pour ne pas paraître différente je parle français / y'a certains qui te toisent d'un regard hautain méprisant donc voilà je parle français l'arabe c'est occasionnel à la maison avec mes enfants sans gêne on discute mais je ne les oblige pas je leur ai appris et transmis cette langue mais jamais je leurs dis + **bessif (obligatoirement)** parle arabe non non non par contre leur père si :: pour lui c'est important vous comprenez c'est beaucoup plus pour la prière la religion le pays c'est ça /mes enfants sont influencés par leur père l'ainé parle très bien les autres un peu moins// oui je crois que oui la maîtrise de la langue aide beaucoup nos enfants pour ne pas oublier leur pays*

- Entretien 21 : Farid (FA)

*Bonjour c'est Farid/ je suis né en France à Lille/ mes parents sont d'origine algériens/ bon l'Algérie c'est mon deuxième pays/ le pays des origines/des grands parents voilà/ ben la France mon pays ou j'ai grandi voilà/ j'aime mon pays /je ne nie pas cela/ l'Algérie aussi/bien sur y'a tous mes proches là-bas j'ai des amis aussi au bled que je revoie chaque fois que je pars en vacance au pays/ les cousins les cousines tous ensemble on passe de très bon moment /ce qui me chavire le plus au pays c'est l'accueil chaleureux la sensation d'être entouré de personnes qui :: vous aiment sincèrement/ des membre de ta vrai famille/ oui je parle l'arabe surtout à la maison/ avec papa beaucoup plus/ maman de temps à autre/donc **chwia chwia**/ mon frère et ma sœur je leur parle majoritairement en français/ sinon se sont quelques mots faciles que mes parents emploient et je retiens/ je parle aussi verlan surtout avec mes amies/ maghrébin ou français/c'est l'argot ou le verlan que les jeunes parlent // mon père n'accepte pas qu'on lui réponde en français/ il peut même se fâcher donc j'apprends beaucoup avec lui// ben maman aussi nous parle en arabe mais <c'est /elle> n'exige rien voilà// ben normal comme les autres langues mais puisque c'est la langue de ma religion donc forcément je la préfère/ oui souvent*

un peu d'arabe et de français/ ben c'est comme ça / ça se fait naturellement/des fois je parle en arabe une fois ça bloque je passe au français/ oui beaucoup/je crois que oui / ben oui :: mais après tous c'est une question de choix/chacun est libre de parler la langue qu'il veut/ quoique ça m'arrive de euh ne pas aimer qu'en m'exige un truc/ je le fais beaucoup plus pour papa sinon que ce soit le français ou l'arabe kif kif/

- **Entretien 22 : Yacine (FA)**

Moi Yacine/ je suis né en France à Lille/ oui l'Algérie c'est mon pays/ celui de ma famille/ la France aussi sans doute/je parle français/ ben oui mais pas trop couramment mais j'apprends vite (rire)/ ben :: avec mes parents mon frère un peu./ mais le plus c'est avec mon père/ je l'ai appris à la maison/ soit par des versets du Coran pour la prière/ je sens que mon père a plus d'admiration pour moi quand je parle en arabe /bon je sais qu'il m'aime mais il y tient je le sais/ en fait moi c'est le français surtout et partout/ oui oui moi j'adore l'Algérie j'ai de très beaux souvenirs avec ma famille/en vacance c'est top génial/ bien sûr c'est important/ oui il me semble que oui

- **Famille B**

- **Entretien 23 : Mohamed (FB)**

Oui bonjour salamou alikom/chwi marié j'ai un enfant de 10ans/ l'Algérie c'est mon pays natal/donc ça représente ma moitié/oui je parle les deux langues/ oui bien l'arabe je la parle la plupart du temps/ sauf que quand je suis chez moi/ par ce que ma femme est française de souche et :: donc je parle en français et puis après quand je suis au boulot avec quelques amis maghrébins/euh pas trop comme ils n'ont pas l'habitude de parler en arabe donc voilà /oui ils mélangent les deux langues/ ici ça parle en français en arabe ben parce que ça reste des arabes/ c'est dans leurs cultures/ ben certes leur façon de parler arabe est un peu hachée mais sinon c'est compréhensible/ j'ai appris l'arabe c'est normal/ je suis né en Algérie j'ai grandi en Algérie j'ai fait mes études en Algérie/ j'ai été à la mosquée donc voilà/ c'est aussi avec mes parents avec tout le monde/ ça m'arrive oui la plupart du temps/ oui ça m'arrive puisque j'ai des copains qui sont nés ici ils parlent l'arabe/ euh je parle avec eux en français et en arabe/ notre façon de parler change sans le vouloir/ ben par ce que plus de mot que j'emploie en français parce que voilà chwi comme même arrivé jeune donc c'est ça aussi/oui chaque fois je vais en Algérie ben comme je ne fais que parler en arabe donc une fois que je rentre en France euh je parle euh je commence à parler en français ouais j'ai du mal car je commence à employer des mots en arabe/ ouais certainement je euh :: je parle à mon enfant en arabe il adore aussi j'essaie de euh : :lui faire apprendre l'arabe mais c'est pour rester en contact avec

son pays d'origine c'est :: important je fais le max ça viendra/ quitter mon pays wellah c'est une raison d'opportunité seulement

- **Entretien 24 : Guandoline (FB)**

Je suis mariée/ j'ai un enfant de ans/ je suis de nationalité française/ je suis née en France et de souche française j'aime mon pays/ l'Algérie come mon deuxième pays car je suis mariée à un algérien qui est né là-bas et mon fils par ce fait est de double nationalité franco-algérien/ je parle le français/ l'algérien vraiment un petit peu/ parce que avec mon mari ou avec la famille de mon mari ils m'apprennent mais y'a toujours des mots que je n'arrive pas à prononcer/ je parle un petit peu d'anglais/ben oui moi l'arabe je n'ai eu l'occasion de la connaître qu'après avoir épouser mon mari donc je ne la pratique vraiment/ il ne s'agit que de quelques mots que j'utilise ou plutôt que je fais glisser dans mon discours/des fois ben pour faire plaisir à mon mari (rire)/ ben ouais pour ceux qui l'emploient ici en France je trouve qu'ils ont moins d'accent et puis y a des quelques mots ça :: moins de charme/ ils écorchent un peu les mots/ ben pour le mélange des deux langues je trouve qu'ils ne le font pas souvent/ à mon avis ils utilisent beaucoup plus le français que l'arabe et puis ils là parlent moins vite je trouve/ c'est plus long/ je l'ai appris avec mon mari ma belle-mère mes belles sœurs ma belle-famille quoi/oui quelques mots/alors quand je vais en Algérie/ comme autour de moi on parle beaucoup l'arabe/quand je reviens en France on me dis que j'ai comme une sorte d'accent euh : du fait que là-bas j'arrive à mieux comprendre et parler couramment l'arabe du coup quand je rentre en France je perds un peu les mots/ transmettre l'arabe à notre fils est important / mon mari parle à notre fils en arabe à chaque fois/ non ça ne me dérange pas du tout/ et puis j'ai constaté aussi que c'est important la famille pour vraiment apprendre l'arabe déjà moi en tant qu'étrangère à cette langue mon séjour en Algérie me fait découvrir pleins de choses/ mon fils est algérien comme qu'il est français et puis vivre loin de la famille la grande je veux dire ne doit pas empêcher mon fils à parler arabe et je suppose que :: son papa fait le nécessaire/ ce n'est une question de langue seulement mais :: c'est toute une histoire

- **Famille C**

- **Entretien 25 : Rabie (FC)**

Salam alikom moi rabie(bonjour moi rabie)/ zayed fi jazayer (né en Algérie) / mrésidi hna fi frança(je réside ici en France)/ depuis 2009 rani hna fi frança fi Lille(depuis 2000 je vie ici en France à Lille)/ AH DJAZAYER hia bla :di(ah l'Algérie c'est mon pays)/zedt fiha kbert fiha(je suis né là-bas) /waldia fiha : ga :3 la famille(mes parents toutes la famille sont en là-bas) / euh je suis frère d'être algérien/nahder fi zouj(je parle les deux)/ nahder 3arbia françia (je parle français et arabe)/ouais nahder sbanyoulia 3arbia anglais wpolonia(oui je parle

français arabe anglais et Polonais) **oui nahder 3arbia fi frança** (oui je parle arabe en France) parce que : **kayen shabi 3rab jazayriyine mrarba w ;;flcahwa mine ntlakou/ euh nahder hadra 3arbia normal** (j'ai des amis algérien marocain et quand on se retrouve au café je parle arabe normal)/euh li zaydin hna yahadro 3arbia mkachta yahadro chwia 3arbia chwia frança (ceux qui sont nés ici parle un arabe haché un peu d'arabe un peu de français)/des fois **tfhamhom** des fois non (tu les comprends)/ ah oui :::**houma yahadrpou arbia b** (eux ils parlent arabe avec) français un mot en arabe un mot en français/ des fois **houma andhom** (ils ont) /euh :: **kayen li bouh gawrii wmah 3arbia** (y a certains leur père est un français et sa mère est arabe)/ **wkayen li yahadrou** (certains parlent) les deux langues/ **ma ::yahdrouch kima hna** (ils ne parlent pas comme nous) c'est pas comme nous / **ana l3arbia zedt biha fi** (moi l'arabe je suis né avec à) école f :: partout **dawla 3arbia** (état arabe)/ non f :: **jazayer nahder 3arbia** (en algérie je parle arabe) normal w :: **fi frança kayn blayes wine tahadri 3arbia** (en France y a des endroits où on parle arabe) normal **wblayess tahadri rir** (et d'autres endroits que le) français sinon :: tu es mal vu **choufate** (les regards) bon:/ **ana :: hadarti matbedltch ga3da hia hia** (moi ma façon de parler n'a pas changé elle est la même)/ **wmattbadalch 3arbia lougha ta3na loghat el islam ta3na loghat ahl el jana** (elle ne changera pas notre langue c'esla langue de l'islam des habitants le paradis) / **3arbia hia andi** (l'arabe pour moi est le) numéro UN/ / bon **nebghi** (j'aime) les autres langues mais **may :: maybedlouch** (ils nechangerons pas) w : **wmay3ado blastha** (et ne remplacerons pas sa place)/ **3echt fi** (j'ai vécu en) la pologne **wnahder 3arbia men bekri** (je parle l'arabe depuis très longtemps)/ **fi dari m3a weladi nahder 3arbia lazem** (chez moi avec mes enfants je parle l'arabe il le faut) ça va pas **wella ::** (ehh ohhh)/ **ana** (moi) franchement les circonstances **ma3awnounich** (ne m'ont pas aidé)/ **nebghi bladi** (j'aime mon pays) / **nehess beli** (je sens que) j'appartiens toujours à mon pays/ je maitrise le français mais **kingoulek** (comment te dirais-je)/dès que l'occasion se présente **nahder bel3arbia** (je parle en arabe) tant que **ana 3arbi** (je suis arabe)/ bon y a mon épouse qui ne parle pratiquement pas l'arabe/ ce n'est pas que **matfahamch wela** (elle ne la comprend pas) mais **haka** (comme ça) elle préfère parler en français **m3ayia wela** (avec moi ou) avec les enfants/ un sujet qui me dérange mais vu qu'elle a grandi ici elle n'a pas les mêmes sentiments tu vois/ les enfants si :: en fait **ana nahder wnbri nahder** (moi je parle et j'aime parler) que l'arabe **m3a weladi** (avec mes enfants) mais des fois **nsib rouhi fi** (je me retrouve face à) des impasses/ je fais de mon mieux/ oui oui **yafahmou wjawbouini** (ils comprennent et répondent) mais ils ne maitrisent à cent pour cent/bien sur la langue tisse et crée des liens terribles avec le pays **tg3od** (reste) à jour **hadi hia** (voilà)/ c'est tout à fait normal/ je suis pour la passation le transfert de l'arabe de la religion/ **3adate tawa3na thaka :fa ta3na** (nos traditions notre culture) c'est un héritage **ya ::khti** (ma sœur)

- **Entretien 26 : Leila (FC)**

Je suis franco-algérienne, en fait je me sens plus française/ née en France/grandis en France/j'ai 38 ans mariée/j'ai 3enfants/ chwi gérante de boîte/mon père est né en France/ mon grand-père est né en Algérie/il est venu en France depuis son jeune âge/pour une meilleure vie/passionné par l'Europe comme disait mon père/ que son âme repose en paix/ il vécut à paris à Noisy le grand/puis mon papa a changé de ville quoi / toute ma famille est ici en France/ ben la France c'est mon pays/l'Algérie euh c'est le pays de mes parents/je parle français évidemment/ l'arabe je comprends mais je l'emploie rarement / je ne vois pas pourquoi nos parents voulaient à tout prix nous hériter ce qu'ils ont comme héritage/ bon je parle de tous ce qui est traditions coutu ::mes voilà/ sauf la religion c' ::est c'est une question de foi/mon père nous a toujours parlé arabe et français/y'a des moments où :: il me crier dessus/ des fois/ pour que je parle arabe/ moi je voulais pas être différente des autres/de mes copines/ ben je nie pas mes origines mais c'est comme ça/ je parle à mes enfants FRANÇAIS/ je ne veux pas qu'ils <revivent/ressentent> une différence ou qu'il aient à : ×××/bref leur père SI :::il leur parle en arabe/ ils comprennent mais jamais je n'oserai dire à mon enfant parle telle ou telle langues/ l'arabe ben comme les autres langues

- **Famille D**

- **Entretien 27 : Daho (FD)**

Salam 3laykom(bonjour)/ana Daho (moi Daho) euh metzewaj(marié) andi zouj welad(j'ai deux enfants)/euh jaye Men bled(je viens de mon pays Algérie) saken hna fi Lille (j'habite ici à Lille)/ mreside hna fi frança(je réside ici en en France) / el jazair hia baladi (l'Algérie mon pays)el omme el asslia (ma vraie mère)/nahder l3arbi w nahder français(je parle arabe et français)/l3arbi hadra ta3i t3alamtha fblad(l'arabe c'est mon parler je l'ai appris au bled)/ jay biha mel blad nahderha (je la parle)très très bien/ wl (et)français hna (ici) il faut le kinahder m3a :: euh les français wela f les bureaux :: wela m3a les amis bara nesta3mel français / oui nahder tani chwia talyania parce que kont 3ayech tema quelques années/wah nahder 3arbia bara nahdarha :: parce que nm euh shabi ga3 ben les maghrébines maroc Algérie/nahder bel3arbia wel français nahderha m3a les français/mes collègues de travail aussi/ ana nahder 3arbia très très très bien ouais yahadrou 3arbi français mais la plus part du temps yahadrou français/ mais l3arbi yefahmouha parce que yahadrouha m3a les parents ta3hom/ mais euh c'est difficile pour parler en arabe parce que mechi mwalfine besah kayen yefahmouha m3a les parents ta3hom/ma yahdrouhache yahadrou rir français/ parce que zaydine biha hnaya /mwalfinha shabhom ga3 des français karyine français c'est pour ça/ma :: yahadrouhach

mlih/ des fois yet3agno/mayahdrouhach beza :f m3a : l'entourage ta3hom/c'est pour ça l'arbia tjihom chwia tkila/ben hna l3arbia te3alamnaha men soghr/ <ironique>/hna 3rab fi blad 3arbia nahadro ga :33 3arbia/ t3alamtha f'l'école/aussi avec tout le monde ga3 na ::s/ ben f jazayer ana nahder rir 3aarbia/des fois nentague kelma français sans faire attention/ mane3bach brohi/euh wehna fi frança nmélangé les deux voilà/la plus part du temps c'est l:l:l français/l3arbia ki tkoun haja haka :: ×××× m3a wahdine 3rabnahadrou ndahkou3arbia/ oui ben lhadra ta3i l3arbia ta3 la région ta3i chwia tbadlt/chwia mechi kima bekri/parce que nt3amel bezaf m3a les marocains m3a bezaf nass hak whak men chark djazayri mel sahra :: men tounes/m3aref bezaf/c'est pour ça l'hadra ta3i tbadlt chwia/wah parce que tani maneg3douch bezaf f bled/maximum chhar/we li nt3amlou m3ahom ga33 le ajnass/nedou menhom kelma kelma/ oui bien sûr c'est normal/ nebgghi weladi yahadro kima ana wela mieux/ je n'ai pas de problème vu que mon épouse tani 3arbia nahadrou rir 3arbia fdar /weladi mazalou sghar mais yefahmou bien/oui la langue t3awen bezaf/ la maîtriser permet de rester toujours en :: liaison avec le pays mais hna / yji le role ta3 les parents houma li d'une façon ou d'une autre aident les enfants à apprendre la langue du pays/ langue du coran/ dine ta3na maktoub belarbia la prière la zem ndirouha en arabe/ il faut pas prendre les choses à la légère/ n3awno weladna wnkabrouhom 3la 3aklia ta3 belad/ pour qu'ils n'oublient pas wela s'éloignent de la culture algérienne

- **Entretien 28 : Souad (FD)**

Je suis mariée/j'ai deux enfants/le premier il a six ans et deux mois/le deuxième à trois ans/je suis résidente/ je suis venue en France pour des raisons médicaux/ben des problèmes de santé/c'est pour ça je suis la maintenant/voilà/ l'Algérie c'est mon pays/c'est bladi (mon pays)/hia ome ta3na(c'est notre maman)++euf zedna fiha (je suis né là-bas)3chna :: fiha (j'ai vécu là-bas)/maktoub makteblnach(le destin nous nous a pas autorisé)jjina hna(on est venu ici)l'frança/ oui je parle les deux langues en France wfi bladi(et dans mon pays)/non je ne parle pas d'autres langues/ nahder rir l3arbia(je parle que le'arabe) wl (et le) français/presque tout le temps /tous les jours/ parce que :: rajli 3arbi kima kifi (mon mari est arabe comme moi)/nahadrou rir 3arbia manahadrouch ga3(on parle que arabe on ne parle pas du tout français) f'dar (à la maison)même m3a wel a :di nahder m3ahom rir l3arbia(avec mes enfants je ne parle qu'arabe)/même mayahadrouch(s'ils ne parlent pas) j'essaie bach yefahmouli 3arbia(pour qu'ils comprennent l'arabe)/parce que euh :: rahom(ils sont) yekrou(étudient) le français/ n3almhom l'3arbia(je leur fais apprendre l'arabe) c'est mieux pour moi/après fi (à) l'école/ ye3almouhom(ils leurs apprennent) français voilà/nahder 3arbia tani m3a khouti chachra(je parle arabe aussi avec mes frères les garçons)/yeskno hna fi Lille(ils habitent ici)/nahder me3a(je parle)avec mes amies/ parce que je fréquente que les arabes/c'est vraiment

rare *wine nahder*(que je parle)français/j'ai deux amies françaises/*ki nsib l3rab nahder 3arbia*(quand je trouve des rabs je parle arabe) *wmine nsib* (et quand je trouve)les français *nahder*(je parle) français/*nahder 3arbia o*(je parle arabe)très très bien on dirai *maraniche*(je ne suis pas) en France/*nkhalet*(je mélange) les deux langues aussi/ *tbanli*(je crois) *li mayahadrouch* (ceux qui ne palent pas bien)*li mayrouhouch l'bled*(ceux qui ne vont pas au pays)/automatiquement *yensaw*(il oublie)/ils prononcent pas bien/*wnrouho wenwalou*(qu'on aille et on revienne) l'arabe c'est notre langue maternelle euh/*t3alamnaha m3a waldina*(on l'a appris avec nos parents)après *dkhalna*(on est rentré à) l'école/*kraytii ga3*(tous mes études)*kritha*(je l'ai étudié) presque en arabe/ *kan andna*(nous avons) un seul module français/bien sur *hada chandir*(c'est ce que je fais) exprès /le lien ne doit pas être couper/*tba :nly*(il me semble) le seul moyen *tahder logha ta3 waldina*(parler la langue de nos parents) ici nous sommes vue comme intrus/ au moins *f'elbled la ketbeb rabi*(au pays si dieu le vent) *nebrou newalou wela*(on veut revenir au pays) il sera plus facile à nos enfants de s'intégrer dans notre société/je ne sais pas après tout/ *mazal lhal 3la had hadra*(c'est encore très tôt pour ce sujet)/*mohim*(le plus important)c'est de de :: leur apprendre l'arabe/les traditons/ *salate*(la prière)/ *manekdebch alik* (je vous mens pas)/des fois *ki nchouf*(quand je vois)les jeunes algériens ici en France/*nkha ::f*(j'ai peur)/donc *nahmed rabi li weladii mazalo segha ::r*(je remercie dieu que mes enfants sont encore jeunes)/*ntig nthakem fihom*(je peux les contrôler)/ les influencer/enfin c'est ce qu :: *hada chaybanli*(c'est ce qui me parait juste)/*ma3labalich ki yekabrou kifach*(je ne sais pas quand ils grandissent qu'est ce qui va se passer)/mais j'aurai au moins tenter *dert li 3alia*(jai fais de mon mieux)/la génération *hadi*(celle-ci) d'après *charani nechouf*(ce que je constate)*b3ad 3la : kolch*(loin de tous) *haja machi sahla wela madhmouna* (rien n'est facile ou garantie)

Analyse sociolinguistique du processus de transmission, des pratiques langagières et des représentations des locuteurs algériens et issus de l'immigration algérienne en France.

Résumé

Dans la présente étude, nous avons étudié le processus de la transmission des langues dans le contexte familial. Une analyse micro-sociolinguistique a été effectuée sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques à double voie. D'une part, les locuteurs algériens et leur pratique du français, et d'autre part, les locuteurs issus de l'immigration algérienne en France et leur utilisation de la langue d'origine, en l'occurrence l'arabe dialectal. Notre étude s'inscrit dans le cadre de l'ethnographie de la communication (Hymes, 2005) et la sociolinguistique (Labov, 1976). L'objectif de la recherche vise essentiellement à révéler la manière adoptée par les locuteurs pour transmettre un outil linguistique dans l'espace privé et de concevoir les éléments qui interviennent pour l'appropriation de ces langues dans une dynamique interactionnelle, face aux différentes transformations socioculturelles.

Mots clés : pratiques langagières, transmission, contact des langues, représentations.

Sociolinguistic analysis of the process of transmission, the prevailing language practices and performances of Algerian and Algerian immigrants' speakers in France.

Abstract

In the current study, we have examined the process of language transmission in the family context. A micro-sociolinguistic analysis was conducted on language practices and dual-channel linguistic representations. On the one hand, Algerian speakers and their use of French, and on the other hand, speakers of Algerian immigrant families in France and how they used their mother tongue seemingly dialect Arabic. Our study part of the ethnography of communication (Hymes, 2005) and sociolinguistics (Labov, 1976). The main aim of the research is to reveal how speakers are transmitting a linguistic tool in the private space, develop the elements that intervene for the appropriation of languages in an interactive dynamics, faced with various socio-cultural transformations.

Key words: language practices, transmission, language contact, representations.

تحليل سوسيولساني لنقل الممارسات اللغوية وتمثيل المتكلمين الجزائريين وأولئك المنحدرين من أصول مهاجرة إلى فرنسا

ملخص

تناولنا في هذه الدراسة عملية نقل اللغات في السياق العائلي. وقد أنجزت هذه الدراسة السوسيولسانية الدقيقة حول الممارسات اللغوية والتمثيل اللساني في شقين اثنين: شق تناول المتكلمين الجزائريين وممارستهم للغة الفرنسية، أما الشق الثاني فقد تناول أولئك المتكلمين ذوي الأصول المهاجرة إلى فرنسا واستعمالهم للغة الاصلية التي هي اللهجة العربية، هذه الدراسة تدخل في إطار إثنوغرافيا التواصل (هيمس 2005) وعلم الاجتماع اللغوي (لابوف 1976). ونصبو من خلال هذه الدراسة أساسا إلى كشف الطريقة المتبعة من طرف المتحدثين لنقل أداة لسانية في بيئة خاصة، بالإضافة إلى تصور الأدوات التي تساهم في امتلاك هذه اللغات ديناميكية تفاعلية إزاء مختلف التحولات الثقافية والاجتماعية.

الكلمات المفتاحية: الممارسة اللغوية ، البث أو النقل، تواصل اللغات، التمثيل